Culture manuscrite et imprimée dans et pour l'Europe du Sud-Est
Manuscript and Printed Culture in and for South-Eastern Europe

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

12

Collection dirigée par

ANDREI PIPPIDI et ANDREI TIMOTIN

ACADÉMIE ROUMAINE

INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

Culture manuscrite et imprimée dans et pour l'Europe du Sud-Est

Manuscript and Printed Culture in and for South-Eastern Europe

Volume édité par

ARCHIM. POLICARP CHIȚULESCU et IOANA FEODOROV

EDITURA ISTROS A MUZEULUI BRĂILEI „CAROL I"

BRĂILA, 2020

DTP: Evdochia Smaznov

Descrierea CIP a Bibliotecii Naţionale a României

Culture manuscrite et imprimée dans et pour l'Europe du Sud-Est : manuscript and printed culture in and for South-Eastern Europe/vol. édité par archim. Policarp Chiţulescu et Ioana Feodorov. - Brăila :
Editura Istros a Muzeului Brăilei "Carol I", 2020
Conţine bibliografie
ISBN 978-606-654-413-9

I. Policarp Chiţulescu, arhimandrit (ed.)
II. Feodorov, Ioana (ed.)

008

Lucrare tipărită cu sprijin din Fondul Recurent al Donatorilor
aflat la dispoziția Academiei Române

AVANT-PROPOS

L'initiative de fonder, il y a 57 ans, l'Association Internationale d'Études du Sud-Est Européen (AIESEE) a entraîné avec beaucoup d'enthousiasme de nombreux pays européens dans un projet majeur destiné à la découverte et à l'approfondissement de l'histoire commune et en même temps à un dialogue permanent entre tant de cultures et de civilisations. Le XII^{e} Congrès International d'Études Sud-Est Européennes organisé à Bucarest par l'Institut d'Études Sud-Est Européennes de l'Académie Roumaine, grâce surtout aux efforts de son directeur, Andrei Timotin, et de son équipe, représente un succès qui vient combler les espérances des fondateurs de l'AIESEE. Le Patriarcat Roumain, par la Bibliothèque du Saint Synode, a eu la chance d'être partenaire et d'accueillir quelques sections du Congrès. Notre gratitude se dirige donc vers Sa Béatitude Daniel, le Patriarche de l'Église Orthodoxe Roumaine, pour l'aide accordée.

La première partie du volume, *Le livre imprimé comme instrument de changement et de contact*, contient, pour la plupart, les communications présentées lors du Congrès par des chercheurs de divers pays dans le cadre de la section *L'imprimerie dans et pour le Sud-est de l'Europe*, dont l'organisateur à la Bibliothèque du Saint Synode fut l'archimandrite Policarp Chițulescu.

La deuxième partie, *Manuscrits du monde orthodoxe – Destins entrelacés*, renferme des communications présentées à l'occasion d'un autre colloque tenu toujours en Roumanie il y a près d'une décennie, dont les *Actes* n'ont pas été publiés. Comme les auteurs, spécialistes du manuscrit et du livre imprimé, se sont réunis ici pour y présenter les résultats de leurs recherches tout nouvelles, nous avons pensé opportun d'accueillir leurs contributions dans ce volume. En tant qu'organisatrice de la réunion scientifique dont ces textes sont issus, Ioana Feodorov a invité les contributeurs à participer à ce volume dédié, précisément, aux manuscrits et aux débuts de l'imprimerie. La plupart des auteurs sont des collaborateurs de longue date de l'Institut d'Études Sud-Est Européennes de l'Académie Roumaine, participants constants à ses projets scientifiques et conférences.

La production de livres impliquait des dépenses considérables et le plus souvent était non-profit, puisque les livres édités étaient donnés aux communautés rurales, aux églises, aux monastères. D'une part, les initiatives typographiques contribuaient – notamment dans les Pays Roumains – à la consolidation de l'Église Roumaine dans le contexte de la turcocratie et, d'autre part, à la réalisation du dialogue, de l'apologie et de la polémique religieuse.

C'est pour cela que les princes roumains soutenaient les hommes de culture étrangers, parfois leurs amis personnels, en subventionnant la parution de leurs livres dans la République Sérénissime et dans d'autres villes du monde où il y avait toutefois une certaine censure, raison pour laquelle les livres qui embarrasaient l'Occident étaient bel et bien édités aux Pays Roumains. Ainsi, aux côtés du haut clergé du pays, les princes roumains ont assumé un véritable programme d'édition des textes sacrés, patristiques, dogmatiques et liturgiques, ainsi que des manuels scolaires

Les livres – dans la réalisation desquels étaient impliqués les princes ou les hommes de culture roumains et les idées qu'ils contenaient – ont circulé ainsi à travers toute l'Europe, en y propageant leur vision sur la vie et le monde, les nouveautés des sciences et des concepts philosophiques de l'époque. Ces livres étaient recherchés pour leurs idées, mais constituaient, en même temps, des objets de collection, parfois même de véritables curiosités. La beauté des caractères typographiques, les gravures qui ornaient le texte, la reliure élégante étaient autant d'arguments pour les bibliophiles, parmi lesquels se trouvaient bien des têtes couronnées de l'Europe.

L'impression des livres n'a pas servi uniquement pour assurer les besoins du culte, mais aussi pour diffuser les idées des érudits et des savants, pour rendre accessible le répertoire des œuvres de religion, de philosophie, de science et de culture, en général, qui intéressaient diverses catégories de lecteurs. Dans ce volume, Daniela Lupu présente une intéressante initiative privée, celle des frères Nicolae et Ioan Lazaru, originaires d'Épire (d'où provenaient plusieurs générations de propriétaires de typographies vénitiennes), qui, avec la protection des princes phanariotes, ont fondé à Bucarest leur propre imprimerie. De leur activité typographique sont issus tant de livres de culte que des livres pour les enfants (abécédaires) et des livres d'histoire et de philosophie. Par leurs démarches et par leurs liens d'amitié ou d'affaires, ils ont constitué un liant entre l'Orient et l'Occident.

Les ouvrages imprimés aux Pays Roumains ont mis en circulation des œuvres des écrivains byzantins et ont exprimé des points de vue de l'Église Orthodoxe dans les polémiques qui ont divisé la chrétienté après la chute de Constantinople. Ces livres ne se trouvaient pas seulement dans les bibliothèques des patriarcats orthodoxes, mais étaient convoités et achetés aussi par les souverains d'Occident, y compris par le Vaticane. Les recherches entreprises à ce titre dans les collections de la Bibliothèque Apostolique Vaticane par Anca-Elisabeta Tatay et Octavian Gordon l'attestent pleinement.

Le livre imprimé a eu un rôle majeur dans le réveil national et la consolidation de l'unité ethnique et religieuse de tout le Sud-est européen, en diffusant les textes sacrés dans les langues vernaculaires et en propageant les idées des Lumières par les œuvres des penseurs et des philosophes révolutionnaires. Parfois, même la redécouverte et la réédition des écrits des

philosophes antiques a représenté un support d'instruction pour ceux qui allaient lutter pour les causes nationales. Dans cette perspective, il faut remarquer la recherche entreprise par Andreea Ștefan sur l'activité de Dimitrios Darvaris, éditeur et traducteur originaire de l'ancienne Macédoine, dont les livres ont été imprimés à Vienne, où il y avait une importante communauté grecque. Ces livres ont circulé dans les Balkans, en éveillant l'intérêt pour les œuvres philosophiques antiques. Un autre personnage, promoteur de l'esprit hellène, appartenant lui aussi à la diaspora, fut Nikolaos G. Dossios, originaire d'Ioannina. Son activité culturelle dans les domaines de la pédagogie et des études historiques, s'est développée notamment à Galați et à Iași, mais l'intérêt suscité par ses travaux ne s'est pas limité aux mondes hellène et roumain. Sa personnalité est maintenant mise en lumière à partir de nouvelles sources documentaires découvertes et mises en valeur par Dimitrios Kotsikas.

En Europe, à la fin du XVIII^{e} siècle et au début du XIX^{e}, sous l'influence des idées des Lumières, une vague d'intolérance s'est déclenchée à l'égard de l'Église et de la religion, mettant en question leur utilité dans la société. Ce phénomène fut accompagné dans le Sud-est européen par l'apparition d'une génération d'hommes d'Église qui ont écrit leurs propres œuvres, ont fait des traductions et ont fondé des écoles de traducteurs, de miniaturistes et de copistes (rappelons à ce sens Macaire l'évêque de Corinthe et Nicodème le Hagiorite). Aux Pays Roumains, nous mentionnons le Vénérable Paisie Velicicovski, le Métropolite Grigorie Dascălul de Valachie, le métropolite Veniamin Costachi de Moldavie et le moine Gherontie du monastère de Căldărușani. Ils sont entrés en polémique avec les adeptes des idées de Voltaire, ont écrit des réponses et ont traduit en roumain les ouvrages récemment parus d'autres savants chrétiens. Parmi ces hommes de culture étrangers dont les œuvres ont bénéficié d'une large diffusion dans l'espace roumain et balkanique compte aussi Athanase de Paros, renommé théologien et professeur qui enseignait la théologie, la rhétorique, la logique et la métaphysique. Son œuvre est étudiée dans ce volume par Oana-Mădălina Popescu.

Le livre, en tant qu'élément positif, ne fut pas présent seulement dans l'espace chrétien, il a pénétré et est devenu une nécessité aussi dans l'espace musulman, dans les Balkans et en fait dans toute la Turcocratie. En s'appuyant sur les registres des juges musulmans ou *kadı*s – les *sicill*s – de la ville de Vidin datant du XVIII^{e} siècle, Stoyanka Kenderova y a examiné la présence des livres musulmans, plus particulièrement leurs prix, qui reflètent l'importance variée des titres présents dans des collections mentionnées dans les actes d'héritage et divers contrats. Cette analyse permet de saisir à la fois l'importance accordée à certains titres par la société musulmane de Vidin et le goût des lecteurs, des clercs autant que des laïcs.

Trois des auteurs de la seconde section, en provenance de Géorgie – Nino Kavtaria, Eka Dughashvili et Ketevan Tatishvili – travaillent au Centre du

Livre Ancien et du Manuscrit « Korneli Kekelidze » de Tbilissi. Spécialistes du manuscrit et des enluminures produites en pays géorgien au Moyen Âge, elles présentent des joyaux – manuscrits rédigés en géorgien et grec – des collections de Tbilissi et de Saint-Pétersbourg, qui démontrent les liens étroits de l'art de l'écriture manuscrite et de l'enluminure géorgiennes avec celui de tradition byzantine.

Constantin Panchenko, spécialiste de l'histoire de l'Église Antiochienne et de ses rapports avec le Patriarcat de Moscou, a analysé du point de vue factuel et historique l'*Histoire des Patriarches d'Antioche* composée par Macaire III Ibn al-Zaʿīm (1647-1672), l'une des rares sources disponibles sur une longue période de ce Patriarcat, depuis sa fondation jusqu'au temps de l'auteur-même. La base de ces recherches est le Ms. Saint-Pétersbourg B 1227 conservé à l'Institut des Manuscrits Orientaux de cette ville, une pièce assez peu étudiée, d'une immense valeur pour la connaissance de l'Église Antiochienne aux XV^e^-XVII^e^ siècles.

Serge Frantsouzoff, l'un des experts russes des manuscrits arabes les plus connus, présente de manière synthétique les Psautiers arabes imprimés conservés dans des bibliothèques de Saint-Pétersbourg (à l'Institut des Manuscrits Orientaux et à la Bibliothèque Nationale de Russie), avec des commentaires sur les imprimeurs, les éditeurs et les collectionneurs, arabes ou non, et de beaux fac-similés.

Les textes sont suivis par une *Bibliographie générale* qui reflète les thèmes principaux du volume, notamment les études sur les textes et les éléments artistiques (ornements, icônes et gravures) des manuscrits et des livres publiés du XV^e^ au XIX^e^ siècle dans les pays de l'Europe du Sud-est et ceux du bord oriental de la Mer Méditerranée, ainsi que sur les institutions appelées à sauvegarder ces témoins de l'histoire culturelle et politique des peuples sud-est européens ou levantins. Quoique d'une grande variété, les études de cette section du volume révèlent les éléments communs de la vie sociale des communautés qui produisirent ces œuvres, l'héritage commun de l'Orthodoxie dans ces régions et les préoccupations intellectuelles similaires des collectionneurs privés et des créateurs de musées et d'archives.

En guise de conclusion, on peut affirmer que le livre imprimé et l'activité typographique représentent des instruments essentiels de la culture et de la propagation des idées dans le Sud-est de l'Europe. C'est pour cette raison que le présent volume étudie l'importance de la constitution de nouvelles typographies et met en lumière la manière dont circulaient les idées dans l'espace Sud-est européen par le moyen des livres imprimés en tant qu'instruments de connaissance et de contact entre les cultures et les générations.

Archim. Policarp Chiţulescu et Ioana Feodorov

ABRÉVIATIONS

AARMSI = Analele Academiei Române. Memoriile secţiunii istorice (Bucarest)
AIIAI = Anuarul Institutului de Istorie şi Arheologie « A.D. Xenopol » din Iaşi
B. A. R. = Biblioteca Academiei Române
BRV I = Ioan Bianu, Nerva Hodoş, *Bibliografia românească veche*, I. *1508-1716*, Bucarest, Socec, 1903
BRV II = Ioan Bianu, Nerva Hodoş, *Bibliografia românească veche*, II. *1716-1808*, Bucarest, Socec, 1910
BRV III = Ioan Bianu, Nerva Hodoş, *Bibliografia românească veche*, III, fasc. I-II, *1809-1817*, Bucarest, Socec, 1912
BRV IV = Ioan Bianu, Dan Simonescu, *Bibliografia românească veche*, IV. *Adăogiri şi îndreptări*, Bucarest, Socec, 1944
ARAM = ARAM Periodical, revue de l'Aram Society for Syro-Mesopotamian Studies (Oxford)
BOR = Biserica Ortodoxă Română. Buletinul Oficial al Patriarhiei Române (Bucarest)
Chronos = Chronos. Revue d'histoire de l'Université de Balamand (Liban)
JÖB = Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik (Vienne)
RESEE = Revue des études sud-est européennes (Bucarest)
RITL = Revista de istorie şi teorie literară (Bucarest)

LE LIVRE IMPRIMÉ COMME INSTRUMENT DE CHANGEMENT ET DE CONTACT

THE PRINTED BOOK AS AN INSTRUMENT OF CHANGE AND INTERACTION

LIVRES IMPRIMÉS À VENISE AUX XVII^{e} ET XVIII^{e} SIÈCLES AVEC LA CONTRIBUTION DES PAYS ROUMAINS

Archim. Policarp Chițulescu

Bien qu'au cours des dernières décennies l'intérêt pour le livre grec et sa circulation dans les Pays Roumains ait accru, la présentation de ce thème fut faite plutôt de manière générale : on parla du lieu de parution des livres, des possesseurs de bibliothèques, du type de littérature qui intéressait le public à diverses époques. Ce qui surprend dans ces études, c'est qu'on ne nomma pas les ouvrages proprement-dits et l'on en ignora les auteurs et les éditions[1]. C'est ainsi qu'un aspect essentiel pour les Pays Roumains fut passé sous silence, à savoir que les princes, les hiérarques et les boyards de Valachie et de Moldavie finançaient la parution de livres parce qu'ils avaient un lien direct, d'amitié, avec l'auteur du livre respectif ou avec le patron de l'imprimerie, ou bien parce qu'il s'agissait d'un ouvrage dont ils étaient eux-mêmes les traducteurs ou qui répondait à une demande de circonstance.

Nous avons essayé d'identifier dans les collections de la Bibliothèque du Saint Synode de Bucarest les ouvrages imprimés hors les Pays Roumains qui mentionnent des personnalités autochtones et découvrir le rapport ou la contribution de celles-ci à la réalisation de ces ouvrages. Certains livres sont très connus, d'autres presqu'oubliés ou tout à fait inconnus. En tout cas, les exemplaires existants dans la Bibliothèque du Saint Synode ne sont pas connus. Nous rappelons également que les fonds de livres précieux etrares de cette Bibliothèque sont constitués par de nombreux exemplaires ayant appartenu à la Métropolie de l'Hongrovalachie et à des personnalités bibliophiles de prestige. Les nombreux domaines auxquels appartiennent ces livres (car nous ne parlons pas seulement de livres liturgiques) démontrent, d'une part, le prestige et le pouvoir financier dont bénéficiaient les commanditaires des Pays Roumains et,

[1] Voir O. Cicanci, « Literatura în limba greacă în Moldova și Țara Românească în veacul al XVII-lea », dans *Studii, Revistă de istorie*, 23, 1970, 1, p. 17-42 ; eadem, « Le livre grec dans l'espace roumain aux XVII^{e}-XVIII^{e} siècles », dans *Omagiu Virgil Cândea la 75 de ani*, coord. P. H. Stahl, Bucarest, 2002, article avec une riche bibliographie roumaine et étrangère ; C. Th. Dimaras, *Istoria literaturii neogreceşti*, Bucarest, 1968 ; C. Papacostea-Danielopolu, *Literatura greacă din Principatele Române (1774-1830)*, Bucarest, 1982 ; C. Papacostea-Danielopolu, L. Démeny, *Carte şi tipar în societatea românească şi sud-est europeană (sec. XVII-XIX),* Bucarest, 1985.

d'autre part, relèvent le fait que le monde roumain était connecté à tout ce qui était publié et écrit au-delà de son aire géographique et encourageait le développement et la propagation de la culture, des sciences et de la spiritualité. Nous précisons que la plupart des ouvrages présentés ou identifiés par nous ne figurent pas dans d'autres bibliothèques de Roumanie ou, dans certains cas, n'existent que dans des dépôts isolés.

Ces livres ont une forme attractive, grâce aux couleurs et aux caractères typographiques utilisés, qui sont adaptés à leur contenu ; parfois, le portrait du commanditaire ou de l'auteur ou bien d'autres gravures ornent leurs pages. En fonction du propriétaire, le volume peut bénéficier d'une reliure précieuse et solide ou bien rester broché, tel qu'il est sorti de l'imprimerie.

Étant donné que nous n'avons pas la possibilité de présenter tous les livres qui se retrouvent dans notre sphère d'intérêt, ni même de les passer en revue au moins, nous allons nous arrêter à un centre typographique si cher au monde grec et si prolifique : Venise.

Pour le monde grec, Venise, vue d'une certaine perspective, représentait une véritable République de la liberté. Après la chute de Constantinople, elle était devenue pour les Grecs un lieu propice, une seconde capitale. Pour eux, Venise était un monde libre, car du point de vue politique elle était loin des restrictions et des persécutions du monde ottoman. Toutefois, il y avait la censure papale, de sorte que les savants grecs qui écrivaient et luttaient pour défendre l'Orthodoxie (syntagme qui, pour les Grecs, était égale à l'hellénisme) ne pouvaient publier ni même une seule ligne polémique, anticatholique. À Venise, les orthodoxes avaient surtout la possibilité d'imprimer des livres de culte, pour les monastères et les églises des territoires contrôlés par les Ottomans, mais ce sont toujours les Pays Roumains qui furent le meilleur centre éditorial du monde entier (surtout en grec) pour les travaux consacrés à la défense de l'Orthodoxie.

Nous n'allons pas nous arrêter sur les liens existant entre les princes régnants roumains, les Pays Roumains et Venise, liens qui se déroulaient sur de multiples paliers[2] : éducationnel (boursiers envoyés par les Pays Roumains, médecins), culturel-religieux (artistes, ministres des autels, érudits prédicateurs de San Giorgio dei Greci, tous ont trouvé abri aux cours princières roumaines), économique-financier (échanges, acquisitions de marchandises, y compris de livres, lieu sûr pour mettre en dépôt argent et fortunes) etc. Il suffit de rappeler

[2] Voir A. Pippidi, *Tradiția politică bizantină în țările române în secolele XVI-XVIII*, 2e éd., Bucarest, 2001 ; S. Andretta, *La Repubblica inquieta. Venezia nel Seicento tra Italia ed Europa*, Rome, 2000 ; G. Cozzi, M. Knapton, G. Scarabello, *La Repubblica di Venezia nell'eta moderna. Dal 1517 alla fine della Repubblica. Storia d'Italia*, vol. XII, Turin, 1999 ; C. Luca, *Țările Române și Veneția în secolul al XVII-lea*, Bucarest, 2007, avec une riche bibliographie; M. P. Pedani, *Venezia porta d'Oriente*, Venise, 2010.

que des princes comme Pierre Cercel ou Grégoire II Ghika ont trouvé à Venise refuge et abri pour le restant de leurs jours.

La présence grecque a donné une impulsion considérable à l'activité typographique. Les livres contenaient des textes appartenant aux classiques de l'Antiquité (le marché était saturé par des textes en latin…) et des textes liturgiques (qui aux XV^e-XVI^e siècles étaient encore réservés aux manuscrits). Les volumes étaient imprimés sur du papier de bonne qualité, la graphique, les ornements et les caractères étaient d'une grande beauté. Le matériel typographique vénitien parvenait parfois jusqu'aux Pays Roumains ; les livres vénitiens étaient achetés directement à la Lagune, ou à Constantinople et à Athos. Ils se retrouvent en nombreuses éditions dans les bibliothèques de Roumanie.

Les livres grecs de Venise ont circulé dans les Pays Roumains, faisant partie de la bibliothèque de divers érudits qui fréquentaient La Sérénissime, les monastères consacrés aux Lieux Saints étant d'habitude les principaux possesseurs de livres vénitiens.

Bien que Venise eût été affectée par les Guerres de Candie (1645-1669) et de Morée (1684-1688), son économie étant profondément atteinte, toutefois, les typographes les plus proéminents provenaient toujours de familles grecques (d'Épirotes), tels Nicolas Glykis, Nicolas Saros et Demetrios Theodosiou[3]. Les éditeurs, les patrons d'imprimeries (qui étaient des gens cultivés) écrivaient des préfaces laudatives, des vers encomiastiques consacrés aux commanditaires ou mécènes qui contribuaient à la parution d'un ouvrage.

Nous n'allons pas nous occuper maintenant des fameuses réalisations culturelles de Șerban Cantacuzène, qui, en 1687, publiait à Venise la Bible en grec, ni du fait que ces initiatives ont touché à leur comble au temps du règne du prince martyr Constantin Brâncoveanu (la brochure trilingue de 1709, en hommage à l'obtention de la licence par le boursier de Brâncoveanu, Gh.

[3] Γ. Πλουμίδης, *Το βενετικόν τυπογραφείον του Δημητρίου και Πάνου Θεοδοσίου (1755-1824)*, Athènes, 1969 ; L. Politis, « Venezia come centro della stampa e della diffusione della prima letteratura neoellenica », dans *Venezia centro di mediazione tra Oriente e Occidente (secoli XV-XVI)*, éd. par H. G. Beck, M. Manussacas et A. Pertusi, Florence, 1977, p. 443-482 ; L. Vranoussis, « Les imprimeries vénitiennes et les premiers livres grecs », dans *ibidem*, p. 509-519; M. Manoussacas, « Aperçu d'une histoire de la colonie grecque orthodoxe de Venise », dans *Thesaurismata*, 19, 1982, p. 7-30 ; Γ. Βελουδής, *Το ελληνικό τυπογραφείο των Γλυκήδων στη Βενετία (1670-1854): Συμβολή στη μελέτη του ελληνικού βιβλίου κατά την εποχή της Τουρκοκρατίας*, Athènes, 1987 ; D. Vlassi Sponza, « I greci a Venezia, una presenza constante nell'editoria », dans *Armeni, ebrei, greci, stampatori a Venezia*, Venise, 1989, p. 71-99 ; L. Augliera, *Libri, politica, religione nel Levante del Seicento. La tipografia di Nicodemo Metaxas, primo editore di testi greci nell'Oriente ortodosso*, Venise, 1996 ; G. Ploumidis, « Le tipografie greche di Venezia », dans *I Greci a Venezia*, éd. par M. F. Tiepolo et E. Tonetti, Venise, 2002, p. 365-379; L. Vranoussis, « L'hellénisme postbyzantin et l'Europe. Manuscrits, livres, imprimeries », dans *XVI^e Congrès International d'études byzantines, Vienne, 5-10 Octobre 1981* (tirage à part).

Hypomenas qui allait rééditer en 1712, aux frais du prince, le *Grand Dictionnaire* de Varinus Favorinus – avec un portrait impressionnant de Constantin Brâncoveanu ; le *Livre des Heures* et l'*Archiératikon*, parus tous les deux en 1714, avec des dédicaces expresses et élogieuses à Constantin Brâncoveanu)[4].

Nous voulons présenter d'autres ouvrages, devenus aujourd'hui des raretés peu connues et d'une grande valeur pour la culture sud-est européenne, qui sont conservées dans les collections de la Bibliothèque Synodale de Bucarest.

1. Ὁ Χρονογράφος…ὅπερ συλλεχθὲν παρὰ τοῦ ἀειμνήστου Μητροπολίτου Μονεμβασίας, Κυρίου Δωροθέου ... . Ἐτυπώθη παρὰ τοῦ Σοφωτάτου καὶ Πανοσιωτάτου Κυρίου Ἀμβροσίου Γραδενίγου Ἀββᾶ καὶ βιβλιοφύλακος τῆς τῶν Ἑνετιῶν Γαληνοτάτης Ἀριστοκρατίας ἐκδίδοται ἐξ ὑπαρχῆς παρ'ἐμοῦ Ἀνδρέου Γουλιανοῦ Φιλέλληνος τοῦ Τυπογράφου ἰδίῳ μόχθῳ καὶ δαπάνῃ καὶ εὐλαβῶς ἀφιεροῦται… (*Le Chronographe de Dorothée de Monembasía* ou *Livre historique contenant en bref diverses histoires intéressantes depuis la création du monde et jusqu'à la chute de Constantinople et plus loin… vient d'être mis sous presse aux frais du très noble Kir Apostolos Tzigara d' Ioannina*…), Venise, 1686.

La première édition parut en 1631[5] (elle est extrêmement rare aujourd'hui). Dans nos collections, nous avons les éditions de 1686 et 1691[6].

Le livre est dédié à Alexandre le Fils (Coconul), le voïvode de Valachie (1623-1627), fils de Radu Mihnea, neveu d'Alexandre II Mircea, le frère de Pierre le Boîteux (Șchiopul) de Moldavie. C'est le gendre de Pierre le Boîteux, Zottu Tzigara, qui a payé la réalisation de l'ouvrage, mais, comme il mourut en 1599, c'est son frère Apostol qui s'en occupa ultérieurement.

Le livre fut rédigé en Moldavie, où Zottu Tzigara était dignitaire (son portrait a été publié dans toutes les éditions du livre, même plusieurs décennies après sa mort).

Le *Chronographe* fournit des renseignements importants au sujet de la cour de Pierre le Boîteux (1574-1579 ; 1582-1591), où régnait un grand faste ; nous apprenons que le voïvode connaissait le turc et le grec et qu'en 1590,

[4] P. Chițulescu, « Two Rare Books Printed in Venice, Funded by Constantin Brâncoveanu », dans *Constantin Brâncoveanu et le monde orthodoxe*, Bucarest, 2015, p. 167-177.

[5] É. Legrand, *Bibliographie hellénique. Description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au XVII^e siècle*, t. I, Paris, 1894, p. 290-299 ; voir aussi D. Russo, « Cronograful lui Dorotei al Monemvasiei », dans id., *Studii istorice greco-române*, Bucarest, 1939, p. 68-69, et récemment Gh. M. Țipău, *Identitate post-bizantină în Sud-Estul Europei. Mărturia scrierilor istorice greceşti*, Bucarest, 2013.

[6] É. Legrand, *Bibliographie hellénique*…, t. II, p. 437, et Θ. Ι. Παπαδοπούλου, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία (1466 ci.-1800), ἀλφαβητικὴ καὶ χρονολογικὴ ἀνακατάταξις*, Athènes, 1984, p. 155.

quand il nomma co-régent son fils Étienne, il avait comme hôte le patriarche Jérémie de Constantinople et les patriarches de Jérusalem et d'Antioche.

Le *Chronographe* fut traduit en slavon dans la seconde moitié du XVII^e siècle et connut une large diffusion et une utilisation fructueuse parmi les chroniqueurs roumains.

2. Ἐπιτομή τῆς ἱεροκοσμικῆς ἱστορίας ... ἀφιερωθεῖσα τῷ Γαληνοτάτῳ πάσης Μολδοβλαχίας Καθηγεμόνι Κυρίῳ Κυρίῳ Ἰωάννῃ-Ἀντωνίῳ τῷ Θεοσεβεστάτῳ Βωιβόνδα (Nectaire, patriarche de Jérusalem*, Le traité d'Histoire religieuse et profane…dédié au voïvode de la Moldovalachie…Jean Antoine*), Venise, 1677.

Le patriarche Nectaire (1602-1676) a vécu pour une période de temps à Iași, au metokion du patriarcat, le monastère Saint-Sabas (Sf. Sava) ; il visita également la Valachie et il semble avoir bien connu le prince Antoine Ruset (10 nov. 1675 – nov. 1678), qui était le fils du grand logothète Lascaris Roset de l'Église de Constantinople, provenant par ligne maternelle de la famille impériale des Cantacuzènes.

L'auteur dédie son œuvre au prince Antoine Ruset, les éditeurs le nommant dans l'élogieuse préface « un grand ami du peuple grec ». Ce *Traité* est l'œuvre capitale du patriarche Nectaire, considérée le plus important écrit historique depuis la chute de Constantinople. Il fut rédigé entre 1659-1660 et bénéficia de cinq autres éditions. En dehors de l'histoire de la vie de Moïse, l'œuvre, caractérisée par son esprit scientifique, contient des informations extrêmement précieuses visant la description du monastère Sainte-Catherine du Mont Sinaï d'après des sources demeurées inconnues jusqu'à nos jours.

Le patriarche Nectaire y inclut aussi des inscriptions et des textes inconnus provenant de manuscrits importants, comptant ainsi parmi les premiers chercheurs de manuscrits ayant recouru aux sources primaires. Son *Traité* marque le passage des Chronographes classiques à l'histoire scientifique, ce qui lui confère le caractère de *monument de l'historiographie grecque*. Son auteur l'écrivit en grec vulgaire, afin que le plus grand nombre de lecteurs puissent avoir accès au texte[7]. À remarquer que les autres œuvres du patriarche sont rédigées en grec savant.

Nous rappelons qu'en 1682 l'imprimerie grecque de Iași inaugurait son activité avec un ample ouvrage du patriarche Nectaire, *Réfutation du primat papal*, le meilleur écrit du genre, traduit en latin en 1702 à Londres et longtemps combattu en Occident. N'oublions pas qu'une lettre du patriarche Nectaire a été attachée, en tant que préface. à la *Confession de foi orthodoxe* de Pierre Mogila (Movilă), parue pour la première fois en 1667, en Hollande.

[7] Voir B. Knös, *Histoire de la littérature néo-grecque*, Stockholm – Göteborg – Uppsala, 1962, p. 439-440.

Tandis que les bibliographes grecs considèrent le traité historique du patriarche Nectaire comme étant très rare, la Bibliothèque du Saint Synode en possède trois exemplaires[8].

3. Χρυσάνθου τοῦ Μακαριωτάτου Πατριάρχου Ἱεροσολύμων Ὁμιλίαι ὀλίγαι ἐκ τῶν πολλῶν εὑρεθεῖσαι ... σπουδῇ καὶ δαπάνῃ τοῦ Μακαριωτάτου καὶ Ἁγιωτάτου Πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων Κυρίου Κυρίου Μελετίου προσφωνηθεῖσαι δὲ παρ'αὐτοῦ καὶ ἀφιερωθεῖσαι τοῖς Ὑψηλοτάτοις, καὶ Θεοσεβεστάτοις, Αὐθένταις καὶ Ἡγεμόσιν Οὐγγροβλαχίας τε καὶ Μολδαβίας Κυρίῳ Κυρίῳ Ἰωάννῃ Γρηγορίῳ Γκίκα Βοεβόδᾳ καὶ Κυρίῳ Κυρίῳ Ἰωάννῃ Κωνσταντίνῳ Νικολάου Αλεξάνδρου Βοεβόδα (Chrysanthe, Patriarche de Jérusalem, *Homélies…mises sous presse aux frais du très heureux et très saint patriarche de Jérusalem Mélèce et dédiées aux voïvodes Jean Grégoire Ghika de l'Hongrovalachie et Jean Constantin Nicolas Alexandre Maurocordat de la Moldovalachie*), Venise, 1734.

Ce livre in 4° a 316 pages et a été publié par le successeur et le disciple de Chrysanthe Notaras, Mélèce, patriarche de Jérusalem (1731-1739), étant dédié aux deux princes régnants de l'époque : Grégoire Ghika de l'Hongrovalachie et Constantin Maurocordat de Moldo-Valachie.

> C'est à vous que ce livre est dédié, princes dévots du Christ, vous que l'auteur de ce livre a aimés comme un père, et auxquels il offre comme à ses fils ce don paternel – pour remercier des grands bienfaits que reçoit chaque jour de vos mains charitables le Sépulcre vivificateur de Jésus Christ notre Seigneur[9].

L'œuvre de Chrysanthe Notaras est très vaste, certains de ses écrits étant publiés à Paris et à Bucarest à l'aide de Nicolas Maurocordat, un de ses amis les plus dévoués, fait pleinement confirmé par la riche correspondance entre les deux, qui couvre plusieurs décennies[10].

Émile Legrand considère ce livre comme étant « rarissime »[11]. La Bibliothèque du Saint Synode possède deux exemplaires (nous envisageons sa traduction en roumain).

4. Ὁ μετανοῶν διδασκόμενος Σύνταγμα μεταφρασθὲν εἰς τὴν ἡμετέραν κοινὴν διαλέκτον παρά Ἐμμανουὴλ Ῥωμανίτου ... καὶ ἀφιερωθὲν τῷ Ὑψηλοτάτῳ, Εὐσεβεστάτῳ, καὶ Γαληνοτάτῳ Κυρίῳ Κυρίῳ Ἰωάννῃ

---

[8] É. Legrand, *Bibliographie hellénique*…, t. II, p. 337-339.

[9] C. Erbiceanu, *Bibliografia greacă sau cărțile grecești imprimate în principatele române în epoca fanariotă și dedicate domnitorilor și boerilor Români*, Bucarest, 1903, p. 93.

[10] Voir P. Stathis, *Chrisanthe Notaras, patriarche de Jérusalem*, Athènes, 1999.

[11] É. Legrand, L. Petit, H. Pernot, *Bibliographie hellénique ou Description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au XVIII^e siècle*, t. I, Paris, 1918, p. 248.

Κωνσταντίνῳ Μαυροκορδάτῳ, Αὐθέντῃ καὶ Ἡγεμόνι πάσης Μολδοβλαχίας… (*Celui qui se repentit, apprend… dédié au voïvode Jean Constantin Alexandre Maurocordat de la Moldovalachie*), Venise, 1742.

De format in 8°, ce volume a 246 pages.

L'ouvrage représente une traduction de l'italien au grec réalisée par un certain Emmanuel Romanites[12]. L'auteur italien de l'original n'est pas mentionné sur la page de titre, mais on a découvert qu'il s'agissait du plus grand prédicateur jésuite du XVII^e siècle, Paolo Segneri (1624-1694), la première édition étant parue à Bologne, en 1669.

L'histoire du livre en version grecque est la suivante : un certain Jean Marsellinos de Constantinople avait trouvé ce texte traduit en grec par Emmanuel Romanites et l'avait expédié à Venise au célèbre Nicolas Glykis, pour le faire imprimer. L'éditeur dédia l'ouvrage à Constantin Maurocordat, pour la raison que le prince détenait « la première et la plus haute autorité mondaine et politique de notre nation » (celle des Grecs) ; il y souligna également les mérites du prince, reconnus par l'Europe tout entière, et lui adressa ses bons vœux.

Plusieurs passages de ce petit traité ont été repris et adaptés par saint Nicodème le Hagiorite – érudit et prolifique moine athonite – qui élabora son célèbre *Livre très utile pour l'âme* (Venise, 1794 ; Bucarest, en version roumaine, 1799)[13]. La spiritualité orthodoxe fut profondément influencée par la manière dont ce livre aborde le Sacrement de la Pénitence, la modalité du pécheur de se réconcilier avec Dieu et de se libérer de ses péchés.

5. Γραμματικὴ περὶ συντάξεως τοῦ Εὐσεβεστάτοῦ, Ἐξοχωτάτου, καὶ Σοφωτάτου Αὐθέντου Κυρίου Κυρίου Ἀλεξάνδρου Μαυροκορδάτου ... ὁμοῦ καὶ ἑτέρα Μιχαὴλ τοῦ Συγγέλου τοῦ Ἀποστολικοῦ θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων προσφωνηθείσαι τῷ Ὑψηλοτάτῳ, Εὐσεβεστάτῳ, καὶ Γαληνοτάτῳ Πρίγκιπι, Κυρίῳ Κυρίῳ Ἰωάννῃ Κωνσταντίνῳ τῳ Μαυροκορδάτῳ, Αὐθέντῃ καὶ Ἡγεμόνι πάσης Οὐγκροβλαχίας (*Grammaire, Alexandre l'Héxaporite et Michel le Syncelle… dédiée au voïvode Jean Constantin Maurocordat de l'Hongrovalachie*), Venise, 1745.

Le livre, de format in 8°, compte 259 pages[14].

C'est la première fois que cette grammaire d'Alexandre l'Héxaporite, érudit grand-père de Constantin Maurocordat, fut publiée. Il ne s'agit pas d'un ouvrage de grande importance parmi ses autres écrits, mais il est intéressant que

[12] *Ibid.*, p. 296-298.

[13] C'est Al. Elian qui a découvert ces informations ; voir ses conclusions dans Sf. Nicodim Aghioritul, *Carte foarte folositoare de suflet*, Timișoara, 1986, p. 165-166, et V. Cândea, « Interférences culturelles au Levant : Les écrits de Paolo Segneri en arabe, grec, roumain et turc », RESEE, XXVII, 1989, 1-2, p. 49-63 (republié dans *Histoire des idées en Europe du Sud-Est*, éd. I. Feodorov et M. Țipău, Brăila, 2019, p. 314-315).

[14] É. Legrand, L. Petit, H. Pernot, *Bibliographie hellénique*…, t. I, p. 331-335.

l'éditeur, Nicolas Glykis, le dédie au prince Constantin Maurocordat, au début même de son 4e avènement au trône de la Valachie (juillet 1744), en tant qu'hommage et avec des vœux de long et fructueux règne[15].

6. Ἀκολουθία τοῦ Ἁγίου Μανδηλίου ... παρά Νικολάῳ Γλυκεῖ τῷ ἐξ Ἰωαννήνων (*Office du Saint Mandylion… imprimé par Nicolas Glykis d'Ioannina*), Venise, 1745.

Dans une vieille couverture de livre j'ai découvert trois *acoulouthia*s (services pour les saints) liées ensemble. Pour nous, c'est la première qui présente un intérêt particulier. Il s'agit d'*Akolouthia tou agiou mandyliou (Office du Saint Mandylion ou de l'image non faite de main d'homme – achéiropoiète – de Notre Seigneur Jésus Christ)*, imprimé à Venise en 1745, dans la typographie de Nicolas Glykis. Le livre est de format in 4° et compte 52 pages numérotées. En guise de préface, est attachée une notice signée par Constantin Cantacuzène, *l'hygemonos (sic !)* de l'Hongrovalachie. Nous supposons que le signataire de cette préface doit être le *stolnic* Constantin Cantacuzène, ministre des affaires étrangères du prince Constantin Brâncoveanu, dont l'activité littéraire est bien connue. Il précise dans cette brève notice que « ce livre, petit par son format mais grand par son contenu », contient la traduction pour la première fois du slavon en grec de l'office du Saint Mandylion et de l'Acathiste de Notre Sauveur Jésus Christ. L'érudit Constantin Cantacuzène tient à y préciser que « la traduction a été faite avec bien d'efforts et de frais, d'un cœur humble et pur, pour le bénéfice spirituel de ceux qui la liront et pour son propre salut ». Le livre inclut les offices suivants, célébrés lors de la fête du Saint Mandylion : les vêpres, les matines, le canon et l'Acathiste du Christ Sauveur, le synaxaire et le typique de la Sainte Liturgie, auxquels vient s'ajouter une longue prière adressée au Seigneur Jésus Christ. Bien que la page de titre nous indique que le livre contient l'office du Saint Mandylion, le titre qui ouvre le texte de l'office proprement-dit révèle tout le contenu : *Le Typique avec Dieu Saint du Très doux Jésus et de Son Saint Mandylion*, c'est-à-dire qu'on y avait ajouté non seulement les hymnes spécifiques à la fête du Saint Mandylion, mais aussi des prières au Christ Sauveur, comme son Acathiste.

Le *stolnic* Constantin Cantacuzène fut préoccupé au long de sa vie de traduire en roumain des prières qu'il fit imprimer dans de petits recueils. La première prière de ce genre fut imprimée à Snagov, au monastère de l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu, dans les *Acathistes* édités en 1698 par Anthime l'Ibérien (le Géorgien), et fut reprise dans plusieurs éditions. Ce qui nous semble étrange c'est que le *stolnic* Constantin Cantacuzène soit mentionné comme

[15] Le livre ayant reçu l'approbation de la censure vénitienne le 5 septembre 1744, nous pouvons estimer qu'il fut présenté pour obtenir cette approbation au mois de juillet ou d'août 1744, donc tout juste après l'installation du prince à Bucarest.

hygemonos ou dirigeant de la Valachie. Or, quoiqu'il eût désiré vivement accéder au trône valaque, le *stolnic* n'y est jamais parvenu. Après la mort de Constantin Brâncoveanu (†1714), dans laquelle il fût, peut-être, impliqué, c'est son fils, Étienne Cantacuzène, qui monta sur le trône valaque pour moins de deux ans. Ultérieurement, son père, le *stolnic* Constantin Cantacuzène, et son oncle, le *spathaire* Michel Cantacuzène, ont trouvé la mort à Constantinople, exécutés par les Turcs (†1716).

Nous supposons que le manuscrit avec la traduction de l'office du slavon en grec fût resté chez les typographes Glykis, vieux et proches collaborateurs de Constantin Brâncoveanu et d'autres personnalités de Valachie. Quelques décennies après la mort du *stolnic* traducteur, l'éditeur typographe attribua à celui-ci une importante fonction, celle *d'hygémonos* ; l'inadvertance provient soit d'une confusion ou d'un laps de mémoire, soit elle fut intentionnée, pour conférer plus d'autorité au texte en question.

Nous soulignons qu'à côté du service du Saint Mandylion, nous avons identifié un exemplaire d'un service très rare, celui de Saint Stylianos, imprimé à Bucarest en 1726. À la fin sont attachés les offices des saints Charalambios et Spyridon, manuscrits, en grec.

À la page 5 du livre contenant l'office du Saint Mandylion figure la signature, en grec, de Grégoire le hiérodiacre, qui semble avoir copié les textes manuscrits susmentionnés et auquel avait appartenu tout le recueil d'offices imprimés et manuscrits. Étant donné que le volume provient de l'ancienne bibliothèque de la Métropole de l'Hongrovalachie, nous supposons que Grégoire le hiérodiacre n'est autre que le futur métropolite de l'Hongrovalachie, grand homme de culture et bon connaisseur du grec.

Les livres de Constantin Daponte

Un érudit grec notable, très attaché à l'espace des Pays Roumains, est Constantin Daponte (1714-1784). Considéré le poète phanariote le plus prolifique, il a cultivé toutes les espèces littéraires[16], faisant preuve d'un remarquable talent de versificateur et excellant surtout dans la rédaction des chroniques historiques.

Nicolae Iorga le considérait à juste raison « un Grec qui savait bien le roumain et qui n'était pas privé de sentiments à l'égard du peuple qui l'a accueilli une bonne partie de son existence, un Grec qui, à part la langue qu'il utilisait, pourrait très bien être considéré Roumain »[17].

Daponte avait gardé dans son cœur un profond sentiment de vénération et de reconnaissance envers les Maurocordat, ses grands bienfaiteurs, qui l'avaient accueilli lors de son arrivée en Valachie, puis en Moldavie. On sait que

[16] E. Lazăr, *Cărturari greci în Țările Române (sec. XIV-XIX)*, Bucarest, 2009, p. 65.
[17] N. Iorga, *Istoria literaturii române*, vol. II. *1688-1780*, 2^e éd., Bucarest, 1928, p. 509.

Daponte fut le deuxième secrétaire de Constantin Maurocordat, puis *căminar*[18] et en même temps secrétaire principal du prince de la Moldavie, Jean Maurocordat.

Le premier livre de Daponte conservé dans les collections de la Bibliothèque du Saint Synode auquel nous faisons référence est :

7. Βίβλος Ἱερὰ Ῥηγίνου Ἐπισκόπου Σκοπέδων. Τὸν ἀκάθιστον ὕμνον εἰς τὸν τίμιον καὶ ζωοποιὸν σταυρὸν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ ... τυπωθεῖσα ἀναλώμασι τοῦ τιμιωτάτου καὶ ἐλλογιμωτάτου ἐν ἄρχουσι μεγάλου γραμματικοῦ κυρίου Κωνσταντίνου Δαπόντε τοῦ ἐκ Νήσου Σκοπέλων καὶ παρ'αυτοῦ ἀφιερωθεῖσα τῷ Ὑψηλοτάτῳ, Εὐσεβεστάτῳ Αὐθέντῃ καὶ Ἡγεμόνι πάσης Μολδοβλαχίας Κυρίῳ Κυρίῳ Ἰωάννῃ Νικολάου Βοεβόδα Μαυροκορδάτῳ[19] (*Livre sacré* [*contenant*] *l' Office de Saint Reginos, évêque de Skopelos et l'Acathiste de la sainte et vivifiante Croix de notre Seigneur Jésus Christ… mises sous presse aux frais du très honorable…Constantin Daponte et dédiées au… pieux prince et seigneur de toute la Moldovalachie Jean Jean Nicolas Maurocordat*), Venise, 1746.

La famille de Constantin Daponte avait fondé dans l'île natale, Skopelos, un monastère où Daponte lui-même avait vécu quelque temps, en tant que moine[20]. D'ailleurs, il se référait souvent à son île d'origine, à travers ses souvenirs personnels, en évoquant les images de ses proches, dont en premier lieu ses parents.

La reconnaissance et peut-être aussi la nostalgie de sa patrie l'ont fait mettre en œuvre son talent et composer *L'Office de Saint Reginos*, évêque martyr qui avait mené son activité pastorale en l'île de Skopelos au temps de Constantin le Grand. Une raison de plus fut le fait que les Ménologes grecs ne contenaient pas l'office du Saint, mais seulement une brève notice concernant la date de sa fête, le 26 février.

Ce livre, dont la Bibliothèque du Saint Synode ne contient qu'un seul exemplaire, est de format in 4° et compte [4] + 88 pages numérotées et 2 planches. En dehors de l'*Office de Saint Reginos*, le volume contient également l'*Acathiste de la Sainte Croix* composé en vers par « le grand grammairien Constantin Daponte de l'île de Skopelos », ainsi qu'une homélie de Saint Cyrille *Sur le départ de l'âme et le deuxième Avènement de Jésus Christ notre Sauveur*, toutes mentionnées à la page de titre[21].

---

[18] « Căminar », dignitaire chargé de la collection des impôts, initialement sur la cire, puis sur les boissons alcooliques.

[19] É. Legrand, *Bibliographie hellénique*…, t. I, p. 341-342.

[20] C. Erbiceanu, *Cronicarii greci carii au scris despre români în epoca fanariotă*, Bucarest, 1888, p. LXVI-LXVII.

[21] Daponte a publié de nouveau en 1763, à Venise, cette homélie de Saint Cyrille, à côté d'autres écrits, dans une brochure de 48 pages.

Le volume est dédié par son auteur au « pieux prince et seigneur de toute la Moldo-Valachie Jean Jean Nicolas Maurocordat » (1743-1747), qui avait supporté tous les frais de l'édition.

Avant la préface, une belle gravure présente le blason du prince de la Moldavie accompagné par quatre vers d'éloge. La préface de Daponte qui ouvre le volume fait l'éloge des origines nobles et de la haute formation intellectuelle du prince. Après l'avant-propos, adressé par l'auteur aux lecteurs, suit une gravure avec l'image de Saint Reginos. Le British Museum de Londres possède un exemplaire de cet intéressant ouvrage[22].

La même année où l'*Office de Saint Reginos* est publié, Constantin Daponte fut obligé de se réfugier en Crimée pour échapper à la colère du sultan. Toutefois, lorsqu'il se rendit plus tard à Constantinople, il fut jeté en prison pour 20 mois, suite aux intrigues de ses ennemis. Il écrivit pendant ce temps son ouvrage *Le miroir des femmes* publié en deux volumes, à Leipzig, en 1766. Marqué par l'échec de ses deux mariages, Constantin Daponte entra dans les ordres en 1753, devenant très attaché au monastère Xiropotamou du Mont Athos, à la restauration duquel il participa de manière substantielle, avec l'argent des donations obtenues dans les Pays Roumains. D'ailleurs, c'est là qu'il rendit son âme à Dieu en 1784[23].

Dans sa nouvelle hypostase de moine, plus proche du milieu monastique et des intellectuels qui s'y trouvaient, Daponte, de son nom de moine Césaire a collaboré de manière fructueuse avec l'évêque érudit Césaire de Râmnic, bon connaisseur du grec, qu'il décrit avec admiration comme « un évêque remarquable non seulement par son érudition, mais surtout par sa générosité et sa miséricorde ». Ce haut hiérarque avait dépensé d'importantes sommes d'argent pour l'édition de livres, pour des églises, des monastères, pour faire l'aumône aux pauvres[24].

Avec l'argent de l'évêque de Râmnic, Daponte publie à Venise pour la première fois en grec *koiné*, c'est-à-dire en grec commun :

8. Πατερικὸν τοῦ ἐν Ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ Διαλόγου, Πάπα Ῥώμης ... εἰς τὸ Ἑλληνικὸν μεταφρασθέντες, νῦν δὲ εἰς τὸ κοινὸν παρὰ Κωνσταντίνου Δαπόντε ... ἀφιερωθὲν δὲ τῷ Θεοφιλεστάτῳ, καὶ Λογιωτάτῳ Ἐπισκόπῳ τῆς Ἁγιωτάτης Ἐπισκοπῆς Ῥυμνίκου τῆς ἐν Κραγιόβα Κυρίῳ Κυρίῳ Καισαρίῳ (*Le Patérikon du Saint Hiérarque Grégoire le Dialogue, pape de Rome…traduit en grec commun par Constantin Daponte… dédié au Césaire, évêque de Râmnic*), Venise, 1780.

[22] Provenant peut-être du Mont Athos aussi ; voir Θ. Ι. Παπαδοπούλου, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*..., p. 16.
[23] A. Camariano-Cioran, « Constantin Daponte », dans ead., *Relaţii româno-elene. Studii istorice şi filologice, sec. XIV-XIX*, Bucarest, 2008, p. 385.
[24] C. Erbiceanu, *Cronicarii greci*…, p. 114.

Les vies des pères à vie sainte d'Italie avaient été écrites par Saint Grégoire le pape de Rome et traduites en grec par le pape Zacharias. En réalisant la version en grec commun, Daponte rendait leur lecture bien plus accessible. Le volume est de format in 8° et compte [1] + 32 + 608 pages. La graphique de l'ouvrage est remarquable et, à côté des frontispices et des majuscules enluminés, il y a aussi une belle gravure avec l'image du Saint Hiérarque Grégoire le Dialogue (p. 32).

Dans l'introduction qui couvre 5 pages (signée en 1777, donc trois années avant la parution du livre), Daponte souligne les vertus authentiques de l'évêque Césaire de Râmnic, qui était le disciple du grand métropolite Grégoire II de l'Hongrovalachie, celui auquel on doit la publication des *Ménées* pour la première fois en version roumaine intégrale, accompagnées par de savantes préfaces. Outre le fait que c'est grâce à la contribution financière de l'évêque Césaire que cette œuvre ait pu paraître en première, Daponte souligne également les efforts de celui-ci consacrés à l'impression de livres dans la langue du peuple : à cet effet, il avait développé l'activité de la typographie de Râmnic et l'avait dotée de tout le nécessaire. De même, le haut hiérarque avait fondé des centres d'assistance pour les pauvres et surtout des écoles pour les enfants des villages, non pour les enfants des boyards.

Le tirage du *Patérikon* fut assez grand et sa circulation dans le monde orthodoxe, et en Valachie bien sûr, très intense. En 1866, au metokion de l'Évêché de Râmnic à Bucarest, une notice dans le registre d'inventaire y mentionnait l'existence de 209 exemplaires du *Patérikon*[25]. Ce livre a suscité un vif intérêt parmi les intellectuels du laïcat et du clergé, étant traduit en roumain et circulant en manuscrit depuis le début du XIX^{e} siècle.

Tandis que le bibliographe É. Legrand considère le *Patérikon* comme étant « rarissime », la Bibliothèque du Saint Synode en possède trois exemplaires, auxquels est venu s'ajouter un quatrième, découvert chez un bouquiniste et acquis par l'auteur de ces lignes.

Il est clair que, sans l'aide financière des princes et des hiérarques des Pays Roumains, quelques-uns des ouvrages de Césaire Constantin Daponte seraient restés en manuscrit jusqu'à ce jour, comme tant d'autres.

Les livres d'Iosipos Moesiodax

Iosipos Moesiodax est une des plus fascinantes et en mêmes temps énigmatiques personnalités de la culture grecque et roumaine. Originaire de Dobroudja, plus précisément de Cernavodă (né vers 1725), Iosipos Moesiodax a créé un pont entre les écoles du temps où il avait étudié comme élève ou avait enseigné comme professeur. Il passa par l'Académie du Mont Athos, dirigée par

[25] O. M. Popescu, « Contextul dărâmării bisericii celor 40 de mucenici din București : Documente noi », dans *Biserici și mănăstiri bucureștene în documente de epocă*, Bucarest, 2020, p. 198.

le renommé Eugène Boulgaris, puis par Athènes, Salonique, Smyrne, Venise et Padoue, où il prit contact avec les nouvelles philosophies et courants modernes, illuministes, théories qui ne lui furent pas toujours bénéfiques.

Doué d'un esprit brillant, Iosipos Moesiodax conduisit en tant que directeur l'Académie Princière de Iași, fonction qu'il occupa en 1765, à l'invitation du prince Grégoire III Ghika (1764-1767), pour partir ensuite pour dix années en Valachie et revenir de nouveau à Iași, toujours comme directeur de l'Académie Princière. Ses points de vue incommodes et trop enclins à un rationalisme matérialiste lui valurent bien d'inconvénients, compte tenu qu'en tant que membre du clergé il devait faire preuve de discipline et de respect envers la tradition.

Iosipos Moesiodax fit aussi des voyages à Vienne, où il publia quelques travaux, que l'on retrouve aujourd'hui dans la Bibliothèque du Saint Synode de Bucarest.

Vers la fin de sa vie, plus précisément en 1797, Iosipos Moesiodax revint à Bucarest en tant que professeur à l'Académie Princière, étant notamment le percepteur des enfants du prince Alexandru Ipsilanti.

Iosipos Moesiodax a publié tant des œuvres signées par lui que des traductions en grec commun, afin de populariser les plus récentes idées philosophiques et découvertes scientifiques d'Europe. Le premier ouvrage édité par lui est une traduction de l'italien en grec commun, qui a une histoire intéressante. Après 1759 il se trouva en Italie, à Venise, d'où il se rendit à Padoue pour suivre des cours de philosophie et de sciences physico-mathématiques.[26]

La filosofia morale esposta e proposta a i giovani, par Lodovico Antonio Muratori, est parue en plusieurs éditions dans plusieurs villes d'Italie, dans la première moitié du XVIII^e siècle. Iosipos Moesiodax a utilisé l'édition vénitienne de 1754 pour sa traduction, qu'il a publiée en deux volumes, toujours à Venise, en 1761 et 1762, à l'imprimerie d'Antonio Vortoli :

9. Ἠθικὴ φιλοσοφία μεταφρασθεῖσα ... παρὰ Ἰωσήπου Ἱεροδιακόνου τοῦ Μοισιόδακος καὶ ἀφιερωθεῖσα τῷ Πανιερωτάτῳ Σοφολογιωτάτῳ, καὶ Θεοπροβλήτῳ Μητροπολίτῃ τῆς Σμύρνης Κυρίῳ Κυρίῳ Νεοφύτῳ τῷ ἐκ Λέρου…. (La philosophie morale…traduite par Iosipos l'Hiérodiacre Moesiodax et dediée à.…Néophite, métropolite de Smyrne).

Cet ouvrage, traduit en grec par Iosipos Moesiodax, a connu une large circulation aux Pays Roumains, tant en grec qu'en roumain, la première traduction en roumain, sous le titre *Filosofia moralicească* (*La philosophie morale*), faite en 1825 par Vasile Vârnav. La version en grec accomplie par Iosipos Moesiodax est de format in 8^o^ et compte 40 + 250 pages. La préface est

[26] E. Lazăr, *Cărturari greci*…, p. 160.

dédiée au métropolite Néophite de Smyrne, grand bienfaiteur d'Iosipos Moesiodax, mentionné aussi sur la feuille de titre.

L'ouvrage est traversé tel un fil rouge par l'idée que la réforme intellectuelle de la personne humaine n'est pas suffisante et qu'une transformation des institutions sociales, juridiques, politiques et économiques représente la condition essentielle[27]. Animé par l'idée de la possibilité de la réforme, Iosipos Moesiodax a procédé à la traduction de ce livre pour inviter le monde de son époque à opérer le changement nécessaire. Il déploya de grands efforts pour assurer le financement pour cette entreprise ; initialement, il fut refusé par Paul Nenadovic, l'archevêque de Karlovitz des orthodoxes d'Hongrie, qui avait une attitude de suspicion à l'égard de ce hiérodiacre qui publiait des ouvrages douteux. Il ne lui accorda ni même l'approbation de collecter les fonds nécessaires, ni la permission de mentionner une caution sur la page de titre de la scandaleuse publication. Ce n'est qu'au bout de maintes démarches auprès des marchands grecs sujets de l'Empire des Habsbourg qu'Iosipos Moesiodax parvint à rassembler – par des souscriptions – la somme nécessaire et voir enfin son effort matérialisé.

Dans la préface de *La philosophie morale*, Iosipos Moesiodax exalte dans des paroles extrêmement élogieuses, dignes d'un hymne antique, le métropolite Néophite de Smyrne, qui avait cautionné son ouvrage et avait payé ses cours à plusieurs écoles. En signe de gratitude, le traducteur, Iosipos Moesiodax, mentionne le nom du hiérarque sur la couverture du livre et lui dédie en même temps une préface, où il écrit :

> Trois fois bénie est Smyrne par la chance dont elle jouit ! Smyrne est aujourd'hui renommée dans toute l'Orthodoxie grâce au règne spirituel de ton excellence… La fierté de Smyrne est un héros véritable de l'armée ecclésiale, orné de toute la splendeur de la vertu.

Dans la préface du traducteur, qui s'étend sur quelques dizaines de pages, Iosipos Moesiodax recommande que l'on accorde du soutien financier pour la publication de livres, pour les écoles et leurs professeurs, en faisant allusion aux riches qui léguaient leur fortune aux églises et aux monastères. Cependant, à ce sujet il est à mentionner que c'est les églises et les monastères qui le plus souvent fondaient les écoles des villages et des villes, et que donc c'est à eux que l'on devait les seules institutions d'enseignement accessibles aux gens les plus nombreux et démunis. Les Académies étaient destinées aux enfants des familles aisées, dont Iosipos Moesiodax ne faisait pas partie, lui-même étant difficilement parvenu à suivre les cours de telles institutions universitaires.

---

[27] P. M. Kitromilides, *Iosipos Moesiodax*. *Repere ale gândirii balcanice din secolul al XVIII-lea*, Bucarest, 2000, p. 77.

La pensée d'Iosipos Moesiodax se rapporte à l'Occident d'où il emprunte ce qu'il considère de mieux et de moderne, invitant par ses écrits à un détachement des traditions et du conservatisme[28]. Ce type de pensée, qui en première instance peut charmer l'esprit, allait mener finalement, dans la période post-moderne, au chaos moral et à une société malade et désorientée.

Iosipos Moesiodax a fait des traductions pour les mêmes raisons que ses contemporains français, allemands, anglais et italiens : animé par le désir d'« emprunter » les résultats des recherches les plus récentes et de les mettre en circulation comme des idées novatrices[29]. Une traduction, malgré toutes ses difficultés, dont Iosipos Moesiodax n'omet pas de se lamenter, était plus facile à réaliser, théoriquement, que d'écrire un traité en tant qu'auteur. Dans le cas de *La philosophie morale*, le traducteur a corrigé et complété par endroits le texte de Muratori, afin de le rendre plus intelligible. De plus, il fut contraint de créer des termes philosophiques qui n'existaient pas en néo-grec. La conclusion à laquelle arrive Iosipos Moesiodax fut qu'une traduction peut très bien égaler l'élaboration d'une œuvre.

La pensée illuministe et progressiste d'Iosipos Moesiodax était capable d'affronter « le péril » de traduire l'ouvrage d'un auteur persécuté en Occident pour ses idées ; en même temps, en tant que traducteur, il osa transposer le texte en néo-grec, langue comprise par la plupart des lecteurs, mais démarche interdite alors par un professeur érudit de la taille d'Evgenios Vulgaris.

Dans les bibliothèques des prêtres, instituteurs ou marchands des Pays Roumains, les livres d'Iosipos Moesiodax, traductions ou écrits originaux où il présentait les fruits de sa pensée, ont trouvé très bien leur place, y compris à Bucarest. La place de choix sera toujours occupée par *L'Apologie*, son meilleur et principal ouvrage (Vienne, 1780), et *La Géographie théorique*, œuvre d'érudition (Vienne, 1781). Nous soulignons que ses deux principales œuvres, comme d'autres encore, sont dédiées aux princes roumains.

Outre son profil assez étrange de moine rebelle, mais ayant pacifié la science avec sa foi, Iosipos Moesiodax a le mérite d'être un des érudits préoccupés par la création et la consécration de la terminologie philosophique en néo-grec[30], son œuvre tout entière l'inscrivant parmi les plus importants philosophes de la Grèce moderne.

10. Σειρὰ τῶν Πατέρων εἰς τὸν Μακάριον Ἰῶβ συλλεχθεῖσα παρὰ Νικήτα Μητροπολίτου Ἡρακλείας νεωσὶ μετατυπωθεῖσα σπουδῇ καὶ δαπάνῃ τοῦ ἐξ Ἀθηνῶν Ἰωάννου Μαρμαροτούρη καὶ ὑπ'ἀκριβοῦς ἐπιμελείας διορθωθεῖσα παρὰ Γεωργίου Χρυσοφοῦ τοῦ ἐξ Εὐρίπου προσφωνηθεῖσα δὲ τῷ

[28] A. Camariano-Cioran, « Iosip Misiodax », dans ead., *Relații româno-elene. Studii istorice și filologice, sec. XIV-XIX*, Bucarest, 2008, p. 651.
[29] *Ibid*., p. 651.
[30] E. Lazăr, *Cărturarii greci*…, p. 101.

Ὑψηλοτάτῳ Ἐκλαμπροτάτῳ τε καὶ Μεγαλοπρεπεστάτῳ Αὐθέντῃ καὶ Ἡγεμόνι πάσης Οὐγγροβλαχίας Κυρίῳ Κυρίῳ Ἰωάννῃ Μιχαήλ Σούτζῳ (Nicete, métropolite de Héraclée*, La série des Pères…au bienheureux Job…dédié à Jean Michel Soutzou, voïvode de l'Hongrovalachie*), Venise, 1792.

L'éditeur Jean Marmarotouris l'Athénien dédie son ouvrage au prince Mihail Suțu de l'Hongrovalachie, le 15 août 1792[31]. Il compare le prince à Job, si patient dans sa souffrance, en allusion probablement à l'exil injuste que le prince avait subi et comme un présage qu'il allait achever sa vie en pauvreté, au bout des pérégrinations où l'avaient entraîné les vicissitudes de l'existence.

*

La liste de ces livres est bien plus longue, puisque ce ne fut pas seulement Venise qui accueillit les initiatives culturelles et typographiques des Pays Roumains. Le but de notre présentation est de mettre en valeur le patrimoine de la Bibliothèque du Saint Synode de Bucarest, de susciter l'intérêt pour la recherche et la connaissance de la spiritualité et de la culture orthodoxes de toute l'aire balkanique, ainsi que ses interférences avec le monde occidental.

[31] Θ. Ι. Παπαδοπούλου, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*…, t. I, p. 327-328.



Ο ΧΡΟΝΟΓΡΑΦΟΣ.

ΤΟΥΤΕΣΤΙ, ΒΙΒΛΙΟΝ ΙΣΤΟΡΙΚΟΝ ΣΥΝΟΠΤΙΚΟΝ.

Ὅπερ συλλεχθὲν παρὰ τοῦ ἀειμνήστου Μητροπολίτου Μονεμβασίας, Κυρίου Δωροθέου, ἐκ πολλῶν καὶ διαφόρων Ἑλληνικῶν Ἱστοριῶν, εἰς κοινὸν ἐπιζήτησιν γλώσσαν παράντα τὴν Πανιερωτάτην.

Καλεῖται ΧΡΟΝΟΓΡΑΦΟΣ, διστιχάφει τοὺς χρόνους καταλεπτῶς καὶ κομψὲς πασῶν τῶν παρελθουσῶν Ἱστοριῶν ἀπὸ Δημιουργίας τοῦ Κόσμου, μέχρι τῆς αἰχμαλωσίας Κωνσταντινουπόλεως, καὶ πλέον ἐπέκεινα.

Ἐτυπώθη μὲν ἤδη ἐκ πολλοῦ, ἀλλὰ χωρίς τινες ἐπανορθώσεως καὶ ἐπιμελείας, ὡς ἔδει τοῦτο δ' ἀκριβῶς διορθωθὲν παρὰ τοῦ Σοφωτάτου καὶ Πανοσιωτάτου Κυρίου Ἀμβροσίου τοῦ Γραδενίγου, Ἀββᾶ καὶ Βιβλιοφύλακος τῆς Ἐνετιῶν Γαληνοτάτης Ἀριστοκρατίας, ἐκδίδοται αὖθις ἐπὶ τῆς παρχίας παρέμου Ἀνδρέου Ἰουλιανοῦ Φιλελλήνου τοῦ Τυπογράφου ἰδίῳ μόχθῳ καὶ δαπάνῃ· καὶ οὐλαβῶς ἀφιερῶται.

1705

1705

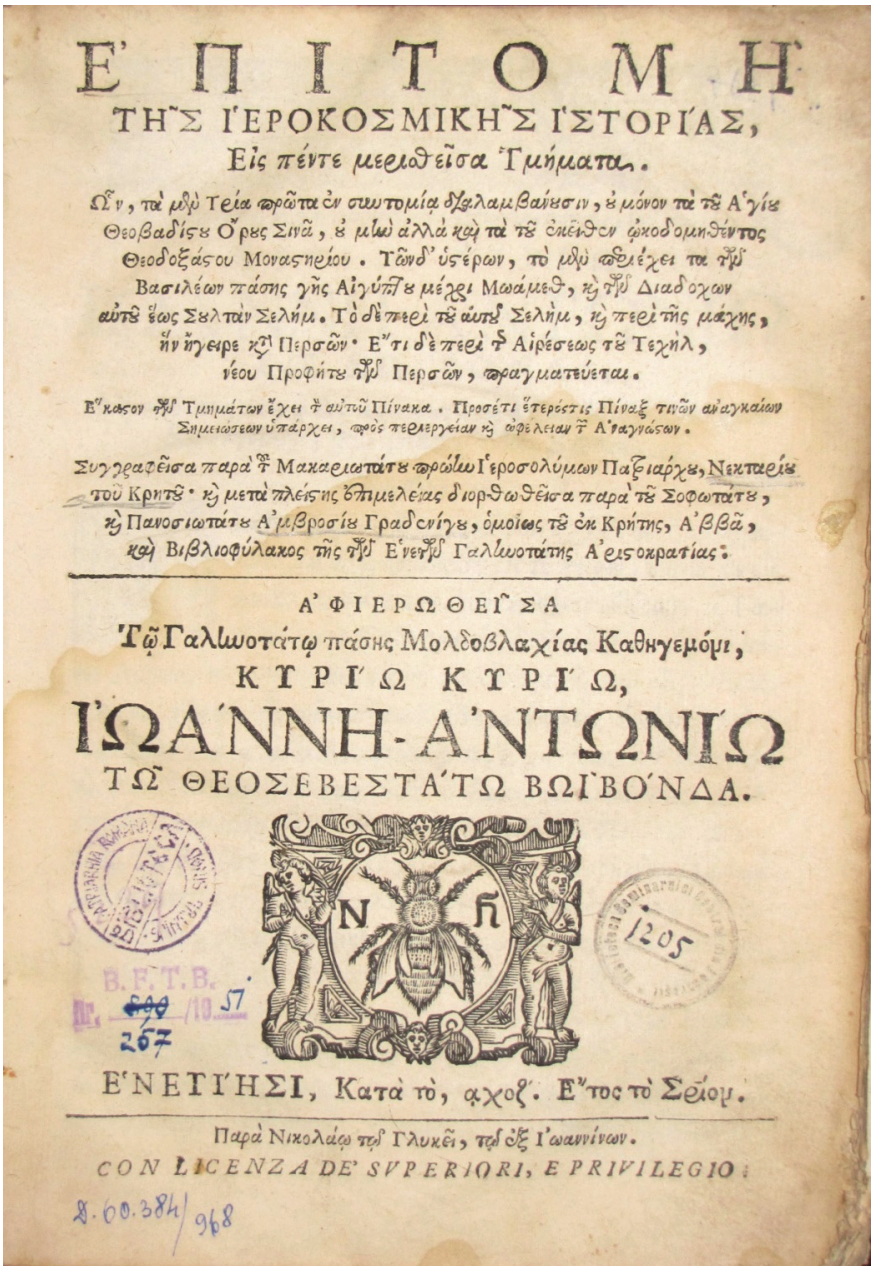
ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ, Ἔτει Χριστογονίας, αχπε.

Παρὰ Ἀνδρίᾳ τῷ Ἰουλιανῷ.

Fig. 1 – *Chronographe de Dorothée de Monembasia* ou *Livre historique*..., Venise, 1686.



Fig. 2 – Portrait de *Zottu Tzigara*, *ibid.*



Ε Π Ι Τ Ο Μ Η
ΤΗΣ ΓΕΡΟΚΟΣΜΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,
Εἰς πέντε μεμωθεῖσα Τμήματα.

Ὧν, τὰ μὲν Τεία πρῶτα ἐν συντομίᾳ ὑφελαμβάνουσιν, ἐ μόνον τὰ τῆ Ἁγίᾳ Θεοβαδίςῃ Ὄρες Σινᾶ, ἐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰ τῆ ἐκεῖθεν φκοδομηθέντος Θεοδοξάςου Μοναςηρίου. Τῶνδ' ὑςέρων, τὸ μὲν ἁθροίζει τὰ τῆς Βασιλέων πάσης γῆς Αἰγύπτῳ μέχρι Μωάμεθ, καὶ τῆς Διαδοχων αὐτῆ ἕως Σελτὰν Σελήμ. Τὸ δὲ περὶ τῆ αὐτῆ Σελήμ, καὶ περὶ τῆς μάχης, ἣν ἤγειρε κατ' Περσῶν· Ἔτι δὲ περὶ τ Αἱρέσεως τῆ Τεχηλ, νέου Προφήτη τῆς Περσῶν, πραγματεύεται.

Ἕκαςον τῆς Τμημάτων ἔχει τ αὐτοῦ Πίνακα. Προσέτι ἕτερός τις Πίναξ τινῶν ἀναγκαίων Σημειώσεων ὑπάρχει, πρὸς περιεργείαν καὶ ὠφέλειαν τ Ἀναγνώσων.

Συγγραφεῖσα παρὰ τ Μακαριωτάτῳ πρώτῳ Ἱεροσολύμων Παγκρατίῳ, Νεκταρίῳ τοῦ Κρητὸς· καὶ μετὰ πλείσης ἐπιμελείας διορθωθεῖσα παρὰ τῆ Σοφωτάτῃ, καὶ Πανοσιωτάτῃ Ἀμβροσίᾳ Γραδενίγῳ, ὁμοίως τῆ ἐκ Κρήτης, Ἀββᾶ, καὶ Βιβλιοφύλακος τῆς τῆς Ἐνετῆς Γαληνοτάτης Ἀριςοκρατίας.

Α' ΦΙΕΡΩΘΕΙΣΑ
Τῷ Γαληνοτάτῳ πάσης Μολδοβλαχίας Καθηγεμόνι,
ΚΥΡΙΩ ΚΥΡΙΩ,
ΙΩΑΝΝΗ-ΑΝΤΩΝΙΩ
ΤΩ ΘΕΟΣΕΒΕΣΤΑΤΩ ΒΟΙΒΟΝΔΑ.

B.F.T.B. Nr. 267/19.57
1205

Ἐνετίησι, Κατὰ τὸ, αχοζ'. Ἔτος τὸ Σεῖομ.

Παρὰ Νικολάῳ τῆ Γλυκεῖ, τῆ ἐξ Ἰωαννίνων.
CON LICENZA DE' SVPERIORI, E PRIVILEGIO.

8.60.384/968

Fig. 3 – Nectaire, Patriarche de Jérusalem,
Le traité d'histoire religieuse et profane, Venise, 1677.

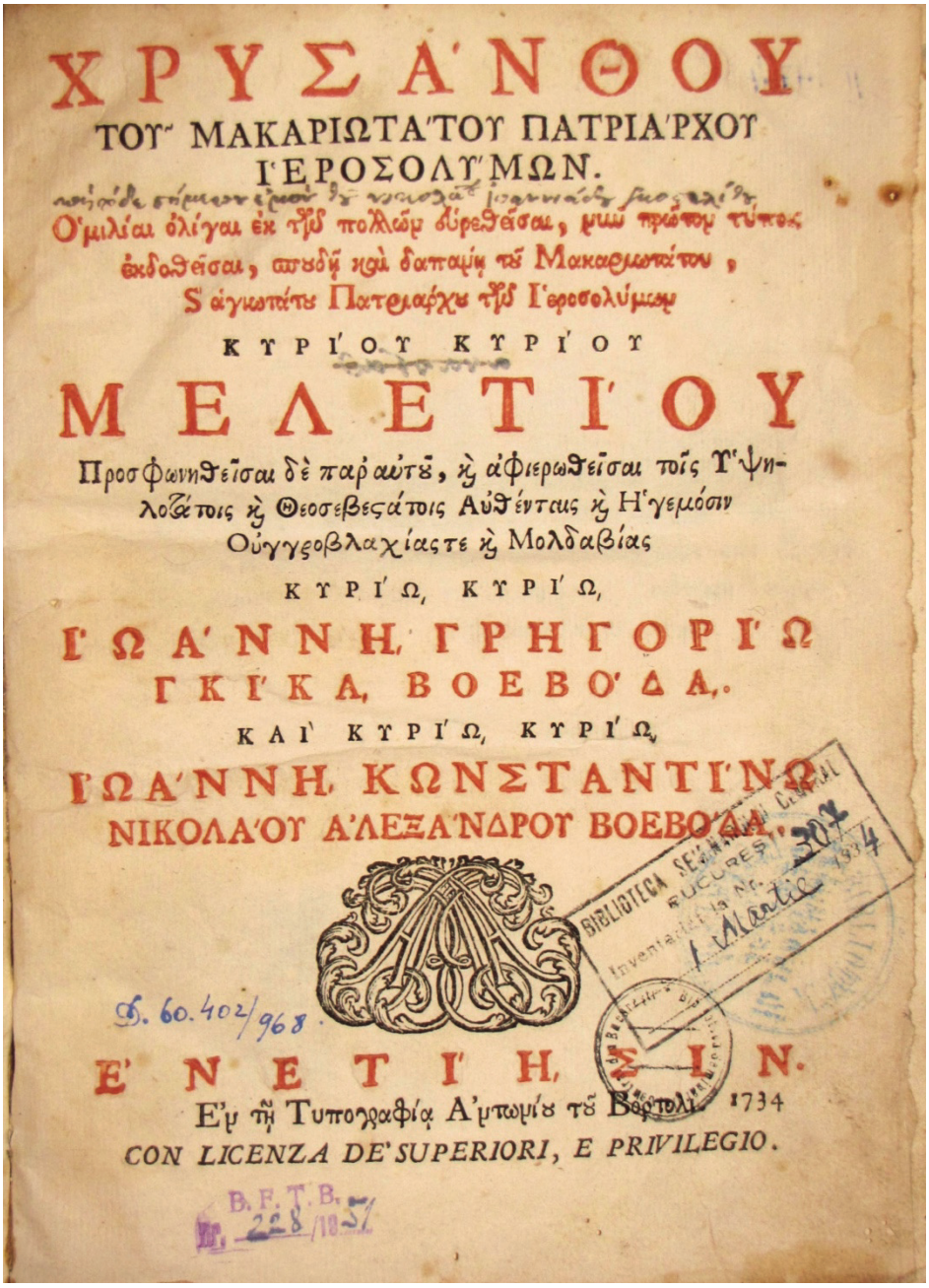
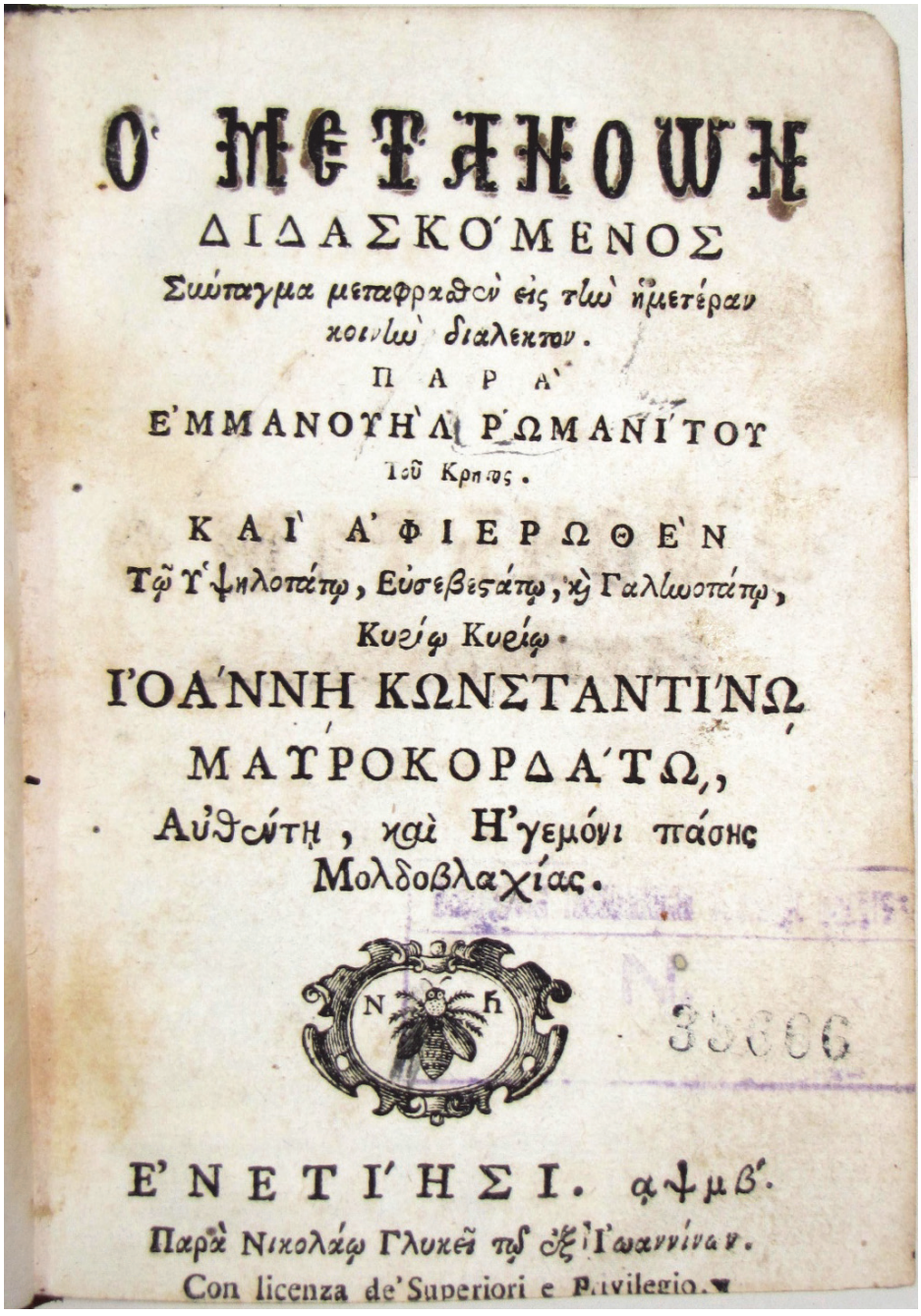

ΧΡΥΣΑΝΘΟΥ
ΤΟΥ ΜΑΚΑΡΙΩΤΑΤΟΥ ΠΑΤΡΙΑΡΧΟΥ
ΙΕΡΟΣΟΛΥΜΩΝ.
Ὁμιλίαι ὀλίγαι ἐκ τῶν πολλῶν διαφθάσαι, μιᾶ πρώτην τύπος
ἐκδοθεῖσαι, αὐτοῦ καὶ δαπανῇ τοῦ Μακαριωτάτου,
Σὰγκελλάτε Πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων
ΚΥΡΙΟΥ ΚΥΡΙΟΥ
ΜΕΛΕΤΙΟΥ
Προσφωνηθεῖσαι δὲ παρ' αὐτοῦ, καὶ ἀφιερωθεῖσαι τοῖς Ὑψη-
λοτάτοις καὶ Θεοσεβεστάτοις Αὐθέντας καὶ Ἡγεμόσιν
Οὐγγροβλαχίας τε καὶ Μολδαβίας
ΚΥΡΙΩ, ΚΥΡΙΩ,
ΓΩΑΝΝΗ ΓΡΗΓΟΡΙΩ
ΓΚΙΚΑ, ΒΟΕΒΟΔΑ,
ΚΑΙ ΚΥΡΙΩ, ΚΥΡΙΩ,
ΓΩΑΝΝΗ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ
ΝΙΚΟΛΑΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΒΟΕΒΟΔΑ.
BIBLIOTECA SEMINARULUI CLERICAL
BUCUREȘTI
Inventariat sub Nr. 307 1934
Mantic
Sf. 60.402/968
B. F. T. B. 228/1857
ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ.
Ἐν τῇ Τυπογραφίᾳ Ἀμπωμίου τοῦ Βορτολι 1734
CON LICENZA DE' SUPERIORI, E PRIVILEGIO.

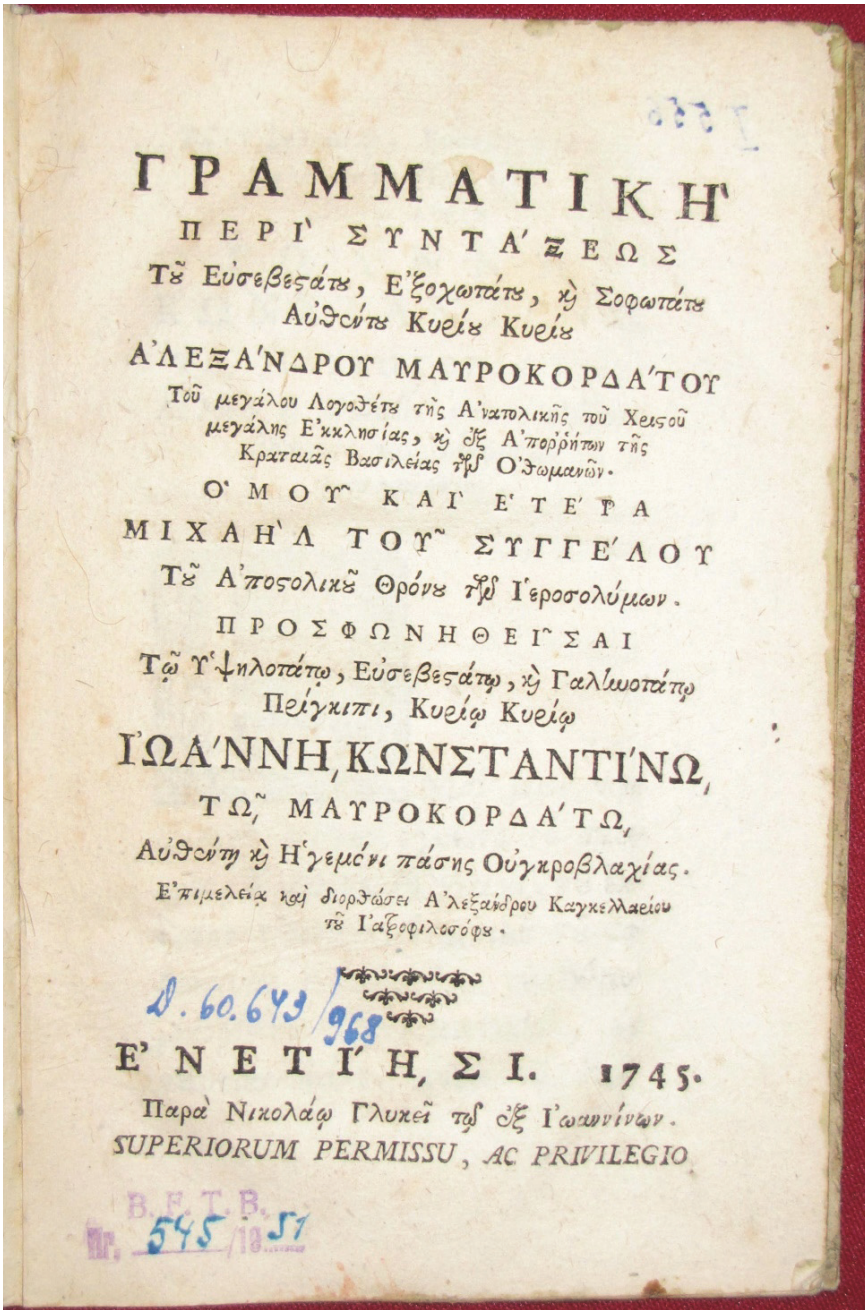
Fig. 4 – Chrysanthe, Patriarche de Jérusalem, *Homélies*, Venise, 1734.



Ο ΜΕΤΑΝΟΩΝ
ΔΙΔΑΣΚΟΜΕΝΟΣ
Συύπαγμα μεταφρασθὲν εἰς τὴν ἡμετέραν κοινὴν διάλεκτον.
ΠΑΡΑ
ΕΜΜΑΝΟΥΗΛ ΡΩΜΑΝΙΤΟΥ
Τοῦ Κρητὸς.
ΚΑΙ Α ΦΙΕΡΩΘΕΝ
Τῷ Υψηλοτάτῳ, Εὐσεβεστάτῳ, καὶ Γαλληνοτάτῳ,
Κυρίῳ Κυρίῳ.
ΙΩΑΝΝΗ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ
ΜΑΥΡΟΚΟΡΔΑΤΩ,,
Αὐθεντὴ, καὶ Ἡγεμόνι πάσης
Μολδοβλαχίας.

ΕΝΕΤΙΗΣΙ. αψμβ'.
Παρὰ Νικολάῳ Γλυκεῖ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων.
Con licenza de' Superiori e Privilegio.

Fig. 5 – *Celui qui se repentit, apprend*, Venise, 1742.



ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ

ΠΕΡΙ ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ

Τῦ Εὐσεβεστάτυ, Ἐξοχωτάτυ, καὶ Σοφωτάτυ
Αὐθεντὸς Κυρίυ Κυρίυ

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΜΑΥΡΟΚΟΡΔΑΤΟΥ

Τοῦ μεγάλου Λογοθέτυ τῆς Ἀνατολικῆς τοῦ Χριστοῦ
μεγάλης Ἐκκλησίας, καὶ ἐξ Ἀπορρήτων τῆς
Κραταιᾶς Βασιλείας τῶν Ὀθωμανῶν.

ΟΜΟΥ ΚΑΙ ΕΤΕΡΑ

ΜΙΧΑΗΛ ΤΟΥ ΣΥΓΓΕΛΟΥ

Τῦ Ἀποστολικῦ Θρόνυ τῶν Ἱεροσολύμων.

ΠΡΟΣΦΩΝΗΘΕΙΣΑΙ

Τῷ Ὑψηλοτάτῳ, Εὐσεβεστάτῳ, καὶ Γαλήνιοτάτῳ
Πρίγκιπι, Κυρίῳ Κυρίῳ

ΙΩΑΝΝΗ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ,

ΤΩ ΜΑΥΡΟΚΟΡΔΑΤΩ,

Αὐθεντῃ καὶ Ἡγεμόνι πάσης Οὐγκροβλαχίας.

Ἐπιμελείᾳ καὶ διορθώσει Ἀλεξάνδρου Καγκελλαρίου
τῦ Ἀξιοφιλοσόφυ.

D. 60.643/968

ΕΝΕΤΙΗ, ΣΙ. 1745.

Παρὰ Νικολάῳ Γλυκεῖ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων.
SUPERIORUM PERMISSU, AC PRIVILEGIO

B.E.T.B.
Nr. 545/18 51

Fig. 6 – Alexandre l'Héxaporite et Michel le Syncelle, *Grammaire*, Venise, 1745.

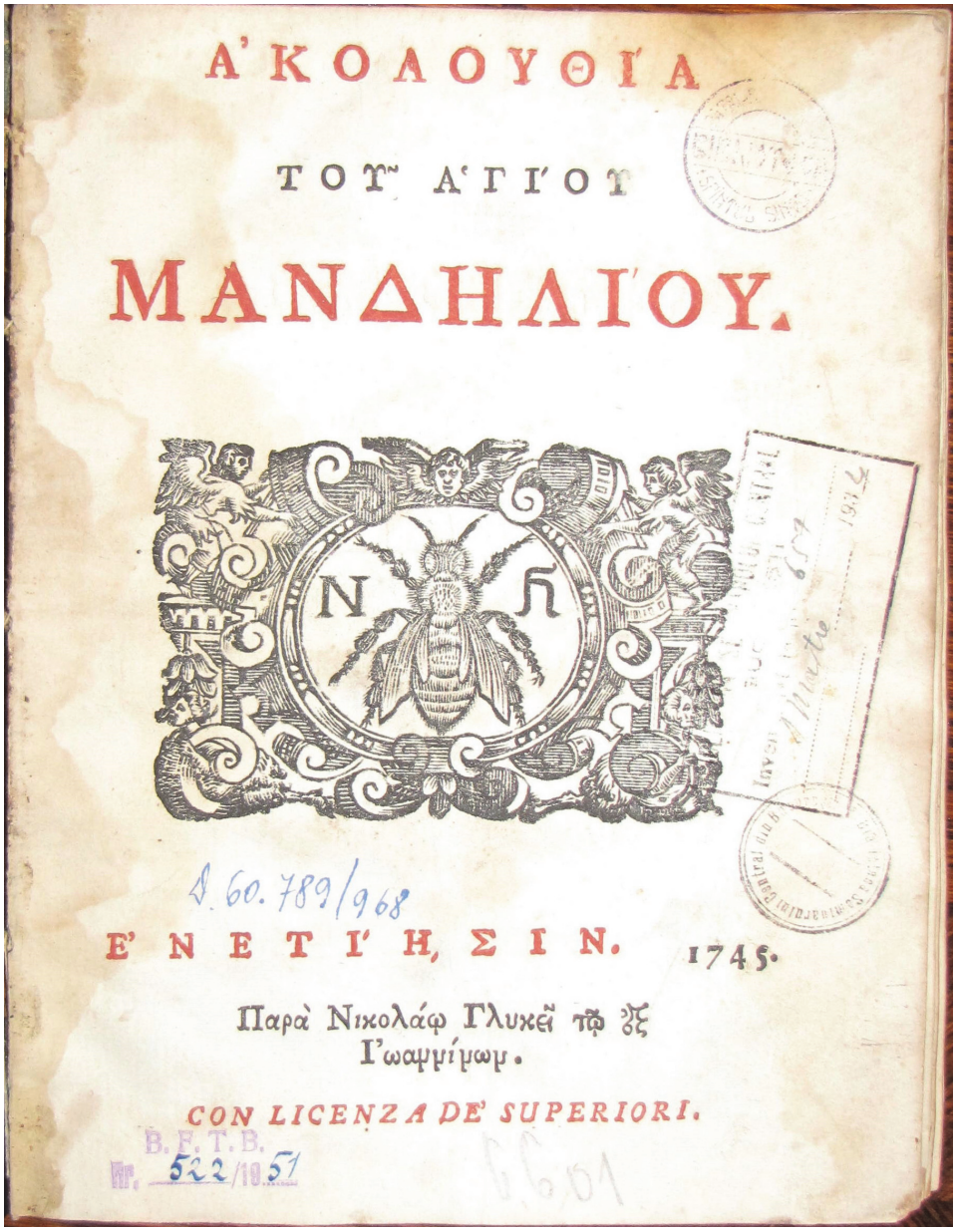
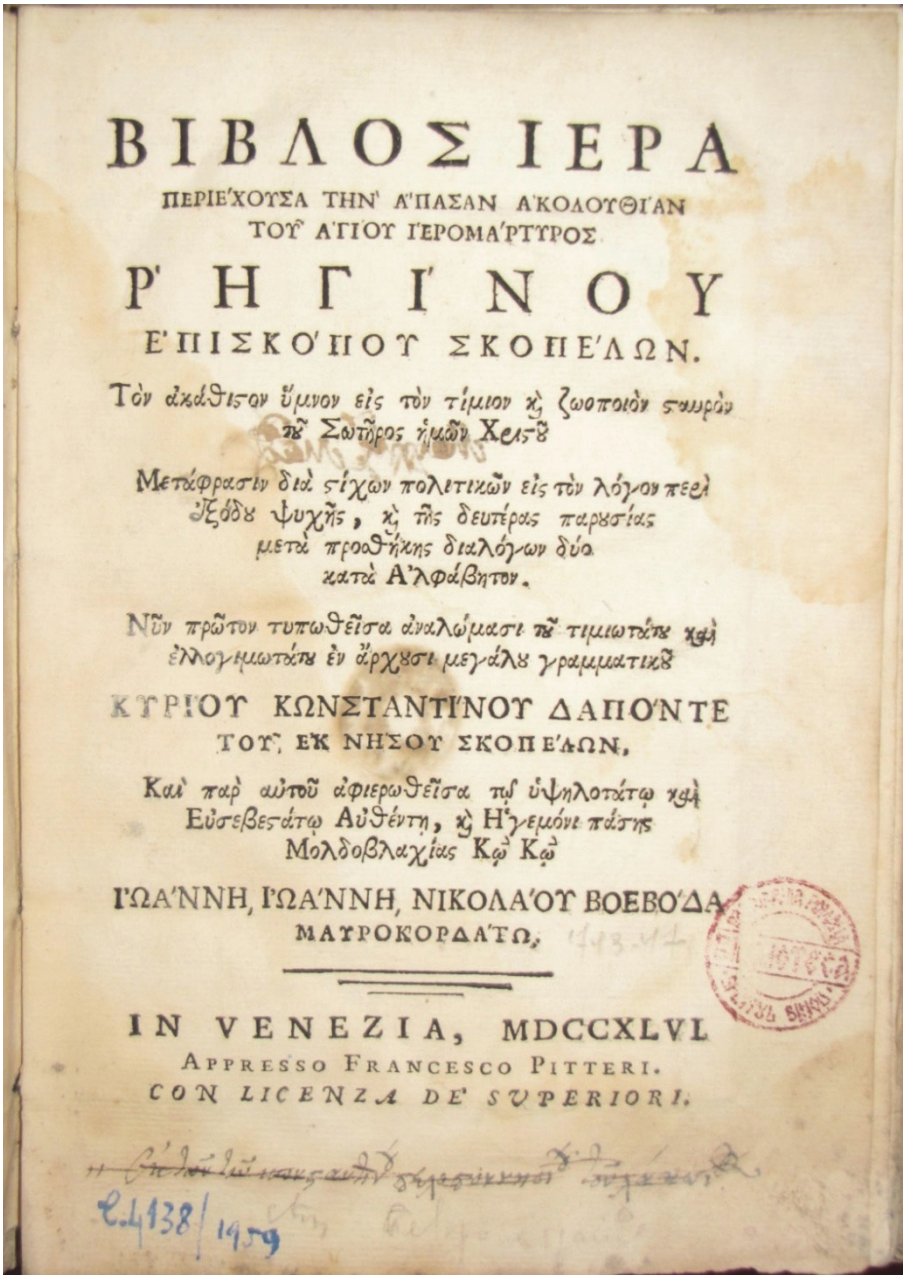


Fig. 7 – *Office du Saint Mandylion*, Venise, 1745.



ΒΙΒΛΟΣ ΙΕΡΑ

ΠΕΡΙΕΧΟΥΣΑ ΤΗΝ Α'ΠΑΣΑΝ ΑΚΟΛΟΥΘΙΑΝ
ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΓΕΡΟΜΑΡΤΥΡΟΣ

Ρ' Η Γ Ι Ν Ο Υ

Ε'ΠΙΣΚΟΠΟΥ ΣΚΟΠΕΛΩΝ.

Τὸν ἀκάθιστον ὕμνον εἰς τὸν τίμιον καὶ ζωοποιὸν σταυρὸν
τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ

Μετάφρασιν διὰ στίχων πολιτικῶν εἰς τὸν λόγον περὶ
ἐξόδου ψυχῆς, καὶ τῆς δευτέρας παρουσίας
μετὰ προσθήκης διαλόγων δύο
κατὰ Ἀλφάβητον.

Νῦν πρῶτον τυπωθεῖσα ἀναλώμασι τοῦ τιμιωτάτου καὶ
ἐλλογιμωτάτου ἐν ἄρχουσι μεγάλου γραμματικοῦ

ΚΥΡΙΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΔΑΠΟΝΤΕ
ΤΟΥ ΕΚ ΝΗΣΟΥ ΣΚΟΠΕΛΩΝ,

Καὶ παρ' αὐτοῦ ἀφιερωθεῖσα τῷ ὑψηλοτάτῳ καὶ
Εὐσεβεστάτῳ Αὐθέντῃ, καὶ Ἡγεμόνι πάσης
Μολδοβλαχίας Κῷ Κῷ

ΙΩΑΝΝΗ, ΙΩΑΝΝΗ, ΝΙΚΟΛΑΟΥ ΒΟΕΒΟΔΑ
ΜΑΥΡΟΚΟΡΔΑΤΩ.

IN VENEZIA, MDCCXLVI
APPRESSO FRANCESCO PITTERI.
CON LICENZA DE' SUPERIORI.

Fig. 8 – *Livre sacré avec l' Office de Saint Reginos, évêque de Skopelos*, Venise, 1746.



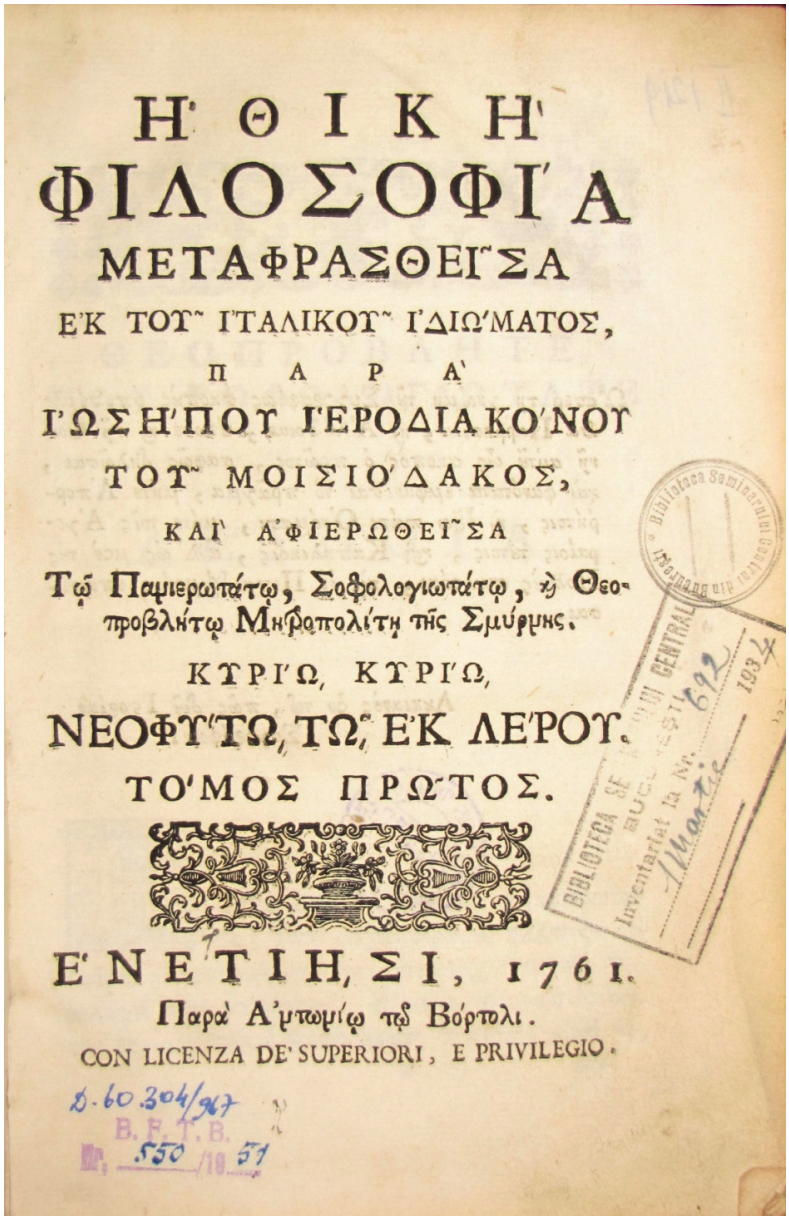
Fig. 9 – Blason du voïvode Jean Nicolas Maurocordat de Moldovalachie, *ibid*.



Fig. 10 – *Saint Reginos*, gravure, *ibid.*


ΠΑΤΕΡΙΚΟΝ
ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ
ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ
ΤΟΥ ΔΙΑΛΟΓΟΥ,
ΠΑΠΑ ΡΩΜΗΣ.
Εν ῳ περιέχονται Βίοι τῆς εν Ιταλία Οσίων Πατέρων,
ὑπ' αὐτε μεν Λατινισι συγγραφέντες,
ΠΑΡΑ ΔΕ ΤΟΥ ΜΑΚΑΡΙΟΥ
ΖΑΧΑΡΙΟΥ ΠΑΠΑ ΡΩΜΗΣ
Εις το Ελληνικον μεταφραθέντες. νυν δε
εις το κοινον παρα
ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΔΑΠΟΝΤΕ,
Του Μετονομαθέντος Καισαρίου, τε εκ της νήσε Σκοπέλων, προς
χρησιν κοινην, και ωφέλειαν της αναγινωσκόντων.
Αφιερωθεν δε τῳ Θεοφιλεσάτῳ, και Λογιωτάτῳ Επισκόπῳ
της Αγιωτάτης Επισκοπῆς
ΡΥΜΝΙΚΟΥ ΤΗΣ ΕΝ ΚΡΑΓΙΟΒΑ,
ΚΥΡΙΩ, ΚΥΡΙΩ,
ΚΑΙΣΑΡΙΩ,
Οὗτινος Δαπάνῃ νυν Πρῶτον και ἐτυπώθη.
αψπ'. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ, 1780.
Παρα Νικολάῳ Γλυκεῖ τῳ ἐξ Ιωαννίνων.
CON LICENZA DE' SUPERIORI.

Fig. 11 – *Paterikon du Saint Hiérarque Grégoire le Dialogue, Pape de Rome*, Venise, 1780.



Η' Θ Ι Κ Η'
ΦΙΛΟΣΟΦΙ΄Α
ΜΕΤΑΦΡΑΣΘΕΙ΄ΣΑ
Ε'Κ ΤΟΥ˜ ΙΤΑΛΙΚΟΥ˜ Ι΄ΔΙΩ΄ΜΑΤΟΣ,
Π Α Ρ Α'
Ι΄ΩΣΗ΄ΠΟΥ ΙΕΡΟΔΙΑΚΟ΄ΝΟΥ
ΤΟΥ˜ ΜΟΙΣΙΟ΄ΔΑΚΟΣ,
ΚΑΙ' Α΄ΦΙΕΡΩΘΕΙ΄ΣΑ
Τῷ Παμιερωτάτῳ, Σοφολογιωτάτῳ, καὶ Θεοπροβλήτῳ Μητροπολίτῃ τῆς Σμύρνης.
ΚΥΡΙ΄Ω, ΚΥΡΙ΄Ω,
ΝΕΟΦΥΤΩ, ΤΩ˜ Ε'Κ ΛΕ΄ΡΟΥ.
ΤΟ΄ΜΟΣ ΠΡΩ΄ΤΟΣ.
Ε' Ν Ε Τ Ι Η, Σ Ι, 1 7 6 1.
Παρὰ Α'μπωμίῳ τῷ Βόρτολι.
CON LICENZA DE' SUPERIORI, E PRIVILEGIO.

Biblioteca Seminariului Central Iași
BIBLIOTECA SEMINARULUI CENTRAL
Inventariat la Nr. 692 1934
D.60.304/87
B.F.T.B.
550 /19 57

Fig. 12 – *La philosophie morale* (…) *traduite par Iosipos l'Hiérodiacre Moesiodax*, Venise, 1761.

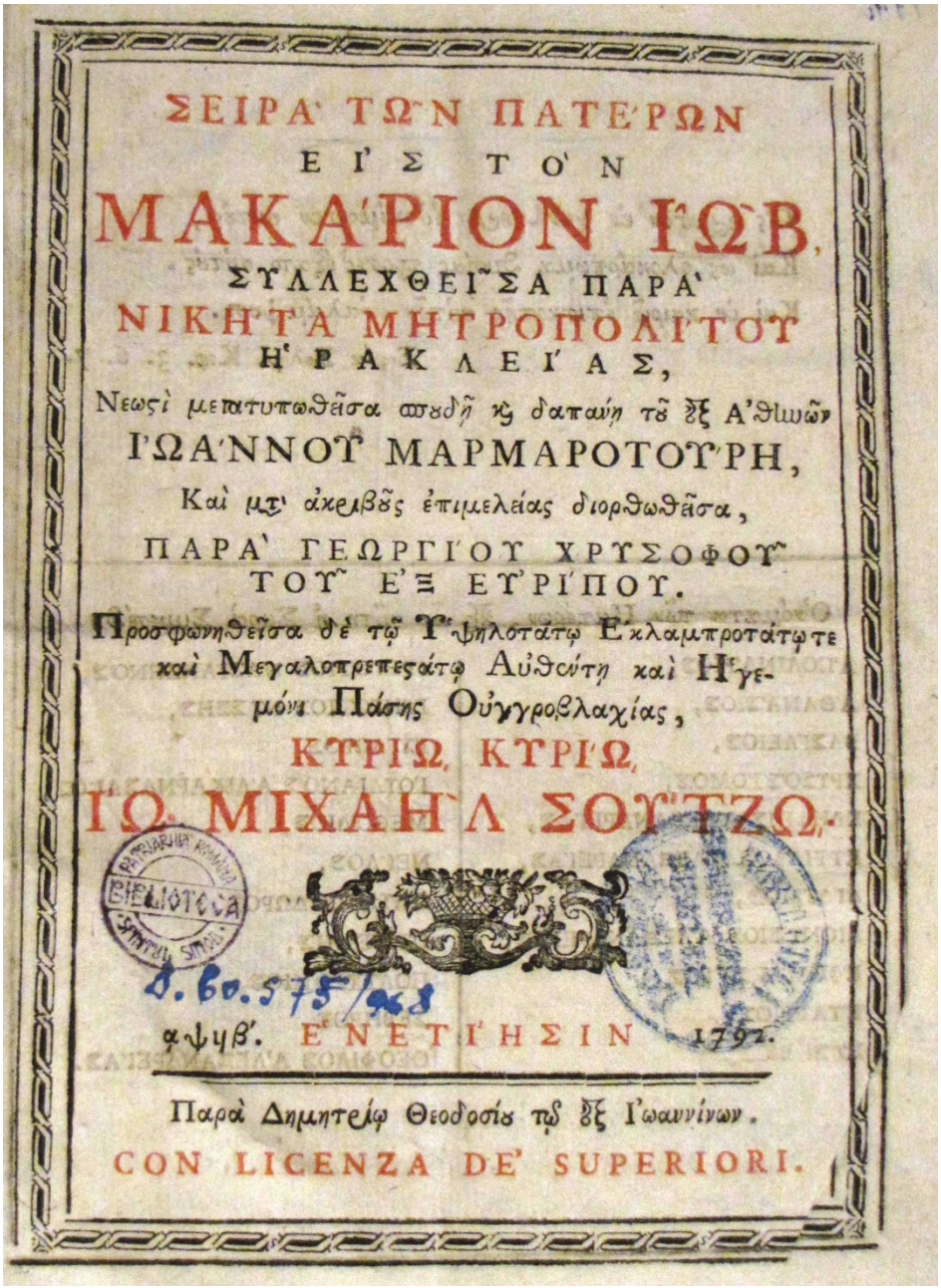

ΣΕΙΡΑ ΤΩΝ ΠΑΤΕΡΩΝ
ΕΙΣ ΤΟΝ
ΜΑΚΑΡΙΟΝ ΙΩΒ,
ΣΥΛΛΕΧΘΕΙΣΑ ΠΑΡΑ
ΝΙΚΗΤΑ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΟΥ
ΗΡΑΚΛΕΙΑΣ,
Νεωστὶ μεπατυπωθεῖσα σωδῇ κ᾽ δαπάνῃ τῶ ἁξ Α᾽θλιῶν
ΙΩΑΝΝΟΥ ΜΑΡΜΑΡΟΤΟΥΡΗ,
Καὶ μετ᾽ ἀκριβῆς ἐπιμελείας διορθωθεῖσα,
ΠΑΡΑ ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΧΡΥΣΟΦΟΥ
ΤΟΥ Ε᾽Ξ ΕΥ᾽ΡΙΠΟΥ.
Προσφωνηθεῖσα δὲ τῷ Υ᾽ψηλοτάτῳ Ε᾽κλαμπροτάτῳτε
καὶ Μεγαλοπρεπεςάτῳ Αὐθεντῃ καὶ Η᾽γε-
μόνι Πάσης Ουγγροβλαχίας,
ΚΥΡΙΩ, ΚΥΡΙΩ,
ΙΩ. ΜΙΧΑΗΛ ΣΟΥΤΖΩ.
ΒΙΒΛΙΟΘΕΚΑ
Δ. Βο. 575/963
αψγβ'. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ 1792.
Παρὰ Δημητρίῳ Θεοδοσίῳ τῷ ἁξ Ι᾽ωαννίνων.
CON LICENZA DE' SUPERIORI.

Fig. 13 – Nikita, Métropolite de Héraclée,
La série des Pères … au bienheureux Job, Venise, 1792.

EARLY ROMANIAN BOOKS PRINTED IN GREEK IN THE VATICAN APOSTOLIC LIBRARY (17th-19th CENTURIES)

Anca Elisabeta Tatay
Octavian Gordon

The Vatican Apostolic Library (Biblioteca Apostolica Vaticana, henceforth – BAV), one of the oldest and largest institutions of the type in the world, holds an inestimable treasure of handwritten and printed books, coming from different countries around the globe, and from all times since the beginnings of writing. The cultural and artistic possessions of the Library are carefully kept, so that they should last in time and be at the disposal of the Holy See and of researchers interested in the multitude of subject-matters existent in the collections. During a research tenure at the BAV during the academic year 2016-2017, 114 Romanian old and modern books (from 1640 to 1862) were investigated,[1] with the generous assistance of Dr Delio Vania Proverbio (custodian of the Oriental Collections). Among these books,[2] 16 are written in Greek and constitute the theme of this study.

Historical context

The first book printed on Romanian territory, in 1508, at the Dealu Monastery in Târgoviște, was Monk Macarie's *Liturghier* (*The Divine Liturgies*). The expression "early Romanian printed books" generally refers to: all books printed before 1830 in the Romanian language, irrespective of the

[1] Anca Elisabeta Tatay received a "Vasile Pârvan" grant (supported by the Romanian Academy and the Romanian Ministry of Education and Research) and studied at the BAV 114 books printed between 1640 and 1862, enclosing texts in Romanian, with Cyrillic type, and in Greek and Arabic, printed with Greek and Arabic type. A catalogue was compiled and prepared to be printed in Rome. Bogdan Andriescu (ASTRA Library, Sibiu) transliterated the Cyrillic handwritten notes. Octavian Gordon (University of Bucharest) examined the Greek handwritten notes and the text of the seals in Greek script, while Ana Maria Răducan (Institute for Advanced Studies in Levant Culture and Civilisation) transcribed the title pages and the *Contents* of the Greek books.

[2] A brief presentation of the 114 books can be found in A. E. Tatay, "Carte românească veche şi modernă la Roma, în Biblioteca Apostolică Vaticană (sec. XVII-XIX)", *Anuarul Institutului de Istorie "George Barițiu". Series Historica*, LVIII, 2019, p. 43-62.

place of publication or the author; all books published before 1830 by a Romanian author, irrespective of the language or the place of publication; all books printed before 1830 and destined to Romanians (or ordered by Romanians), irrespective of the publication place or language. 1830 is the limit of the early Romanian printed books because it marks the completion of the activity of the Transylvanian School, a political, cultural, and ideological movement of the Enlightenment type.

The monumental work *Bibliografia românească veche (1508-1830*) (*Old Romanian Bibliography* (1508-1830), henceforth, *BRV*), vol. I-IV, Bucharest, 1903-1944, elaborated by Ioan Bianu, Nerva Hodoș, and Dan Simonescu, recorded the books that observed the above-mentioned criteria, registering all the information that the authors knew at the time. Several additions and completions occurred afterwards, most of them due to Daniela Poenaru (1973)[3] and Dan Râpă-Buicliu (2000).[4] In the same context we also point to the recent work *Cartea românească veche în Imperiul Habsburgic (1691-1830). Recuperarea unei identităţi culturale*/*The Old Romanian Book in the Habsburg Empire (1691-1830). Recovery of a Cultural Identity* (henceforth *CRV IH*), accomplished over five years by Ioan Chindriș, Niculina Iacob, Eva Mârza, Anca Elisabeta Tatay, Otilia Urs, Bogdan Crăciun, Roxana Moldovan, and Ana Maria Roman-Negoi, and published in 2016 in Cluj-Napoca. At least one third of *BRV* was practically re-written, bringing improvements, selected from sources published in the last decade or found as a result of recent research done in libraries in Romania and abroad, particularly in Vienna and Budapest.

The data supplied by *BRV* was supplemented in the vast work *Bibliografia românească modernă (1831-1918)* (*The Modern Romanian Bibliography (1831-1918*), henceforth, BRM), vol. I-IV, Bucharest, 1984-1996, edited under the auspices of the Romanian Academy by a group of authors: Neonila Onofrei, Valeria Trifu, Lucreţia Angheluţă, Liana Miclescu, Cornelia Gilorteanu, Tamara Teodorescu, Rodica Fochi, Florenţa Sădeanu, Eva-Maria Marian, Grigore Goanţă, Marilena Apostolescu, and Marina Vazaca, coordinated by Acad. Gabriel Ștrempel.

Catalogues that describe Romanian books preserved in various libraries around the country keep being published. Among the most recent ones, published in the last decade, we only mention the catalogues of: Otilia Urs, concerning the early Romanian books in the Romanian Academy Library of Cluj-Napoca (2011);[5] Bogdan Andriescu and Silviu Borş, who examined the collections of the ASTRA Library in Sibiu (vol. I: *1801-1830*, 2013; vol. II:

[3] D. Poenaru, *Contribuţii la bibliografia românească veche*, Târgovişte, 1973.
[4] D. Râpă-Buicliu, *Bibliografia românească veche. Additamenta*, *I (1536–1830)*, Galaţi, 2000.
[5] O. Urs, *Catalogul cărţii romaneşti vechi din Biblioteca Academiei Române, Filiala Cluj-Napoca*, Cluj-Napoca, 2011.

1750-1800, 2014; vol. III – to be published);[6] Oxana Stredie and Florin Bogdan, who presented the printed-books collection in the County Museum of Mureș (2016).[7]

As regards the Romanian book collections preserved abroad, we have to mention first Virgil Cândea, *Mărturii româneşti peste hotare* (*Romanian Traces Abroad*), published in a 7-volumes new and updated edition after his demise (Bucharest, Ed. Biblioteca Bucureștilor, 2010-2011, and Bucharest – Brăila, Ed. Academiei Române – Ed. Istros a Muzeului Brăilei "Carol I", 2012-2018), which contains very precious information about collections from different parts of the world (Vol. I: *Albania – Ethiopia*; Vol. II: *Finland – Greece*; Vol. III: *India – Holland*; Vol. IV: *Poland – Russia*; Vol. V: *Serbia – Turkey*; Vol. VI.1: *Ukraine – The Vatican*; Vol. VI.2 – *Hungary*) and also signals, among other things, the presence of early and modern Romanian printed books.

Florin Marinescu (Greece) and Vlad Mischevca (Republic of Moldavia) have investigated the Romanian books from the Athonite Monastery of St Paul (Greece). They studied 228 titles of early Romanian books (1688-1830), 726 titles of modern Romanian books (1831-1918), and 60 published after 1918.[8]

Bogdan Andriescu (Sibiu) has drawn up a catalogue of the old Romanian books in the collections of the Eötvös Loránd University in Budapest (Hungary), describing 85 books.[9] He is also preparing a catalogue of the early Romanian printed books preserved in the Széchenyi National Library in Budapest, which records approximately 250 titles.

Last but not least, Igor Cereteu published two volumes entitled *Cartea românească veche şi modernă în fonduri din Chişinău* (*The Early and Modern Romanian Books in Collections of Chișinău*), Iași, 2011, and *Cartea bisericească în mănăstirile din Republica Moldova. Catalog* (*Church Books in Monasteries of the Republic of Moldavia. A Catalogue*), Chișinău, 2016.

*

The circumstances that led to setting up the collection of Romanian books in the Vatican Apostolic Library are worth mentioning. From 1923 to 1924, the scholar and bibliophile Mons. Cyrille Korolevskij (Kiril Korolevsky, 1878-1959), who had an epistolary relationship with Nicolae Iorga, visited

---

[6] B. Andriescu, S. Borș, *Carte românească veche în colecțiile Bibliotecii Județene ASTRA Sibiu, 1801–1830. Catalog*, Sibiu – Cluj-Napoca, 2013; id., *Carte românească veche în colecțiile Bibliotecii Județene ASTRA Sibiu, 1750–1800. Catalog*, Sibiu – Cluj-Napoca, 2014.

[7] O. Stredie, F. Bogdan, *Cartea românească veche şi modernă din colecţiile Muzeului Judeţean Mureş*, Alba Iulia – Târgu-Mureș, 2016.

[8] F. Marinescu, V. Mischevca, *Cărțile românești din Biblioteca Mânăstirii Athonite "Sfântul Pavel"*, Athens, 2010.

[9] B. Andriescu, *Carte românească veche în colecţiile Bibliotecii Universităţii Eötvös Loránd Budapesta. Catalog*, Sibiu – Cluj-Napoca, 2013.

Romania and bought a collection of early Romanian printed books, which became the property of the Vatican. The French Catholic priest of the Oriental rite was supported during his journey in Romania by Cardinal Eugène Tisserant (1884-1972), who later became a librarian and an archivist at Sancta Romana Ecclesia (1957-1971). Among the books that we examined, 62 (58 printed in Cyrillic and 4 in Greek type) contain a round stamp with the initial letters *T K*, i.e., *Tisserant/Korolevsky* (Fig. 1). At the same time, three books contain notes in Italian which prove that they were bought by Korolevskij himself, in the summer of 1923, in Lugoj (where one of the five Greek-Catholic dioceses on Romanian territory has had its residence since 1853):

1. *Comprato per 125 lei – pari a Lire it 11 – dal Protopop Mihai Jivanea* (?) *in Lugoj il 1 VIII 1923. Cirillo Korolevskij mss.*, note in Ioan Bob, *Carte de învăţături* (*Teaching Book*), Blaj, 1805 (Fig. 2).
2. *Comprato a Lugoj il 31 VII 1923, dal postino vescovile rumeno cattolica Iosif Zinvel per Lei 75 – pari a Lire it. 6,15. Cirill Korolevskij mss*., note in *Evhologhion* (*Euchologion*), Sibiu, 1833 (Fig. 3).
3. *Comprato a Lugoj il 31 VII 1923, dal postino vescovile rumeno-cattolica per lei 75 – pari a lire it. 6,15. Cirill Korolevskij mss.*, note in *Liturghier* (*The Divine Liturgies*), Sibiu, 1862 (Fig. 4).

*

As far as the early Romanian printed books (1508-1830) are concerned, quantitatively speaking, Bucharest occupies the first place, being followed by Iași and Buda (Hungary).[10] Some other centres were early Romanian books were printed are: Târgovişte, the Dealu Monastery, Govora, Bălgrad, Snagov, Buzău, Râmnic, Rădăuţi, Blaj, Sibiu, the Neamţ Monastery, Vienna (centers found among the 114 books that have been searched), Timișoara, Veneția, Brașov, Oradea, Lvov, and Cernăuţi. Among the 16 Greek books that we studied in the Vatican Apostolic Library, 9 were printed in Bucharest, 6 in Iași, and 1 in Râmnic**.** Also, 15 of them were printed before 1830 and one after that date. For further details see the three Charts below. The 16 volumes generally deal with themes which defend Orthodox dogmas, combating against Catholicism and Calvinism. Most of them are church or lectern books (13), while the others treat of law (Nicolae Mavrocordat, 1719), grammar (Neophytos the Hierodeacon, 1768), morals (Gabriel Bonnot de Mably, 1819).[11]

[10] A. Miskolczy, "Le rôle des publications de l'Imprimerie Universitaire de Buda dans l'évolution de la culture roumaine de la fin du XVIII[e] siècle à 1830", in P. Király (ed.), *Typographia Universitatis Hungaricae Budae, 1777–1848*, Budapest, 1983, p. 301.

[11] See for details the table at the end of the study which contains the list of the 16 books. On printing in the Greek language in the Romanian Principalities, see chapter V. *Tiparul în limba*

In addition to the linguistic value of the books, one must underline their historical and artistic significance as well. The specific aspects concerning the books, their history and art, names of typographers, editors, engravers, book binders, itinerant book sellers, and Maecenas will come to light only by having a thorough description of their content. In the catalogue that is prepared to be published in Rome this year each book has a detailed description that includes the following features, which reveal precious information, proving, in some respects, the special characteristics of the collection.

- Titlul cărţii/*Book title*
- Format/*Format*
- Ornamentaţie/*Ornamentation*
- Cuprins/*Contents*
- Ştampile/*Stamps*
- Însemnări/*Notes*
- Legătură şi stare de conservare/*Binding and State of Conservation*
- Etichete/*Labels*
- Referinţe/*Bibliography*
- Observaţii/*Remarks*

Ornamentation: engravings and binding

Some Greek books are decorated with attractive engravings such as title-page frames, coats of arms, illustrations, frontispieces, vignettes and adorned letters, covers decorated with medallions showing biblical scenes. Portraits are worth mentioning, as they are sometimes made of metal or stone (lithographs), techniques that were hardly used in the Romanian lands at that time.

The *Greek-Romanian Holy and Divine Gospel Book* (*Θεῖον καὶ ἱερὸν Εὐαγγέλιον, Ἑλληνοβλάχικον*), Bucharest, 1693, contains, in addition to a beautiful title-page frame composed in Brancovan style (also known as "The Wallachian Renaissance" or "The Romanian Renaissance"), the portraits of the four Evangelists – John, Matthew, Luke, and Mark – that were supposedly engraved by Antim the Iberian, the famous Georgian-origin printer of the Wallachian Court, who was also a hierarch of the Wallachian Church. The icons are elegant, well printed, and placed on plain pages, together with the Evangelists' symbols.[12]

---

greacă în Ţările Române in C. Papacostea-Danielopolu, L. Demény, *Carte şi tipar în societatea românească şi sud-est europeană (secolele XVII – XIX)*, Bucharest, 1985, p. 145-190.

[12] See for details A. E. Tatay and C. Tatai-Baltă, "Despre grafica Evangheliei greco-române (Bucureşti, 1693) a lui Antim Ivireanul", in M.-S. Săsăujan (ed.), *Artă şi cultură eclezială în timpul Sfântului Ierarh Antim Ivireanul*, Bucharest, 2016, p. 222-233.

In *The Interpretation and Service for Church Consecration* (*Ἑρμηνεία καὶ ἀκολουθεία εἰς Ἐγκαίνια Ναοῦ*), Bucharest, 1703, a woodcut of the *Deisis* is present: Jesus between His Mother and Saint John (Fig. 5). The illustration was first printed in Bucharest the previous year, in the *Greek-Arabic Ceaslov* (*Horologion*).[13]

In a book, published at Iași in 1813, *The Great Synopsis of All-Day Services and Prayers* (*Σύνοψις Μεγάλη τῆς νυχθημέρου ἀκολουθίας καὶ προσευχῆς*), there are 4 woodcuts, each of them with blank spaces where the name of the engraver may have been engraved. They have Greek explanations and represent *The Trinity* (Fig. 6), *The Annunciation* (Fig. 7), *The Virgin Enthroned with Jesus at Her Breast* (Fig. 8), and *Emmanuel in the Chalice* (Fig. 9). The *BRV* only mentions "4 engravings on distinct leaves", without specifying the themes.[14] They are carefully drawn, they show themes frequently encountered in early Romanian books, but they seem to have been approached in a fresh manner.

The last engraving discovered in a Greek book, *The Service of Saint Modest* (*Ἀκολουθία τοῦ ἁγίου Μοδέστου*), Iași, 1851, is a metal one, or maybe a lithograph, representing *St Modest* (Fig. 10). The book is not recorded in *BRM,* but Virgil Cândea mentioned a copy in the Vatican Apostolic Library.[15] Saint Modest, a Patriarch of Jerusalem (d. 634), is dressed like a priest and wears a mitre on his head. He is outsized, profiled against a landscape with fields, grazing cattle, and mountains, where one can notice a monastery, probably the Sinai Monastery, where the Saint had worked wonders. Jesus Christ is watching over the Saint, who is considered a protector of the animals.[16] Modest's representation in the Iași book of 1851 is different from his image in the Cyrillic editions of books published at Neamț in 1848 and 1861, dated to 1832, and signed "Theodosie Ms." (Fig. 11).

As regards the bindings, three books have leather covers decorated with medallions rendering biblical scenes. The first one bears the signature of Meletios Syrigos, *A Retort against the Calvinist Chapters and against Cyril Lucaris's Affairs* (*Κατὰ τῶν καλβινικῶν κεφαλαίων Ἀντιρρήσεις*); Dositheos, Patriarch of Jerusalem, *Manual against the Calvinist Deviation* (*Ἐγχειρίδιον*

[13] A. E. Tatay and C. Tatai-Baltă, *Xilogravura din cartea românească veche tipărită la Bucureşti (1582-1830)*, Cluj-Napoca, 2015, p. 92-93, fig. 310, p. 332.
[14] BRV III, p. 92-93.
[15] V. Cândea, *Mărturii româneşti peste hotare*, Vol. VI.1. *Ucraina-Vatican*, ed. by I. Feodorov and A. Timotin, Bucharest – Brăila, 2016, p. 324. Two copies have been identified in Romania: one at the Central University Library (BCU) in Iași, shelfmark C.R. II 639, thanks to Elena Chiaburu, and one in Bucharest, at the Library of the Romanian Academy (Biblioteca Academiei Române, henceforth – B. A. R. Bucharest), shelfmark II 113704, thanks to Arch. Policarp Chițulescu. The Romanian-French typography functioned at Iași in the period of time 1850-1855, and Dimitrie Gane was its owner (We thank Elena Chiaburu for this information).
[16] *Proloagele*, vol. I, Bacău, 1999, p. 343-344.

κατὰ τῶν καλβινικῆς φρενοβλαβείας), Bucharest, 1690, which has on the front cover *Jesus Enthroned, with the Virgin and St John beside Him*, and on the back cover *The Virgin with the Child at Her Breast*, placed in a mandorla. The second is a *Greek-Romanian Holy and Divine Gospel* (*Θεῖον καὶ ἱερὸν Εὐαγγέλιον, Ἑλληνοβλάχικον*), Bucharest, 1693, which holds on the front cover *Jesus Crucified*, *with the Virgin and St John at his side*, and on the back cover *The Virgin with the Child at Her Breast.* The last one, Dositheos Notaras, Patriarch of Jerusalem, *The Tome of Love & Against the Latin* (*Τόμος ἀγάπης & Κατὰ Λατίνων*), Iași, 1698, has on the front cover the scene of the *Descent of the Holy Spirit.*

Owners identified in notes and stamps

While transliterating the notes, the team faced some difficulties resulting from their poor state, as they were destroyed by varied factors. Many notes disappeared with time, others were cut off when the book was bound or they were stained with wax. Some of them were pierced by book worms or they were simply unreadable, as they were written illegibly (some book owners scribbled the notes off). Therefore, on the one hand the notes record could be regarded as presenting considerable difficulty, on the other hand, it is varied and rich in information, reflecting the social environment in which the early and modern Romanian books circulated. The importance of the notes consists in the fact that they particularize each copy, actually conferring an intrinsic value to the collection. In order to recover "the path of a book" notes as well as stamps are of a great importance. Although stamps are not as numerous as notes, they constitute a real source of information. Before they found a place in the Vatican Library, the Romanian books written in Greek had been owned by several personalities. In this respect, important information is revealed by certain notes or stamps, as explained henceforth.

Mihail Ghica (1794-1850) was, among other things, a bibliophile and the founder of the first National History Museum in Bucharest. On the title page of his Greek book comprising two works – *Response to the Calvinist Chapters and against Cyril Lucaris's Affairs* (*Κατὰ τῶν καλβινικῶν κεφαλαίων Ἀντιρρήσεις*) and Dositheos, Patriarch of Jerusalem, *Manual against the Calvinist Deviation* (*Ἐγχειρίδιον κατὰ τῶν καλβινικῆς φρενοβλαβείας*), Bucharest, 1690 – near his square seal, with cut up corners, his name is visible (also written in Greek) and the date 1839 (Fig. 12): *Ἐκ τῆς Βιβλιοθήκης Μιχαηλ Γκίκα 1839*. Two other notes in the same book point out that it also belonged to Doctor Adamantidis of Veria, son of Makedon, in 1878 (first note, *Ἐκ τῶν τοῦ Ἀδαμαντίδου Ἰατροῦ Βεῤροιανοῦ τοῦ Μακεδόνος 1878*) and then to Ignatios, to hyerodeacon Pangratie, and afterwards to John of Ioannina (second note, *ἐκ τῶν τοῦ Ἰγνατίου/νῦν δὲ Παγκρατίου ἱεροδιακόνου/νῦν δὲ Ἰωάννου* [...] *Ἰωαννίνων*).

Kyr Konstantinos, prime secretary of Nicolae Mavrocordat, the first Phanariot Prince of Wallachia (1680-1730), owned Mavrocordat's book *On Duties* (*Περὶ τῶν καθηκόντων*), Bucharest, 1719. We have come across his notes on the fixed front flyleaf: *τὸ παρὸν* (= *παρὸν*) [...] *ὁ ἐνδοξότατος καὶ λογιώτατος κύριος κὺρ Κωνσταντίνος ὁ πρωτογραμματικὸς τοῦ ὑψιλωτάτου καὶ σοφωτάτου αὐθεντὸς καὶ ἡγεμόνος πάσης οὐγγροβλαχίας κυρίου κυρίου νικολάου βοηβόνδα μαυροκορδατου*. Bishop Clement also signed twice on this book, on the title page and on the last printed page, 176: *ἐκ τῶν τοῦ* [...] *κλήμεντος*, respectively, *σὴν* (= σῦν) *τοῖς ἄλλοις καὶ τόδε κλήμεντος ἐπισκόπου*. This could have been Clement Modoran, bishop of Râmnic from 1737 to 1749.[17]

The book in Greek *The Interpretation and the Service of Consecrating a Church* (*Ἑρμηνεία καὶ ἀκολουθεία εἰς Ἐγκαίνια Ναοῦ*), Bucharest, 1703, was offered on 24 October 1904, in Athens, to Philaret Yanulis (1838-1907), Bishop of Kalavrita and Aigialeia (1901-1907), information revealed by the note written on the page that precedes the title page: *Τό παρόν προσφέρεται μετά/σεβασμοῦ πρός ἐνθύμησιν τῷ/Σεβασμιοτάτῳ Ἐπισκόπῳ Κα-/λαβρύτων καὶ Αἰγιαλείας κ. κ./κ. Φιλαρέτῳ./Ἀθῆναι 24 Ὀκτωβρίου 1904/Διατελῶ/ἀσπαζόμενος την δεξιάν ὑμῶν* (*This book is offered with special consideration, for remembrance, to his Holiness Father, K. K. K. Philaret, Bishop of Kalavrita and Aigialeia. Athens, October 24, 1904. Always kissing your right hand.*)

If the notes above were in Greek, the next one is in Romanian, in Cyrillic script, and appears on the only bilingual book discussed here: *The Greek-Romanian Holy and Divine Gospel*, Bucharest, 1693: *the book was bound by the bookbinder of the typography of Blaj on June 8, 1768, for 13 mariași*[18] (Fig. 13). In 1765 a certain Rusu used to bind books in Blaj, according to Alexandru Lupeanu.[19] Aurel Răduțiu[20] indicates with certainty that two bookbinders worked in Blaj in 1772-1773: Daniel Pop (a bookbinder only, not a typographer) and Bulgar Ratz Juon (both a typographer and a bookbinder). We can only assume that in 1768 it was one of them who worked as a bookbinder, and hence, he might have bound the *Gospels* of Bucharest.

On Nektarios's book, *Response against the Pope's Primacy*, Iași, 1682, one can find the stamp of Manuel John Gedeon (Gedeōn Manouēl Iōannes, 1851-1943, see Fig. 14). He was a Greek scholar, historian and great

[17] M. Păcurariu, *Dicționarul teologilor români*, Bucharest, 1996, p. 102-103.
[18] Silver Austrian coin that circulated in the Romanian Countries in the 18th -19th centuries. See *Mic dicționar enciclopedic*, Bucharest, 1972, p. 561.
[19] A. Lupeanu, *Evocări din viața Blajului*, Blaj, 1937, p. 69, 71, 75.
[20] A. Răduțiu, "Negustori și meșteșugari din Blaj în Urbariul din 1772", *Revista arhivelor*, IX, 1966, 1, p. 298-299, 302-303; G. Mircea, *Tipografia din Blaj în anii 1747-1830*, Alba Iulia, 2008, p. 232-233 *sqq*.; about the bookbinders of Blaj in general, see: C. Tatai-Baltă and G. Mircea, "Legătorie și legători de carte la tipografia din Blaj în anii 1787-1792, 1795-1821", *Anuarul Institutului de Istorie Cluj-Napoca*, XXXIII, 1994, p. 259-304.

chartophylax of the Ecumenical Patriarchate, one of the remarkable personalities who studied new Hellenic history and medieval Hellenism, with connections at the Romanian Academy as well. The text says: *ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΜΑΝΟΥΗΛ ΙΩ. ΓΕΔΕΩΝ *Μ. ΧΑΡΤΟΦΥΛΑΚΟΣ** (*Library of John Gedeon. M. Chartophylax*).

The next example proves the winding path of the book: Bucharest – Constantinople – Rome. Accordingly, we found the seal of the Library of the Holy Sepulchre of Constantinople (Fig. 15) in the book of Chrysant of Jerusalem, *Brief Epistle on How Wonderful Jerusalem and the Holy Sepulchre Are*, Bucharest, 1768. The text says: *Βιβλιοθλήκη τοῦ Παναγίου Τάφου ἐν Κωνσταντινουπόλει* (*Library of the Most Holy Sepulchre of Constantinople*).

Probably, as part of some interchanges between the libraries, Ioan Bianu (1856-1935, a member of the Romanian Academy, one of the authors of *BRV*) took out of the ownership of the Romanian Academy Library in Bucharest, on 5/18 April 1908, the book of Dositheos Notara, Patriarch of Jerusalem, *The Tome of Joy* (*Τόμος χαρᾶς*), Râmnic, 1705 (Fig. 16). He cancelled the ownership by crossing out the stamp of the Bucharest library, signing and writing the date.

The last stamp that we found in the Greek books investigated in the Vatican Apostolic Library belongs to Cardinal Tisserant and Cyril Korolevsky (the founders of the collection), and it contains the letters *T* and *K* (Fig. 17). It can be seen on 4 books, as follows: *Greek-Romanian Holy and Divine Gospel* (*Θεῖον καὶ ἱερὸν Εὐαγγέλιον, Ἑλληνοβλάχικον*), Bucharest, 1693; Chrysant of Jerusalem, *Brief Epistle on How Wonderful Jerusalem and the Holy Sepulchre Are* (*Ἐγχειρίδιον περὶ τῆς ὑπεροχῆς τῆς Ἁγίας Πόλεως Ἱερολυσαλὴμ καὶ τοῦ Ζωοδόχου Τάφου τοῦ Κυρίου*), Bucharest, 1768; Meletios Pigas, *Orthodox Teachings* (*Ὀρθόδοξος διδασκαλία*), Bucharest, 1769; [Gabriel Bonnot de] Mably, *Phocion's Dialogues* (*Διάλογοι Φωκίωνος*), Iași, 1819 (translated by Ecaterina Suțu).

*

We intended to focus in this study on a sample of 16 books printed in Greek (including a bilingual, Greek-Romanian one), in Bucharest, Râmnic and Iași, which are part of the early and modern Romanian collection in the Vatican Apostolic Library. Most of these books are religious, except three, which treat of other domains. They were carefully printed and some were artistically decorated. It must be emphasized that they circulated in scholarly circles within the Romanian and Balkan areas, revealing a close connection of the Romanian culture to that of other countries, particularly to Greek culture.

No	Greek Title	English Translation	Place	Year	Bibliography
1	Νεκταρίου Πατριάρχου Ἱεροσολύμων, *Ἀντίρρησις κατὰ τῆς ἀρχῆς τοῦ πάπα*	Nectarios, Patriarch of Jerusalem, *Response against the Pope's Primacy*	Iași	1682	*BRV* I, p. 251-258
2	Μελετίου Συρίγου, *Κατὰ τῶν καλβινικῶν κεφαλαίων* [...] *Ἀντιρρήσεις* & Δοσιθέου, Πατριάρχου Ἱεροσολύμων, *Ἐγχειρίδιον κατὰ τῶν καλβινικῆς φρενοβλαβείας*	Meletios Syrigos, *A Retort against the Calvinist Chapters and against Cyril Lucaris's Affairs*; Dositheos, Patriarch of Jerusalem, *A Manual against the Calvinist Deviation*	Bucharest	1690	*BRV* I, p. 298-315 *BRV* IV, p. 207 Râpă-Buicliu, p. 207 Cândea 2016, p. 316
3	*Θεῖον καὶ ἱερὸν Εὐαγγέλιον, Ἑλληνοβλάχικον*	*Greek-Romanian Holy and Divine Gospel*	Bucharest	1693	*BRV* I, p. 328-335 Râpă-Buicliu, p. 207-208 Cândea 2016, p. 316
4	Δοσιθέου Νοταρᾶς, Πατριάρχου Ἱεροσολύμων, *Τόμος ἀγάπης* & *Κατὰ Λατίνων*	Dositheos Notara, Patriarch of Jerusalem, *The Tome of Love & Against the Latins*	Iași	1698	*BRV* I, p. 369 Cândea 2016, p. 316
5	*Ἑρμηνεία καὶ ἀκολουθεία εἰς Ἐγκαίνια Ναοῦ*	*The Interpretation and the Service of Consecrating a Church*	Bucharest	1703	*BRV* I, p. 451-452 Râpă-Buicliu, p. 222
6	Δοσιθέου Νοταρᾶς, Πατριάρχου Ἱεροσολύμων, *Τόμος χαρᾶς*	Dositheos Notara, Patriarch of Jerusalem, *The Tome of Joy*	Râmnic	1705	*BRV* I, p. 463-466 Poenaru, p. 173 Râpă-Buicliu, p. 223 Cândea 2016, p. 317
7	Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ, *Ἔκδοσις τῆς ὀρθοδόξου πίστεως*	John Damascene, *On the Orthodox Faith*	Iași	1715	*BRV* I, p. 501

8	Νικολάου Μαυροκορδάτου, *Περὶ τῶν καθηκόντων*	Nicolae Mavrocordat, *On Duties*	Bucharest	1719	*BRV* II, p. 1-2 Râpă-Buicliu, p. 229 Cândea 2016,p. 319
9	*Ἱερὰς Ἀκολουθείας* [...] *τοῦ ἁγίου ἱμ. Χαραλάμπους* [...], *τῆς ὁς. Ματρώνης* [...], *τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Σπυρίδωνος* [...]	*The Divine Services of Saint Hieromartyr Haralambos, of Pious Matrona of Chios, and of our Holy Father Spyridon* […]	Bucharest	1736	*BRV* II, p. 51-52 Cândea 2016, p. 320
10	Χρυσάνθου Πατριάρχου Ἱεροσολύμων, *Ἐγχειρίδιον περὶ τῆς ὑπεροχῆς τῆς Ἁγίας Πόλεως Ἱερολυσαλὴμ καὶ τοῦ Ζωοδόχου Τάφου τοῦ Κυρίου*	Chrysant of Jerusalem, *Brief Epistle on How wonderful are Jerusalem and the Holy Sepulchre*	Bucharest	1768	*BRV* II, p. 188-190 Râpă-Buicliu, p. 280
11	Νεοφύτου ἱεροδιακόνου, *Θεοδώρου Γραμματικῆς Ὑπόμνημα*	Neophytos the Hierodeacon, *A Comment on Theodore's Grammar*	Bucharest	1768	*BRV* II, p. 190-191
12	Μελετίου τοῦ Πηγᾶ, *Ὀρθόδοξος διδασκαλία*	Meletios Pigas, *Orthodox Teaching*	Bucharest	1769	*BRV* II, p. 193-194 Râpă-Buicliu, p. 283 Cândea 2016, p. 322
13	*Σύνοψις Μεγάλη τῆς νυχθημέρου ἀκολουθίας καὶ προσευχῆς*	*The Great Synopsis of All-Day Services and Prayers.*	Iași	1813	*BRV* III, p. 92-93 Cândea 2016, p. 324
14	Μαβλῆ, *Διάλογοι Φωκίωνος*	[Gabriel Bonnot de] Mably, *Phocion's Dialogues*	Iași	1819	*BRV* III, p. 320-322
15	*Πέτρου Ἐφεσίου Νέον Ἀναστασιματάριον*	Peter of Ephesus, *The New Anastasimatarion*	Bucharest	1820	*BRV* III, p. 351-356
16	*Ἀκολουθία τοῦ ἁγίου Μοδέστου* [...]	*The Service of Saint Modest*	Iași	1851	Cândea 2016, p. 324

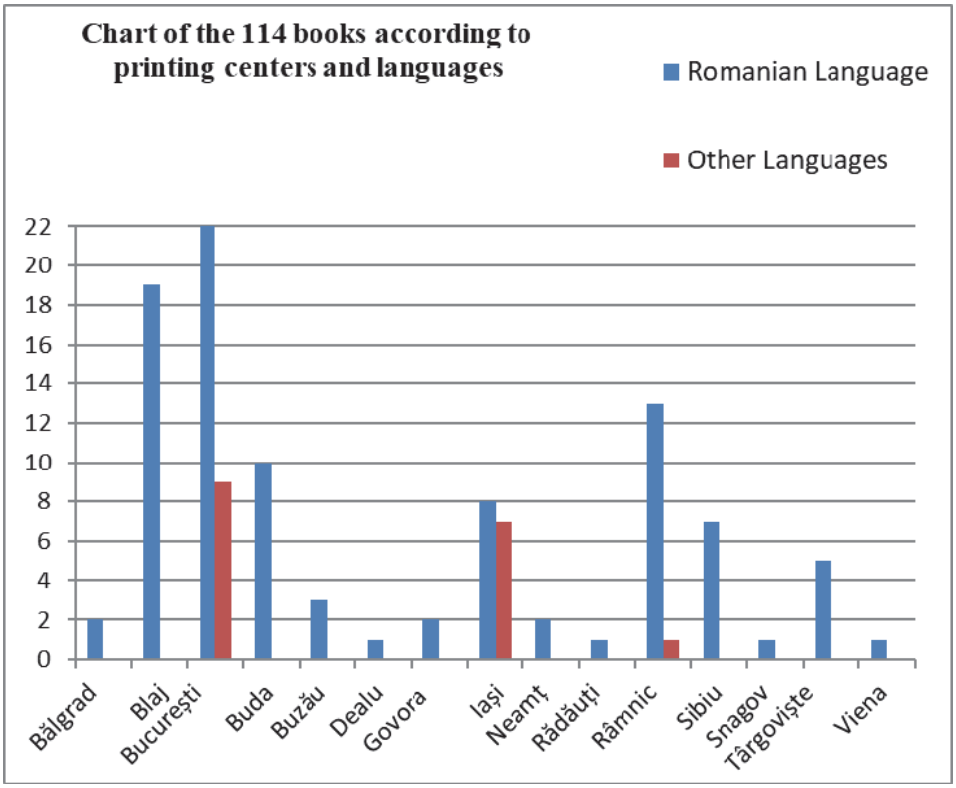
ABBREVIATIONS

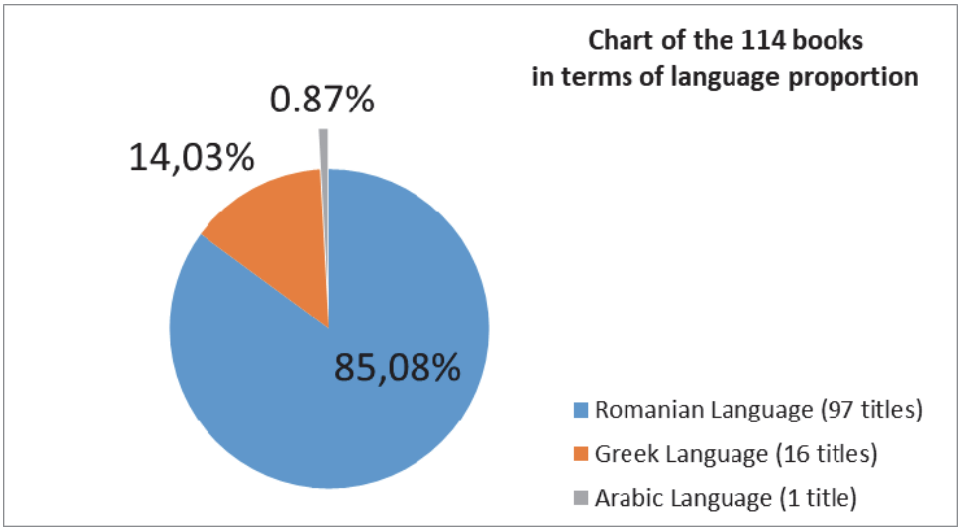
BRV I-IV – Ioan Bianu, Nerva Hodoş, Dan Simonescu, *Bibliografia românească veche (1508-1830)*, Tom. I-IV, Bucureşti, Atelierele Grafice Socec & Co., Soc. Anonimă Română, 1903–1944.

Cândea 2016 – Virgil Cândea, *Mărturii româneşti peste hotare*, Vol. VI.1. *Ucraina-Vatican*, ed. coord. Ioana Feodorov and Andrei Timotin, Bucureşti – Brăila, Editura Academiei Române – Editura Istros a Muzeului Brăilei "Carol I", 2016.

Poenaru – Daniela Poenaru, *Contribuţii la Bibliografia românească veche*, Târgovişte, Muzeul Judeţean Dâmboviţa, 1973.

Râpă-Buicliu – Dan Râpă-Buicliu, *Bibliografia românească veche. Additamenta*, *I (1536–1830)*, Galaţi, Editura Alma-Galaţi, 2000.




Chart of the 114 books
in terms of language proportion
0.87%
14,03%
85,08%
Romanian Language (97 titles)
Greek Language (16 titles)
Arabic Language (1 title)

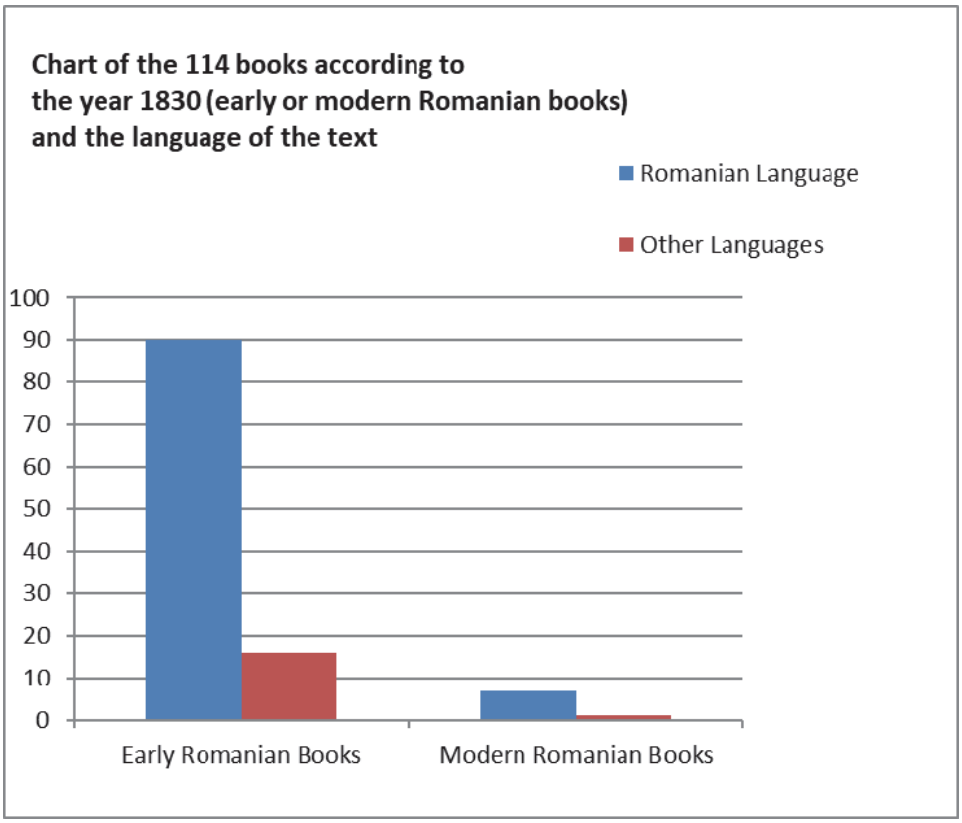

Chart of the 114 books according to
the year 1830 (early or modern Romanian books)
and the language of the text
Romanian Language
Other Languages
100
90
80
70
60
50
40
30
20
10
0
Early Romanian Books
Modern Romanian Books



Fig. 1 – *Noul Testament* (*The New Testament*), Bucharest, 1703, round stamp with the initial letters *T.*/*K.*= Tisserant/Korolevsky (BAV, R.G. Bibbia IV 2819).

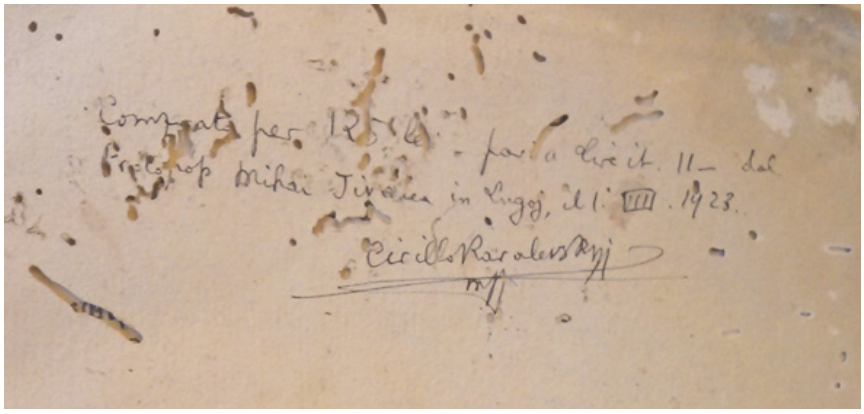


Fig. 2 – Ioan Bob, *Carte de învățături* (*Teaching Book*), Blaj, 1805
(BAV, R.G. Oriente IV 888).

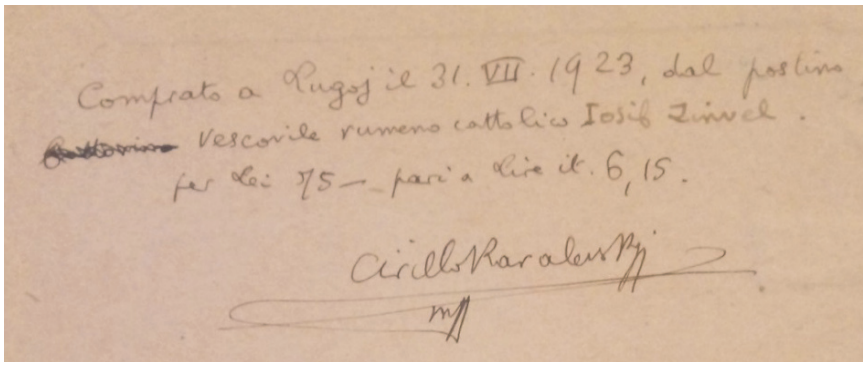


Fig. 3 – *Evhologhion* (*Euchologion*), Sibiu, 1833
(BAV, R.G. Liturg. IV 298).

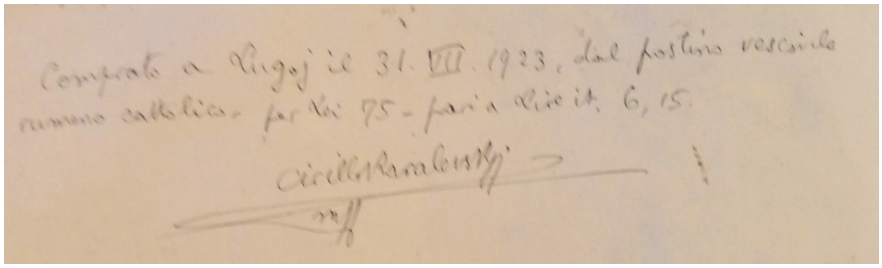


Fig. 4 – *Liturghier* (*Divine Liturgies*), Sibiu, 1862
(BAV, R.G. Liturg. IV 331).



Fig. 5 – *Deisis*, in *The Interpretation and the Service of Consecrating a Church*, Bucharest, 1703 (B. A. R. Bucharest, CRV 141).



Fig. 6 – *The Trinity*, in *The Great Synopsis of All-Day Services and Prayers*, Iași, 1813 (B. A. R. Bucharest, CRV 842).



Fig. 7 – *Annunciation*, *ibidem*.



Fig. 8 – *The Virgin with Child Jesus*, *ibidem.*



Fig. 9 – *Emmanuel in the Chalice*, *ibidem*.



Fig. 10 – *St Modest*, in *The Service of Saint Modest*, Iași, 1851 (BAV, R.G. Liturg. IV 371).



Fig. 11 – *St Modest*, in *The Service of Saint Modest*, Neamț, 1848 and 1861 (B. A. R. Bucharest, I 63164).



Fig. 12 – Seal and signature of Mihail Ghica in Meletios Syrigos, *A Retort against the Calvinist Chapters and against Cyril Lucaris's Affairs*, and Dositheos, Patriarch of Jerusalem, *Manual against the Calvinist Deviation*, Bucharest, 1690 (BAV, R.G. Oriente III 381).

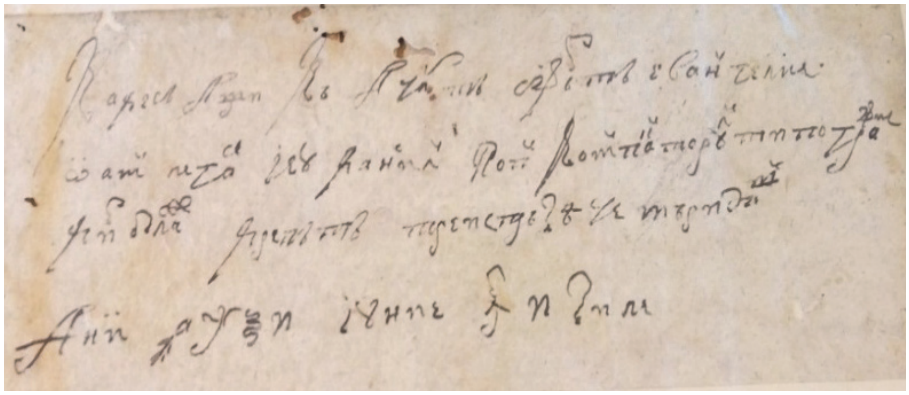


Fig. 13 – Note in the *Greek-Romanian Holy and Divine Gospel*, Bucharest, 1693 (BAV, R.G. Liturg. II 70).



Fig. 14 – Seal of Manuel John Gedeon in Nectarios, Patriarch of Jerusalem, *Response against the Pope's Primacy*, Iași, 1682 (BAV, R.G. Oriente III 402).



Fig. 15 – Seal of the Library of the Holy Sepulchre in Constantinople, in Chrysant of Jerusalem, *Brief Epistle on how Wonderful Jerusalem and the Holy Sepulcher Are*, Bucharest, 1768 (BAV, R.G. Oriente IV 939).

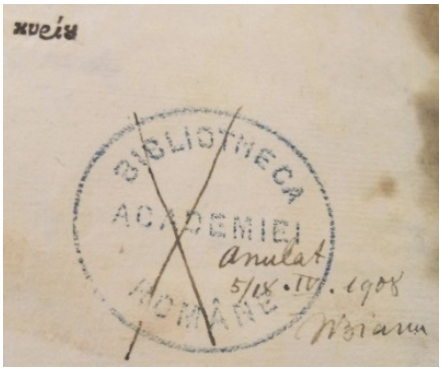


Fig. 16 – Seal of the Romanian Academy Library in Bucharest and signature of Ioan Bianu, in Dositheos Notara, Patriarch of Jerusalem, *The Tome of Joy*, Râmnic, 1705 (BAV, R.G. Oriente II 200).



Fig. 17 – Seal with the initials *T* and *K* (Tisserant/Korolevsky) in several books of the BAV.

THE LAZARU BROTHERS OF IOANNINA, PAPER MERCHANTS, EDITORS AND OWNERS OF A PRINT PRESS IN WALLACHIA (SECOND HALF OF THE 18th CENTURY)

Daniela Lupu

Our paper presents a lesser-known episode in the history of Romanian printing, i.e., the typographic-editorial "business" of the brothers Nicolae and Ioan Lazaru,[1] who operated under the protection of the Phanariot rulers of Wallachia between 1776 and 1789. We use this generic term to include all aspects of the Lazaru brothers' activities: as producers and merchants of paper, as typographers, editors, and print press owners.[2]

The reinterpretation of known documents and sources and the discovery of new ones allowed us to reconstruct a fragment of the Lazaru brothers' story as part of the complex history of Balkan immigrants in Wallachia. In the actual research phase, we do not yet have information on their life before and after they ceased their activity in Wallachia. We only know that they came from Ioannina, which was, at the time, the cultural capital of Epirus, a province of the Ottoman Empire, considered: "from an intellectual point of view, a unifying trait between the Occident and the Orient. Occidental books and ideas would appear there

[1] Because the names of the two appear in several forms in different documents, in Greek or Romanian: Lazarou, Lazari or Lazăr and the first names: Nicolao, Nicolae, Niculae, Nicola, Necula, respectively Ioanne, Ioan, Iane, we opted for a conventional form: Nicolae and Ioan Lazaru.

[2] Their quality as private entrepreneurs in the fields of the production and sale of books was noted by certain authors, such as: N. Iorga, "Tipografia la români", *Almanahul graficei române*, VIII, Craiova, 1931, p. 54; M. Tomescu, *Istoria cărţii româneşti de la începuturi până la 1918*, Bucharest, 1968, p. 120; Al. Duţu, *Sinteză şi originalitate în cultura română (1650-1848)*, Bucharest, 1982, p. 150; D. Bădără, "Consideraţii privind tipografiile din Ţările Române în prima parte a epocii fanariote", *Buletinul Societăţii Române de Studii Neoelene*, 2000-2001, p. 19. Nevertheless, others considered that they were only administrators: D. Simonescu, "Din activitatea tipografică a Bucureştilor (1678-1830)", *Bucureştii Vechi. Buletinul Societăţii Istorico-Arheologice "Bucureştii-Vechi"*, I-V (1930-1934), Bucharest, 1935, p. 130; C. Papacostea-Danielopolu and L. Demény, *Carte şi tipar în societatea românească şi sud-est europeană (secolele XVII-XIX)*, Bucharest, 1985, p. 178; A. Erich, *Istoria tiparului românesc de la începuturi până la apariţia marilor edituri comerciale,* Bucharest, 2006, p. 159.

faster and easier".[3] We have no clues allowing us to establish the ethnic background of the Lazaru brothers, as the inhabitants of Epirus were either Greek, Aromanian or Albanian. Some of the Epirus dwellers began emigrating to the Romanian Principalities ever since the 16th century, their numbers growing during the Phanariot regime. The favourable political climate and their enterprising spirit helped them amass a fortune from commercial or bank businesses, through lending land or raising animals. Some accumulated vast properties through marriages to locals of the high society, entering the ranks of autochthonous nobility. The works of Epirus intellectuals, who were educated in great European universities, contributed to the assimilation of the Western Illuminist ideas in the Principalities.[4] Some Epirus scholars worked in Wallachia as princely secretaries and private teachers or professors at the Princely Academies of Bucharest and Iassy (such as Nikolaos Zerzoulis and Nikolaos Varkosis).[5]

Nicolae Lazaru, who Nicolae Iorga describes as being "a very hardworking and clever man",[6] is one of the Epirus people who at one point in his life headed for Wallachia. He is mentioned for the first time in 1769, as a typographer at the Greek press in Bucharest, founded in 1767 by ruler Alexandru Scarlat Ghica (December 1766 – October 1768). Coordinated by Patriarch Ephrem of Jerusalem (1766-1771), its purpose was to publish church books for the Orthodox Christians in the Ottoman Empire, especially for those in Asia Minor. Nicolae appears on the title page of a brochure containing the service dedicated to the patron Saints of St Maria Sumela of Trabzon Monastery (*Sts Varnava and Sofronios of Athena and St Christopher of Mela*), alongside the scholar Gheorghe Constantin, who was also from Ioannina.[7] Gheorghe Constantin (Georgios Konstantinou) had close ties with the Greek presses of Venice, as author and collaborator for the editing of books, and he brought to Bucharest, in 1767, the press ordered for the Greek print press.[8] After it closed down, he worked at the Theodosiou brothers' press and the Bortoli press of Venice, as a corrector.[9] Gheorghe Constantin of Ioannina had found support to publish his books in Wallachia: in 1757, a trilingual *Lexicon* (in Greek, Latin, and Italian) dedicated to ruler Constantin Mavrocordat, and in 1759 a *Universal*

[3] V. Papacostea, *Tradiţii româneşti de istorie şi cultură*, ed. by C. Papacostea-Danielopolu, Bucharest, 1996, p. 288.
[4] A. Camariano-Cioran, *Relaţii româno-elene. Studii istorice şi filologice (secolele XIV-XIX)*, ed., introduction, chronological tables, and notes by L. Rados, Bucharest, 2008, p. 755-760.
[5] Ead., *Academiile domneşti din Bucureşti şi Iaşi*, Bucharest, 1971, p. 96-109.
[6] N. Iorga, *Istoria romînilor în chipuri şi icoane*, Craiova, *s. a*. [1921], p. 278.
[7] I. Bianu and D. Simonescu, *Bibliografia românească veche*, t. IV. *Adăogiri şi Îndreptări*, Bucharest, 1944, p. 89.
[8] A. Decei, "Din tipăriturile orientale la Bucureşti, în secolul al XVIII-lea", *Revista istorică română*, XV, 1945, fasc. III, p. 370.
[9] C. Papacostea-Danielopolu and L. Demény, *Carte şi tipar...*, p. 206-207.

History, the first volume of which was dedicated to boyar Constantin Brâncoveanu.[10]

The association of Nicolae Lazaru with Gheorghe Constantin in printing the last book of the Greek press in Bucharest suggests an older connection between the two, established in Ioannina or perhaps in Venice. It is possible for Nicolae to have been trained in one of his co-nationals' Venetian presses, Nicolae Glykis (1670-1854), Nicolae Saros (1681-1778) or the Theodosiou brothers (1755-1824), all originally from Ioannina. The press coordinated by the Patriarch of Jerusalem closed in 1769; for seven years afterwards we have no news on Nicolae Lazaru.

In 1776, Nicolae returns to Bucharest, this time alongside his brother, Ioan, with the ambitious project to open a paper mill. The initiative was very appreciated by ruler Alexandru Ipsilanti (September 1774 – January 1782), who, through a charter issued in August 1776, gives them the privilege to found the paper factory. It was going to have two locations: one on the Fundeni estate, near Bucharest, the other on Batiştea estate, in Prahova County.[11]

> Since it has taken much expense and effort to bring the production of paper in this country by Nicolae and Iane Lazari, no other than them will have the right to manufacture paper, except the above-mentioned, who have shown such goodwill and diligence in contributing to the city and the country.[12]

Procuring material (rags) was exempt from customs duty. To sell paper, the ruler allowed them to keep a shop in Bucharest, exempt from all taxes for a year. In exchange, the Lazaru brothers had to pay tax for each of the 40 workers (4 thalers each per year) and to hand over 20 reams of paper to the Princely Warehouse. The paper produced had a filigree that partially reproduced the princely coat of arms of Alexandru Ipsilanti. It was later used in their own print press.

Owners of a paper mill and having experience as typographers, the Lazaru brothers had another daring dream: founding a Greek press, modelled after Venetian ones, where they would print on order something other than autochthonous church presses. They considered printing for an educated public, especially manuals and scientific papers, which were usually imported from abroad and could be sold for a hefty profit. The new ruler, Nicolae Caragea

---

[10] C. Erbiceanu, *Bibliografia greacă sau cărţile greceşti imprimate în Principatele Române în epoca fanariotă şi dedicate domnitorilor şi boierilor români. Studii literare*, Bucharest, 1903, p. 99-101.
[11] V. A. Urechia, *Memoriu asupra perioadei din istoria românilor de la 1774-1786*, Bucharest, 1893, p. 211-213.
[12] *Ibid.*, p. 212.

(January 1782 – July 1783), himself a writer and a translator,[13] was the most appropriate person to understand this innovative idea and its benefits, for Greeks as well as Romanians. In 1783, the Lazaru brothers brought, on their own expense, a press inventory to Bucharest, with the hope of receiving a consistent financial aid from the ruler in order to print books.

The Great Abecedary (or *Great Spelling Book*), the first book printed there, completed on March 1, 1783, tells us more about the founding of the press: "This new press of the Greek Orthodox people, under the brilliant princely patronage and protection of our pious Lord, with the aid and care of the Holy Metropolitan Bishop of Ungro-Wallachia" (note on the back of the title page).[14]

Mentioning the help provided by the Metropolitan Bishop Grigore II (we do not know what this aid consisted of) indicates the fact that founding a new print press did not infringe the privileges of Church presses, dedicated to publishing religious texts in Romanian (specifically, the Metropolitan Church press and that of the Bishopric of Râmnic). The purpose of the new press is announced on the back of the title page: "To freely print any book useful to the learned, to schools and Orthodox churches of our people".[15]

The existence and status of the Lazaru brothers' press represents a controversial topic in the historiography of Romanian printing. For a long period of time it was considered just a Greek section of the Metropolitan Church press, and the Lazaru brothers – simply its administrators.[16] Yet, a document from May 5 1783 confirmed their status as owners. The document was an order of Nicolae Caragea addressed to trustee boyars of the Schools of Walachia, through which it was requested that 250 thalers be given to Nicolae Lazăr, representing the price of several copies of the *The Great Abecedary*. The document states that:

> The print press here, with our knowledge and will, was established by Nicolii Lazăru at great cost and with much labour, for the use and benefit of the country […]. And in order to print other useful books and cover its expenses, we order that you, trustee boyars […], provide 250 thalers to tax collector Nicolii Lazăr and receive copies of this (*Abecedary* – D. L.).[17]

---

[13] "One of the most cultivated people of modern Greece and one of the most cultivated rulers of the Danube Principalities" (A. Camariano-Cioran, *Relaţii româno-elene...*, p. 601).

[14] I. Bianu and N. Hodoş, *Bibliografia românească veche*, t. II, Bucharest, 1910, 464, p. 283 (henceforth, *BRV*, II); É. Legrand, *Bibliographie hellénique ou description raissonnée des ouvrages publiés par des grecs au dix-huitième siècle*, t. II, Paris, 1928, p. 421-422.

[15] *BRV*, II, p. 283.

[16] On the establishment of this private press in the conditions of the so-called "monopoly" of the Church over printing, see D. Lupu, "Tipografia grecească a fraţilor Lazaru din Bucureşti (1783-1784, 1789)", *Revista română de istorie a cărţii*, VIII, 2011, 8, p. 41-60.

[17] V. A. Urechia, *Memoriu...*, p. 385-386.

The document offers other useful information. We find out that Nicolae had become a customs collector (*vameș*), which means that he had enough money to pay a sum representing the tax of a County to the Treasury, in advance. He was to recover the amount by directly collecting taxes from the territory. We also find out that endowing the workshop and printing the manuals exhausted his funds, which is why he required the prince's aid to print a series of books meant to popularize science.

Titled *Physiological Notes* or, according to another translation, *Physical Writings (Writings on Nature)*,[18] the work offered scientific explanations for natural or astronomical phenomena, which had long been considered "omens", warning of impending cataclysms. Its author was Iosif Moesiodax (1725-1800), a professor of Sciences at the Princely Academies in Iassy and Bucharest. Although a member of the clergy, Moesiodax pleaded for the study of exact sciences following modern manuals that presented the universe through the scope of recent scientific discoveries, renouncing the Aristotelian system for the interpretation of the world. For this learned monk there was no contradiction between religion and sciences such as Mathematics and Physics, an attitude which brought him accusations of atheism from some of his fellows and from the trustee boyars of the Princely Academy in Iassy.[19] The brochure appeared in 1784 and it was dedicated to the new ruler, Mihai Suțu (6 July 1783 – before 26 March 1786). Afterwards the press ceased its activity.

The closing of the print press was connected to the order issued by Mihai Suțu in 1784 addressed to Metropolitan Grigore II (on 25 July) and to the Bishop of Râmnic, Filaret (on 1 August). The ruler ordered them to ask for his approval before printing any publication in Greek: "It is appropriate for me as a ruler to know what is being printed at the Greek press, both here in Bucharest and in the country".[20] The document is the first manifestation of princely censorship in Wallachia and was considered the cause of the closure of the Lazaru brothers' press, which, as it was printing non-religious books, would have been capable of offending princely authority, the Ottoman Empire or Christian morals.

Among the documents published by V. A. Urechia there are two particular ones (from January and November 1784),[21] which state that Nicolae Lazaru was on the brink of bankruptcy and that he was being pursued by creditors, who had complained to the ruler that he was not paying his debts, although they saw him "working with the paper mill and doing trade, therefore

[18] *BRV*, II, p. 300.
[19] A. Camariano-Cioran, *Relații româno-elene...*, p. 645-660; E. Lazăr, *Cărturari greci în Țările Române (secolele XIV-XIX). Dicționar biografic*, Bucharest, 2009, p. 159-162.
[20] V. A. Urechia, *Memoriu...*, p. 516.
[21] *Ibid*., p. 590-591, 1089-1090.

they assume that he is turning a profit".[22] We do not know if Nicolae paid off his debt (almost 1,000 thalers), but we believe that the deterioration of his financial situation was the main reason behind the closing down of the press.[23] For printing to continue he would have required princely patronage, i.e., an allocation of funds. Lacking this funding, the print press ceased its activity in 1784. The paper factory continued to function for a while, but in 1787 it was already closed.

The enthronement of Nicolae Petru Mavrogheni (March 1786 – June 1790) brought along better times for the Lazaru brothers. Mavrogheni approved the reopening of the press in 1789 and offered them new headquarters near his monastery, dedicated to the Mother of God the "Life-Giving Spring" or "Healing Spring", which he had recently built in the northern outskirts of Bucharest. The workshop was installed next to the monumental fountain on the monastery grounds, also built by Mavrogheni, and commonly called *Cişmeaua*, which explains why the Lazaru brothers press became known as "the Printing Press at the *Healing Spring* near the *Cişmea*".[24] The ruler's interest in opening a press while he was on the battlefield, fighting Russian and Austrian troops,[25] may seem surprising, if we were not aware of Mavrogheni's desire to secure himself a place in history.

In February 1789, the Lazaru brothers published, in honour of prince Mavrogheni, a tribute-book, overseen by the princely secretary Manolache Persianul, announcing in its preface that it was printed "in our new print press, founded with the brilliant princely support of Your Highness".[26] Named by bibliographers *Mavrogheni's Acts of Bravery*, it included a poem by Manolache (Emanuel) Persianul (on p. 4-14), followed by a series of praise verses signed by layman and ecclesiastic dignitaries of the time, bishops, metropolitans, Greek scholars, professors, and students of the Princely Academy.[27] In some of these texts researchers have identified certain double-entendres, subtle irony, and even a cryptogram, concealing insults aimed at Mavrogheni.[28]

---

[22] *Ibid*., p. 591.
[23] On the debts of Nicolae Lazaru, see D. Lupu, *Tipografia grecească*, p. 50-51.
[24] C. C. Giurescu, „Istoricul ctitoriilor bucureştene ale lui Nicolae Vodă Mavrogheni", *Biserica Ortodoxă Română*, LXXX, 1962, 3-4, p. 339-363.
[25] During the Russo-Austro-Turkish War (1787-1791) that began in August 1787 after the Ottoman Empire's declaration of war to Russia, joined by Austria in February 1788.
[26] V. A. Urechia, *Istoria românilor. Seria 1786-1800*, t. III, Bucharest, 1892, p. 543. The text of the brochure is reproduced in Romanian translation on p. 542-562.
[27] *BRV*, II, p. 333-334; É. Legrand, *Bibliographie hellénique*, p. 499-502, described as "very rare" (*rarissime*).
[28] L. Brad Chisacof, "The Phanariote Prince Nicolae Petru Mavrogheni and Prince Dimitrie Cantemir", in *Travaux du Symposium International* Le livre. La Roumanie. L'Europe, t. IV, Bucharest, 2011, p. 49-50.

The book was part of an image campaign meant to popularize the recent victories of the ruler over the Austrian troops.[29] Not long before, on 1 January 1789, the courageous acts of Mavrogheni had been captured on canvas by the painter Grigorie. The work also features a dedicated inscription, which uses the same hyperbolic terms to describe the ruler's military accomplishments.[30]

In June 1789 the Lazaru brothers printed *The Description of Wallachia*,[31] an anonymous translation from French of the book *Mémoires historiques et géographiques sur la Valachie* published in 1778 by a print press in Frankfurt/Leipzig.[32] Its author was Friederich Wilhelm von Bauer, General of the Russian Army, of German origin, who had mapped the territory of the two Principalities in 1768-1769, during the Russian-Turkish war.[33] The information collected on this occasion constitutes the original portion of the work, offering a complete image of settlements, noble estates, monasteries, churches, and resources of Wallachia. However, the historical-geographical description of Wallachia seems to have been compiled by Bauer after the manuscript *Istoria Ţării Românesti* (*The History of Wallachia*) by Mihail Cantacuzino, which the latter himself would have provided to him. The publication of this book in Bucharest, a tome containing criticism of Phanariot rulers and the Ottoman regime, is difficult to explain. We do not know if its publication was approved by Mavrogheni or if it was a dare of the Lazaru brothers, in the context of the Austrian troops' victorious advance. The entry of the Austrian troops in Bucharest on 29 October 1789, led by the Prince of Saxa-Coburg, and the establishment of the Austrian occupation caused the Lazaru brothers' print press to cease its activity, having the same effect on all presses in the country. After this date we have no further news regarding Nicolae and Ioan Lazaru.

Probably trained in the world of Greek print presses in Venice, the Lazaru brothers from Ioannina came to Wallachia with the idea of starting a "business" in the field they knew best: the production and sale of books. However, the Romanian society was not ready yet to ensure the success of private initiatives in this field. They manufactured and sold paper, printed and

[29] For his success in the battles against the Austrian troops, Sultan Abdul-Hamid appointed him at the end of May 1788 ruler of Wallachia and Moldavia for his entire life.
[30] D. C. Giurescu, "Date asupra picturii istorice româneşti în epoca feudală", *Studii şi cercetări de istoria artei*, VII, 1960, 2, p. 65-72.
[31] *BRV*, II, p. 332-333.
[32] According to Th. Blancard, the author of the French into Neo-Greek translation is Nicolae Lazaru (*Les Mavroyéni. Essai d'étude additionnelle à l'histoire moderne de la Grèce, de la Turquie et de la Roumanie*, Paris, *s. a*., p. 342).
[33] Const. I. Karadja, "Oltenia după Memoriile generalului von Bauer (1778)", *Arhivele Olteniei*, III, 1924, 13, p. 225-226.

edited books in their own press, and they were also people with a certain education, as the prefaces they wrote prove.[34]

The Lazaru brothers' print press, although active only for three years (1783-1784, 1789) and printing no more than four books, represented an important moment in the history of Romanian printing, as it was the first private press in Wallachia owned by laymen during the Phanariot reigns, where no church books were printed. It led to the first manifestation of princely censorship and opened the way for the private print presses of the 19th century. It is significant that the Privileged Print Press of Doctor Constantin Caracas and Associates, founded in 1817, which was considered for many years the first non-ecclesiastic private press in Wallachia, took on both the location and the name of the Lazaru brothers' 1789 press, being also known as the "Print press at Cişmeaua Mavrogheni".

[34] Signed by the Lazaru brothers together (in *Mavrogheni's Acts of Bravery*), or only by Nicolae Lazăr (in *The Description of Wallachia*).

HASTY OPINIONS, OUTDATED CLICHÉS. THE NEED TO STUDY HISTORICAL SOURCES WITH CARE

Oana-Mădălina Popescu

The aim of the present paper is to present and analyse the main ideas contained in a book edited first in Greek at Constantinople, at the end of the 18th century (1798), then reprinted in Leipzig (in 1800 and 1805), translated soon after into Romanian, and printed in the Romanian Principalities, at the beginning of the 19th century.

I am referring to the work entitled *Christian Apology*, assigned to Athanasios of Paros (or Parios), a famous Greek theologian of the 18th century. The Romanian translation was signed by Gherontios and Gregory (future Metropolitan of Wallachia, consecrated as Saint Gregory the Teacher), who belonged to the monastic community of Saint Paisios Veličkovski.[1]

I have chosen this topic as in 2019 we marked 200 years since the book was printed in Bucharest, on the one hand, and, on the other hand, because the author (who, in fact, turned out to be Athanasios Parios) was unfavourably presented in the (Romanian) secular historiography of the past,[2] and only recently correctly studied, mainly from a theological perspective[3].

In 2006, the Institute of Byzantine and Greek Modern Studies of Belmont, MA, published a book by Constantine Cavarnos entitled *Saint Athanasios Parios*, conceived as the 15th volume of the series *Modern Orthodox Saints*.[4] The book is the first monograph in English dedicated to Athanasios

---

[1] N. A. Ursu, "Şcoala de traducători români din obştea stareţului Paisie de la Mănăstirile Dragomirna, Secu şi Neamţ", in V. Cândea (ed.), *Românii în reînnoirea isihastă*, Iaşi, 1987, p. 39-82.

[2] A. Camariano, "Spiritul filosofic şi revoluţionar francez combătut de Patriarhia Ecumenică şi de Sublima Poartă", *Cercetări literare*, IV, 1941, p. 114-138 (reprinted in *Relaţii româno-elene. Studii istorice şi filologice*, ed. by L. Rados, Bucharest, 2008, p. 153-172). In the past, an opponent of the ideas sustained by Athanasios was the Greek scholar Adamantios Korais, who lived outside the boundaries of the Greek world and was influenced by the ideas of the French Revolution.

[3] I. I.Ică Jr., "Cuviosul Atanasie din Paros (1721-1813) – un dogmatist 'colivar' uitat şi teologia sa liturgic-euharistică", *Omagiu Părintelui Prof. Univ. Dr. Ioan I.Ică, la împlinirea vârstei de 75 ani*, Cluj-Napoca, 2007, p. 40-432; I. Chivu, *Μεταφράσεις έργων του αγίου Αθανασίου του Παρίου εις την ρουμανική γλώσσαν*, Paros, 2000, p. 293-315. See also O. M. Popescu, "Cărțile – modalități de zidire sau pieire sufletească", *Martyria*, 1, 2019, p. 43-62.

[4] C. Cavarnos, *Saint Athanasios Parios*, in *Modern Orthodox Saints*, Institute for Byzantine and Modern Greek Studies, Belmont, MA, vol. 15, 2006.

Parios. It is also valuable because it is based on the study of Greek sources and historiography on the life and activity of this theologian.[5] As a result of his competent and profound analysis, Cavarnos encourages the reader to grant increased esteem to Parios and advises towards further research: "The present book is the first one on St Athanasios Parios to be published in the English language. I hope it will serve as an incentive for others to write about this remarkable theologian, philosopher, and Saint."[6]

Following this encouragement by the scholar Constantine Cavarnos and his useful advice, I shall point out the most important views sustained in his book. In the following pages, I shall insist on the content itself, as the book was written against the atheists, but also sketch the political context of the drafting and dissemination of the book.

In June 1819, i.e., 200 years ago, a book titled *Apologia, adică cuvânt sau răspuns împotriva socotelii celor fără de Dumnezeu* (*Apology, i.e., Address or Reply to Counter the Thinking of the Godless*)[7] was printed in Bucharest, at the Mavrogheni Fountain Press. It was written, as we can see on the title-page, in the time of Alexandru Nicolae Suţu,[8] the ruler of Wallachia, with the blessing of Dionisios, metropolitan of Ungro-Wallachia,[9] with the expense of Răducanu Clinceanu and Dimitrache Topliceanu, two important boyars. They were the custodians of the print press, together with doctor Constantin Caratas, who had supported its foundation. The *Apology* is considered the first book that came out from this press.[10] As we learn from the Preface, signed by the editors, the book printed in Bucharest was, in fact, a reprint of the one printed in Moldova, at the Neamţ Monastery, three years prior, in 1816.

---

[5] C. Cavarnos supported the comments and opinions of certain Greek personalities, such as Photios Kontoglu, Nicodim Vallendras, Philotheos Zervakos, but he also noticed that Western writers appreciate Athanasios Parios. Among the latter, he mentions Louis Petit and Philip Meyer.

[6] C. Cavarnos, *Saint Athanasios Parios...*, p. 23.

[7] CRV 1030 of The Library of the Romanian Academy (B. A. R.), Department of Manuscripts and Rare Books, f. 1. See its description in I. Bianu and N. Hodoş, *Bibliografia românească veche. 1508 – 1830* (*BRV*), vol. III, Bucharest, 1912, p. 280-288. *The Apology* covers 262 pages. The title page is bordered with a frame decorated with vegetal motifs and icons of Saints in medallions, and another frame with flowers and Saints on the back page, as well as the icon of Jesus Christ the Saviour, reading below: "Amen. Truly I tell you, whoever hears my word and believes Him Who sent me has eternal life". The pages that comprise the *Word to the Reader* and the *Introduction* bear frontispieces and decorated frames. The book consists of 6 chapters, conclusions and a homily of St John Chrysostom stating that Christ is God, which was added later.

[8] Alexandru Nicolae Suţu was the ruler of Wallachia in 1806 and then from 1818-1821. See M. Ţipău, *Domnii fanarioţi în Ţările Române, 1711 – 1821*, 2nd ed., Bucharest, 2008, p. 164-167.

[9] Dionisie Lupu, Metropolitan of Ungro-Wallachia in 1819-1823.

[10] Details on the Mavrogheni Fountain Press and on its first book published can be found in D. Lupu, *Tiparul şi cartea din Ţara Românească în epoca domniilor fanariote (1716-1821)*, 2nd ed., Bucharest, 2014, p. 124-129.

The author of the Greek original text is not mentioned on the title-page, but it proved to be Athanasios Parios, the famous Greek erudite theologian of the 18th century. The life of Athanasios was written by D. Z. Mamoukas, a disciple of his, at the request of Constantinos Sathas, who included it, in fact, in his book entitled *Neohellenike Philologia.*[11] Mamukas mentions the *Christian Apology* among other works composed by his professor. It was edited in Greek at Constantinople in 1798, then in Leipzig, in 1800 and 1805, with the financial support of St Makarios of Corinth, who organized a fund-raising to reprint it. In fact, when comparing some other books by Athanasios[12] to the *Christian Apology*, it turns out that they were written by the same author. The volumes printed in Greek have the following addition to the title: *Christian Apology. Written by a certain brother-loving Christian for the benefit of the pious. Examined by a pious philosopher and corrected in many places, as required*.[13]

From Mamoukas's work, initially published in Greek[14] and later translated into English by Constantine Cavarnos, we find out important data referring to the life and activity of Athanasios Parios. He was born around 1722 in Kostos, a village of the Paros Island in the Aegean Sea. He studied in Smyrna, at a famous school (later known as the "Evangeliki School"), and subsequently at the Athonias Academy on the Holy Mountain (1752-1756). He then continued his studies in Corfu.

He met and was educated by famous scholars of the time, such as Evghenios Voulgaris, Neophytos Kafsokalyvitis and Nikephoros Theotokis, from whom he received the best tutoring, not only in theology, but also in secular subjects, namely in the Greek language, philosophy, physics, and rhetoric. He was acquainted and kept in touch with important religious personalities of the time, some of them promoters of the mystical movement known as the *Kollyvades Movement*. I refer here to Makarios, the Archbishop of Corinth (1731-1805), who ordained him as a priest and Nicodemos the Haghiorite (1749-1809).

In 1756, Athanasios was appointed to the Faculty on the Holy Mountain and was Director of the Athonias Academy between 1771-1777. For a long period of time he taught logic, metaphysics, rhetoric, and theology at schools in Thessaloniki and Chios. He died on June 24, 1813. In 1995, the Patriarchate of Constantinople and the Holy Synod of the Church of Greece officially declared him a Saint.[15]

---

[11] K. N. Sathas, *Νεοελληνική Φιλολογία,* Athens, 1868, p. 639. See F. Eliou, *Ελληνική βιβλιογραφία του 19ου αιώνα*: *βιβλία-φυλλάδια*, I, 1801-1819, Athens, 1997, p. 129.
[12] See their list in C. Cavarnos, *Saint Athanasios Parios...*, p. 43-60.
[13] *Ibid*., p. 131.
[14] D. Z. Mamoukas, "The Life of St Athanasios Parios", in C. Cavarnos, *Saint Athanasios Parios*, p. 29-41.
[15] C. Cavarnos, *Saint Athanasios Parios...*, p. 9.

However, because of his open and vigorous criticism of the atheism advocated by the West European Enlightenment, secular historiography looked upon this author with reticence and even accused him of obscurantism and a rejection of modernity. Yet, lately, as a consequence of the editing and attentive analysis of several of his works,[16] their value was confirmed, as well as their contribution to defending the Christian traditional values promoted by the hesychast renewal movement, which had emerged emerged in the Greek world of the 18th century and was supported by Sts Makarios of Corinth, Nikodemus the Hagiorite and Athanasios Parios. Besides the *Christian Apology* that we have already mentioned, Parios wrote several other books, such as *Epitomes or Collection of the Holy Dogmas of Faith*, a *Treatise on Rhetoric*, and the *Antifonesis*. He translated from Italian the *Elements of Metaphysics* of Antonio Genovesi. As mentioned above, the *Christian Apology* was printed at the Neamţ Monastery in Moldova, in 1816,[17] and in Bucharest, in 1819. In 1816, the *Epitome* was also printed in Romanian at the Neamţ Monastery, as *Brief Presentation of the Holy Dogmas*.[18]

The purpose of the book was, as the author says, a practical one, namely to make people aware of the danger of assimilating the confusing, atheist ideas circulating at the time, which actually hid, under the mask of modern philosophy, old heresies that denied Christ's divinity and Resurrection. The consequence of assimilating these ideas was the death of the soul.

Having seen danger spreading, the author thought that he had to write this book, to help his Christian brothers, founding his action on the words of Saint Paul the Apostle, who had said: "Therefore, hearten one another, fortify one another…" (I *Thessalonians*, 5, 11).[19] The author also explains that in serious cases even the monks who lived secluded, far from the world, ought to be active. He mentions in this sense a passage from *The Church History* by St Theodoret of Cyrus[20] showing that, in the heretic times of old, during the reign of the Arian emperor Valens, for example, even hermits used to come to the cities to preach the truth.

Afterwards, the author shows the practical way to save people in such troubled times, namely by observing the Christian teachings and obeying the Church. He urges the Christians not to break away from the Church, to stay and live their lives within the Church, according to its commandments, in order to

---

[16] Ch. Ath. Arampatzes, *Athanasiou tou Pariou Bibliographika*, Thessaloniki, 2002, *apud* C. Cavarnos, *Saint Athanasios Parios...*, p. 20. The author presents a list of Parios's works.
[17] B. A. R., Manuscripts – Rare Books, CRV 897.
[18] Id., CRV 898.
[19] *The New English Bible. New Testament*, The British and Foreign Bible Society, Oxford University Press, Cambridge University Press, 1961, p. 352.
[20] St Theodoret of Cyrus, *The Church History*, in *Părinți și scriitori bisericești (PSB)*, 44, transl. by V. Sibiescu, Bucharest, 1995, p. 191-192.

keep away from the "deluge of paganism: Thus, o, Christian brothers... if you want to get rid of the deluge of paganism, stay inside the Covenant, do not get out of the Covenant, namely, live within the confines of the Church".[21]

The author shows the gravity of the situation, which seems greater than in the time of the heresies of the first centuries, because it was, in his times, a general apostasy, a rejection of Christianity by the so-called illuminist philosophers of Western Europe. Parios mentions several of them: Jean-Jacques Rousseau, Mary Wollstonecraft, Julien Offray de la Mettrie, and Anthony Collins, but his discourse is mainly directed against Voltaire's opinions.

The author is not against philosophy or against the lay teaching and knowledge, because, as we know, he was a professor and had taught not only theology, but also rhetoric, logic and metaphysics, at famous schools of Thessaloniki, Chios, at the Athonias Academy of the Holy Mountain. Following the Byzantine Church tradition, Athanasios Parios makes a difference between the external philosophy (human) and the internal one (the one coming from God, divine, revealed). He underlines the correct relation between the two, namely the inferiority of human philosophy as compared to the divine one. Therefore, the former must be submitted to the latter. Human philosophy was represented by the works of the Greek ancient philosophers or the contemporary ones of Europe, while the divine one could be found in the Holy Scriptures and the Church fathers' works.

What Athanasios Parios reproaches to the European writers of his time is not their desire of knowledge, which was legitimate and justified, in fact, but the inversion of the correct relation between the internal and external philosophies, ascribing the human philosophy characteristics which it did not have. They make the mistake – as the author further shows – to judge the divine mysteries with their human mind (limited and not purified of passions), rejecting the Gospel, miracles, Resurrection, so, preaching atheism. Thus – as Athanasios underlines – in Western Europe "(secular) philosophy is used to judge and criticize the Holy Scriptures",[22] although the real philosophy is the divine one, contained in the Bible.

As a response to the Illuminist atheism, which had serious consequences over souls, depriving people of the possibility of salvation, the author insists especially on the fact that Christ is God and the Messiah. He gives, in this sense, evidence from the Holy Scriptures, the Prophets, the Old Testament, New Testament, and Acts of the Apostles. He emphasises, with sadness, the deplorable state Europe came to, which needed to be convinced in this way after such a long time since the reception of Christianity!

---

[21] B. A. R., Manuscripts – Rare Books, CRV 1030, p. 168.

[22] *Saint Gregory Palamas*, Thessaloniki, 1981, p. 50, *apud* C. Cavarnos, *Saint Athanasios Parios...*, p. 83.

In the end of the book printed in Wallachia, the editors add the homily of Saint John Chrysostom addressed to the Hellenes and the Judeans, in which the Saint maintains that Christ is the Messiah and there can not be salvation without Him. Adding this work, which did not exist in the Greek version, to the book published in Bucharest clearly shows that its purpose was purely religious, not political.

The entire book shows Athanasios Parios's love for the people and his care for the salvation of his fellow beings. He urges the Christians to live pure lives, in accordance with the teachings of the Church, as this thing is useful both for them and for their brothers. And he gives the example of the life of the first Christians, which supported and proved the truths preached by them. Thus, if there is no compatibility between what we assert (namely that Resurrection and eternal life exist), on the one hand, and the sinful lives that we are living (full of quarrels, gossip, and greed), on the other hand, we entitle the enemies of faith to say that there is no judgment, Resurrection, and life after death; because if they were, we would be afraid of them and we would not live in disorder and sin. Therefore, the author shows that, living a life worthy of the Christian name, we can also help our fellow beings who are far from truth or who have been deceived by the confusing ideas of atheist philosophy.

We underline that Athanasios did not want to get any material profit or social promotion through his written works, but only to help his fellow beings. Therefore, he declined the proposal of the Ecumenical Patriarchate to be raised up to the rank of bishop, as well as his appointment as professor at the famous School of Constantinople.

Athanasios Parios analyses what caused the appearance and spreading of these erroneous ideas. He shows that lack of culture, ignorance, unfamiliarity with the Scriptures, or reading them with arrogance, self-sufficiency, and superficiality, brought about the birth, reception, and spreading of errors. Thus, he criticizes the curriculum promoted in the West, where great emphasis was laid on lay sciences, not on theology. In this sense, we mention that Mamukas, Athanasios Parios's disciple, who wrote his *Life*, shows that his professor taught not only theology, but also logic, metaphysics, rhetoric, and he always related them to religion and ethics. That is because he wanted his students not only to acquire knowledge, but also to adopt a moral and religious way of life. Therefore, lay knowledge helped students get a spiritual formation that lead to Christianity and salvation, not to knowledge that was useless after death:

> He served as the Director of the School[23] and a teacher until the year 1812. He taught logic, rhetoric, metaphysics, and theology. While teaching these subjects, he always related them appropriately to religion and ethics. For he had as his

[23] In Chios.

> aim not only to render his students proficient in the academic subjects which he taught, but also to make them firm in Christian morality and piety".[24]

We see here that it is not the teaching (lay and religious) that is rejected, but the fact that it is despised as a purpose in itself, as in reality it is only a way, a means of getting knowledge towards soul salvation. In this sense, Athanasios indicated the Church fathers of the first centuries as examples, namely Saints Basil the Great, Gregory the Theologian, John Chrysostom, Justin, the martyr and philosopher, John Damascenes, Cyril of Alexandria, and Ambrosius of Mediolanum. All of them – the author says – had the best command of both the external and the internal knowledge. But they were not proud of their knowledge and their thought, and never judged the divine mysteries, rejecting revelation, Scriptures, Christian teachings. The comparison with the atheist contemporary philosophers is obvious, as they put human reason in the foreground, rejecting the Revelation and the miracles.

The author shows that these philosophers, although called illuminated in regard to external philosophy, they live in darkness in fact, because they reject Revelation. The worse is – the author says – that they not only think so, but make efforts to spread their erroneous ideas, poisoning other souls through their written works. Athanasios wrote several books, not only *The Christian Apology* we are referring to, just as a measure to counteract their teachings. And his firm and determined language[25] comes from his desire to make people aware of the danger of these ideas, called modern and civilized, but which deprived people of salvation, turning them away from Christ.

From this point of view, the book by Athanasios Parios is not singular, but joins a set of measures taken by the Church of Constantinople to defend the Christian faith and protect people against the confusions of the atheist Enlightenment of the 18th century. For example, encyclicals were issued for the Christians of the Aegean Islands, Crete, Smyrna, and the Peloponnese. Saints Makarios of Corinth and Nikodemus the Hagiorite drafted the *Philocalia*, which comprised teachings of the Orthodox traditions and was published in Venice in 1782. Olivier Clement considers their initiative as a way of counteracting the

---

[24] D. Z. Mamoukas, "The Life of St Athanasios Parios", in C. Cavarnos, *op. cit.*, p. 38.

[25] As the book was "examined and corrected in many places, as required", probably by a different person, not by the author, it is not excluded that some hard words belonged to the corrector, editor or proof-reader. The case was not singular. The book entitled *Response* was seriously marred by a large number of unwarrantable additions made by the editor (in fact, by the person to whom Parios gave the manuscript to edit and to take to Trieste, to be printed). Cf. C. Cavarnos, *Saint Athanasios Parios*…, p. 61: "Something similar happened in the case of the book *Pedalion* (*The Rudder*) of St Nikodemus the Hagiorite, which was published in Leipzig in 1800 – two years before Parios's *Response*. Nicodemos charged an Athonite monk named Theodoret to take the manuscript of the *Pedalion* to Leipzig, to have it printed. Theodoret inserted many arbitrary additions of his own, thus altering the original teachings."

Illuminist atheist ideas, spread especially after the publication of the *French Encyclopaedia*.[26]

As for the reference to certain political aspects presented in the book, we came to the conclusion that Athanasios Parios criticizes not the desire of freedom promoted by the Enlightenment, but the fact that major compromises were made for accomplishing this purpose, which is, anyway, temporary and mundane, with effects on salvation. That is because – as the author shows – the Western Illuminism promoted not only giving up the political authority, but also any form of authority, including that of the Church. A return to paganism was promoted, the Holy Scriptures were discarded, man's false autonomy and freedom were proclaimed: "The entire Western European nation has disavowed Christianity, has rejected the Book of the Gospels and all the rest of the Holy Scripture".[27]

To the same effect, Athanasios asks: "What led the French to end up in a state of de-Christianization?" And he answers: "It was the madness, the rage, the enthusiasm for freedom. This led to a rebellion against every principle and authority, not only earthly, but also heavenly. Scripture, God, Christ, the Apostles, the rulers and the laws were banished. In their place Voltaire, Rousseau, La Mettrie, and others like them were put."[28]

Athanasios was right, because during the French Revolution Christianity was officially replaced by the Cult of the Supreme Being, a form of deism established by Robespierre, which was intended to become a state religion. Atheism and deism – a philosophical belief that viewed God as an abstract and impersonal creator of the universe – were strongly supported and propagated at the time. The criticism of Christianity and the value of the human mind and reason were put in the foreground and they were considered more precious than faith and Revelation. In this regard, a national festival and a celebration of the new cult were organized in France, which finally contributed to the downfall of Robespierre.

As we know, De la Mettrie was one of the French materialists of the Enlightenment and a supporter of hedonism; Anthony Collins was a proponent of deism, denying Christianity; Mary Wollstonecraft was a supporter of the feminist movement and had adopted a libertine lifestyle; Rousseau was more moderate, supporting Calvinism for some time, but he openly criticized religion. So, Athanasios was right. The revelation and the Scriptures were replaced by these purely philosophical ideas, which did not have the power to ensure soul salvation.

---

[26] *Philocalie des Pères Neptiques*, introd. O. Clément, Paris, vol. I, 1995, p. 8, *apud* Mitropolit Daniel Ciobotea, "Philosophie des Lumières et lumière de la Philocalie. Raison autosuffisante et raison orante au XVIII[e] siècle", in *Iluminism și isihasm*, Iași, 2006, p. 34-54.
[27] C. Cavarnos, *Saint Athanasios Parios*..., p. 44.
[28] *Ibid*., p. 45.

Historiographic studies have revealed that the Enlightenment brought about a combination of concepts with consequences of a political, educational-cultural, and spiritual nature.[29] Stress was laid on the secularization of values, secularization in general, the rejection of the mystic experience, miracles, and Revelation. Given the progress of science, human reason was idolized, and any authority or submission was contested, both political and religious. Yet, unlike in the West, where authority was rejected altogether, in the Orthodox realm the scholars that were open to progressive ideas of Illuminist origin preserved Christianity. This thing brought about the birth of a so-called Orthodox Illuminism, a synthesis of ancient philosophy and philology with Byzantine theology and modern science.

Moreover, Athanasios emphasizes the actual situation in Western Europe at the time, when, in spite of beautiful slogans, there were crimes, political terror (a reference to the French Revolution), social inequalities, and injustice. True freedom – the author says – is the purification of passions, because sins keep man in spiritual slavery. In fact, Athanasios did not promote political slavery, neither did he reject political freedom, but he asked for discernment, namely not to consider a so-called – and merely temporary – welfare more precious than soul salvation. Thus, the aim of philosophy (of divine philosophy, the true philosophy) is, according to Athanasios Parios, "to render free from passions those who are slaves of passions, to render heavenly those who are earthly … to render the mortal immortal".[30]

Therefore, we consider that, although the book highlights the cooperation of the political authorities of Constantinople with the religious authorities, the aims of these two entities were not identical. If the sultan rejected Illuminist ideas because they promoted revolutionary ideas that lead to the French revolution in 1789 and supported, in the Balkans, the revolt of the peoples fighting for liberation from the Ottoman yoke, the goal of the ecumenical Patriarch was only a religious one, to protect Christians against the atheist or deist ideas of the encyclopaedists, considering that a military victory against the Turks was not certain (As we know, the riots in Cyprus – 1764 and Morea – 1770 had been crushed). A military defeat would have had serious consequences on religious privileges. As Steven Runciman underlined, the Patriarch of Constantinople (*etnarkhos* of the Orthodox millet) had, as his chief mission, to provide freedom of worship to the Christians living within the boundaries of the Ottoman Empire, a privilege that had been secured in the 15th century.[31]

---

[29] P. M. Kitromilides, *Iluminismul neoelen*, Bucharest, 2005; *Iluminism și isihasm*, Iași, 2006.
[30] A. Parios, *Response*..., p. 22, *apud* C. Cavarnos, *Saint Athanasios Parios*..., p. 85.
[31] S. Runciman, *Marea Biserică în captivitate*, trad. M.-S. Chirilă, Bucharest, 2013, p. 447-448.

Another aspect emphasized in the book is that those who promote these ideas, apparently valid, modern and civilized, live, in fact, a filthy and sinful life. Athanasios urges the people to obey those who live a pure life, because they have lucid minds, free from passions, and enlightened by God. A person who lives a sinful life, nourishing erroneous ideas, can not impart good teachings: "From cunning teachers come cunning lessons".[32]

The translation of Parios's work into Romanian reveals the connection of the Romanian lands to the Greeks' Orthodox values and the life of Constantinople. The Romanian translators of the editions of Neamţ and Bucharest, Gerontios and Gregory of Neamţ Monastery, were disciples of St Paisios Veličkovski, attached to the hesychast revival characteristic of the Orthodoxy of the previous century, a movement promoted by Saints Makarios of Corinth, Athanasios of Paros, and Nikodemus the Hagiorite.

In conclusion, we think that the book, which must be analysed in the political and religious context in which it was written, is valuable and useful from a spiritual point of view. Given its religious message, it is also relevant in a context where the rationalism of human knowledge and secularization are looked upon as absolute values of the civilized world. Thus, the historiographic allegations against the Church and its clergy appear as unfounded. And these accusations were the following: Athanasios was seen as a fanatical monk, unable to understand the elements of modernity. The Church of Constantinople was accused of being opposed to knowledge, modernity, and freedom, while the Patriarch was blamed for his cooperating with the political authorities of the Ottoman Empire to gain a mundane wellbeing. Therefore, it is important to examine with care and honesty the historical and ecclesiastical written works, in order to avoid any errors in addressing a certain topic.

[32] C. Cavarnos, *Saint Athanasios Parios*..., p. 46.

SE SERVIR DES ANCIENS À L'ÂGE DES LUMIÈRES : DIMITRIOS DARVARIS, NOUVEL ÉDITEUR-TRADUCTEUR D'ÉPICTÈTE[*]

Andreea Ştefan

En 1799, Dimitrios Darvaris, lettré hellénophone originaire de Kleisoura, bourgade située en Macédoine de l'Ouest, alors dans l'Empire Ottoman, publie à Vienne, aux frais de ses frères, un livret d'environ 265 pages (la numérotation s'arrête à 236) recueillant deux textes anciens d'une notoriété établie, le *Tableau* attribué à Cébès et le *Manuel* d'Epictète (Fig. 1). Dans les pages à suivre, j'explore, à travers l'examen de ce volume, plusieurs aspects, tels la réception de la philosophie stoïcienne au XVIII[e] siècle, le problème connexe de la traduction en vernaculaire, ou celui du marché de livres en grec à Vienne, à la veille de la création de l'État grec, en relation avec le milieu plurilingue et multiethnique des commerçants orthodoxes de la ville. Dans un premier temps, je m'arrête sur la personnalité du traducteur en tant qu'acteur sur le plan social, qui agit et interagit avec d'autres, successivement ou simultanément, ayant la qualité fluide et constamment négociable de membre de plusieurs communautés.

Dimitrios Darvaris, éditeur et traducteur

Le parcours biographique de Dimitrios Darvaris nous est connu de manière satisfaisante, même si assez schématique. Les quelques données connues de sa vie ont été recueillies dès son vivant[1] et complétées constamment par des apports successifs[2], de manière que l'on dispose maintenant d'une image d'ensemble.

[*] La présente étude a bénéficié des suggestions et des commentaires que j'ai reçus de la part des organisateurs et des participants au 12[e] Congrès International d'Études Sud-Est Européennes de Bucarest (2-7 septembre 2019). Je leurs en suis reconnaissante. Une partie de la documentation a été possible grâce à une bourse de mobilité postdoctorale à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris entre octobre et décembre 2019, cofinancée par la Fondation Maison des Sciences de l'Homme et l'Institut Français de Bucarest dans le cadre du programme ATLAS.

[1] J. B. Rupprecht, « Demeter Darvar. Eine biographische Skizze », *Archiv fur Geographie, Historie, Staats-und Kriegskunst*, 8, 1815, p. 219-222.

[2] D. Loukidou-Mavridou et I. Papadrianos, « Dimitrios Darvaris, sa contribution à l'évolution littéraire bulgare », dans *First Greek-Bulgarian Symposium, Proceedings*, Thessaloniki, 1980,

Dimitrios Darvaris naquit en 1757 dans une petite ville de province de la Macédoine Occidentale, en Empire Ottoman. La bourgade, Kleisoura ou Vlachokleisoura, était habitée par une population prépondérante valaque dont les habitants s'occupaient, en majorité, avec le commerce. Ce fut aussi le cas de la famille de Darvaris. Il est assez probable que sa langue maternelle fut le parler néolatin des Valaques, mais, selon toute vraisemblance, il grandit dans un milieu multilingue qui caractérisait à l'époque les familles des marchands chrétiens de l'Empire Ottoman[3]. Il commença ses études à Kleisoura, mais on le retrouve bientôt à Zemun, Novi Sad et, notamment, à Bucarest où il suivit les cours de l'Académie princière entre 1771 et 1780[4]. Entre 1780 et 1784 il fréquenta les Universités allemandes de Halle et Leipzig[5]. En 1795[6], il s'établit à Vienne, où il entreprit une vaste activité éditoriale. Jusqu'à sa mort, survenue en 1823, il publia en grec, avec quelques titres aussi en serbe, plus de 30 ouvrages, dont des manuels, traductions et traités moraux à un caractère plus original.

La nature des sources que l'on possède sur la vie de Dimitrios Darvaris est assez curieuse. En effet, elle mérite une brève discussion. On a déjà mentionné le fait que l'on dispose d'une biographie, écrite dès son vivant, publiée dans la ville même de sa résidence, Vienne. En effet, il s'avère que le biographe, Johann Baptist Rupprecht (1776-1846), fut un ami de Darvaris[7]. Même si l'on ignore la réaction de Darvaris à la publication de sa biographie, il est assez probable que lui-même ait fournit les données à Rupprecht, vu que les événements de sa vie sont dispersés dans les archives de plusieurs villes dans les Balkans et en Europe centrale, inclus dans un nombre d'États différents, avant sa prise de résidence permanente à Vienne. On a à faire donc avec ce qu'on pourrait appeler une « biographie autorisée », sinon écrite directement sur demande, au moins rédigée avec le concours de et agrée par l'intéressé.

---

p. 211-213 ; K. D. Malafandis, « Ο Δημήτριος Ν. Δάρβαρης, η Παιδαγωγική και ο "Ηδυσμένος λόγος" », dans *Η Παιδαγωγική του Νεοελληνικού Διαφωτισμού*, Athènes, 2001, p. 121-150 ; V. Seirinidou, *Το εργαστήριο του Λογίου. Αναγνώσεις, Λόγια παραγωγή και επικοινωνία στην εποχή του Διαφωτισμού μέσα από την ιστορία της βιβλιοθήκης του Δημητρίου Ν. Δάρβαρη (1757-1823)/Reading, Scholarly Production and Communication in the Age of Greek Enlightenment*, Athènes, 2013, p. 21-52.

[3] Id., « Βαλκάνιοι έμποροι στην αψβουργική μοναρχία. Εθνοτικές ταυτότητες και ερευνητικές αμηχανίες », dans M. A. Stassinopoulou et M. Ch. Hatziioannou, *Διασπορά-Δίκτυα-Διαφωτισμός*, Athènes, 2005, p. 53-82.

[4] Id., *Το εργαστήριο*, p. 21-22 ; A. Camariano-Cioran, *Academiile domneşti din Bucureşti şi Iaşi*, Bucarest, 1971, p. 205.

[5] V. Seirinidou, *Το εργαστήριο...*, p. 33-39.

[6] *Ibid*., p. 43.

[7] *Ibid*., p. 112.

Deuxièmement, on possède du matériel autobiographique dans les préfaces des livres que Darvaris a publiés et, dans un seul cas[8], des témoignages provenant de son frère, Petros, dans une parution posthume.

Ses contacts avec des institutions telles les écoles qu'il a fréquentées, ses employeurs et, surtout, les revues avec lesquelles il a collaboré constituent la troisième catégorie de sources. Ce sont cette fois-ci des traces d'une nature non-subjective, c'est-à-dire qui ne dérivent pas directement de lui. Dans cette catégorie, l'inventaire fait à sa mort, retrouvé dans les archives viennoises, occupe une position privilégiée entre autres aussi parce que récemment il a été rendu plus accessible grâce aux publications de l'historienne grecque Vaso Seirinidou[9].

De cette brève incursion dans le détail biographique se détachent deux points significatifs pour postuler l'engagement actif de Darvaris dans son rôle de traducteur/éditeur. Premièrement, on dispose de renseignements très précis sur certains points, comme, par exemple, le contenu de la bibliothèque de Darvaris au moment de sa mort, mais on ignore complétement presque tout ce que renvoie à la subjectivité du personnage.

Deuxièmement, on retrouve dans ce mélange de sources des renseignements intéressants, capables de mettre en lumière les plans sociaux où s'est déroulée l'activité de Darvaris. Il est possible de reconstituer, même si de manière très schématique, diverses affiliations de Darvaris et de tracer l'entrecroisement des communautés qu'il intégra de son vivant. Pour des raisons de relevance au thème qui nous intéresse ici, l'accent tombe sur la période de sa vie adulte. Ainsi faisant, on propose une image, partielle et inévitablement ouverte à des rajustements, de la complexité du phénomène envisagé.

Des titres mêmes des livres qu'il a publiés on est renseigné sur le rôle joué par la famille : Darvaris a toujours bénéficié de l'appui financier de ses frères dans ses activités éditoriales. Le milieu commerçant semble occuper une place de choix dans la sociabilité de Darvaris. Sa famille y est incluse professionnellement. Son biographe, Rupprecht, présente des similitudes frappantes avec Darvaris. Il reçût une solide éducation, encouragé par son père, professeur, mais choisit la carrière de marchand. Il s'établit à Vienne où il alterna le commerce avec une palette large d'intérêts intellectuels, dont ceux pour la botanique, la musique et les lettres furent les plus saillants[10]. Avec

---

[8] D. N. Darvaris, *Δημητρίου Νικολάου του Δαρβάρεως Μεγάλη Κατήχησις ήτοι Ορθόδοξος Χριστιανική Διδασκαλία της Ανατολικής Εκκλησίας*, Vienne, 1835, p. III-IV.

[9] V. Seirinidou, « The Enlightenments within the Enlightenment Balkan Scholarly Production and Communication in the Habsburg Empire as Seen Through an Early Nineteenth-Century Private Library Catalogue », dans H. Heppner, E. Posch (éd.), *Encounters in Europe's Southeast: The Habsburg Empire and the Orthodox World in the Eighteenth and Nineteenth Centuries*, Bochum, 2012, p. 175-189; id., *Το εργαστήριο...*

[10] P. Clive, *Beethoven and His World: a Biographical Dictionary*, Oxford, 2006, p. 297-298.

Darvaris, Rupprecht a en commun les contacts avec le milieu commerçant, qui fournit aux deux la première source de revenu. La traduction est un intérêt qu'ils partagent[11]. La connexion entre la traduction, comme forme d'échange entre communautés linguistiques différentes, et le commerce, comme transfert de biens à travers des frontières linguistiques et/ou d'États, est saillante. Il n'est pas rare, surtout dans la période qui nous occupe, qu'un ressortissant d'un milieu familial marchand soit actif comme traducteur ou interprète[12]. Il est exposé aux contacts avec des individus parlant des langues différentes et appartenant à d'autres cultures et formations étatiques et il doit acquérir une certaine compréhension de ces milieux. Il est, autrement dit, en mesure d'assumer la place de médiateur interculturel par la nature de ses connaissances professionnelles.

Sur le profil de l'intermédiaire entre langues, cultures, communautés que Darvaris partage avec Rupprecht il faudrait insister davantage. L'on a fait mention précédemment des études de Darvaris dans les centres universitaires en milieu germanophone de Halle et Leipzig. Il faut ajouter ici un précis de grammaire allemande[13] que Darvaris a rédigé en grec simplifié, ouvrage qui reflète, mieux encore que les traductions de l'allemand, son rôle d'intermédiaire entre les communautés linguistiques grecque, langue-cible, et celle allemande, langue-source. En ce qui concerne Rupprecht, sa position de médiateur entre les deux cultures, prenant cette fois-ci celle de langue allemande comme cible, est soutenue par un aperçu de la littérature grecque moderne dont il est l'auteur[14]. Il est possible d'entrevoir, derrière ces activités de transfert culturel, des affinités plus profondes où les goûts littéraires se joignent à des intérêts économiques et sociaux, voir même politiques.

Un aspect dans l'activité éditoriale de Darvaris, concernant la pédagogie et l'enseignement, présente des rattachements plus évidents au plan de la politique. Ici il faut mentionner le climat des réformes de l'enseignement initiées par Marie-Thérèse et Joseph II, à la suite desquelles s'établit dans l'Empire des Habsbourg un réseau d'écoles primaires à caractère confessionnel dont la langue d'enseignement est celle maternelle[15]. C'est la demande survenue suite à l'apparition de ces écoles que se proposa de satisfaire Darvaris avec la majorité des livres qu'il publia, en serbe mais aussi, notamment après son déménagement de Zemun à Vienne, en grec. En outre, on peut entrevoir des contacts entre le

[11] Voir *ibid.* pour des projets de collaboration entre le fameux compositeur Ludwig van Beethoven et Rupprecht qui concernaient aussi des traductions que ce-dernier aurait dû faire pour Beethoven.
[12] A. Pym, *Method in Translation History*, New York, 2014 (1e éd. 1998), p. 18.
[13] D. N. Darvaris, *Γραμματική γερμανική ακριβεστάτη*, Vienne, 1785.
[14] *Oesterreichische National-Encyklopädie, oder alphabetische Darlegung der wissenswürdigsten Eigenthümlichkeiten des österreichischen Kaiserthumes*, t. IV, Vienne, 1836, p. 449.
[15] Ph. A. Adler, « Habsburg School Reform among the Orthodox Minorities, 1770-1780 », *Slavic Review*, 33, 1974, p. 35-36.

cadre officiel et les activités professionnelles et éditoriales de Darvaris. Il suffit de rappeler ici l'expérience serbe de Darvaris. Pendant son séjour à Zemun, Darvaris travailla dans l'enseignement, même si probablement non pas à l'école orthodoxe de la communauté serbe et gréco-valaque de la ville, mais plutôt comme précepteur[16]. Et on a déjà remarqué le lien de réciprocité entre la typologie des livres en serbe présents dans sa bibliothèque et l'activité professionnelle dans l'enseignement à Zemun[17].

Finalement, les affinités culturelles de Darvaris s'entrecroisent avec ses affiliations linguistique et ethnique, sociale et professionnelle. Après son déménagement dans la capitale, il est un correspondent actif pour le périodique hellénique le plus important du moment, *Ερμής ο Λόγιος*, « Le Mercure Savant », où il contribue avec des articles dès 1811[18], la première année de parution. Le même périodique lui promut promptement, dans ses pages, les 23 livres parus jusqu'alors, préfacés par une élogieuse présentation de l'auteur, identifié comme « savant » et « polyglotte ». Les livres sont classifiés selon le critère de la langue : grec, allemand et slavon[19]. On trouve ici un témoignage indirect de son intégration dans le milieu hellénophone, mais ethniquement hétérogène, des commerçants orthodoxes de Vienne[20].

Après avoir brièvement discuté les diverses affiliations de Darvaris, on a mis en évidence leur portée sur sa formation comme traducteur et son activité en tant qu'éditeur. On passe maintenant à l'examen de son choix des textes.

Traduire Épictète au XVIII^e^ siècle

Darvaris manifesta un certain intérêt envers les deux opuscules de philosophie morale ancienne, le *Manuel* d'Épictète et le *Tableau de Cébès*, qu'il traduisit, quelques années après son établissement à Vienne, non seulement pour le publique hellénophone, mais aussi pour les slavophones[21]. Il s'agit du premier projet de traduction du grec ancien qu'il mena à terme et du seul qu'il rendit en vernaculaire pour les deux communautés linguistiques au service desquelles il s'engagea durant sa vie.

Dans la préface du livre, Darvaris n'indique pas la raison pour laquelle il choisit d'associer dans un recueil *Manuel* d'Épictète et le texte connu comme le

[16] V. Seirinidou, *Το εργαστήριο...*, p. 41.
[17] *Ibid.*, p. 184.
[18] Voir sa contribution à titre révélateur : « Παρατηρήσεις τινές και σημειώσεις περί τής διδακτικής μεθόδου και της διορθώσεως των Σχολείων » (Quelques observations et notes sur la méthode d'enseignement et le remaniement des écoles), *Ερμής ο Λόγιος*, 1, 1811, p. 122-125 (1ère partie).
[19] *Ερμής ο Λόγιος*, 1, 1811, p. 76-79.
[20] Voir V. Seirinidou, *Έλληνες στη Βιέννη (18ος-μέσα 19ου αιώνα)*, Athènes, 2011.
[21] Voir *Ερμής ο Λόγιος*, 1, 1811, p. 76-79, pour la chronologie de ses livres et leur contenu jusqu'en 1811.

Tableau de Cébès, à part leur utilité pour le lecteur[22]. Certes, il y a une affinité thématique entre les ouvrages qui portent, les deux, sur la sagesse ancienne et le bien vivre. Il y a aussi une tradition éditoriale qui les présente ensemble, réunis dans le même volume. On les associe volontairement aussi en raison de leur brièveté. Pour Darvaris, le *Tableau* lui offre la possibilité collatérale d'embellir sa traduction avec une illustration (Fig. 2) commissionnée au graveur Caspar Weinrauch (1765-1846), qui figure promptement dans l'avertissement du livre[23]. Plus significatif encore, il possédait à sa mort deux exemplaires d'éditions réunies des deux textes, l'une publiée en 1655 à Oxford[24] et l'autre à Hambourg, par l'éditeur Herold, en 1784[25]. Vu qu'il affirme dans la préface d'avoir consulté plusieurs éditions, plus récentes et plus anciennes[26], il est assez probable qu'il s'en servit pour réaliser sa traduction. On a là quelques raisons pour lesquelles Darvaris aurait peut opter pour l'association des deux textes dans son livre.

On passe maintenant à Épictète et à ce que veut dire son œuvre de traduction pour Darvaris. D'abord, il y a le problème technique de la traduction du grec (ancien) en grec (moderne). On examine ensuite le témoignage contemporain d'Élisabeth Carter, auteur de la première traduction intégrale d'Épictète en anglais. Carter a expliqué dans des lettres la signification de son travail de traduction des œuvres du philosophe stoïcien et son témoignage résonne avec les vues de Darvaris.

À différence des langues néolatines, qui s'opposent au latin, leur ancêtre commun, par des nommes différents, le grec et sa forme parlée aujourd'hui ont le même nom. Il y a là un choix, avec des implications d'ordre idéologique, qui n'ont pas failli d'être remarquées par la critique moderne[27]. Ces implications ont leur portée sur le problème qui nous occupe ici. Autrement dit, faut-il parler de traduction inter-linguale, ou bien de traduction intra-linguale, pour dénommer le travail d'actualisation linguistique fait par Darvaris sur le *Manuel* d'Epictète ? Dans cet article j'opte pour le terme issu de la recherche récente de traduction intra-linguale[28], parce que je suis de l'avis qu'il reflète mieux la perception que

---

[22] D. N. Darvaris, *Χρυσούν εγκόλπιον : ήτοι Κέβητος Θηβαίου πίναξ και Επικτήτου εγχειρίδιον*, Vienne, 1799, p. III.

[23] *Ερμής ο Λόγιος*, 1, 1811, p. 77 ; la mention : *μετά χαλκογραφικής εικόνος πάνυ ωραίας* « avec une gravure très belle », immédiatement après le titre, suggère qu'on l'a mis là pour augmenter les ventes.

[24] Inscrit au no. 56 dans le catalogue réalisé par Seirinidou ; voir V. Seirinidou, *To εργαστήριο...*, p. 172.

[25] Voir *ibid*., p. 223, no. 458.

[26] D. N. Darvaris, *Χρυσούν εγκόλπιον...*, p. VIII.

[27] D. Tziovas, « Introduction: Decolonizing Antiquity, Heritage Politics, and Performing the Past », dans D. Tziovas (éd.), *Re-imagining the Past: Antiquity and Modern Greek Culture*, Oxford, 2014, p. 8.

[28] D. N. Maronitis, « Intralingual Translation: Genuine and False Dilemmas », dans A. Lianeri et V. Zajko (éds.), *Translation and the Classic: Identity as Change in the History of Culture*, Oxford, 2008, p. 367-369.

Darvaris lui-même eut des rapports entre le grec ancien et la forme linguistique qu'il utilisait pour ses traductions et qu'il appelait le « grec simple ».

Darvaris fut actif à un moment où l'on commençait à débattre sur ce que devrait être la langue littéraire : devrait-elle coïncider avec la forme parlée, ou plutôt essayer de créer une variante archaïsante, proche du grec attique ? C'est le début de ce que sera appelé « la question linguistique » qui partagera les intellectuels et le public grec entre adeptes et adversaires de la langue parlée, jusqu'à sa conclusion en faveur du démotique en 1976. Darvaris resta en dehors du débat proprement dit. Par ses écrits, il se plaça parmi ceux en faveur du démotique, avec des contemporains plus illustres, comme Iosipos Moisiodax (1725-1800) et surtout Adamántios Koraïs (1748-1833), et contre des lettrés comme Neophytos Doukas (c.1760-1845) ou Stefanos Kommitas (1770-c.1833)[29]. Il rédigea un manuel normatif de la lingue parlée[30], qu'il utilisa dans tous ses écrits, y compris les traductions. Le fait même de traduire du grec ancien en grec parlé exprime nettement ce choix. Il y voyait l'utilité, mais il semble qu'il envisageait une actualisation du texte.

En ce qui concerne la traduction du *Manuel* d'Épictète, Darvaris en parle brièvement dans la préface[31] au livre et plus détaillé dans le texte introductif[32] qui la précède. Dans ce qui suit, je propose de revoir ces passages en dialogue avec d'autres appartenant eux aussi à la catégorie des paratextes, qui ont été rédigés à peu près à la même époque, mais dans un milieu culturel, religieux et linguistique différent. Il s'agit de passages dans la correspondance entre la traductrice anglaise d'Épictète, Élisabeth Carter, et les personnes qui lui ont suggéré ce travail, Catherine Talbot et son oncle, Thomas Secker. En ce faisant, on obtiendra une image plus claire de la portée culturelle du texte, de ses enjeux au XVIII[e] siècle, de ses interférences avec la pensée chrétienne orthodoxe, mais aussi celle anglicane. D'autre part, on comprendra mieux comment Darvaris lui-même a assimilé et filtré le savoir acquis en Occident en matière de lettres classiques en général et concrètement les études portant sur Épictète.

Pour Élisabeth Carter, le travail de traduction des œuvres d'Épictète comporte la métamorphose totale du texte-cible, qui change d'alphabète et de langue à la fois. Quand même, les affinités avec Darvaris ne manquent pas

[29] Pour une analyse des principales idées soutenues par les deux parties au moment de l'activité de Darvaris, voir P. Mackridge, « Korais and the Greek Language Question », dans P. M. Kitromilides (éd.), *Adamantios Korais and the European Enlightenment*, Oxford, 2010, p. 127-149; id., « The Christian Hellenism and Linguistic Archaism of Neofytos Doukas », dans D. Tziovas (éd.), *Re-imagining the Past: Antiquity and Modern Greek Culture*, Oxford, 2014, p. 98-111.

[30] D. N. Darvaris, *Γραμματική Απλοελληνική*, Vienne, 1806.

[31] Id., *Χρυσούν εγκόλπιον*, p. IV.

[32] *Ibid.*, p. 71-72.

d'apparaitre. D'abord on retient quelques données de contexte. Élisabeth Carter (1717-1806) fut poétesse et traductrice. La fille d'un pasteur anglican, elle fut initiée aux langues classiques par son père, études qu'elle continua seule jusqu'à parvenir à la maitrise du grec ancien. Elle réalisa d'abord cette première traduction intégrale d'Épictète en langue anglaise pour une circulation limitée, à l'intérieur d'un cadre privé. Ensuite la traduction fut publiée par souscription. L'initiative revint à ceux qui lui avaient sollicité ce travail, Catherine Talbot (1721-1770) et son oncle, Thomas Secker (1693-1768), évêque d'Oxford à ce moment-là[33].

Entre 1749 et 1757, pendant qu'elle travaillait à la traduction, Élisabeth Carter échangea quelques impressions à ce sujet dans la correspondance avec Catherine Talbot et Thomas Secker[34]. Elle partagea quelques difficultés que lui posait la traduction. La correspondance porte aussi sur l'intérêt et l'utilité d'Épictète pour leurs contemporains, la méthode et le style de la traduction et le publique envisagé. Tout ce matériel fut produit uniquement comme correspondance privée, il est caractérisé par plus de spontanéité et communique des inquiétudes et des problèmes que l'on espère clarifier à l'aide du destinataire. Le conventionnel figure moins que dans les passages rédigés par Darvaris à l'intention d'un public de lecteurs anonymes. On y retrouve néanmoins des résonances avec ce que, moins de cinquante ans plus tard, Darvaris publia dans sa traduction du *Manuel*, tandis que les contrastes ou les omissions sont aussi éclairants. En ce qui suit, je me concentre sur plusieurs aspects : la méthode et le style de la traduction, les difficultés posées par le texte et la réception d'Épictète par le publique envisagé. Les passages choisis sont classifiés d'après ces thèmes.

La correspondance d'Élisabeth Carter reflète un débat intéressant sur la méthode la plus appropriée de traduire. C'est-à-dire, en traduisant, faut-il rester tout près de l'original, ou plutôt naturaliser le texte pour le rendre plus acceptable au lecteur ? Le débat est courant à l'époque et avait récemment fait son apparition aussi aux extrémités de l'Europe centrale[35]. La traductrice préfère une version complétement adaptée à la fois à la langue-cible, l'anglais, et aux particularités de la culture d'accueil, opinion qu'elle exprime d'une manière qui privilège le confort du lecteur :

> If the sense is preserved, is it not lawful to endeavour to make him speak such a language as will make him appear natural and easy to those with whom he is

[33] M. Walsh, « Literary Scholarship and the Life of Editing », dans I. Rivers (éd.), *Books and their readers in Eighteenth-Century England: New Essays*, Londres, 2003, p. 197.
[34] D. Robinson (éd.), *Western Translation Theory: from Herodotus to Nietzsche*, Manchester, 2002, p. 200-203.
[35] A. Chalvin, J.-L. Muller, K. Talviste, M. Vrinat-Nikolov (éd.), *Histoire de la traduction littéraire en Europe médiane : des origines à 1989*, Rennes, 2019, p. 238-239.

> taught to converse, rather than to retain any peculiar modes of his own country, which, to those who do not understand them, may appear uncouth and awkward[36].

Effectivement, Carter pense surtout au destinataire de la traduction, le public qu'elle conçoit est composé de femmes[37], non versées en grec, mais par contre très compétentes en matière d'anglais et sensibles à l'élégance du style[38].

La traduction littérale est défendue par les correspondants de Carter et, notamment, Thomas Secker exprima l'avis que la traduction doive se concentrer quasi-exclusivement à rendre plus proche que possible l'original, forme et contenu compris : *...a translator should represent him in our tongue such as he appears in his own, not indeed copying the peculiarities of the language he speaks in, but still preserving his genuine air and character, as far as ever is consistent with making him rightly understood*[39]. Il faudrait aussi noter la métaphore de l'individu et du vêtement employé par Talbot pour décrire le rapport entre contenu/sens et style : *unless you can prove to him* [Thomas Secker] *that Epictetus wore a laced coat, he will not allow you to dress him in one*[40]. On voit bien comme la personnalité d'Épictète, l'austère philosophe au parler simple et direct, arrive à se confondre avec le choix de traduction littérale qu'elle vient soutenir. Traduire Épictète veut dire en une certaine mesure créer un Épictète pour et à l'intérieur de la culture d'accueil.

Pour son compte, Darvaris est beaucoup plus expéditif quand il parle de ses choix en matière de traduction :

> Je me suis occupé non seulement d'expliquer le mieux possible le sens des écrits, mais aussi d'exprimer, de manière concise, leur beauté et hauteur presque inimitables, sans m'éloigner de l'original, à l'exception des cas de grande nécessité ; car à mon avis la traduction est, pour l'original, comme la peinture pour l'image originelle. Que le peintre rende l'image à l'identique et chacun dira qu'il est un excellent peintre[41].

---

[36] D. Robinson (éd.), *Western Translation Theory*, p. 200, lettre d'Élisabeth Carter à Thomas Secker, évêque d'Oxford, été de 1749.

[37] Carter envisage un lectorat modelé sur ses amies ; voir *ibid*., p. 202, lettre d'Élisabeth Carter à Catherine Talbot en 1757-1758.

[38] Ce qui expliquerait aussi ses inquiétudes d'écrire en mauvais anglais, voir *ibid*., p. 200, lettre d'Élisabeth Carter à Catherine Talbot, Deal, le 20 juin 1749.

[39] *Ibid*., p. 201, lettre de Thomas Secker, évêque d'Oxford, à Élisabeth Carter, Cuddesden, le 13 septembre 1749.

[40] Voir D. Robinson (éd.), *Western Translation Theory*, p. 200, lettre de Catherine Talbot à Élisabeth Carter, l'été du 1749.

[41] D. N. Darvaris, *Χρυσούν εγκόλπιον...*, p. VIII-IX : « επιμελήθην το κατά δύναμιν ούχι μόνον το νόημα των συγγραφέων να εξηγήσω, αλλά και το εν πάση τη συντομία αυτών αμίμητον σχέδον κάλλος και ύψος να εκφράσω μη εκκλίνωντας δίχα μεγάλης ανάγκης από το πρωτότυπον΄ επειδή η μετάφρασις προς το πρωτότυπον είναι, κατά την γνώμην μου, ως η απόγραφος προς την

Il est néanmoins clair qu'il adhéra sans aucune réserve à la traduction littérale. Mais on retrouve aussi dans ce même choix une perspective différente. Car, quand Darvaris parle de traduction, il se réfère exclusivement au texte, détaché de la personnalité de l'auteur. Il envisage la traduction comme un transfert d'une langue à l'autre, pareillement au peintre qui doit transférer sur la toile l'image qu'il voit devant soi pour être reconnu comme tel.

Un thème connexe est celui des difficultés suscitées par le texte à traduire. Il est habituel aujourd'hui de trouver dans les avant-propos du traducteur des renseignements sur les caractéristiques linguistiques de l'original et les problèmes qu'elles ont posées au travail entrepris. Même s'il ne s'agit pas d'une innovation moderne, la pratique n'était nullement obligatoire, pouvant être expédiée par l'ancien *topos* de la *captatio benevolentiae*. Un bon exemple est Darvaris. Quand il mentionne les carences de sa traduction[42], il ne partage nullement avec son lecteur les ennuis que le texte lui aurait pu causer. En effet, il n'y a pas de place pour un dialogue entre traducteur-qualifié et lecteur-profane au sujet. De nouveau, la nature particulière de l'échange privé des lettres permet d'entrevoir des aspects du processus de traduction que Darvaris passe sous silence. Je reproduis les mots d'Élisabeth Carter sur les problèmes qu'elle a rencontrés en traduisant les chapitres portant sur la logique stoïcienne dans l'autre travail attribué à Epictète, *Entretiens* :

> It must be acknowledged, my Lord, that the Enchiridion is merely plain common sense; but is not Arrian's *Commentary* much less simple? The reasoning often requires a much closer attention than the generality of readers are willing to bestow, and in some places appears even abrupt and unconnected; should it not, therefore, seem necessary to translate such a book rather in a paraphrastical way[43]?
>
> I find, to my sorrow, that Mr Harris insists on the translation of that wicked logical chapter […] so I must even attempt to do it as well as I can. It is but leaving it just as unintelligible as I find it[44].

Traduire par paraphrase ou essayer d'imposer un sens à la traduction, sens que l'on ne réussit pas de clarifier pour soi-même en examinant le texte-cible, sont les deux options qu'entrevoit Élisabeth Carter face aux passages obscurs.

αρχέτυπον εικόνα. Ας ζωφραφίζη ο ζωγράφος απαράλλακτα την εικόνα, και θέλει ειπεί καθ`ενας, ότι είναι άριστος ζωγράγος » (Toutes les traductions du grec moderne qui ne sont pas autrement attribuées m'appartiennent).

[42] *Ibid*.

[43] D. Robinson (éd.), *Western Translation Theory*, p. 200, lettre d'Élisabeth Carter à Thomas Secker, évêque d'Oxford, été de 1749.

[44] *Ibid*., p. 202, lettre d'Élisabeth Carter à Catherine Talbot, automne de 1753.

La paraphrase et l'interprétation du texte reviennent dans la boîte à outils de nos traducteurs dans une autre situation aussi : quand il faut présenter un mode de penser et des positions et propos qui en dérivent, mais qui contredisent les principes de la théologie chrétienne. La comparaison entre Darvaris et Carter à ce propos est d'un intérêt particulier. D'une part, les deux discours s'inscrivent dans de différentes branches du christianisme, le christianisme oriental et le protestantisme anglicain. D'autre part, il faut remarquer que la production du savoir sur l'Antiquité classique, y compris la philologie et la philosophie, était produite au XVIII[e] siècle en milieu occidental et souvent protestant. Et Darvaris, en tant qu'étudiant à Halle et Leipzig, en est venu en contact.

Mais, avant de passer à la comparaison, je tiens clarifier un point révélé par les collections manuscrites de Bucarest. Le *Manuel* connut au moins trois versions grecques christianisées[45] qui circulèrent en milieu monastique à Byzance tout au long du Moyen Age[46]. Ces adaptations sont très superficielles, se limitant à remplacer les références à un monde polythéiste par la substitution des noms de dieux avec les noms de saints et d'autres mesures similaires[47]. Comme quelques indices suggèrent qu'il y a eu une circulation continue de ces adaptations – c'est vrai, avec l'intégration de la tradition philologique occidentale à travers l'*editio princeps* due à J. M. Suarez et imprimée à Rome en 1673[48] – l'affaire nous intéresse ici. On peut envisager l'hypothèse que Darvaris ait connu ces éditions. Á Bucarest, par exemple, l'on conserve – à côté des manuscrits du *Manuel* datant de la fin du XVIII[e] siècle, le Buc. gr. 645 et le Buc. gr. 1030 qui, selon l'examen de Gerard Boter[49], remonteraient à une édition imprimée, celle de 1651, due à Maire – une copie, aussi tardive que les autres, le Buc. gr. 655, de l'adaptation attribuée à saint Nil et dérivée de l'*editio princeps*[50]. Je pense retrouver des traces de cette tradition du christianisme oriental dans les passages que j'examine plus bas. C'est l'un des deux éléments qui composent ce que j'appelle le collage gréco-occidental dans le discours sur la traduction de Darvaris.

Atténuer les pensées contraires à la théologie chrétienne à l'aide de commentaires et notes est un souci qui surgit avec récurrence dans la correspondance de Carter. Elle arrive jusqu'au point de se demander, un fois posé le problème d'imprimer la traduction, s'il conviendrait vraiment de le faire :

---

[45] G. Boter, *The Encheiridion of Epictetus and Its Three Christian Adaptions: Transmission and Critical Editions*, Leiden, 1999, p. 149-265.
[46] *Ibid*., p. XIV.
[47] *Ibid*., p. 157-160.
[48] *Ibid*., p. XIV.
[49] *Ibid*., p. 182.
[50] *Ibid*.

> Epictetus, however well guarded in the translation, will, I fear, do but very little good to the unhappy people your Lordship mentions; and is it not therefore better that he should remain buried in Greek, where we may be pretty well assured he will do them but mighty little harm[51] ?

Quant à garder le texte contre les interprétations dangereuses, on comprend mieux quel type de mesures Élisabeth Carter envisage dans la réponse qu'elle reçut de son amie : « Now what I want to see in this edition is the right reasoning of Epictetus reduced by notes to those true Christian principles which alone can make them firm and sure, and practically useful[52] ».

De son côté, Darvaris est plus réservé en ce qui concerne le rôle des notes. Il les approuve, mais limite leur utilisation pour compenser une connaissance modeste de l'Antiquité. De toute façon, il préfère, à différence de Catherine Talbot, de ne pas inclure de parallèles bibliques pour les passages qui se prêtent à ce type de rapprochement :

> Les notes sont spécialement destinées aux jeunes, qui ne connaissent pas encore la philosophie, l'histoire ancienne ou l'archéologie, sans lesquelles il est impossible de comprendre les écrivains anciens. J'aurais pu offrir plus et clarifier le sens avec des phrases analogues tirées de la Sainte Écriture, mais cela me semblait inutile ; parce que je considère qu'il ne faut pas expliquer chaque section de façon qu'il ne reste plus rien aux lecteurs à comprendre eux-mêmes[53].

On le voit en dialogue avec une tradition de présenter le texte du *Manuel*, tradition que Catherine Talbot connaît aussi et qu'elle approuve, mais que Darvaris, par contre, rejette comme trop explicite.

La réception mixte des enseignements d'Épictète, où coexistent l'admiration pour la sobriété morale proposée par l'éthique stoïcienne avec la méfiance suscitée par son caractère préchrétien, est remarquée par Darvaris de la manière suivante dans l'avant-propos à la traduction du *Manuel* :

> Mais l'éthique stoïcienne n'est pas toujours identique à l'éthique chrétienne, car celle-là connaît autres valeurs et suppose une autre finalité. Les philosophes

---

[51] D. Robinson (éd.), *Western Translation Theory*, p. 202, lettre d'Élisabeth Carter à Catherine Talbot et à Thomas Secker, évêque d'Oxford, été de 1755.

[52] *Ibid*.

[53] D. N. Darvaris, *Χρυσούν εγκόλπιον...*, p. IX-X : « Τα σημειώματα είναι περισσότερον δια τους νέους, οίτινες δεν έχουσιν ακόμη είδησιν ούτε της φιλοσοφίας, ούτε της παλαίας ιστορίας, ούτε της αρχαιολογίας, χωρίς τα οποία αδύνατον είναι να καταλάβη τίνας τους παλαιούς συγγραφείς. Εδύναμουν να προσθέσω και άλλα περισσότερα, και να τα διασαφήσω με παράλληλα ρητά της Αγίας Γραφής, αλλά μοι εφάνη περιττόν` διότι στοχάζομαι, ότι δεν πρέπει να σχολιάση τινάς κάθε σχεδόν περικοπήν, και να μην αφήση τίποτα εις τους άλλους να νοήσωσιν. »

> stoïciens traçaient leur Éthique selon le modèle de perfection le plus précis et toujours inimitable, et ont imaginé leur sage, homme qui pense et agit toujours avec perfection, pleine sagesse et confiance, qui est par conséquence infaillible, un aspect sur lequel ils se sont trompés gravement ; car une telle perfection est très loin de la nature humaine, et un tel sage est un être inexistant, qui n'a son être et son existence que dans leur conception[54].

Il reconnait l'enjeu idéologique de la conception stoïcienne du Sage, son caractère irréconciliable avec la théologie chrétienne, et n'hésite pas de nommer *σφάλματα*, « erreurs », ces propos qui garantissent le salut par le vouloir avisé et la persévérance humaine à eux seuls. Ce passage n'est pourtant pas le seul où Darvaris met en garde son lecteur en ce qui concerne le *Manuel*.

Dans la préface au volume, les objections de Darvaris portent précisément sur le type de corrections opérées dans les adaptations chrétiennes du *Manuel* : la christianisation des références à la religion romaine païenne[55]. Il est intéressant de noter comment Darvaris, tout en louant les mérites du *Manuel*, choisit d'entrer en dialogue avec les deux traditions qui ont marqué ses contacts avec le texte. Sans suivre aucune vraiment, il veut néanmoins témoigner du fait qu'il les connait. Ses opinions sont plutôt en faveur de la philosophie stoïcienne et de ses philosophes, qu'il admire d'autant plus que, tout en étant païens, ils surent vivre dans la plus sobre moralité[56]. Il partage, à ce sujet, l'avis d'Élisabeth Carter :

> For my own part, I never had the least apprehension that an author who enjoins so strict a morality, who censures even the fashionable vices which fine gentlemen at present consider as mere trifles, and who discovers [displays] so deep a sense of religion, could be studied by bad people; or if he was, that the effect would be any other than the convincing them that there was nothing to be gained, though an infinite deal to be lost, by their turning heathens[57].

---

[54] *Ibid*., p. 72 : « Αλλά στοϊκή ηθική δεν είναι πάντοτε χριστιανική ηθική` διότι αύτη γνωρίζει άλλας αρχάς, και υποθέτει άλλο τέλος. Οι στωϊκοί φιλόσοφοι εσχεδίαζαν την ηθικήν των κατά τον ακριβέστατον και πάντη αμίμητον τύπον της τελείοτητος, και υπέθεταν τον σοφόν των άνθρωπον, οπού πάντοτε με τελείαν πληροφορίαν και βεβαίοτητα νοεί και πράττει, και ακολούθως αλάνθαστον, εις το οποίον έσφαλλον αυτοί μεγάλως` διότι τοιαύτη τελειότης είναι πολλά μακράν από την ανθρωπίνην φύσιν, και ο τοιούτος σοφός είναι ένα ανύπαρκτον ον, το οποίον έχει το είναι και την ύπαρξίν του μόνον εις την ιδέαν των. »

[55] Voir *ibid*., p. X : « Les pieux lecteurs, en écoutant ces écrivains disant dieux, sort, destin, et autres pareilles, ne soient pas scandalisés pour ce genre de choses … » (*Προς τούτοις ας μη σκανδαλίζωνται οι ευσεβείς αναγνώσται ακούοντες τούτους τους συγγραφείς να λέγωσι θεούς, τύχην, ειμαρμένην και άλλα τοιαύτα...*).

[56] *Ibid*., p. 72.

[57] D. Robinson (éd.), *Western Translation Theory*, p. 202, lettre d'Élisabeth Carter à Catherine Talbot, été de 1755.

Ce qui nous amène au destinataire du travail de traduction. Si Élisabeth Carter parlait, on l'a vu, d'un publique de femmes, quand elle toucha à cet aspect dans sa correspondance, son amie Catherine Talbot évalua les lecteurs de la traduction d'une manière plus exacte :

> You do not believe that any but good persons will read this book. Fine gentlemen will read it because it is new; fine ladies because it is yours; critics because it is a translation out of Greek; and Shaftesburian heathens because Epictetus was an honour to heathenism, and an idolater of the beauty of virtue[58].

Un grand nombre des souscripteurs étaient femmes et clercs[59], ce qui témoigne une fois de plus, dans la parution d'un livre au XVIII[e] siècle, de l'importance des cercles de sociabilité et de l'appartenance à des communautés plus largement définies sur certaines affinités.

Le public de Darvaris est plus difficile à reconstituer. Comme il n'a pas publié par souscription, on n'a pas des renseignements précis sur ceux qui ont acheté le livre. Il nous renseigne dans la préface de manière très générale sur son lectorat idéal : les jeunes gens au début de leurs études et les adultes engagés dans leur commerce qui s'intéressent toujours à la sagesse, mais qui n'ont plus beaucoup de temps à dédier à la lecture[60]. Les deux catégories peuvent bénéficier d'une traduction en langue parlée. Il est aussi possible que Darvaris envisageait des ventes parmi les membres de la communauté hellénophone viennoise. Un témoignage indirect en est la publicité dans le « Mercure savant » qu'on a mentionné. On est renseignés aussi, grâce à l'inventaire des biens rédigé à sa mort, du fait qu'un nombre des livres qu'il avait publié pendant sa vie n'était pas vendu[61].

Ce que je voudrais suggérer, en guise de conclusions, c'est d'abord le fait que la traduction d'Épictète réalisée par Darvaris survient à un moment relativement favorable aux traductions intra-linguales. En effet, après 1830, avec l'avènement de l'État grec et l'instauration de la langue purifiée, la *katarevoussa*, comme langue officielle, l'on assiste à une réduction du nombre des traductions du grec ancien, retenues comme non nécessaires. D'autre part, les textes choisis reflètent l'intérêt personnel de Darvaris pour l'éthique et celui plus professionnel pour l'éducation morale. On peut affirmer qu'il y a, derrière ce travail de traduction, une forte capacité d'agir de Darvaris.

Cette constatation nous amène à réexaminer le matériel biographique. En effet, il peut nous aider à mieux cerner le rôle de Darvaris comme acteur sur la scène sociale, traducteur et éditeur à la fois. La parution du livre nécessita la

---

[58] *Ibid*. Voir aussi la situation réelle, issue de la liste des souscripteurs, *ibid*., p. 203, n. 7.
[59] M. Walsh, « Literary Scholarship… », p. 197.
[60] D. N. Darvaris, *Χρυσούν εγκόλπιον* …, p. V-VIII.
[61] V. Seirinidou, *Το εργαστήριο*…, p. 246.

mobilisation financière du milieu familial. Sa promotion, étroitement liée à l'image publique du traducteur, se réalisa à travers le périodique le plus influent de la communauté hellénophone de l'Empire des Habsbourg.

Pour finir, j'ai choisi de rapprocher le discours de Darvaris sur son propre travail d'une série de textes issus d'un autre processus de traduction d'Épictète, mené à terme dans le coin opposé de l'Europe, en Grande Bretagne. Il y a des différences notables entre les deux traducteurs en ce qui concerne le milieu culturel, linguistique, religieux, social, ainsi que le genre. Grâce à ce parallèle extrême j'ai pu mettre en évidence les cohérences qui relient le débat intellectuel sur la traduction et sur les méthodes les plus justes pour transférer un texte d'une langue à l'autre.

Ouvrages de Dimitrios Nicolaos Darvaris

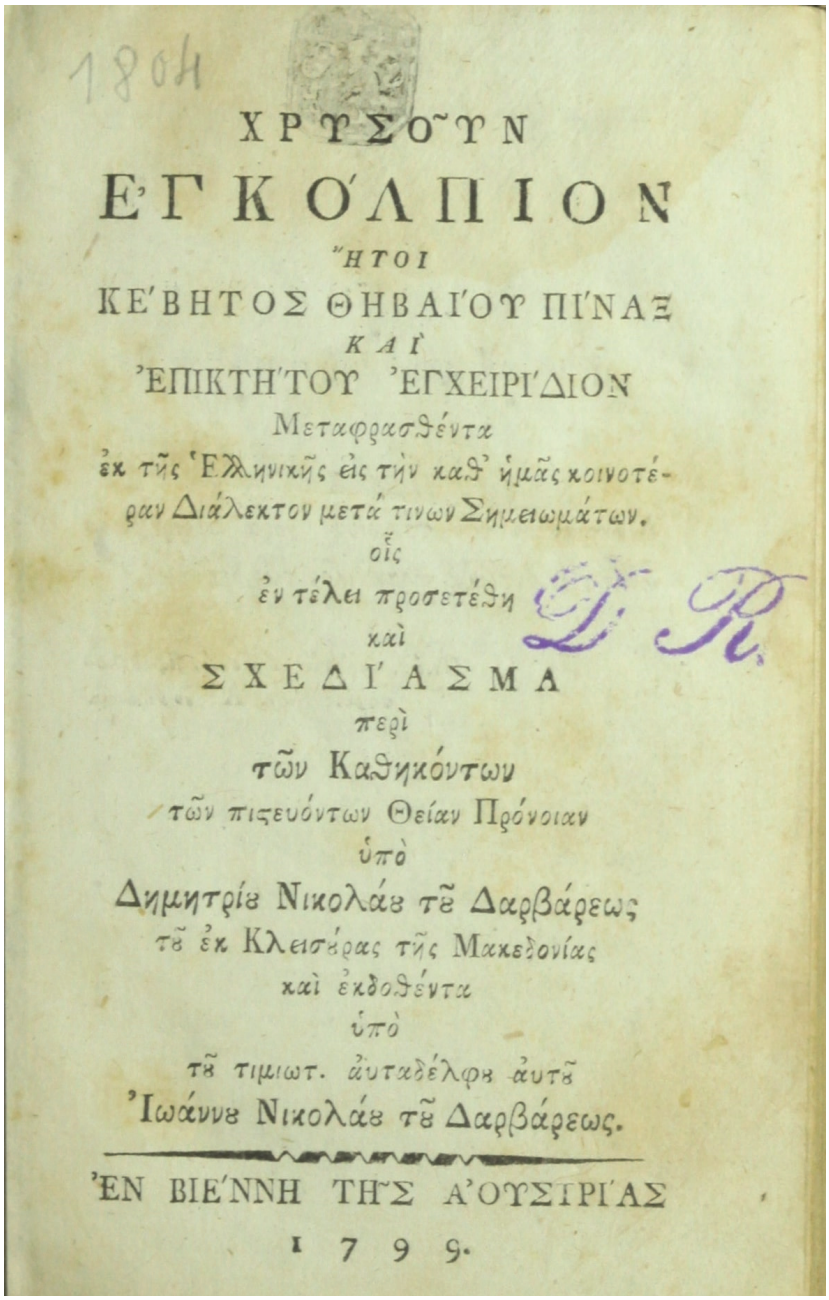
Γραμματική γερμανική ακριβεστάτη, Vienne, Joseph von Baumeister, 1785

Χρυσούν εγκόλπιον : ήτοι Κέβητος Θηβαίου πίναξ και Επικτήτου εγχειρίδιον, Vienne, [s. e.], 1799

Γραμματική Απλοελληνική, Vienne, Typographie de George Bendotis, 1806

« Παρατηρήσεις τινές και σημειώσεις περί τής διδακτικής μεθόδου και της διορθώσεως των Σχολείων » (I^{ère} partie), *Ερμής ο Λόγιος*, 1, 1811, p. 122-125

Δημητρίου Νικολάου του Δαρβάρεως Μεγάλη Κατήχησις ήτοι Ορθόδοξος Χριστιανική Διδασκαλία της Ανατολικής Εκκλησίας, Vienne, Antonios Aikoulou, 1835



ΧΡΥΣΟΥΝ

ΕΓΚΟΛΠΙΟΝ

ΉΤΟΙ

ΚΕΒΗΤΟΣ ΘΗΒΑΙΟΥ ΠΙΝΑΞ

ΚΑΙ

ΕΠΙΚΤΗΤΟΥ ΕΓΧΕΙΡΙΔΙΟΝ

Μεταφρασθέντα

ἐκ τῆς Ἑλληνικῆς εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς κοινοτέραν Διάλεκτον μετά τινων Σημειωμάτων.

οἷς

ἐν τέλει προστέθη

καὶ

ΣΧΕΔΙΑΣΜΑ

περὶ

τῶν Καθηκόντων

τῶν πιστευόντων Θείαν Πρόνοιαν

ὑπὸ

Δημητρίου Νικολάου τοῦ Δαρβάρεως

τοῦ ἐκ Κλεισούρας τῆς Μακεδονίας

καὶ ἐκδοθέντα

ὑπὸ

τοῦ τιμιωτ. ἀνεψιοῦ αὐτοῦ

Ἰωάννου Νικολάου τοῦ Δαρβάρεως.

ΕΝ ΒΙΕΝΝΗ ΤΗΣ Α'ΟΥΣΤΡΙΑΣ

1799.

Fig. 1 – Dimitrios Nicolaos Darvaris, *Χρυσούν εγκόλπιον: ήτοι Κέβητος Θηβαίου πίναξ και Επικτήτου εγχειρίδιον*, Vienne, 1799, feuille de titre, Musée National d'Histoire de la Roumanie, Bucarest (Reproduction fournie par le Musée).



Fig. 2 – Caspar Weinrauch, gravure représentant le *Tableau de Cébès*, *ibid.* (Reproduction fournie par le Musée).

INTERNATIONAL RELATIONS, PRESS AND SCHOLARSHIP: THE CASE OF NIKOLAOS G. DOSSIOS

Dimitrios Kotsikas

Nikolaos G. Dossios[1] is a rare case of a scholar with multi-varied activities; however, the bibliography and knowledge we have regarding him is very limited. This might be due, on the one hand, to the fact that he himself never succeeded in completing, to the extent that he wished, his ambitious philological program, and, on the other, to his expending his creative energies on a vast array of scholarly fields of study. Interesting information on his life, though limited, as one would expect, can be found in the works of Cornelia Papacostea-Danielopolu,[2] Paula Scalcău,[3] and Ștefan Petrescu.[4] Information regarding his activity as a scholar of vernacular Byzantine – late-Medieval Greek literature is presented by Dimitrios Georgakopoulos, a lecturer of Medieval Greek literature at the University of Ioannina,[5] and Leonidas Rados, in his work on Byzantine studies in Romania until 1918.[6] In order to both fill in this gap in the bibliography and contribute to the effort to more fully understand the education and literature of the Greek communities of the 19th and early 20th centuries, an enterprise which was initiated and continues to be researched by noteworthy scholars, we have decided to undertake the writing of a doctoral dissertation at the University of Ioannina which will focus on the life and work of this Epirote scholar. Our hope is that it contributes to drawing wider-ranging conclusions. In our effort, invaluable assistance has been provided by the State

[1] In Greek the spelling of his name is "Dosios" (with one *s*); however, in order to have the same reading in other languages, he spelled his name Dossios (with two *s*). In our study we prefer to use the second spelling.

[2] C. Papacostea-Danielopolu, *Comunităţile greceşti din România în secolul al XIX-lea*, Bucharest, 1996.

[3] P. Scalcău, *Grecii din România*, Bucharest, 2005.

[4] Şt. Petrescu, *Οι Έλληνες ως άλλοι στη Ρουμανία. Η εσωτερική οικοδόμηση του ρουμανικού έθνους-κράτους κατά τον δέκατο ένατο αιώνα και οι Έλληνες*, Thessaloniki, 2014.

[5] Δημήτριος Γεωργακόπουλος, "Ο Νικόλαος Δόσιος (1856-1938;) ως μελετητής της δημώδους βυζαντινής – υστερομεσαιωνικής ελληνικής λογοτεχνίας: νέα στοιχεία από το χειρόγραφο 25 της Ζωσιμαίας Βιβλιοθήκης Ιωαννίνων", *Ipirotiko Imerologio*, 2010, 29, p. 321-339.

[6] L. Rados, *Sub semnul acvilei. Preocupări de bizantinistică în România până la 1918*, Bucharest, 2005.

Scholarships Foundation, which supports financially our research project.[7] The objective of my contribution here is the presentation of the scholarly, literary, didactic, and press activity of our subject during his residence in Romania.

Before proceeding to a more detailed presentation of the activity of this Greek scholar, we believe it necessary to present certain biographical information which will allow a better connection with what follows.[8]

Nikolaos Dossios was born in Ioannina in 1856. His father was Georgios Dossis and his mother was Paraskevi Mastrapa, both from Ioannina, as far as we know. Nikolaos was taught his first classes in his hometown and graduated from the famed, at the time, Zosimaia School. Having received a scholarship from the endowment of the Zosimades, he was sent to the University of Athens. His stay in Athens would ultimately prove short-lived, as after just one academic year he returned to his hometown due to an illness.

He subsequently programmed a trip to Romania, in particular Bucharest, where his wealthy maternal uncle, Georgios Panagiotou, lived. Despite the latter's attempts to retain him at his side, Nikolaos followed his calling, going to Germany, where he initially enrolled at the University of Tübingen. He continued his lofty studies at the University of Leipzig and obtained his doctorate in Linguistics at the University of Freiburg in 1879.[9] In the course of his studies in Germany he came into contact with people who would go on to become prominent scholarly figures, such as the founder of Byzantinology Karl Krumbacher and the professor of Eastern Studies Karl Foy. Upon completion of his studies, he initially went to Corfu, where his family had settled. After remaining there for a brief period of time, he undertook a months-long research trip, sponsored by his aforementioned uncle, to European libraries, in order to locate Byzantine and late Medieval manuscripts.

---

[7] The project is co-financed by Greece and the European Union (European Social Fund) through the Operational Program "Human Resources Development, Education and Lifelong Learning", in the context of the project "Strengthening Human Resources Research Potential via Doctorate Research" (MIS-5000432), implemented by the State Scholarships Foundation (IKY).

[8] The information we have on Dossios is derived, for the most part, from two unpublished autobiographical letters of his. The first, written in 1917-1918, is part of an unpublished poetry anthology that he authored, titled *Ἀνθη και Φύλλα* and is preserved in a manuscript codex at the Bibliothèque Nationale de France. For a brief description of the codex, see Ch. Astruc and M.-L. Concasty, *Catalogue des manuscrits grecs*, 3^{e} Partie, *Supplément grec III, n^{os} 901-1371*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1960, p. 690-691. The second, written after 1931, was sent to Christos Soulis, a principal of the Zosimaia School of Ioannina at the time, in order to be used as the foundation of a future study dedicated to his life and activity, a project which ultimately remained unfulfilled. This autobiographical letter is preserved today in the Christos. Soulis archive of the Zosimaia Municipal Library of Ioannina; see Γεωργακόπουλος, "Ο Νικόλαος Δόσιος…", p. 324.

[9] N. Dossios, *Beitrage zur neugriechischen Wortbildungslehre: Eine Inaugural-Dissertation zur Erlangung der philosophischen Doctorwurde vorgelegt der Philosophischen Facultät der Eberhard-Caroline-Universität zu Tübingen am 31. Juli 1879*, Zürich, 1879.

He returned to Ioannina in 1880 and was immediately appointed a professor at his beloved Zosimaia School. However, as he himself admitted in his autobiographical letters, his involvement in the liberation struggle which developed in Epirus during the Berlin Congress unfortunately resulted in the Turkish authorities placing him under close surveillance. Learning of his imminent arrest, he decided to flee his hometown, passing secretly to Greek-governed Corfu. From there he placed an ad seeking a professorial position at a Greek institution abroad, as it had become impossible for him to teach within Ottoman territory.

Accepting the proposal of the Director of the famed Hellenic College, Anastasios Venieris,[10] he arrived in Galaţi in 1882, where he would begin a new, important chapter and spend the next twelve years of his life. At the Venieri College he taught, in addition to Greek and Latin, Psychology, a subject which was not studied at the time and which seems to have occupied him in certain periods of his subsequent studies.[11] At the same time, Dossios taught at the Hellenic Girls' School of Galaţi, which was administered by Aglaia Levidou.[12] Judging from the curriculum of girls' schools of that time, we hypothesize that he could have taught German, a subject which he would go on to teach later in Iași. He taught Greek at the Commercial School (Scuola Comerciala) of Galaţi, until it was abolished by the Romanian authorities in 1894.

From a scholarly and literary standpoint, the Galaţi period was notably productive for Dossios. At this point it is necessary to focus on the publication of the periodical *Ἴστρος*,[13] at first by Dossios himself, and subsequently in collaboration with Timoleon Roubinis, the publisher of the Greek newspaper of Brăila, *Σύλλογοι*.[14] It was a monthly periodical, the first issue of which was published in January 1887. Unfortunately, we do not know the exact number of issues that were published.[15] We managed to establish, from the issues at our disposal, that Dossios's name was written on the cover and that he held the position of editor, with the contribution, however, of *φιλοκαλών λογίων* ("beauty-loving scholars"). It contained the standard material for such a publication: serialized novels, verses by aspiring poets, notably Dossios himself,

[10] On this College, see Şt. Petrescu, *ibid*., p. 303-305.
[11] Ν. Γ. Δοσίου, *Εκ του κόσμου των Ονείρων : Ιστορική και ψυχολογική μελέτη*, Athens, 1903.
[12] Şt. Petrescu *ibid*, p. 306-307.
[13] *Ἴστρος. Σύγγραμμα Περιοδικόν των Παρίστριων Ελληνικών Αποικιών*. Very little is known about this periodical, and the situation is complicated even further due to the difficulty in locating all of its issues. See M. Καρποζήλου, *Τα ελληνικά οικογενειακά φιλολογικά περιοδικά (1847-1900)*, Ioannina, 1991, p. 283. We express our gratitude to Ms Lidia Cotavanu and Mr Ştefan Petrescu for photographing and sending to us certain issues of the magazine that are preserved at the Library of the Romanian Academy in Bucharest.
[14] On the newspaper and its publisher, see Şt. Petrescu, *ibid*., p. 325-326.
[15] Only four issues are located in the Library of the Romanian Academy and even Dossios, in his first autobiographical letter (1917-1918), admits that he had only few issues in his possession.

and light-hearted stories, which spanned the length of its roughly twenty pages. Dossios's novel *Τα θύματα του Βάγια* (*The Victims of Vagia*), later published as a volume,[16] was first serialized in *Ίστρος*. The final page of the periodical contained information for subscribers, pertaining to the timely submission of their subscriptions and the addresses of those who were responsible and provided assistance for the entire process.[17] However, in order to provide an explanation for the brief circulation of our Epirote scholar's periodical, we must also take into consideration a number of limiting factors, such as the narrow readership to which the publication was addressed, posting issues, as well as the dependence of the periodical circulation on its local representatives, which were often merely sympathizers of its editor, not paid partners.

Other important landmarks of Dossios's scholarly output during his stay in Galați were his philological or educational books. In 1884 he published a work on Euripides's *Hecuba*, in which he committed a significant error, which he would go on to correct much later, regarding the identification of the author of the manuscript from which he drew his primary material.[18] That same year he published a work of introductory remarks on Homer and Thucydides,[19] which, apart from shining a light on his scholarly interests, may also illuminate the content of his lectures. The previous year, 1883, Dossios had delivered at the start of the exam period a speech on matters of secondary education, which he then published, in accordance with the common practice of the time.[20] He seems to have done the same the following year,[21] as well as three years later, publishing the speeches that he had delivered on the same occasion, the beginning of yearly exams at the Hellenic College of Venieris in Galaţi.[22] In 1894 he published in Galaţi another work, which, however, was far removed from his educational occupation. It is a study, written in German, which he dedicated to Karl Foy, his erstwhile fellow student and, at that point in time,

---

[16] Ν. Γ. Δόσιος, *Τα θύματα του Βάγια. Πρωτότυπον Ηπειρωτικόν Διήγημα*, Bucharest, 1888; a later edition: Ν. Γ. Δοσίου, *Τα θύματα του Βάγια: ηπειρωτικόν διήγημα*, Iași, 1902.

[17] The yearly subscription price was specified on the cover and amounted to twelve Francs for residents of Romania and the same amount, in gold, for subscribers abroad.

[18] Ν. Γ. Δοσίου, *Ευριπίδου Εκάβη: Μετά Ψυχαγωγίας Εξ Ιδιογράφου Λάμπρου Του Φωτιάδου/Νεώτερων Εξηγητικών Σχολίων Και Σημειώσεων υπό*, Galați, 1884.

[19] Id., *Γυμνασιακή Βιβλιοθήκη. Τεύχος Πρώτον. Προελεγόμενα εις τον Όμηρον και τον Θουκυδίδην*, Galați, 1884.

[20] Id., *Περί της παρ' ημίν μέσης ή γυμνασιακής εκπαιδεύσεως λόγος απαγγελθείς εν τω εν Γαλατσίω Ελληνικώ Εκπαιδευτηρίω Α. Βενιέρη επί τη ενάρξει των ενιαυσίων εξετάσεων του ΚΣΤ' σχολικού έτους υπό του καθηγητού των Ανωτέρων Γυμνασιακών τάξεων Νικολάου Δοσίου, Διδάκτορος της φιλοσοφίας*, Galați, 1883.

[21] Id., *Λόγοι δύω περί της μέσης ή γυμνασιακής ημών εκπαιδεύσεως, εκφωνηθέντες κατά τας ενιαυσίους εξετάσεις του εν Γαλαζίω Ελληνικού Εκπαιδευτήριου*, Bucharest, 1884.

[22] Id., *Περί πρακτικών σχολών λόγος απαγγελθείς κατά την έναρξιν των ενιαυσίων εξετάσεων του ΚΘ' σχολικού έτους του εν γαλαζίω Ελληνικού Εκπαιδευτηρίου υπό του καθηγητού των ανωτέρων γυμνασιακών τάξεων Νικολάου Γ. Δοσίου*, Bucharest, 1886.

professor of Eastern Languages and Cultures. This study addresses the topic of the survival of certain ancient Greek superstitions in the everyday lives of contemporary Greeks, and it had probably been written in the period when Dossios was studying in Germany.[23]

That same year, 1894, Dossios and his family moved to Iaşi. Despite his relocation, in 1895 another of his works was published, this time on the so-called Homeric Question.[24] A further piece of information that we learn from the same source is that the Romanian authorities appointed him to the position of German language teacher at the newly founded Higher Commercial School of Iaşi. In addition to this, he also taught ancient Greek at the State Seminary that functioned in the city, Seminarul Veniamin.

The Iaşi period would prove to be just as productive for our Epirote scholar. His defining work from this period would certainly be his *Greek-Romanian Studies.* The first part was published in Romanian in 1901, while the next year two more parts followed.[25] In the first part of these studies, Dossios attempted a historical overview of the Schools and Academies which functioned in Iaşi and Bucharest during the Phanariot period. In the second section he documented the Greek inscriptions that he managed to discover in the greater Iași region, while in the third part he catalogued the Greek manuscripts of the Central Library (Biblioteca Centrală) of Iaşi. This work drew the attention of the press and, as Dossios himself reports, even earned him a congratulatory letter from King Carol I of Romania. Dossios also made a special reference to Queen Elisabeth of Romania, well-known in the contemporary philological circles as Carmen Sylva, saying that she had shown a particular interest in his works, for which he would go on to be awarded the honour of Knight of the Order of the Romanian Crown.

A few years earlier, in 1897, Dossios, who had relocated to Iași in order to occupy the position of professor of German at the Higher Commercial School, had published a textbook on the German language.[26] The next year he published a folklore study in Romanian on the Byzantine and modern Greek legends regarding the Hagia Sophia.[27]

In 1905, Dossios requested, and was granted permission from the Romanian government, to attend a series of lectures on linguistics in France, so

---

[23] Id., *Der Aberglaube bei den heutigen Griechen. Ein Sendschreiben an Dr. Karl Foy*, 2. Aufl., Galați, 1894.
[24] Id., *Chestiunea Omerică*, Brașov, 1895.
[25] N. G. Dossios, *Studii greco-române*, Iaşi, 1901-1902, 2 vol. *Partea I. Clasicismul în Principatele Române în secolele XVII, XVIII și la începutul secolului al XIX-lea*, 1901; Partea a II-a, *Inscripțiile greceşti păstrate în capitala Moldovei*, și *Partea a III-a: Manuscrisele grecești din Biblioteca Centrală din Iaşi*, 1902.
[26] N. G. Dossios, *Schlandt Lesebuch für Handels- und Realschulen.../Limba germană. Carte de cetire pentru şcolele comerciale, reale şi profesionale*, Brașov, 1897.
[27] Id., *Legendele asupra Bisericei "Aghia Sofîa" la Bizantini şi la Grecii de astăzi*, Iași, 1898.

as to enrich his knowledge and increase the chances of his application for the Chair of Linguistics at the University of Iaşi. He remained in France with his family for three years, until 1908. The Chair was ultimately not founded, but that same year Dossios published his impressions from his visit of the Louvre Museum.[28]

Upon returning to Iaşi, and despite his disappointment that the Chair of Linguistics failed to materialize, he enrolled at the Law School of the University. His three years of study at the school resulted in the publication, in 1911, of another dissertation, the subject of which was the legal studies in the Danube Principalities from the 17th to the early 19th century.[29] One year before the publication of this dissertation, our Epirote scholar had published, as had many others across Europe, an obituary, written in French, dedicated to the memory of Karl Krumbacher.[30] In 1915, and having already departed for France after taking his retirement from Romanian state employment, he published the final work of his Iaşi production, a textbook on the teaching of foreign languages in secondary education, written in Romanian.[31]

We will conclude our paper with a brief overview of the presence of Nikolaos Dossios in the press. Apart from his scholarly-philological articles, which he published every so often in periodicals such as the *Beitrage zur Kund der Indogermanischen Sprachen*, published by the prominent German linguist Adalbert Bezzenberger, the Russian *Vyzantijskij Vremmenik*, *Έσπερος* of Leipzig, the well-known *Εστία*, *Επιθεώρησις Πολιτική και Φιλολογική των Αθηνών*, *Ελλάς*, published in Amsterdam, and *Ηπειρωτικά Χρονικά* of Ioannina, our Epirote scholar cooperated with important daily publications of his period. He maintained a long-lasting partnership with the Greek newspapers of Romania *Σύλλογοι*, *Ίρις*, and *Πατρίς*, but also with the *Νεολόγος*, a widely circulated newspaper that was published in Constantinople. He also cooperated with the Romanian newspapers *Opinia* and *Evenimentul* of Iași, while in the closing stages of his life, when he lived in France, he wrote articles for the French newspapers *Le Libéral* and *Nouveau Jour*, often as a supporter of the Balkan entente during World War I.[32]

---

[28] Id., *O vizită la muzeele Luvrului (Corespondenţe din Paris, 1905-1907)*, Iaşi, 1908.

[29] Id., *Justiţia şi cunoştinţele juridice în Principatele dunărene în secolele al 17-lea, al 18-lea şi pe la începutul secolului al 19-lea*; *Contribuţie la istoria dreptului în România de odinioară*: 2. *Notices manuscrites écrites sur quelques anciens livres de la "Bibliothèque Centrale" (Université de Jassy)*, Iaşi, 1911.

[30] Id., *Prof. Dr. Karl Krumbacher : Souvenir d'un ami et camarade d'École*, Iași, 1910.

[31] Id., *Chestii şcolare. Limbile străine. Metodul predării limbilor străine*, Iaşi, 1915.

[32] It would be far beyond the scope and the purpose of this contribution to enumerate and comment his articles in the daily press. As far as we know from the articles that we were able to gather, Dossios used to write about matters concerning education, language, and literature, and not about politics, with the exception of the articles published in France during the First World War.

The survey above clearly allows the conclusion that Nikolaos Dossios is a unique case among the scholars of the Greek communities in the Diaspora and deserves to receive further attention. The purpose of this study was just a first meeting with Dossios, but our hope is that the overall evaluation of his work, which we shall address in our dissertation, will bring to light new information on the education and literary production of the Greek Diaspora and its relation with other cultures.[33]

Published works of Nikolaos G. Dossios

Beitrage zur neugriechischen Wortbildungslehre: Eine inaugural-dissertation zur Erlangung der philosophischen Doctorwurde vorgelegt der Philosophischen Facultat der Eberhard-Caroline-Universitat zu Tubingen am 31. Juli 1879, Zürich, 1879.

Περί της παρ' ημίν μέσης ή γυμνασιακής εκπαιδεύσεως λόγος απαγγελθείς εν τω εν Γαλατσίω Ελληνικώ Εκπαιδευτηρίω Α. Βενιέρη επί τη ενάρξει των ενιαυσίων εξετάσεων του ΚΣΤ' σχολικού έτους υπό του καθηγητού των Ανωτέρων Γυμνασιακών τάξεων Νικολάου Δοσίου, Διδάκτορος της φιλοσοφίας, Galați, 1883.

Ευριπίδου Εκάβη: Μετά Ψυχαγωγίας Εξ Ιδιογράφου Λάμπρου Του Φωτιάδου/Νεώτερων Εξηγητικών Σχολίων Και Σημειώσεων υπό, Galați, 1884.

Γυμνασιακή Βιβλιοθήκη. Τεύχος Πρώτον. Προελεγόμενα εις τον Όμηρον και τον Θουκυδίδην, Galați, 1884.

Λόγοι δύω περί της μέσης ή γυμνασιακής ημών εκπαιδεύσεως, εκφωνηθέντες κατά τας ενιαυσίους εξετάσεις του εν Γαλαζίω Ελληνικού Εκπαιδευτήριου, Bucharest, 1884.

Περί πρακτικών σχολών λόγος απαγγελθείς κατά την έναρξιν των ενιαυσίων εξετάσεων του ΚΘ' σχολικού έτους του εν γαλαζίω Ελληνικού Εκπαιδευτηρίου υπό του καθηγητού των ανωτέρων γυμνασιακών τάξεων Νικολάου Γ. Δοσίου, Bucharest, 1886.

Τα θύματα του Βάγια. Πρωτότυπον Ηπειρωτικόν Διήγημα, Bucharest, 1888; a later edition: *Τα θύματα του Βάγια: ηπειρωτικόν διήγημα*, Iași, 1902.

Der Aberglaube bei den heutigen Griechen. Ein Sendschreiben an Dr. Karl Foy, 2. Aufl., Galați, 1894.

[33] I would like to thank, for their valuable help, Mrs Elena Lazăr, director of the Omonia Publishing House in Bucharest, and Mr Leonidas Rados, Senior Researcher at the "A. D. Xenopol" History Institute in Iași.

Chestiunea Omerică, Braşov, 1895.

Schlandt Lesebuch für Handels- und Realschulen.../Limba germană. Carte de cetire pentru şcolele comerciale, reale şi profesionale, Braşov, 1897.

Legendele asupra Bisericei "Aghia Sofia" la Bizantini şi la Grecii de astăzi, Iaşi, 1898.

Studii greco-române, Iaşi, 1901-1902, 2 vol. *Partea I. Clasicismul în Principatele Române în secolele XVII, XVIII şi la începutul secolului al XIX-lea*, 1901; Partea a II-a, *Inscriptiile greceşti păstrate în capitala Moldovei*, şi *Partea a III-a: Manuscrisele greceşti din Biblioteca Centrală din Iaşi*, 1902.

Εκ του κόσμου των Ονείρων : Ιστορική και ψυχολογική μελέτη, Athens, 1903.

O vizită la muzeele Luvrului (Corespondenţe din Paris, 1905-1907), Iaşi, 1908.

Prof. Dr. Karl Krumbacher: Souvenir d'un ami et camarade d'École, Iaşi, 1910.

Justiţia şi cunoştinţele juridice în Principatele dunărene în secolele al 17-lea, al 18-lea şi pe la începutul secolului al 19-lea; *Contribuţie la istoria dreptului în România de odinioară*: 2. *Notices manuscrites écrites sur quelques anciens livres de la "Bibliothèque Centrale" (Université de Jassy)*, Iaşi, 1911.

Chestii şcolare. Limbile străine. Metodul predării limbilor străine, Iaşi, 1915.

SUR LE PRIX DU LIVRE MUSULMAN AU XVIII[e] SIÈCLE DANS LA VILLE DE VIDIN

Stoyanka Kenderova

Le prix d'un livre manuscrit musulman apparaît souvent sur la feuille de garde, sur la page *recto* de la première feuille du texte ou bien sur la partie inférieure de la couverture. Les indications sont très simples, par exemple : « *kıymet* » ou « *fiyatı 5 guruş* ». Habituellement la date manque. En plus, on ne connaît pas la situation physique du codex au moment de l'appréciation. Les caractéristiques paléographiques de ces brèves notes ne sont pas suffisantes pour les comparer avec l'écriture et la couleur de l'encre des autres inscriptions (inscriptions de possession du livre ou bien de donation à titre de *waqf*) qui figurent sur les mêmes pages et qui ne sont pas privées d'une indication de l'an.

D'autres sources qui nous renseignent sur le prix du livre sont les inventaires après-décès (les inventaires des biens du défunt ; en langue turque – *tereke defterleri*)[1] dans les registres des juges musulmans (*kadı*) – les *sicill*s. Ces registres comprennent exclusivement des actes d'héritage, des contrats de vente, des ordonnances de divorce, des jugements reconnaissant différents droits, des copies de lettres et d'ordres délivrées de la part du pouvoir central à Istanbul, etc[2]. Les inventaires après-décès donnent également le prix et la date d'appréciation du livre. Mais dans ces cas nous n'avons pas à notre disposition le livre-même.

---

[1] Une partie des *tereke defterleri* de la ville de Sofia, conservés à la Bibliothèque Nationale de Bulgarie, ont été traduits par M. Kalitsin. Cf. *Izvori za balgarskata istoriya. Turski izvori za balgarskata istoriya*, t. VI, éd. N. Todorov et M. Kalitsin, Sofia, 1977.

[2] Sur les *sicill*s et leur importance, voir *Şer'iye sicilleri. Mahiyeti, toplu kataloğu ve seçme hükümler*, I-II, Istanbul, 1988-1989 ; S. Öztürk, *Askeri kassama ait 17-nci asır Istanbul tereke defterleri* (*Sosyo-Ekonomik tahlil*), Istanbul, 1995. Pour une analyse des bibliothèques privées selon les *sicill*s de la ville de Salonique, voir M. Anastassiadou, « Des défunts hors du commun : les possesseurs de livres dans les inventaires après décès musulmans de Salonique », *Turcica. Revue d'études turques*, 32, 2000, p. 197-252 ; id., « Livres et bibliothèques dans les inventaires après décès de Salonique au XIX[e] siècle », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* (*REMMM*), 1999, nr. 87-88, p. 111-141.

Les sources

Les inventaires après-décès sont relativement nombreux dans les registres des *kadı* et permettent, dans une certaine mesure, de cerner le profil de la communauté musulmane de la ville. Le *kadı* dresse une liste de tout ce que le défunt a accumulé au cours de son existence : armes, linge de maison, habits, meubles, objets domestiques, objets personnels (bijoux, articles pour fumeurs, soins de corps, articles de bureau), ustensiles de cuisine, biens immobiliers (jardins, terrains, maisons), bétail. Les descriptions des biens sont fort sommaires. Seul l'état de l'objet est parfois défini (neuf, usagé ou usé). Au-dessous de chaque objet est reportée sa valeur marchande évaluée en *akçe*, *para* ou piastres (*guruş*). Aucun objet n'est négligé : même les débris, les chaussettes trouées ou le linge de corps très usé défilent dans ces inventaires et sont vendables. Quant aux biens immobiliers, terrains, maisons, boutiques, etc., appartenant au défunt à titre de *mülk* (propriété personnelle), ils sont, eux aussi, désignés de manière très lapidaire : outre le nom de la localité dans laquelle ils sont situés, sont mentionnés seulement l'étendue, quand il s'agit d'un champ, ou le nombre d'étages pour un local en ville[3]. Si vêtements, meubles et ustensiles de cuisine figurent dans tous les inventaires, il y a en revanche un certain nombre d'objets qui n'y apparaissent que rarement. Tel est le cas, en particulier, des livres. Les titres d'ouvrages enregistrés par le juge viennent signaler un certain goût pour la lecture.

Dans la Bibliothèque Nationale de Bulgarie « Sts. Cyrille et Méthode » sont conservés au total 184 *sicill*s, délivrés par les juges de Vidin, Sofia, Rousse, Dobritch et Toutrakan[4]. Ces registres sont déjà digitalisés et on peut les utiliser *online* sur le site de la Bibliothèque (www.nationallibrary.bg). Pour notre recherche, nous avons utilisé 14 registres du tribunal religieux de la ville de Vidin, qui couvrent le XVIII^{e} siècle et encore environ 10 ans du XIX^{e} siècle[5]. Un nombre considérable d'ouvrages (au total, 222 titres) sont analysés par rapport à leur sujet et leur volume. Au cours du XVIII^{e} siècle, le rapport entre les trois

[3] M. Anastassiadou, « Les inventaires après-décès de Salonique à la fin du XIX^{e} siècle : source pour l'étude d'une société au seuil de la modernisation », *Turcica. Revue d'études turques*, XXV, 1993, p. 99-100.

[4] Sur la collection des *sicill*s à la Bibliothèque Nationale de Bulgarie, voir Sv. Ivanova, « Istoriyata i savremennoto sastoyanie na kolektsiya sidjili v Orientalskiya otdel na Natsionalnata biblioteka », *Izvestiya na Darjavnite arhivi*, no. 74, p. 3-31.

[5] Nous avons utilisé les *sicill*s suivants : S 6 – 1793-1794 ; S 38 – 1707 et 1710 ; S 41 – 1752-1753 ; S 53 – 1805-1808 ; S 55 – 1748-1749 ; S 56 – 1749-1750 ; S 59 – 1787-1788 ; S 64 – 1754-1755 ; S 67 – 1719 ; S 74 – 1766-1768 ; S 79 – 1789-1790 ; S 160 – 1792-1793 ; S 160a – 1726-1728 ;
S 307 – 1770-1772.

unités monétaires : *aktche* (*akçe*), *para* et piastre (*guruş*) reste invariable : 1 *guruş* = 40 *para* = 120 *akçe.*

Copies du Coran

Le livre qu'on trouve le plus souvent dans les inventaires après-décès est le Coran. Il figure sous quelques variantes : *Mashaf šarif* (en turc *Mashaf-i şerif*), *Kalam Allah* (*Kelām-i Allah*) et *Kalam qadim* (*Kelām-i kadim*).

Le prix du Coran est exprimé dans 55 cas, le plus souvent en *para* et seulement dans un cas en *akçe.* Comme il est évident du *Tableau 1*, le plus bas prix d'une copie du Coran est 60 *para* (1794). Il n'y a que 5 copies dont le prix est entre 60 et 100 *para*. Ceci fait environ 9,10 % du nombre total (55) des copies. Dans leur grande majorité – 19 copies ou bien 34,50 % du nombre total – le prix varie entre 201 et 500 *para*. Les Corans dont le prix est entre 501 et 1000 *para* représentent plus d'un quart – 25,50%. Ceci nous permet de conclure que, par rapport aux autres ouvrages, le Coran a été apprécié assez hautement.

Tableau 1

PRIX DES COPIES DU CORAN

Coran	Prix en *akçe*	Prix en *para*	Prix en piastres (*guruş*)
Coran		120 (1748) ; 260 (1748) ; 400 (1748) ; 115 (1749) ; 280 (1752) ; 243 (1753) ; 160 (1754) ; 240 (1754) ; 280 (1754) ; 569 (1754) ; 440 (1755) ; 400 (1766) ; 70 (1767) ; 1200 (1767) ; 80 (1771) ; 100 (1771) ; 120 (1771) ; 220 (1771) ; 320 (1771) ; 360 (1771) ; 440 (1771) ; 592 (1771) ; 480 (1789) ; 600 (1789) ;	15 (1767) ; 10 (1771) ; 15 (1771) ; 30 (1771) ; 8 (1789) ; 50 (1789) ; 15 (1790) ; 20 (1790) ; 5 (1793) ; 20 (1793) ; 19 (1805) ; 15 (1806) ; 20 (1808) ; 52 (1808) 49 *guruş* et 20 *para* (1789)

		120 (1790) ; 145 (1790) ; 328 (1790) ; 360 (1790) ; 1641 (1792) ; 60 (1794) ; 360 (1794) ; 800 (1794) ; 1000 (1794)	
Coran, usé (*köhne*)		80 (1748)	
Coran, cadeau (*hediye*)	400 (1725)		3 (1707) ; 30 (1770) ; 30 (1793)
Coran, avec *En'am*		800 (1793)	11 (1771)

Autres livres à titre mentionné

Les cas dans lesquels le titre d'un livre est accompagné par son prix sont plus intéressants pour nous. Une telle situation nous permet d'apprécier à quel degré le titre de l'ouvrage influe sur son prix, ou bien si c'est le volume du livre (le nombre des feuillets et les dimensions du codex) qui détermine son prix. Les cas où un ouvrage est enregistré deux ou plus de deux fois dans les inventaires donnent une idée sur la variation de son prix au cours des années.

Tableau 2

PRIX DES LIVRES À TITRE MENTIONNÉ

№	TITRE	PRIX DU LIVRE ET ANNÉE			SUJET
		akçe	*para*	*piastres; piastres et para*	
1	*Abu'l-Layt*, avec *Ta'bir-name*		43 (1788)		Sciences coraniques, rhétorique et sciences occultes

2	*Ahteri* (*Lügat-i Ahteri*) *Ahteri kebir*		110 (1771) 500 (1789)		Lexicographie
3	*‘Ali al-Qari’*		121 (1749)		Traditions (*hadiṯ*)
4	*Amṯila*		20 (1752)		Grammaire
5	*Anmuzaj*		80 (1748) ; 20 (1752)		Grammaire
6	*‘Aqa’id*		80 (1752)		Dogmatique
7	*‘Aruḍ*		30 (1752)		Littérature
8	*Asas [al-] islam*		40 (1752)		Dogmatique
9	*Ašbah [wa’n-naza’ir]*	990 (1726)	400 (1749)		Droit
10	*Aswilat al-hikam*		80 (1749)		Mysticisme
11	*‘Awamil …*		60 (1719)		Grammaire
12	*Bahjat al-fatawa*		1201 (1749)		Droit (*fetva*)
13	*Bidayat al-Hidaya*		100 (1754) ; 120 (1771) ; 37 (1788)		Dogmatique
14	*Birgili (Birgivi, Birkawi)* *Birgili*, fragment		90 (1754) ; 160 (1767)		Traditions, dogmatique ou grammaire
15	*Birgili*, avec un *šarh* (commentaire)			60 g. 39 p. (1807)	Traditions, dogmatique ou grammaire
16	*Bustan*		80 (1719) ; 10 (1752)		Littérature
17	*Bustan al-‘arifin*	93 (1726)	114 (1754)		Littérature ; Morale
18	*Ḏaḫirat al-‘uqba [fi šarh Sadr aš-Šari‘a]*			0,5 (1789)	Droit
19	*Dala’il al-ḫayrat (Dala’il šarif)*		240 (1754) ; 120 (1771) ; 122 (1788) ; 342 (1788)	3 (1789); 6 (1789)	Prières
20	*Danquḏ [šarh Marah]*		21 (1710) ; 100 (1719) ; 31 (1788)		Grammaire

21	*Daqa'iq al-a<u>h</u>bar*	60 (1752)	40 (1771)		Dogmatique
22	*Daw' [al-Misbah]*	120 (1726)	60 (1719) ; 60 (1752)		Grammaire
23	*Divan-i Nabi*		210 (1748)		Littérature
24	*Divan-i <u>S</u>abit*		120 (1748)		Littérature
25	*Durar [al-hukkam fi šarh Gurar al-ahkam]*	600 (1726)	820 (1748) ; 40 (1788)		Droit
26	*Durr al-muhtar [fi šarh Anwar al-absar]*		1680 (1749)		Droit
27	*Durr al-wa'izin*		200 (1719)		Sermons
28	*Fara'id*		60 (1719) ; 42 (1748) ; 40 (1752) ; 20 (1767)		Droit Successoral
29	*Fara'id*, avec *Rub' da'ira*		148 (1788)		Droit successoral et mathématiques
30	*Fatawa*		62 (1767) ; 121 (1788)		Droit (*fetva*)
31	*Fatawa …* ?	660 (1726)	660 (1748)		Droit (*fetva*)
32	*Fatawa Aqkirmani*		1200 (1749)		Droit (*fetva*)
33	*Fatawa al-Gazawi*		1200 (1749)		Droit (*fetva*)
34	*Fatawa al-Walawaliji*, 3 volumes		1253 (1749)		Droit (*fetva*)
35	*Fetava-yi 'Abdulrahim Efendi*		2000 (1749)		Droit (*fetva*)
36	*Fetava-yi 'Ali efendi*			5 (1789)	Droit (*fetva*)
37	*Fetava-yi 'Ata'iyye (Fetava-yi Minqari-zade)*		1602 (1749)		Droit (*fetva*)
38	*Fetava-yi Urgübi*		161 (1749)		Droit (*fetva*)
39	*Fetava-yi Üskübi*		370 (1749) ; 70 (1771)		Droit (*fetva*)

40	*Fiqh*		40 (1771)	15 (1771)	Droit
41	*Fiqh an-nafi‘*		160 (1752)		Droit
42	*Gaznawi*		30 (1752)		Droit
43	*Gulistan*		120 (1719) ; 40 (1752) ; 71 (1788)		Éthique; Littérature
44	*Hadiṯ, Hadiṯ kitabı*		60 (1767) ; 81 (1788)		Traditions
45	*Hadiṯ arba‘in*		75 (1754) ; 72 (1771)		idem
46	*Hafiz*		161 (1749)		Littérature
47	*Halabi, Ibrahim*		200 (1719) ; 200 (1752) ; 150 (1767) ; 160 (1767) 130 (1789)	8 (1767)	Droit
48	*Halabi*, avec un traité de *Birgili*			5 (1794)	Droit et autres
49	*Halabi*, traduction		200 (1748)		Droit
50	*Haqiqat šu‘ara li-Fuḏuli*	150 (1726)			Littérature
51	*Hasan paša*		91 (1749)		Non identifié
52	*Hašiyat Muḫtasar*		90 (1771)		Rhétorique
53	*Hašiyat Mutawwasit*		30 (1719)		Grammaire
54	*Hašiyat Tafsir*		480 (1749)		Sciences Coraniques
55	*Haywa al-qulub*		410 (1752)		Mysticisme
56	*Hikayat*		40 (1771)		Littérature
57	*Hikayat-i Parsa*		30 (1719) ; 30 (1719)		Littérature
58	*Hilya šarifa* et un autre livre		215 (1766) ; 25 (1771)		Histoire de l’islam
59	*Ḫizanat al-fiqh*		102 (1749) ; 60 (1754)		Droit
60	*Ḫutba*		20 (1752)		Sermons
61	*Iftitah [fi šarh al-Misbah]*		120 (1719) ; 131 (1749)		Grammaire

62	*‘Imad ad-Din*		60 (1719)		Non identifié
63	*‘Imad al-islam*			5 (1710)	Droit
64	*Imtihan adkiya*		20 (1789)	1 (1789)	Grammaire
65	*Inša’*		30 (1719); 120 (1748); 20 (1752)		Epistolographie
66	*‘Is‘am* [*ad-Din*]		161 (1749)		Sciences coraniques ou grammaire
67	*‘Isam* [*ad-Din*] *‘ala Jami‘* *Jami‘* - voir *Munla Jami‘*	180 (1726)			Grammaire
68	*Jami‘ al-azhar*		320 (1749)		Non identifié
69	*[al-] Jami‘ as-saġīr*	120 (1726)	602 (1749) ; 91 (1749) ; 100 (1752)		Traditions
70	*Jarbardi [Šarh aš-Šafiya]*, 2 volumes		180 (1748)		Grammaire
71	*Jawahir fiqh*		40 (1719) ; 10 (1752) ; 65 (1754)		Droit
72	*Jevahir-i islam*		46 (1752)		Dogmatique
73	*Jevahir-name*		45 (1719)		Non identifié
74	*Jazari*		20 (1752)		Sciences Coraniques
75	*Kafiya*	60 (1726) ; 150 (1726)	60 (1719)	2 g. 5 p. (1771)	Grammaire
76	*Kamal paša*		20 (1771)		Non identifié
77	*Kitab Adab*		42 (1749) ; 151 (1749) ; 30 (1752)		Dispute
78	*Kitab ‘isawiyya* (livre chrétien)			5 (1766)	Non identifié
79	*Kitab-ı Etfal*		20 (1771)		Pédagogique
80	*Kitab-i Farsi*		20 (1771) ; 20 (1771) ; 180 (1788)		Non identifié

81	*Kitab-ı Türki, nazm*		21 (1710)		Poésie
82	*Lubb aš-šuruh*		282 (1749)		Non identifié
83	*Majalis*		200 (1752)		Mysticisme ?
84	*Majalis [al-abrar li'] l-Rumi*		200 (1749)		Mysticisme
85	*Majmu'a* (Recueil)		30 (1719) ; 30 (1719) ; 90 (1719) ; 34 (1771) ; 13 (1788) ; 30 (1788) ; 60 (1788) ; 66 (1788)	6 g. 20 p. (1789)	Non identifié
86	*Majmu'a kabira* (Grande collection)	480 (1726)			Non identifié
87	*Majmu'a sagir[a]* (Petite collection)	21 (1726) ; 30 (1726) ; 63 (1726) ; 12 (1726)			Non identifié
88	*Manaqib Imam A'zam*		20 (1767)		Biographies
89	*Manar*		30 (1719) ; 300 (1719) ; 31 (1767)		Droit
90	*Manasik hajj*		200 (1749)		Dogmatique
91	*Mantiq*		30 (1719) ; 10 (1752)		Logique
92	*Mantiq*, traduction		30 (1752)		Logique
93	*Mantiq*, collection		200 (1749)		Logique
94	*Maqtal Husayn*		30 (1750)		Histoire de l'islam
95	*Mašariq [al-anwar]*		400 (1719)		Traditions
96	*Mašariq*, avec un [autre] texte		801 (1749)		Traditions
97	*Maw'iza*		200 (1749) ; 180 (1752) – 2 livres ; 40 (1754) ; 40 (1771) ;		Sermons

			100 (1771) ; 91 (1788) ; 60 (1789)		
98	*Maw'iza*, avec *Gayat al-bayan*			5 g. 20 p. (1789)	Sermons et Droit
99	*Maw'iza*, avec une *majmu'a*		51 (1788)		Sermons et autres
100	*Mirqat [al-Mafatih]*	60 (1726)			Traditions
101	*Miškat [al-anwar]*		20 (1789) ; 222 (1749)		Traditions
102	*Mišk*wat *[al-Masabih]*		600 (1749)		Traditions
103	*Mizan el-haqq li-Katib Čelebi*	60 (1726)			Histoire
104	*Mohammediyye*		400 (1754) ; 200 (1789)		Poème religieux
105	*Mu'addal salwa*		50 (1752)		Prières
106	*Mugni [fi usul al-fiqh]* ou *Mugni ['l-labib]*		60 (1767)		Droit ou Grammaire
107	*Muharrem effendi ['ala'l-Jami]*		222 (1749)		Grammaire
108	*Muhtasar 'ala'l-Talhis*	198 (1726)			Non identifié
109	*[Muhtasar al-] Quduri*		120 (1719) ; 120 (1719) ; 200 (1719) ; 120 (1752) ; 120 (1767) ; 150 (1767) ; 76 (1788)		Droit
110	*Multaqa'l-abhur [li'l-Halabi]*	130 (1726)	210 (1767) ; 140 (1771) ; 160 (1771) ; 170 (1789)	2 g. 30 p. (1771)	Droit
111	*Munla Jami*	330 [1726] ; 360 (1726)	720 (1719) ; 201 (1749) ; 620 (1752) ; 160 (1789)		Grammaire ou autre sujet

112	*Munyat al-mugni*			1 (1789)	Non identifié
113	*Munyat al-musalla*		90 (1719) ; 40 (1771) ; 70 (1788)		Prières
114	*Mutawassit [‘ala’l-Kafiya]*		60 (1719) ; 110 (1752)		Grammaire
115	*Mutawwal*	375 (1726)	240 (1752)		Rhétorique
116	*Műzekki en-nűfus*		63 (1710) 200 (1768) – 2 броя		Mysticisme
117	*Nahw*, collection		80 (1752) ; 40 (1771) ; 30 (1789)		Grammaire
118	*Nata’ij funun*	255 (1726)			Non identifié
119	*Nuhbat [al-fikar]*		60 (1719)		Traditions
120	*Pand-i ‘Attar*	30 (1726)	40 (1752) ; 30 (1788)		Ethique
121	*Qanun*, fragment *Qanun-name*		15 (1788) ; 161 (1749)		Lois
122	*Qasidat Burda*		120 (1719) ; 20 (1752) ; 80 (1771		Poésie
123	*Qawa‘id I‘rab*		90 (1719) ; 20 (1752)	2 (1771)	Grammaire
124	*Qırq mes’ul*		20 (1766)		Dogmatique
125	*Qissas*, fragments		90 (1719)		Littérature
126	*Qul Ahmad*, avec *Husamkati*		20 (1789)		Logique
127	*Rahat al-qulub*		31 (1754)		Grammaire
128	*Rahat as-salihin*		30 (1752)		Droit
129	*Ramadan efendi [‘ala Šarh al-Aqa‘id]*		460 (1749)		Dogmatique
130	*Risala*	33 (1726)	45 (1719) ; 28 (1788) ; 134 (1788)		Non identifié
131	*Risalat hikma*		16 (1788)		Philosophie
132	*Risalat mantiq*		30 (1719)		Logique
133	*Risalat rub‘,Rub‘ da’ira*		10 (1771) ; 41 (1767)		Mathématiques

134	*Risalat tibb*		55 (1788)		Médicine
135	*Ruz-name* et un autre livre			2 g. 20 p. (1808)	Journal et un autre sujet
136	*Sab'iyyat*		20 (1752)		Dogmatique, Prières
137	*Sadr aš-Šari'a*	360 (1726)	300 (1719) ; 400 (1719) ; 130 (1752) ; 110 (1771) ; 46 (1789)		Droit
138	*Sakk, Sukuk*	33 (1726)	30 (1719) ; 60 (1719) ; 13 (1748)		Epistolographie
139	*Sarf*, recueil		50 (1752) ; 40 (1771) ; 10 (1789)		Grammaire
140	*Sayyid Šarif*		80 (1754) ; 51 (1767) ; 72 (1767)	1 (1771)	Non identifié
141	*Sihah [Taj al-luġa wa-Sihah al-'arabiyya li'l-Jawhari]*		2400 (1719)		Lexicographie
142	*Siraj, Sirajiya, Sirajiyat Fara'id*	360 (1726)	90 (1719) ; 30 (1788)		Droit Successoral
143	*Siraj al-Musalla*		20 (1752)		Prières
144	*Siyar Nabi* *Siyar Nabi*, vol. IV		80 (1754) ; 111 (1789)		Biographie du Prophète
145	*Surrat al-fatawa*		2044 (1749)		Droit (*fetva*s)
146	*Šafiya*		60 (1752)		Grammaire
147	*Šarh* … ?, avec *Šarh Gazal*		80 (1719)		Littérature
148	*Šarh Anmuḏaj*		71 (1788)		Grammaire
149	*Šarh 'Aqa'id*		126 (1771)	2 (1771)	Dogmatique
150	*Šarh 'Aruḍ*		60 (1719)		Littérature
151	*Šarh Ašbah [wa'n-naza'ir]*		800 (1749)		Droit
152	*Šarh 'Awamil*		20 (1752)		Grammaire
153	*Šarh Bina' [al-af'al]*		20 (1752)		Grammaire
154	*Šarh Birgili*		100 (1750) ; 117 (1771)	4 (1767)	Traditions, Dogmatique ou

					Grammaire
155	*Šarh Dibaja*		90 (1719) ; 100 (1719)		Non identifié
156	*Šarh Fara'id*	15 (1726)	15 (1748) ; 60 (1719); 100 (1749) ; 53 (1771)		Droit Successoral
157	*Šarh Fiqh [al-] akbar*		20 (1789)		Dogmatique
158	*Šarh Hadit Arba'in*		281 (1749)		Traditions (*hadit*)
159	*Šarh 'Izzi*		40 (1752) ; 32 (1771) ; 60 (1789		Grammaire
160	*Šarh Jala' al-qulub*		70 (1789)		Dogmatique
161	*Šarh Kafiya*		30 (1719) ; 20 (1752) ; 30 (1789)		Grammaire
162	*Šarh Majma' al-bahrayn li-Ibn Malak*	480 (1726)			Droit
163	*[Šarh] Manar [li-] Ibn Malak*		120 (1752)		Droit
164	*Šarh Manazil as-sa'irin*		85 (1749)		Mysticisme
165	*Šarh Maqsud*		35 (1788) ; 15 (1789)		Grammaire
166	*Šarh Marah*		30 (1752)		Grammaire
167	*Šarh Masabih*		384 (1788)		Traditions
168	*Šarh Mašariq li-Ibn Malak*	1200 (1726)			Traditions
169	*Šarh Mugni*			1 g. 30 p. (1771)	Grammaire
170	*Šarh Multaqa [li-] 'Abd ar-Rahim*		640 (1789)		Droit
171	*Šarh Mutawassit*		60 (1719)		Grammaire
172	*Šarh Pand-i ['Attar]*		120 (1749) ; 30 (1752) ; 70 (1771)		Éthique
173	*Šarh [Muhtasar al-] Quduri*		123 (1788)		Droit

174	*Šarh Šafiya*		60 (1719)		Grammaire
175	*Šarh Šamsiya…* ? *Šamsiyya*		101 (1788) 60 (1719)		Logique
176	*Šarh Šir'at [al-islam]*		360 (1719)		Droit
177	*Šarh Ta'lim [al-muta'allim]*		85 (1749)		Encyclopédie
178	*Šarh Tariqa [muhammadiyya]*		180 (1771)		Dogmatique
179	*Šayh*-zade, fragment		100 (1749) ; 130 (1749)		Non identifié
180	*Šifa' šarif*		361 (1767)		Biographie du Prophète
181	*Šurut salwa*		40 (1771)		Prières
182	*Ta'bir-name*		40 (1749) ; 30 (1754) ; 36 (1794)		Occultisme
183	*Tafsir …* ? *Tafsir,* fragment		25 (1788) ; 36 (1754)	2 (1789)	Sciences coraniques
184	*Tafsir Abu's-Su'ud [Iršad al-'aql as-salim]*		1480 (1749)		Sciences coraniques
185	*Tafsir [juz'] 'Amm*		20 (1752) ; 21 (1771)		Sciences coraniques
186	*Tafsir Qašani*		81 (1748)		Sciences coraniques
187	*Tafsir šarif*		600 (1754)		Sciences coraniques
188	*Tafsir 'uyun*		120 (1789)		Sciences coraniques
189	*Tahawi [Sarh 'Aqidat Ahl as-Sunna]*		13 (1789)		Dogmatique
190	*Tahqiq 'ala'l-fara'id*		256 (1749)		Droit successoral
191	*Tajwid*, copie ancienne et usée		10 (1754) ; 200 (1794)		Sciences coraniques

192	*Talhis*	120 (1726) ; 20 (1752)	120 (1752)	2 g. 10 p. (1771)	Non identifié
193	*Talhis ma'ani*		80 (1719)		Rhétorique
194	*Talhis*, avec *Hidaya*, vol. II		321 (1788)		Non identifié
195	*Ta'lim al-muta'allim*		100 (1719) ; 20 (1752) ; 15 (1789)		Encyclopédie
196	*Talwih*		10 (1789)		Droit
197	*Tanbih al-gafilin*		70 (1789)		Ethique
198	*Tanwir al-absar*		110 (1749)		Droit
199	*Tanzil al-ayat*		101 (1749)		Sciences Coraniques
200	*Targib Tarhib*		104 (1749)		Non identifié
201	*Ta'rih kamil*		280 (1749)		Histoire
202	*Tariqa muhammadiyya*		225 (1749) ; 80 (1752) ; 100 (1752) ; 80 (1771) ; 120 (1789)		Dogmatique
203	*Tariqa [muhammadiyya],* traduction		131 (1771)	6 (1767)	Dogmatique
204	*Tarjih al-bayan*		241 (1749)		Droit
205	*Taršihat*		61 (1749)		Non identifié
206	*Tasawwuf*		10 (1752)		Mysticisme
207	*Tasdiqat*		40 (1749)		Logique
208	*Tasawwarat*		42 (1749)		Logique
209	*Tasawwarat*, avec *Tasdiqat*		15 (1789)		Logique
210	*Tibb*, traité		13 (1749)		Médicine
211	*Tibb Ibn Baytar*		40 (1748)		Médicine
212	*Tibb-i jedid*, traduction		150 (1748)		Médicine
213	*[Tuhfe-i] Šahidi*		40 (1752) ; 16 (1771)		Lexicographie
214	*Üstüwani*		55 (1771)		Dogmatique

215	*Usul Arba'in*		100 (1752)		Traditions
216	*Usul fiqh*		42 (1767)		Droit
217	*Al-Wiqaya*	120 (1726)	120 (1719) ; 100 (1754)		Droit
219	*Ya'qub bey (bak)*		40 (1752)		Non identifié
220	*Yusuf [wa-Zulayha]*, en langue persane		70 (1748)		Littérature
221	*Zahirat al-'Uqbi [fi šarh Sadr aš-Šari'a]*			0,5 (1789)	Droit
222	*Zuhrat ar-riyad*		200 (1749)		Dogmatique ou Éthique

Les inventaires après-décès que nous avons utilisés comme source nous présentent 445 mentions de livres. Parfois un titre d'ouvrage figure plus d'une fois sur leurs pages, c'est-à-dire l'intérêt par rapport à cet ouvrage a été manifesté de la part de plusieurs citoyens de la ville. Dans d'autres cas, deux ouvrages ou plus sont mentionnés au même endroit (voir N 1, 15, 29 et autres dans le *Tableau 2*). Ces particularités d'enregistrement nous ont permis d'inclure dans notre tableau 222 titres d'ouvrages.

Il est évident du *Tableau 2* que dans leur grande majorité les livres sont évalués en *para*. Le plus souvent le prix du livre ne dépasse pas 100 *para* – au total 288 copies, ou bien 64,7% du nombre total (445). En deuxième lieu, environ 43,37% (193 livres), se trouvent les livres qui ont reçu un prix jusqu'à 60 *para*. Nous avons déjà trouvé que c'est le prix de départ des copies du Coran. Les livres dont le prix est entre 101 et 200 *para* (96 copies) représentent aussi un nombre considérable – environ 21,6%. Mais le nombre des livres les plus chers est beaucoup plus bas. Par exemple, les livres dont le prix est entre 201 et 500 *para* sont au nombre de 39, ou bien 8,76% ; il n'y a que deux ouvrages (ou bien 0,45%) dont le prix est plus de 800 *para* ; aussi, deux sont les livres dont le prix est plus de 1600 *para* ; ceux dont le prix est entre 1200 et 1480 sont au total 4 (ou bien 0,9%).

Tableau 3

PRIX DES LIVRES EVALUÉS EN *PARA*

Prix en *para*		Prix en *akçe*			Prix en piastres (*guruş*)			Au total
Para	nombre	*akçe*	*para* ; *para* et *akçe*	nombre	*guruş* ; *guruş* et *para*	*para*	nombre	
5-10	8	15 20 21 30	5 6 p. 2 a. 7 10	1 1 1 2				13
11-20	38	33 60	11 20	2 4	0,5	20	3	47
21-30	37	63	21	1				38
31-40	40	93 120	31 40	1 5	1	40	3	49
41-50	13	130 150	43 *p*. 1 *a*. 50	1 2				16
51-60	28	180	60	1	1 g. 20 p.	60	1	30
61-70	38	198	66	1	1 g. 30 p.	70	1	40
71-80	19				2	80	3	22
81-90	13	255	85	1	2 g. 5 p. 2 g. 10 p.	85 90	1 1	16
91-100	16				2 g. 20 p.	100	1	17
101-110	12	330	110	1	2 g. 30 p.	110	1	14
111-120	20	360	120	3	3	120	2	25
121-130	8	375	125	1				9
131-140	4							4
141-150	4							4
151-160	6	480	160	2	4	160	1	9
161-170	5				4 g. 10 p.			6
171-180	5							5
181-190	-	600	200	1				1
191-200	14	660	220	1	5	200	4	19

201-250	10	990	330	1	5 g. 20 p. 6	220 240	1 3	15
251-300	7	1200	400	1	6 g. 20 p.	260	1	9
301-350	3				8	320	1	4
351-400	8							8
401-450	1							1
451-500	3							3
551-600	2				15	600	1	3
601-650	3							3
651-700	1							1
701-750	1							1
751-800	1							1
801-820	2							2
1200-1253	3							3
1480	1							1
1602-1680	2							2
2000-2044	2							2
2400-2439	1				60g. 39 p.	2439	1	2
Au total	**379**			**35**			**31**	**445**

Dans nos recherches sur la thématique des livres du fonds des Bibliothèques publiques nous avons trouvé que les ouvrages du domaine de droit musulman et de la grammaire arabe prédominent. La même conclusion est valable pour les collections privées des citoyens de la ville de Vidin au XVIII^{e} siècle. Plus de 46 ouvrages (ou bien plus de 20,7% du nombre total – 222) traitent des questions de Droit. Ce sont les ouvrages d'Ibrahim al-Ḥalabī (m. 1549), d'Abu'l-Ḥusayn al-Quduri (m. 1037) et de Ṣadr aš-Šari'a aṯ-Ṯani al-Maḥbūbi (m. 1346) qui figurent le plus souvent parmi eux. Les recueils de droit successoral sont aussi bien présentés dans les collections privées. En deuxième lieu, avec 31 copies, viennent les ouvrages de grammaire arabe.

Tableau 4

SUJET DES LIVRES

№	SUJET	Nombre d'ouvrages
1	Sciences coraniques	10
2	Traditions (*Hadiṯ*)	14
3	Dogmatique	16
4	Sermons et prières	8
5	Mysticisme	7
6	Droit - Collections de *fetvas* - Droit successoral - Lois	29 12 4 1
7	Philosophie, Logique, Rhétorique, Polémique	14
8	Éthique, Pédagogie	4
9	Littérature	15
10	Épistolographie	2
11	Grammaire	31
12	Lexicographie	3
13	Histoire et Histoire de l'islam	4
14	Biographies et Biographies du Prophète	3
15	Médicine	4
16	Mathématiques	1
17	Sciences occultes	1
18	Encyclopédies	2
19	Deux ou plus de deux sujets	15
20	Recueils (Collections)	3
21	Non identifiés	20
	Au total	**222**

Les ouvrages de Droit sont non seulement les plus nombreux, ils sont en même temps les plus chers. Parmi les 12 ouvrages dont les prix sont les plus élevés, 9 appartiennent à ce domaine (voir *Tableau 5*). Six volumes représentent des recueils de *fetva.* Ce sont des collections en langue arabe ou en turque

ottomane, créées par les meilleurs connaisseurs de la *Šarī'a* et du droit – les *müfti* et les *şeyhülislam*. Elles contiennent des réponses écrites (habituellement s'exprimant par les phrases « *olur* » ou « *olmaz* ») à des questions à caractère civil, religieux ou juridique. Dans leur grande majorité les prix de ces recueils sont assez hauts. Il n'y a que trois cas où le prix est moins de 200 *para*. Il faut ajouter aussi que ces ouvrages sont très répandus et de nombreuses copies se trouvent dans les bibliothèques.

Tableau 5

LES PLUS CHERS OUVRAGES

	TITRE	PRIX ET ANNÉE	SUJET
1	*Šarh Ašbah [wa'n-naza'ir]*	800 (1749)	Droit
2	*Durar [al-hukkam fi šarh Gurar al-ahkam]*	820 (1748)	Droit
3	*Fatawa Aqkirmani*	1200 (1749)	Droit (*fetvas*)
4	*Fatawa al-Gazawi*	1200 (1749)	Droit (*fetvas*)
5	*Fatawa al-Walawaliji*, 3 vols.	1253 (1749)	Droit (*fetvas*)
6	*Tafsir Abi's-Su'ud*	1480 (1749)	Sciences coraniques
7	*Fetava-i 'Ata'iyye (Fetava-i Minqari-zade)*	1602 (1749)	Droit (*fetvas*)
8	*Durr al-muhtar [fi šarh anwar al-absar]*	1680 (1749)	Droit
9	*Fetava-yi 'Abdulrahim efendi*	2000 (1749)	Droit
10	*Surrat al-fatawa*	2044 (1749)	Droit
11	*Sihah [al-Jawhari](Taj al-luġa)*	2400 (1719)	Lexicographie
12	*Birgili*, avec le commentaire (*šarh*)	2439 (1807)	Traditions, dogmatique ou grammaire

Le commentaire d'Abū Su'ud se trouve aussi dans le groupe des livres les plus chers. Il est évident du *Tableau 3* que les autres commentaires du Coran

sont aussi très chers. En général, ces livres sont assez volumineux[6]. Il est surement possible que leur prix élevé dépende de leur volume.

Un recueil de Muhammad ibn Pir Ali al-Birgili (m. 1573) figure aussi parmi les livres les plus chers. C'est un auteur très productif qui écrit dans le domaine des traditions, de la dogmatique et de la grammaire arabe. Les copies de ses ouvrages étaient toujours à la disposition des lecteurs des bibliothèques publiques et privées.

Le plus cher livre est le dictionnaire commenté de la langue arabe *Tāǧ al-luġa wa-Ṣiḥaḥ al-'arabiyya* (*La Couronne de la langue et la Vérité de la langue arabe*) d'Isma'il ibn Hammad al-Jawhari (m. en 1002-1003), nommé en bref *Aṣ-Ṣiḥaḥ*[7]. Bien que l'ouvrage soit très nécessaire et très utilisé, on peut suggérer qu'il agissait d'une copie exceptionnelle, calligraphiquement écrite et probablement enluminée.

Le prix des livres et le prix d'autres objets

Pour situer les livres dans l'échelle des prix il nous faut savoir le prix des autres objets qui sont mentionnés dans les inventaires. Autrement dit, si le livre le moins cher coûte 5, 10, 15 ou même 20 *para*, quels sont les autres objets qui ont le même prix ? Ou bien, s'il y a des livres dont le prix est plus haut de 1000 et même de 2000 *para*, il serait très intéressant de connaitre les autres objets pour lesquels on pouvait payer la même somme.

Selon les inventaires après-décès, parmi les objets à bas prix, c'est-à-dire ceux qui coûtent entre 10 et 20 *para*, on trouve une cuillère (10 *para*) et une casserole (marmite) (aussi 10 *para*), des coussins usés (*yastık*, 5 ou 20 *para*) ; le même prix – 20 *para* – est mentionné pour une écuelle (jatte, *tas*) et une écharpe usée. Les prix du chapeau de type *kavuk* (sorte de chapeau) sont assez différents : le plus souvent on trouve 20 *para*, mais il y en a d'autres qui coûtent 10, 11 ou bien 15 *para*. Le *kavuk* nouveau coûte 60 *para*, mais il peut être évalué même à 400 *para*. Une paire de bottes pour l'extérieur (*çizme*) coûtent aussi 20 *para* ; en même temps, une autres, probablement nouvelle, coûte 60 *para*. La ceinture en tissu, *kuşak*, y compris le *kuşak* rouge, coûte 20 *para*, mais dans d'autres inventaires on trouve le chiffre 40, même 350 *para*. La tente légère à deux poteaux (*çerge*) a aussi des prix très différents : 16, 24, 40, 60 ou 120 *para*.

Dans l'autre groupe d'objets, qui coûtent entre 21 et 100 *para*, on trouve : le drap pour la couverture de lit (*yorgan yüzü*) – 20 ou 40 *para* ; le

[6] Sept copies du *Tafsir* d'Abu s-Su'ud sont conservées à la Bibliothèque Nationale de Bulgarie. OR 2006, copie complète, contient 462 feuilles ; seulement la première partie : OR 1925 – 286 f., OR 10 – 439 f. ; deuxième partie : OR 1669 – 618 f., OR 1944 – 497 f., OR 2346 – 335 f., OR 126 – 488 f.

[7] La copie conservée à la Bibliothèque Nationale de Bulgarie (OR 3383) contient 250 feuilles dont les dimensions sont 23,5 x 35 cm. Une autre copie qui inclut seulement la troisième partie de l'ouvrage (OR 2174) contient 277 f., 19,5 x 26,5 cm.

chapelet (*tespih*) – 25 ; le long tablier en toile (*peştemal*) – 100 ; une aiguière (*ibrik*) – 50 ou 60 *para*, deux autres *ibrik* – 250 *para*, une cafetière (*kahfe ibriği*) – 15, 43 ou 71 *para*. Les prix pour la couverture de lit (*yorgan*) sont plus élevés : 80, 105 *para*, mais 3 *yorgan*s très usés – 180 *para* ; dans la majorité des cas leur prix est 120 *para* ; dans quelques inventaires le prix dépasse cette somme – 140 ,150, 160, 180, 200, 210, 240 ou bien 250 *para*. À peu près les mêmes prix sont fixés pour le pardessus porté par les femmes musulmanes dans la rue (*ferece*) : *ferece* blanc – 60 *para* ; *ferece* de soie – 60, 80, 90 ou 160 *para* ; *ferece* vert ou rouge de *çoha* – 160 *para*. Jusqu'à 100 *para* sont aussi les prix du couvercle (*kapak*) – 54, de la serviette (essuie-mains, *peşkir*) – 25, 60, 80, du mortier (*havan*) – 60, 80, du coffre (*sandık*) – 18, 20, 30, 40, 60 (mais le *sandık* de fer – 400 *para*). Ici on trouve également le tapis ras (*kilim*), dont le prix varie entre 30 et 80 *para* ; un *kilim* usé – 70 *para*. Très souvent le *kilim* reçoit un prix plus élevé : 120, 180, 200, 240, 270, 320 ou 380 *para*. Les coussins nouveaux ont à peu près le même prix.

Voyons maintenant les objets qui coûtent plus de 100 *para*, à peu près jusqu'à 200. Ici on trouve le matelas (*düşek*), la cuvette (*leğen*, bassin) : 130, 150 ; chemise à caleçons (124, 148), service à café (139, 160), couteau d'argent (140), quelques épées, les *düşek* et *yürgan* que nous avons déjà mentionnés plus haut. L'ample soutane (*anteri*) comporte une très grande plage des prix : 18, 20, 3 *anteri* pour 20 *para* ; 50, 80, 2 *anteri* pour 190 *para* ; 100, 120, 130, 150, 160, 180 330 jusqu'a 360. Très souvent l'*anteri* est décrit plus en détail et alors son prix augmente. Par exemple, l'*anteri* de coton coûte 60 *para*, mais l'*anteri* nouveau de coton – 320 *para* ; l'*anteri* en couleurs a des prix comme 111, 250 ou 280 *para* ; l'*anteri* blanc – 111, l'*anteri* de *çoha* – 150, l'anteri en satin (*atlas*) – 280 ; l'*anteri* blanc et nouveau est le plus cher – 340 *para.*

La fourrure (*kürk*) est parmi les objets les plus chers. À côté des *kürk* à bas prix (80 ou 220 *para*), la majorité des *kürk*, surtout ceux pour lesquels le type de peau est indiquée, coûtent assez cher : fourrure de type *cubbe* (robe à manches longues, ouverte au niveau de la poitrine) – 130, 140, 160 ou 300 *para* ; fourrure d'écureuil – 520 ; la fourrure faite avec des peaux prises sur le ventre du renard (*nafe*) a le prix entre 440, 800, 990, 1000 ou bien 1100 *para* ; le prix de la fourrure *nafe* nouvelle atteint la somme de 1300 *para*.

Les fusils, les épées et les montres se trouvent aussi dans le groupe des objets les plus chers. Le fusil le moins cher (*tüfenk*) est de 70 *para*. Il y a aussi des fusils qu'on peut acheter pour 240 ou pour 320 *para*. Les fusils du type *boyli* coutent 120, 145, 361 et même 1380 *para*. Le prix des épées est aussi très différent ; les plus bas sont 17 et 33 *para*. Mais les épées dont le prix est 100 *para* et supérieur (120, 140, 150, 180, 200) prédominent. Les inventaires nous donnent une information des exemplaires dont le prix est 400 ou 600 *para* ; une épée a été même appréciée à 1200 *para.* Le record appartient à une épée allemande en fer – 1800 *para.*

Le prix des montres est aussi très élevé : 800 *para* ; un réveil (*çalar saat*) – 220 ; une montre argentée (*sim*) – de 160 à 1000 ; une montre en plomb – 200, une horloge murale – 1531 ou 1760. Le prix le plus haut appartient à une pendule argentée – 2000 *para*.

Le bétail domestique a presque les même prix : buffle – 800 ou 1040 *para* ; cheval (*beygir*) – 1040, 2000 ou 2400. Les prix des biens immobiliers, comme terrains, vignobles, maisons, champs etc. sont très élevés et on ne peut pas les comparer avec les livres.

*

À côté des vêtements, des objets de luxe, du bétail et des biens immobiliers, le livre est aussi présent chez les citoyens de Vidin au cours du XVIII[e] siècle[8]. Son prix dépend de son sujet, de ses particularités artistiques et de son volume. Les livres les plus chers sont les copies et les commentaires du Coran, les ouvrages de Droit musulman, surtout les recueils de *fetvas*, à cause de leur importance pratique, ensuite les dictionnaires et les recueils de Traditions (*hadiṯ*). La plupart des livres coûtent jusqu'à 100 *para* ; parmi eux les livres dont le prix est entre 11 et 40 *para* prédominent. Ceci montre que dans leur grande majorité les citoyens de la ville ne sont pas capables d'acheter des livres très chers[9]. Mais le fait, lui-même, que le livre est aussi évalué et que son prix est comparable avec le prix des différents objets, y compris des objets très chers, atteste que dans la société musulmane il est hautement apprécié.

Sources manuscrites

Sijills de la ville de Vidin

S 6 – de 1793-1794
S 38 – de 1707 et 1710
S 41 – de 1752-1753
S 53 – de 1805-1808
S 55 – de 1748-1749

[8] Une partie de ces livres ont été donnés à titre de *waqf* à la bibliothèque d'Osman Pazvantoğlu à Vidin, qui se présente comme la plus riche bibliothèque dans les terres bulgares à l'époque ottomane. Sur cette bibliothèque, *cf*. M. Stajnova, *Osmanskite biblioteki v balgarskite zemi XV-XIX vek. Studii*, Sofia, 1982, p. 81-102 ; St. Kenderova, « La bibliothèque de la famille de Pazban-Zade à Vidin (30 ans après la mort d'Osman Pazvantoğlu) », *Travaux du Symposium international « Le livre. La Roumanie. L'Europe ». III[ème] édition, 20-24.09.2010*, t. II, Bucarest, 2011, p. 133-141.

[9] Sur la vie économique de Vidin selon les *sicill*s, voir Hr. Atanassov, *V osmanskata periferiya: obchtestvo i ikonomika vav Vidin i okolnostta prez XVIII vek*, Sofia, 2008.

S 56 – de 1749-1750
S 59 – de 1787-1788
S 64 – de 1754-1755
S 67 – de 1719
S 74 – de 1766-1768
S 79 – de 1789-1790
S 160 – de 1792-1793
S 160a – de 1726-1728
S 307 – de 1770-1772

Livres manuscrits

OR 10 – *Tafsir* d'Abū s-Su'ud
OR 126 – *Tafsir* d'Abū s-Su'ud
OR 1669 – *Tafsir* d'Abū s-Su'ud
OR 1925 – *Tafsir* d'Abū s-Su'ud
OR 1944 – *Tafsir* d'Abū s-Su'ud
OR 2006 – *Tafsir* d'Abū s-Su'ud
OR 2174 – *Tāğ al-luġa wa-ṣiḥaḥ al-'arabiyya* d'Al-Ğawhari
OR 2346 - *Tafsir* d'Abū s-Su'ud
OR 3383 - *Tāğ al-luġa wa-ṣiḥaḥ al-'arabiyya* d'Al-Ğawhari

Sources publiées

Izvori za balgarskata istoriya. Turski izvori za balgarskata istoriya, t. VI, éd. Nikolay Todorov et Maria Kalitsin, Sofia, 1977.

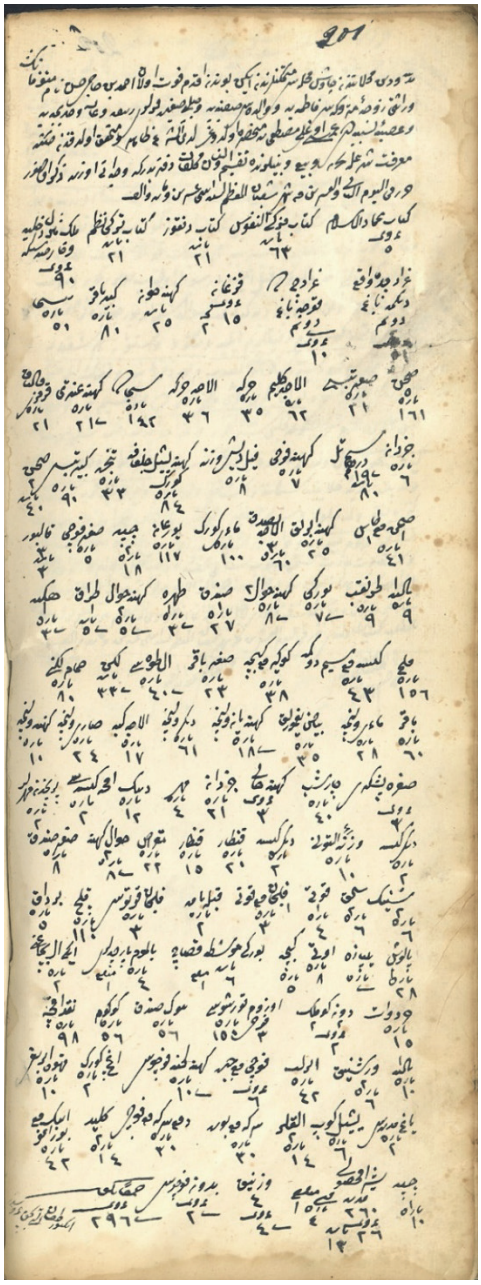


Fig. 1 – *Sijill* 38, p. 201, inventaire après-décès (*tereke defteri*) du défunt Ahmed bin Hajji Hasan du cartier (*mahalle*) Çavuş à Vidin.
Daté du 22 Şaban 1122/16 Octobre 1710.

MANUSCRITS DU MONDE ORTHODOXE.
DESTINS ENTRELACÉS

MANUSCRIPTS OF THE ORTHODOX WORLD.
INTERWOVEN FATES

THE DIVERSITY OF ARTISTIC TRADITIONS IN THE DECORATION OF GEORGIAN-GREEK LITURGICAL MANUSCRIPTS OF THE 15th CENTURY (РАЗНОЯЗ. 0.I.58)

Nino Kavtaria

Georgian-Greek manuscripts represent a unique element of the diverse and multiform cultural relations in the Georgian book culture and fine arts of the 15th century. The composition of manuscripts and the principles of their artistic decoration reveal the rich traditions of Georgian literature and book art, on the one hand, and the new aesthetics and artistic processes developed from the intellectual environment of the epoch, on the other. Moreover, it reflects the Greek-Georgian artistic relations developed through complicated historical realities.[1]

[1] See, e. g., the Georgian manuscript preserved at the National Library of Russia in Sankt-Petersburg: F. 956, разноя3. 0.I. 58, Инв. N 44, discussed in L. Shervashidze, "Miniatiurebi Kutaisis Khelnatserisa N 115 da Leningradis Khelnatserisa O.I. N58" ("The Miniatures of the Kutaisi Manuscript N 115 and the Manuscript O.I. N58 from Leningrad"), *Revue of the Academy of Science of Georgian SSSR*, XIV, 1953, 1, p. 55-62; Ш. Амиранашвили, *Грузинская Миниатюра*, Moscow, 1966, p. 34-35; В. Лихачёва, "Отношение к образцам грузинских миниатюристов XIV столетия (на примере рукописи ГПБ)", *Византийский временник*, 38, Moscow, 1977, p. 136-140; В. Лихачёва, "Художественное оформление Менология грузинскими художниками конца XIV века", *II Международный симпозиум по грузинскому искусству*, Tbilisi, 1977; П. Мийович, "Грузинские менологии с XI по XIV век", *Зограф*, 8, Belgrade, 1977, p.17-23; Л. Евсеева, "Греко-грузинская рукопись из собраний Гос. Публичной библиотеки им. М. А. Салтыкова-Щедрина", *Древнерусская искусство*, *Рукописная книга*, 3, Moscow, 1983, p. 342-367; Z. Skhirtladze, "The Original Cladding of the Portaitissa Icon", *Oriens Christianus*, 89, 2005, p. 148-219; Л. Евсеева, *Афонская книга образцов XV века. О методе работы и моделях средневекового художника*, Moscow, 1998; H. Evans (ed.), *Byzantium. Faith and Power (1261-1557)*, New York, 2004, p. 290-292; E. Dugashvili, N. Kavtaria, *The Story of a Manuscript. Georgian-Greek Illuminated Manuscript of the Saint Petersburg Collection*, Tbilisi, 2012; *The Facsimile Edition of the Georgian-Greek Manuscript from the National Library of Russia*, St Petersburg, 2012; N. Kavtaria, "A Georgian-Greek Manuscript (F. 956, разноя3.0.I.58): Artistic Tradition and the 15th Century", *Annual of Medieval Studies at CEU*, vol. 20, 2014, p. 147-164; E. Dughashvili, "Sankt Peterburgis Kolektsiis Kartul-berznuli Khelnatseri: Berznuli Tekstebi" ("Georgian-Greek Manuscript from Saint-Petersburg Collection: Greek Texts"), *Mravaltavi*, 25, 2017, p. 85-97; L. Kiknadze, "Berznul-Kartuli Khelnatseris Kartuli Teksebi" ("The Georgian Texts of the Greek-Georgian Manuscript"), *Mravaltavi*, 26, 2019, p. 31-51.

A small bilingual manuscript, Georgian and Greek, 12.4 x 8.2 cm, covers 146 pages, 88 of which are occupied by miniatures. The texts of the collection are different and consist of Gospel readings, selected troparia, prayers, a complete Menologion, and the apocryphal story of the correspondence between the Saviour and King Abgar. The main body of the text is written in Georgian and placed on two columns; troparia, prayers, and separate readings are in Greek; colophons are also in both languages. There are 385 miniatures in the manuscript, 165 of which are multi-figure and 220 mono-figure. The text is written on thin paper of Oriental origin; the Georgian text is presented in delicate Nuskhuri script, and the handwriting style of two scribers is discernible. The text is written with black ink, certain parts are in gold ink and cinnabar; as for the Greek text, it is written in Greek minuscule script. In this text only titles and initial letters are done in cinnabar.

A restoration of the manuscript was possibly completed in the 17th century. The edges of the pages were cut off, the book was re-folded and assembled with a new pagination. Some of the miniatures were also renewed. The silver book-case is of a later period. We can consider that the colophon in Asomtavruli (uncial) script on folio 146r belongs to this period: "Written and decorated here help and protect Jacob from Sameba." It is possible that Jacob was the Bishop of Sameba – Katsareti, a famous ecclesiastical figure of the 17th century, who is thought to be the initiator of the manuscript restoration (Fig. 1). His name is mentioned in many historical documents and sources of that period.

The small manuscript became interesting to the public when its anonymous owner (i.e., Dolaberidze) asked N. Marr to identify the book. N. Marr and V. Beneshevich (who read the Greek text) dated the manuscript back to the 14th-15th centuries. A brief description published in 1912 by N. Okunev and, later, one by D. Abramovich argued, based on its style, painting technique, and iconographic peculiarities, that the manuscript belonged to the 14th century. The authors repeated, to a certain extent, the paleographic description-attribution made by N. Marr and V. Beneshevich.[2] They concluded that the manuscript had served as a liturgical book in late Palaiologan period. Based on several miniatures, Jules Mourier dated the manuscript to the 17th-18th centuries.[3] The Russian artist and art connoisseur Prince Gr. Gagarin was familiar with the manuscript, as he served in the Caucasus for several years, and in Georgia as well. Graphic copies of miniatures in the manuscript done by Gr. Gagarin were included in Rohault de Fleury's research for *La Messa* (Fig. 2).[4] He was the first

[2] Н. Окунев, "О грузино-греческой рукописи с минатюрами", *Христианский Восток*, 1, 1912, p. 43-44; Д. Абрамович, "Сведения о приобретении отдельных рукописей 1913 года", *Сборник Российской Публичной библиотеки*, 1, 1920, p. 21.

[3] J. Mourier, *L'art au Caucase*, Odessa, 1883, p. 65.

[4] Ch. Rohault de Fleury, *La Messe. Études archéologiques sur les monuments*, II, Paris, 1883, pl. CI, CII, CXVI; VI, Paris, 1888, pl. CDLXXXIX.

who suggested that the manuscript was a manual for painters; he also noted that the manuscript belonged to the family of Ekaterina Dadiani, Queen of Samegrelo. After this, the trace of the manuscript was lost and it reappeared again only in 1911. In 1913 the manuscript was purchased by the Public Library of Russia and it has been preserved there ever since.

Among Georgian art historians, S. Amiranashvili was the first who was interested in the manuscript and connected it to the artistic school of the Holy Mount of Athos, dating it back to the 15th century. It is also important to note that several illustrated pages in the manuscript (f. 155r-v, f. 157r-v) turned up inserted in a *Gulani* from the 17th century (K-115) that survives at the Kutaisi Historical Museum. L. Shervashidze confirmed that these pages belonged to the manuscript, as described by N. Okunev. This scholar indicated its date and placed it in the group of Georgian Manuscripts (A-351 and Q-920) connected with the Atabag Court Scriptorium. The scholar suggested that Jacob of Sameba could be the famous ecclesiastical figure of the 17th-18th centuries Jacob of Sameba-Shemokmedi. Appointed Bishop of Sameba-Shemokmedi in 1646, he visited the Pope in Rome, travelled to Donskoi Monastery in Russia, and to Jerusalem, where he passed away in 1713. His contemporaries considered him a great intellectual, "The Scholar".[5]

The next person to study the manuscript was V. Likhachova, in the '70s of the last century. According to her observations, the manuscript belongs to the artistic school of Mount Athos of the 14th century and represents a manual for painting.[6] Like V. Likhachova, P. Mijović considers the manuscript to be a Menologion. As he notes, the codex is a collection of various fragments of old Menologia and iconographic models of liturgical illustrations, which enhances its importance.[7] The manuscript was also discussed in studies dedicated to the Georgian-Byzantine art of the post-Byzantine period (V. Lazarev, E. Granstrem, etc.).

A fundamental study of the manuscript was carried out by L. Evseeva. She analysed in-depth its iconographic and artistic-stylistic features and concluded that it was a manual for painters dating from the 15th century. The Georgian and Greek texts of the manuscript used by L. Evseeva were based on verbal consultations with Elene Metreveli and Boris Fonkich. She did not connect the texts, especially the Georgian ones, with the illustrations.[8]

---

[5] L. Shervashidze," Miniatiurebi Kutaisis Khelnatserisa N 115 da Leningradis Khelnatserisa O.I. N58" ("The miniatures of the Kutaisi Manuscript N 115 and the Manuscript O.I. N58 of Leningrad"), *Review of the Academy of Science of Georgian SSSR*, XIV, 1953, 1, p. 55-62.

[6] В. Лихачёва, "Отношение к образцам грузинских миниатюристов XIV столетия (на примере рукописи ГПБ)," *Византийский временник*, 38, Moscow, 1977, p. 136-140; В. Лихачёва, "Художественное оформление Менология грузинскими художниками конца XIV века", *II Международный симпозиум по грузинскому искусству*, Tbilisi, 1977.

[7] П. Мийович, "Грузинские менологии с XI по XIV век", *Зограф*, 8, Belgrade, 1977, p. 17-23.

[8] Л. Евсеева, "Греко-грузинская рукопись из собраний Гос. Публичной библиотеки им. М. А. Салтыкова-Щедрина", *Древнерусская искусство*, *Рукописная книга*, 3, Moscow, 1983,

Recently, an album of the miniatures in the manuscript and a facsimile edition of the codex were published.[9] The identity of the Georgian and the Greek texts, their content, the names of the commissioner and the scribe, the date, and the possible origin were clarified.[10]

As it turned out, the manuscript was connected to the scriptorium of the Jakeli family of Atabags, rulers of South Georgia, and one of the representatives of the family, Kaikhosro, is noted several times in both the Georgian and the Greek prayers (f. 66v, 67r-v).[11] Kaikhosro was a famous figure of the 15th century who inherited the Principality of Samtskhe-Saatabago in 1498-1500, after his father Qvarqvare the Great died.

The most important events of the 15th century became critical not only for Georgia, but for the whole Orthodox Christian world. The division of Georgia into separate kingdom – domains, to which the separatist aspiration of the Atabags had a huge contribution, the fall of Constantinople in 1453, and consequently the fall of the Trebizond Empire in 1463, intensified the political and cultural life in the neighbouring Samtskhe-Saatabago Principality.

It is interesting that in the history of Georgian miniature a special importance is given to the group of manuscripts connected to the Atabag family, or done under their patronage.[12] In her study, L. Evseeva compares the Georgian-Greek collection to this group of manuscripts. However, without the textual sources, she could not make a precise attribution.

---

p. 342-367; Л. Евсеева, *Афонская книга образцов XV века. О методе работы и моделях средневекового художника*, Moscow, 1998.

[9] E. Dugashvili, N. Kavtaria, *The Story of a Manuscript. Georgian-Greek Illuminated Manuscript of the Saint Petersburg Collection*, Tbilisi, 2012; ead., *The Facsimile edition of the Georgian-Greek Manuscript from the National Library of Russia*, St Petersburg, 2012.

[10] E. Dughashvili, "Sankt Peterburgis Kolektsiis Kartul-berznuli Khelnatseri: Berznuli Tekstebi" ("The Georgian-Greek Manuscript in the St Petersburg Collection: Greek Texts"), *Mravaltavi*, 25, 2017, p. 85-97; L. Kiknadze, "Berznul-Kartuli Khelnatseris Kartuli Teksebi" ("The Georgian Texts of the Greek-Georgian Manuscript"), *Mravaltavi*, 26, 2019, p. 31-51.

[11] E. Dughashvili, "Sankt Peterburgis Kolektsiis…", p. 88-89; L. Kiknadze, "Berznul-Kartuli Khelnatseris…", p. 38.

[12] Z. Skhirtladze, *Iveriis Gmrtismshoblis khatis motchediloba* ("Framing the Portaitissa Icon of Iviron"), Tbilisi, 1994, p. 20-26; Z. Skhirtladze, "The Original Framing of the Portaitissa Icon", *Oriens Christianus*, 89, 2005, p. 148-219; N. Kavtaria, "Atabagta Karis Skriptoriumi XV-XVI saukuneebshi" ("The Atabag Court Scriptorium of the 15th-16th Centuries"), in *Proceedings of the First International Symposium "The Georgian Manuscript"*, Tbilisi, 2009, p. 174-176; N. Kavtaria, "Post-Byzantine and Ottoman Artistic Peculiarities in the Georgian Miniature Painting of the 15th-16th Centuries", *Proceedings of the International Symposium "The Byzantine and Ottoman Civilizations in World History"*, Istanbul, 2010, p. 80-81; D. Kldiashvili, "Jaqelta kidev erti Sagvareulo Matiane Kutaisis Istoriuli Muzeumidan" ("The Commemorative Chronicles of the Atabags of Samtskhe in the Kutaisi Museum"), in *Materials of the International Conference "Tao-Klarjeti"*, Tbilisi, 2010, 216-233; N. Kavtaria, "The Atabag Court and the Georgian Miniature Painting of the 15th-16th centuries", in *Le Symposium International* Le Livre. La Romanie. L'Europe", Bucharest, 2012, p. 178-190.

In the obituaries of the Jaqeli (Atabag) family attached to different manuscripts of the period that survived to this day, their Christian spirit and dedication are highlighted. In the South Georgian historical documents collected by K. Sharashidze, the commemorative chronicles of this family define Atabag Kaikhosro, the ruler of Samtskhe and son of Qvarqvare the Great, as the "seeker of wisdom", "a highly educated person and a great lover of God."[13] Their close ties and material support to the Christian centers – the Holy Mount Athos, Jerusalem, and Antioch –, their charitable deeds towards the Western and Eastern Patriarchates should also be mentioned.[14] The Atabags' obituaries are listed in the Synodyka (commemorative chronicles) from Jerusalem and Mount Athos.[15]

Nevertheless, notwithstanding the tense political situation, considering the particularities of the Jakeli family, the amount of manuscripts connected with them should not look unusual. These manuscripts have various contents. Among them, the Georgian-Greek manuscript is distinguished by its textual and artistic diversity. The varied Georgian and Greek texts and illustrations are an indicator of the intellectual level, Christian thought, artistic-literary taste, and knowledge of the contemporary artistic tendencies of its owner. Undoubtedly, the book was conceived and created for the private use of the Jaqeli family members (namely, for Atabag Kaikhosro).

The manuscript opens with the Georgian text of some typologically different Gospel readings (f. 1r-29r). Today no one disputes the fact that this is an example of the so-called Tatian's Diatessarion-type Gospel, which is unique for Georgian tradition.[16] The first group of illustrations follows the Georgian text. The Christological cycle (f. 30r-43v) develops the theme of the earthly life of Christ from Annunciation to Resurrection, in the chronological order.

The sources of the illustration are the Gospel of Nicodemus, as well as the canonical Gospels. Besides the Great Feasts, the Passion cycle offers a detailed illustrations of the New Testament text: "The Last Supper" (f. 35v, see Fig. 3), "The Washing of the Feet" (f. 36r), "The Agony in the Garden" (f. 36v), "Judas's Kiss, with Peter cutting off the ear of Malchus, and Christ before Caiaphas" (f. 37r), "Peter's Denial and Christ before Pilates" (f. 37v). The scenes of the Crucifixion are also accurately rendered: "The Mocking of Christ,

---

[13] K. Sharashidze, *Samkhret Sakartvelos istoriis masalebi, XV-XVI cc. (Materials on the History of South Georgia, 15th-16th c.*), Tbilisi, 1961, p. 95.

[14] E. Metreveli, *Masalebi Ierusalimis Kartuli Koloniis Istoriisatvis (Materials for the History of the Georgian Colony at Jerusalem),* Tbilisi, 1962, p.77; L. Menabde, *Zveli Kartuli Mtsignobrobis Kerebi (Seats of Ancient Georgian Literature*), vol. II, Tbilisi, 1980, p. 112, 226.

[15] E. Metreveli, *Masalebi Ierusalimis*…, p. 90-96, 150-161; ead., *Atonis Kartvelta Monastris Saagape Tsigni (The Synodykon of the Georgian Monastery of Mount Athos)*, Tbilisi, 1998, p. 184-187.

[16] Л. Евсеева, *Афонская книга образцов*..., p. 40-41; L. Kiknadze, "Berznul-Kartuli Khelnatseris…", p. 33-37.

Christ before Herod, Jesus Carrying the Cross" (f. 38r), "The Road to Calvary", "The Preparation of the Cross" (f. 38v), "The Dividing of Christ's Clothes by the Soldiers" (f. 39r), "Ascent on the Cross" (f. 39v), two compositions with "The Crucifixion" (f. 40r-v), "The Descent from the Cross" (f. 41r), "The Lamentation" (f. 41v), "The Entombment" (f. 42r), "Descent into Hell/ Anastasis" (f. 42v). The pages with miniatures in the manuscript of the Kutaisi Museum (N 115) – "Transfiguration" and "Raising of Lazarus" – are presumed to be part of this series in the Georgian-Greek manuscript (see Fig. 4 and 5). The distribution of some of the miniatures of "The Divine Liturgy" and "Communion of the Apostles", on several pages ("The Divine Liturgy – Procession of Angels", "The Divine Liturgy – Procession of Angels and Tetramorphs", and "The Divine Liturgy", on f. 32v – 33r-v, then "Procession of the Apostles" and "Communion of the Apostles", on f. 34r-v – 35r), were quite rare and a novelty for book-illumination (see Fig. 6 and 7). The Divine Liturgy was a common theme of liturgical scrolls and was widespread in the murals of Palaiologan epoch (*e.g.*, the painting of the prothesis at the Perivleptos monastery in Mistra and the frescoes of St Nicholas Monastery at the Great Lavra of Mount Athos).[17] We may assume that the Divine Liturgy, along with the Communion of the Apostles, were created under the influence of wall-painting. An equivalent to the Communion theme can be found only in the illustrations of the Rossano Gospels. Here as well the composition is placed on several pages (f. 3v-4r).

It is obvious that the iconographic and artistic design of this series is tightly attached to the mural paintings of the 14th-15th centuries, in close connection with the monumental decoration traditions of that epoch. The multi-figure images, picture areas overfilled with architecture and landscape, with fractured contours, the figures' poses and gestures, symmetrical and balanced compositions, long proportional figures, dynamics of the movement, basic colouring (greenish grey and violet, light pink with violet shades), clear lines and general dryness evoke the monuments of Palaiologan style of the same period in Mistra, Thessaloniki, and Mount Athos.[18] The arrangement of all miniatures after the text offers an opportunity for their continual reading.

Presumably, the author of these miniatures should be Georgian, educated in the Balkans, possibly at the artistic school of the Holy Mount Athos, and well aware of the traditions of the Athonite-Macedonian art of the 15th century. The second artist entirely depends on the provincial school, and his style is

[17] S. Dufrenne, *Les programmes iconographiques des églises byzantines de Mistra*, Paris, 1970, p. 14-15, fig. 62; J. Stefanescu, *L'illustration de la liturgie dans l'art de Byzance et de l'Orient*, Burssels, 1936, p. 1, 2, ill. XXI.

[18] S. Dufrenne, *Les programmes iconographiques…*; M. Ασπρα-Βαρδαβακη, Μ. Εμμανυηλ, *Η Μονης της Παντανασσα ςστον Μυστρα*, Athens, 2005; P. Vocotopoulos, "Monumental Painting on Mount Athos, 11th-19th Century", in *Treasures of Mount Athos*, Thessaloniki, 1997, p. 33-47.

distinguished by its colourful nuances, monotonous images, rough drawing, and compositional schemes.

A liturgical character is conveyed in the illustrations of the Greek texts that represent an iconographic and a stylistic composition different from the traditional one (f. 44r-62v). The peculiarities of miniature distribution and the division of pictorial space into horizontal and vertical areas make the composition and the half-figures of the Saints appear in medallions or full-length figures, symmetrically placed in the text. One should also mention here that the Greek text and inscriptions are somehow lost among the numerous figures and thematic miniatures. The Greek text opens with the Lord's Prayer and is followed by the corresponding troparia of the feast.

Along with the Great Feasts – Baptism (f. 45r), Transfiguration (f. 45r), Entry into Jerusalem (f. 46r), Crucifixion (f. 46r), Anastasis (f. 46v), Ascension (f. 47r), and Pentecost (f. 47r) – in this group of miniatures one can find the icon of the "Man of Sorrows" and a miniature of the "Incredulity of St Thomas". The importance of the Passions cycle is intensified further by the representation of the "Man of Sorrows", the symbol of sacrifice and salvation in this cycle of miniatures. The figure of the Holy Virgin and its artistic features (the similitudes with Gothic art) shows a close relationship with the icon of Cretan origin, which survives in the collection of Patmos Monastery.[19] A bluish background distinguishes this composition from others and somehow draws a parallel with the liturgical fabrics of the "Lamentation." Such compositions of the "Man of Sorrows" from the 15th century reveal close connections with the Cretan icons.

The Twelve Great Feasts would be represented here altogether only if we also include the two additional illuminated pages ("Annunciation" and "Nativity", "Presentation at the Temple") in the Kutaisi manuscript (N 115) as a part of the Greek-Georgian manuscript (see Fig. 8 and 9).

Such a composition of the cycle – an illustration of the major feasts of the year – indicates their connections with the Divine Service, which is established by the texts of the accompanying stichera and troparia.

The Mariological cycle is presented by two miniatures in the codex: "The Birth of the Virgin" (f. 44v) and "The Dormition" (f. 48r). Two compositions from the Old Testament open the Greek part of the book: "Abraham's Meeting with the Angels" (f. $44r_1$) and "The Hospitality of Abraham" (f. $44r_2$). Among manuscript illustrations, the Old Testament Trinity miniature is quite rare, and probably a wall fresco served as a prototype. Nevertheless, one of the interesting examples of the 13th century is enclosed in a Byzantine manuscript at the Iviron Monastery on Mount Athos (Cod. 5, f. 457v).[20]

---

[19] M. Chatzidakis, *Icons of Patmos*, Athens, 1985, p. 28-32; M. Chatzidakis, *Études sur la peinture post-byzantin*e, 1976, p. 206-211, 335-337, pl. IV, 1.

[20] S. Pelekanidis, P. Christou, Ch. Tsioumis, and S. Kadas, *Die Buchmalereien des Berg Athos. Aus den Schatzkammern Byzantinischer Miniaturenmalerei*, Athens, 1979, p. 297.

Supposedly, the miniatures in the Greek text reveal a close connection with the miniatures of the Great Feasts of Palaiologan icon painting (*e.g.*, the 14th-century mosaic diptych at the Duomo Museum of Florence,[21] the Hermitage diptych[22], or the 14th-century polyptych of Mount Sinai[23]). In the manuscripts of the 14th-15th centuries there was a certain tradition of representing the Great Feasts based on icon painting. Miniatures of the Bright Week also find their iconographic sources in the icons used during Easter Week and the Pentecostarion services.

Generally, the Greek part of the manuscript is not homogeneous either. Moreover, the model or prototype that the author followed is not known.

Thus, the following manuscript illustrations can be divided into two parts: 1) Saints and personifications of the respective months (f. 48v-52r) and 2) half-length representations of Saints, inserted in medallions arranged in two rows, with their respective troparia (f. 52v-59v).

The Saints' icons and the personifications of months are followed by epigrams and the prayer of Nicolas Kalikle, a famous Byzantine doctor and court poet. Here are also comprised epigrams of Theodore Prodromos, without illustrations. Personifications are involved in seasonal activities: September is a hunter with a sparrow-hawk, October catches birds, November tills the soil, December hunts rabbits, January tastes the wine, February sits by the fire, March is a warrior, April is a shepherd holding a lamb (in analogy with the Good Shepherd), May gathers flowers, June is mowing, July harvests, August plants (Fig. 10).

Such allegoric images were transferred to Byzantine art from the Hellenistic traditions and were widely spread in the 12th century. The Vani Gospel (A-1335) also belongs to this period, where allegoric figures of the months decorate the Cannon tables.[24] In the Greek-Georgian manuscript, the common influence of the folk (or secular) trend of West European art is quite obvious, especially in garments. Probably in this case the illustrator used a ready model common for late Palaiologan period. The month figures also indicate the liturgical year and distinguish two series of Saints. From September, half-year is dedicated to the Prophets, and from March, the rest of the year – to the martyrs. It is interesting that traditionally in the series of the Prophets the first ones are not the Biblical Kings David and Solomon, but the icons of St John the Forerunner's parents – Zechariah and Elisabeth. The second row of Saints represents all important figures of the Christian Church. In total, this chapter

[21] Π. Βοκοτοπουλος, *Βυζαντινες Εικονες*, Athens, 1995, p. 106-107.
[22] Y. Piatnitsky, O. Baddeley, E. Brunner, and M. Mundell Mango (eds.), *Sinai, Byzantium, Russia*, St Petersburg, 2000, p. 155-156.
[23] Π. Βοκοτοπουλος, *Βυζαντινες...*, p. 126-129.
[24] E. Machavariani, *Kartuli Khelnacerebi. Damtserlobisa da Shemkulobis Sakitkhebi* (*Georgian Manuscripts. Issues of the Georgian Alphabet and Book Decoration*), Tbilisi, 2012, p. 17-28.

includes half-figures of 12 apostles, 24 bishops, 30 Saints, 29 prophets, 6 biblical fathers, 113 martyrs, 5 holy *anargyroi* and 24 holy women. The Georgian Saint Nino is also represented (f. 58r), looking more Western than expected (Fig. 11). In the manuscript the hierarchical levels established in the Liturgy are altered and they do not follow the accepted rules.

Considering their stylistic features, the miniatures of this group, with their sophisticated appearance, compositional arrangement, and colouring, are close to the art of the first half of the 15th century, and, despite some Constantinopolitan influences, they are closer to Thessaloniki art.

The iconography of these illustrations is unique. The miniature representing St John the Baptist winged, as Angel of the Desert, with his head cut off and placed on a platter, inspired by the Cretan icon painting. In post-Byzantine Cretan painting, introducing the new iconographic model of St John the Baptist as an angel is connected with the name of the leading Cretan artist Angelos, of whose works only two signed ones survived.[25] The importance of this illuminated page is enhanced by the presence of Georgian Saints. By including the icons of Georgian Saints, the creators of the Georgian-Greek codex tried to show the origin of the manuscript, on one hand, and the equal importance of Georgian Saints, on the other:

> The representation of the Georgian and the Orthodox Saints in a manuscript that contains Greek and Georgian texts indicates that it is compiled for a certain purpose: to underline the equality of rights of Georgian Saints. This idea, undoubtedly, originated and was implemented on Mount Athos, at the famous Iviron Monastery, which disseminated these ideas both in literature and in art, from the day of its foundation. It was necessary to prove to the Greeks that the Georgians had their own national Saints, and that Greeks could become familiar with the iconographic types of these Saints, according to the miniatures presented. At the same time, it was necessary for the Georgians to be acquainted with the iconographic types of Saints worshipped by the Church worldwide.[26]

The fact is that the first monastery of the Georgians on Mount Athos was dedicated to St John the Baptist,[27] and placing in this miniature Georgian Saints (St John of Ivir, f. 59v, St Euthimius and St George the Athonites, f. 59v, Hilarion the Georgian, f. 59v, and Peter of Ivir, twice in the manuscript, on f. 47r and 59v) around his figure in the miniature indicates that the compiler and the creator were acquainted with history quite well and reflected this on the pages of

---

[25] A. Lymberopoulou, "A Winged St John the Baptist in an Icon of the British Museum", *Apollo*, CLVIII, 2003, 501, p. 19-24; M. Vassilaki (ed.), *The Hand of Angelos. An Icon Painter in Venetian Crete*, Athens, 2011, p. 178-179.
[26] Ш. Амиранашвили, *Грузинская миниатюра*, Moscow, 1966, p. 34.
[27] L. Menabde, *Zveli Kartuli Mtsignobrobis Kerebi*, p. 189.

the manuscript (Fig. 12). In the troparia we read: "From the Earthly kingdom of the mortals, Peter moved to Heaven, where his brothers rest..."[28] From this point of view, it is remarkable that the series of Saints opens with the icons of John the Baptist's parents (Zechariah and Elisabeth) and it is completed with the Angel of the Desert, which underlines the symbolic essence of the miniature.

According to Evseeva, the style of these miniatures reveals a connection to the Thessaloniki art of the first half of the 15th century and it was produced by Thessaloniki artists on Mount Athos, using as models the Cretan iconography, which was less known there.

In the Greek part of the manuscript, compositions of warrior Saints are followed by the figure of "St Mamas riding a Lion". The miniature of "St George slaying the Dragon" replicates an icon by the Cretan artist Andreas Ritzos in 1447. "St George tortured on a spiked wheel" (f. 61r), "Saint Demetrius", and the "Elevation of the Cross" (f. 63r) derive from the Byzantine tradition. Their style is close to the art of the Cretan painter of Constantinopolitan origin Angelos Akotantos. Recent studies have proved that the Cretan artists Angelos and Angelos Akotantos are one and the same person.[29] "St Theodore Tyron slaying the Dragon" is the exact copy of an icon of Akotantos, and its iconography follows Western models[30] (Fig. 13). It is thought that the dragon's face in Akotantos's icon was inspired by Paolo Uccello's paintings.

Such representations of warrior Saints (St George, St Theodore Stratelates, St Demetrius, and St Theodore Tyron) were characteristic for the Crusader art; since the 14th-15th centuries, they appear and spread in Cretan artistic workshops.[31] An official document of 1499 reveals that the Mount Athos monasteries purchased lots of icons from Crete.[32]

This series of miniatures is completed by the scene of the "Deisis". This composition differs in that the Saviour is presented on the entire page and the Theotokos and St John the Baptist are half-figures, while the Apostles Peter and Paul are seen full-length. Such a mixed composition was uncommon, and as L. Evseeva presumes, the iconographic version is the artist's choice of half- and

---

[28] Л. Евсеева, *Афонская книга образцов…*, p. 224.

[29] M. Vassilaki, *The Painter Angelos and Icon Painting in Venetian Crete*, Farnham, 2009, p. 3-15; ead., "The Art of Angelos", in M. Vassilaki (ed.), *The Hand of Angelos...* p. 114-123; K. Milanou, Ch. Vourvopoulou, L. Vranopoulou, A. Kalliga (eds.), *Icons by the Hand of Angelos. The Painting Method of a Fifteenth-Century Cretan Painter*, Athens, 2008.

[30] M. Acheimastou-Potamianou, *Icons of the Byzantine Museum of Athens*, Athens, 1998, p. 112-113; M. Vassilaki, "The Art of Angelos…", p. 168-69; N. Chatzidakis, "The Legacy of Angelos", in M. Vassilaki (ed.), *The Hand of Angelos…*, p. 124-133.

[31] K. Weitzmann, "Icon Painting in the Crusader Kingdom", in id. (ed.), *Studies in the Art at Sinai*, Princeton, 1981, p. 353-355.

[32] Th. Gouma-Peterson, *The Icon as Cultural Presence After 1453*, Washington, 1988, p. 54.

full-length representations.[33] With its artistic variety, the Greek part of the manuscript reveals the refined hand of a Greek artist who was well acquainted with the advanced artistic tendencies of his epoch (the art of Andreas Ritzos, Angelos Akotantos, and Cretan art in general), the history of Mount Athos, and the Georgian Fathers' works.

The next group of miniatures, inserted in the Georgian part of the book, represents the cycle of the illustrated Menologion, chronologically arranged (Fig. 14). The row of Saints arranged according to the liturgical year, and the movable and immovable feasts are the largest part of the Greek-Georgian manuscript. By its content, it is close to the Synaxaria of the 11th-13th centuries. The Menologion is not accompanied by the relevant texts, hence it looks like the icons of the liturgical year (*e.g.*, the Menologion icons of Mount Sinai of the 11th-12th centuries).[34] An analogy to this can be found in the Menologion dedicated to Demitrios Palaiologos (14th c.):[35] similarly, the Greek-Georgian manuscript is not accompanied by text or synaxarion. Commissioned by the despot of Thessaloniki Demetrios Palaiologos, the manuscript represents the most significant example of an illustrated Byzantine codex of this type. It comprises more than 430 miniatures, arranged according to the liturgical year, from September to February.

According to the typological classification of the cycles, the Menologion of the manuscript falls into the "B" group, as suggested by P. Mijović. It does not contain scenes of Saints' martyrdom, but it includes the Great Feast scenes characteristic for the Constantinople-oriented manuscripts of the earlier period. Such a typological division is equally acceptable for Byzantine and post-Byzantine Menologia, as well as for the Georgian, Bulgarian, and Serbian ones.[36]

The artistic features of the Menologion are underlined by the month personifications and zodiacal signs placed at the beginning of each month (Fig. 15). The iconographic and stylistic characteristics of the Menologion evoke the artistic challenge of Comnen times, as repeated in the 15th century.

The next group of miniatures comprises 14 scenes of healing and miracles. They are collected from various parts of the Gospels. The sequence of

---

[33] Л. Евсеева, *Афонская…*, p. 70.

[34] G. A. Sotiriou and M. G. Sotiriou, *Icônes du Mont Sinaï*, vol. I, Athens, 1956, p. 126-152, and vol. II, Athens, 1958, p. 115-132; Π. Βοκοτοπουλος, *Βυζαντινες…*, p. 42-44, 74; Z. Skhirtladze, "Sinas mtis satselitsado khatis shedgenilobisatvis" ("About the Structure of the Calendar Icon from Sinai"), in *Collected Papers of the Department of Art History and Theory of the I. Javakhishvili Tbilisi State University*, I, 2000, p. 197-221; R. Nelson and K. Collens (eds.), *Holy Image, Hallowed Ground: Icons from Sinai*, Los Angeles, 2006, p. 194-199.

[35] I. Hutter, *Corpus der Byzantinischen Miniaturenhandschriften, Oxford Bodleian Library*, vol. II, Stuttgart, 1991, p. 1-33, 89-114; id., "Der Despot Demetrios Palaiologos und sein 'Bildmenologion' in Oxford", *JÖB*, 57, 2007, p. 183-214.

[36] П. Мийович, Грузинские…, p. 18.

the compositions does not correspond to the chronological order of the Biblical story: "Christ and the Samaritan Woman", "Healing of the Blind-Born Man", "Healing of the Man with Dropsy", "Healing of the Leper", "Healing of the Man with a Withered Hand", "Healing of the Paralytic in Capernaum", "Healing of the Paralytic in Bethesda", "Christ Walking on Water", "Christ and the Adulteress", "Healing of a Man Possessed by a demon", "Raising of Jairus's Daughter", "Raising of the Only Son of the Widow in Nain", "Appearance on the Road to Emmaus", "Appearance of Christ at the Sea of Tiberias." Miniatures are accompanied with texts selected from the Gospel of John. Selected readings from this Gospel are characteristic for the Triodion. However, the structure of the Triodion miniatures differs from the one of the liturgical book: they are mixed with narrative scenes and show parallels with the Palaiologan mural paintings.

If we glimpse through the history of Georgian miniature painting, we observe a relationship between the calligraphy and artistic style of the Greek-Georgian manuscript and those of the Atabag's Court scriptorium.[37] Books that survived from this scriptorium have preserved the names of two outstanding calligraphers: Ambrose and Akaki. The Greek-Georgian manuscript is illuminated by four painters; their names are unknown. The two calligraphers stood out not only for their literary activity, but they were quite influential persons, who enjoyed the trust of the Atabag Family. Unsurprisingly, they travelled to the Holy Places and delivered gifts to the Mount Athos and Jerusalem monasteries on behalf of this family. Ambrose's name is mentioned in the frame inscription of the Portaitissa Icon of the Iviron Monastery.[38] Both scribes belong to the artistic-literary school in the Atabag's Court scriptorium. Along with Ambrose and Akaki, sources also mention a Greek monk called Simeon, who presumably moved from Pontos after the fall of Trebizond. Most probably, he took part in the writing of the Greek text.[39]

Thus, the calligraphic hand, the prayers and troparia dedicated to Atabag Kaikhosro, as well as the structure of the miniatures, their stylistic features, the diversity of their iconographic and literary sources prove without doubt that the manuscript belonged to the Atabag's Court scriptorium. The miniatures in this manuscript book reflect the intellectual traditions, spiritual and cultural ties of the Atabag family with the literary-artistic environment of the Christian world of the 15th century.

---

[37] N. Kavtaria, "The Atabag Court and Georgian…, p. 178-190.
[38] Z. Skhirtladze, *Iveriis Gmrtismshoblis khatis…*, p. 20-26; id., "The Original Frame…", p. 180-210.
[39] D. Kldiashvili, "Jaqelta kidev erti Sagvareulo…", p. 228-230; E. Dughashvili, "Sankt Peterburgis Kolektsiis…", p. 89; L. Kiknadze, "Berznul-Kartuli Khelnatseris…", p. 38-42.



Fig. 1 – Colophon of Jacob of Sameba, f. 146r, Georgian-Greek Ms. 0.I.58, National Library of Russia in St Petersburg (photo courtesy of the "K. Kekelidze" Georgian National Centre of Manuscripts).



Fig. 2 – *The Divine Liturgy*, Prince G. Gagarin's drawing in Ch. Rohault de Fleury's book *La Messe* (*Études archéologiques sur les monuments*, II, Paris, 1883, Pl. CI).



Fig. 3 – *The Last Supper*, f. 35v, Georgian-Greek Ms. 0.I.58, National Library of Russia in St Petersburg (photo courtesy of the "K. Kekelidze" Georgian National Centre of Manuscripts).



Fig. 4 – *The Raising of Lazarus*, f. 156r, Ms. Gulani K-115, Kutaisi Historical Museum (photo courtesy of the Kutaisi Historical Museum).



Fig. 5 – *The Transfiguration*, f. 156v, Ms. Gulani K-115,
Kutaisi Historical Museum (photo courtesy of the Kutaisi Historical Museum).



Fig. 6 – *The Divine Liturgy. Procession of the Angels and Tetramorphs*, f. 33r, Georgian-Greek Ms. 0.I.58, National Library of Russia in St Petersburg (photo courtesy of the "K. Kekelidze" Georgian National Centre of Manuscripts).



Fig. 7 – *The Angelic Liturgy*, f. 33v, Georgian-Greek Ms. 0.I.58, National Library of Russia in St Petersburg (photo courtesy of the "K. Kekelidze" Georgian National Centre of Manuscripts).



Fig. 8 – *Annunciation* and *Nativity*, f. 157r, Ms. Gulani K-115,
Kutaisi Historical Museum (photo courtesy of the Kutaisi Historical Museum).



Fig. 9 – *Presentation at the Temple*, f. 157v, Ms. Gulani K-115,
Kutaisi Historical Museum (photo courtesy of the Kutaisi Historical Museum).



Fig. 10 – *Month* personification and its *Saints*, f. 52r, Georgian-Greek Ms. 0.I.58, National Library of Russia in St. Petersburg (photo courtesy of the "K. Kekelidze" Georgian National Centre of Manuscripts).



Fig. 11 – *The Saints – St Nino*, f. 58r, Georgian-Greek Ms. 0.I.58, National Library of Russia in St Petersburg (photo courtesy of the "K. Kekelidze" Georgian National Centre of Manuscripts).



Fig. 12 – *St John the Baptist as the Angel of the Desert*, Georgian Saints: *St Peter of Iberia*, *St Hilarion of Iberia*, *St George of Iberia*, *St John of Iberia*, *St Euthimius of Iberia*, f. 59v, Georgian-Greek Ms. 0.I.58, National Library of Russia, St Petersburg (photo courtesy of the "K. Kekelidze" Georgian National Centre of Manuscripts).



Fig. 13 – *St Theodore Tyron Slaying the Dragon*, f. 61v, Georgian-Greek Ms. 0.I.58, National Library of Russia in St Petersburg (photo courtesy of the "K. Kekelidze" Georgian National Centre of Manuscripts).



Fig. 14 – Illustrated page from the Menologion, f. 113r, Georgian-Greek Ms. 0.I.58, National Library of Russia in St Petersburg (photo courtesy of the "K. Kekelidze" Georgian National Centre of Manuscripts).



Fig. 15 – *October* and *Zodiacal Signs*, f. 80r, Georgian-Greek Ms. 0.I.58, National Library of Russia in St Petersburg (photo courtesy of the "K. Kekelidze" Georgian National Centre of Manuscripts).

THE GULANI: A 17th CENTURY GEORGIAN MANUSCRIPT BOOK

Eka Dughashvili

In the Georgian manuscript tradition, one of the most remarkable manuscript books among liturgical collections is the *Gulani*. This collection has not yet been a subject of special academic research. No manuscript has yet been published. The historical material preserved in some manuscripts of the *Gulani*, particularly that attested in colophons, has only been studied.[1] A number of papers have also been devoted to the decorative design of the *Gulani*,[2] and some information on this collection as a liturgical masterpiece is provided in catalogues of manuscripts and in the study *A History of the Old Georgian Literature* by Korneli Kekelidze, a well-known researcher of old Georgian literature and church literature in general.[3] The Georgian scholar E. Kochlamazashvili devoted a paper to Georgian *Gulani*s.[4] However, not much is known in wider scholarly circles about this manuscript. In this study we present a general overview of the Georgian *Gulani* as a liturgical masterpiece, its varieties, and their importance.

According to Korneli Kekelidze, the *Gulani* is a collection of the same character as the Greek *Pandekti* (*Panthiki*). The *Pandekti* contains material (readings, prayers, and hymns) necessary for celebrating liturgy on great feasts throughout the year. Smaller collections (of the *Zham-Gulani* type) are similar to the Συνέκδημος όρθοδόξου (Great and Holy Synod of the Orthodox Christians).[5]

The *Gulani* contains almost all liturgical books and, therefore, it is so voluminous that it is too heavy to hold. Kekelidze presents a report by Patriarch Macarius of Antioch (17th c.), who traveled in Georgia, that the *Gulani* had made a great impression on him:

---

[1] E. Takaishvili, "The Zham-Gulani N 342 and the Historical Inscriptions of Its Kinklos", in *Historical Issues*, vol. II, Tbilissi, S. M. Losaberidze Publishing, 1913, p. 48-54.

[2] G. Zhghenti, "The First Master of the Kanchaeti Zham-Gulani", in *Matsne*. *History, Archaeology, Ethnography and Art History Series*, 2, 1975, p. 139-148; F. Devdariani, "The Commisioner of the Anchiskhati Gulani – Catholicos Nikoloz Amilakhori", in *Dzeglis Megobari, Collection 57*, Tbilisi, 1981, p. 60-65.

[3] K. Kekelidze, *A History of Old Georgian Literature*, vol. 1, Tbilisi, 1980, p. 585-586.

[4] E. Kochlamazashvili, "The *Gulani*", *Literary Studies*, 22, 2001, p. 92-101.

[5] Ι. Μ. Φουντούλη. *Λειτουργική. Α. Είσαγωγή στη θεια λατρεία*, Tessaloniki, 1995, p. 91-92.

> Every church in Georgia owns a huge book that is at least equal to half a mule's load. This book lays in the *kliros*, on the *analogion*, and is covered with canvas or cloth; it contains all the liturgical books that believers need and read during a year, namely: the Gospel, the Acts, and the Epistles of the Apostles, the twelve Menaia, the Triodion and Pentekostarion, the Book of Prophets, the Psalms, the Horologion (*Zhamni*), the Synaxarion, the Typicon, the *Lives of Saints* (which are read on great feasts), the book of Theodore Studites, and other precious and beautiful books.[6]

Kekelidze names 14 manuscripts of the Georgian *Gulani* preserved in churches and monasteries in various regions of Georgia. These regions are: Katskhi, Tsikhe, Erketi, Shemokmedi, Gelati, Martvili, Tsaishi, Bedia, Alaverdi, Mtskheta, Chadi, Anchiskhati, Khobi, and David-Gareji.[7] The majority of these manuscripts are now preserved at the National Center of Manuscripts in Tbilisi, in the manuscripts collections A and S, thus:

1) **The Alaverdi *Gulani*** was taken apart in five pieces, now bound separately. It is kept under the following inventory numbers: 366; 379; 380; 383; 384.

2) **The Anchiskhati *Gulani*** is divided into three parts: 30; 31; 32.

3) The name of the **Tsikhe *Gulani*** derives from the Monastery of Gurianta Castle to which it was donated. At present it is bound in two parts – 104-a and 104-b.

4) **The Bedia *Gulani*** is also divided into two sections: 187a-b.

5) **The Shemokmedi *Gulani*** – 103.

6) **The Martvili *Gulani*** – 98.

7) Two manuscripts are known under the name of the **Katskhi *Gulani***: 631 and 632. They cannot be considered as two parts of one and the same Gulani, as they are manuscripts of various formats (33,2 x 23,6 and 40,3 x 30). Moreover, along with other various material, they also contain some common material (*e.g.*, *Sadghesastsaulo*, the *Feast Hymn Book*).

8) **The Mtskheta (Svetitskhoveli) *Gulani*** – S1277.

9) **The Chala *Gulani*** – 936.

10) **The David-Gareji *Gulani*** is bound as three sections – 186a, b, g.

---

[6] K. Kekelidze, *A History of Old Georgian Literature*, p. 585-586.

[7] *Description of Georgian Manuscripts of the Georgian State Museum (Collection H)*, vol. 2, compiled by L. Kutateladze, ed. by I. Abuladze, Tbilisi, 1951, p. 309-311; *Description of Georgian Manuscripts, Former Church Museum (A) Collection*, vol. 2-4, compiled and prepared for printing by T. Bregadze, M. Kavtaria, L. Kutateladze, ed. by El. Metreveli, Tbilisi, 1985, p. 94-97, 104-108, 133-138; T. Zhordania, *Chronicles*, vol. 2, 2018.

11) The **Gelati *Gulanis***: two manuscripts are known, kut. 449 and kut. 596.[8]

Of the *Gulani*s indicated by Korneli Kekelidze, three manuscripts are missing – the Erketi, Tsaishi, and Khobi manuscripts. Their location is currently not known.

Although the number of *Gulani*s that have come down to us is small, their size and presence in almost every area of Georgia indicates that in the 17th-18th centuries, as well as in the 19th century, manuscripts of this type were widespread in Georgian churches. Many manuscript *Gulani*s might have been lost. It is likely that in the 17th-18th centuries all the dioceses had *Gulanis.* Besides, as it becomes clear now, the number of preserved manuscripts far exceeds 14: beside the aforementioned, we know about *Gulani*s from Khotevi, Chkhari, Mokvi, Tsilkani, Urbnisi, and Mamia Gurieli, alongside another 6 *Gulani*s and some fragments. Manuscripts of the *Gulani* type, as shown by their name, were not only in the possession of large churches and monastic centers. Ordinary churches also owned such books – Khotevi, Chkhari, Erketi, and Gurianta. Thus, the report of Patriarch Macarius of Antioch reflects the reality.

Of the *Gulani*s listed above, we shall dwell on three that were created at major churches and monasteries, which at the same time were educational centers. These centers represent various areas of Georgia – Eastern (Alaverdi), Western (Bedia), and central (Svetitskhoveli). As to their composition, these *Gulani*s are almost identical, they are distinguished by the completeness of the material, calligraphic hand, decorated majuscule letters, and a rare artistic layoutin the case of the Svetitskhoveli *Gulani*. These particularities must be due to the fact that these *Gulani*s come from major, outstanding monasteries in Georgia.

1) **The Alaverdi *Gulani***. Alaverdi monastery was founded in the 6th century by Ioseb of Alaverdi, one of the thirteen Syrian Fathers. The church was constructed in the first quarter of the 11th century, on the site of an older, smaller church. From the 11th century Alaverdi was an episcopal center and a bishopric residence for the diocese. In the same century, Alaverdi Cathedral became the ossuary of the royal house of Kakheti. The Alaverdi *Gulani* was copied in the 18th century. Donors of the manuscript are Nikolaos Bishop of Alaverdi and Edisher Cholokashvili and his wife Mariami, from the royal family (Fig. l).

2) **The Anchiskhati *Gulani***, also known as the **Svetitskhoveli *Gulani***, was compiled at Svetitskhoveli Cathedral. The church is located in the center of the ancient capital of Georgia, Mtskheta, a monument of Georgian architecture of

[8] *Description of Manuscripts*, *Kutaisi State Historical-Ethnographic Museum*, vol. 2, compiled by E. Nikoladze, Tbilisi, 1964, p. 126, 225-228.

the 11th century. This church was the spiritual center of Georgia, where catholicos-patriarchs were consecrated, and royal coronations were held. Naturally, a liturgical collection copied for such an important church would have been special (Fig. 2 and 3). The two titles of the manuscript were preserved because it was later moved from Svetitskhoveli to Tbilisi and it was placed at Anchistkhati Church. This is indicated by a colophon attached to the manuscript, according to which the *Gulani*, having been split up several times, was bound by Solomon, son of Archpriest Aleksi Meskhishvili. The Meskhishvilis were clergymen at Anchiskhati. The 19th century *Gulani* was kept at Anchiskhati Church in Tbilisi. That is why it is called the Svetitskhoveli or Anchiskhati Gulani.

3) **The Bedia *Gulani***. The Bedia Monastery of the Theotokos is located on the territory of Abkhazia, *i.e*., the westernmost part of Georgia. Over the centuries, the diocese of Bedia represented one of the most important religious and cultural-educational centers and scriptoriums. A book repository functioned here, where old manuscripts were renovated and restored and theological books were translated. The book repository was replenished with new manuscripts. The Bedia Gulani was created at this scriptorium (Fig. 4).

As shown in manuscript colophons, in the 17th-18th centuries not only churches and monasteries aspired to have a *Gulani*, but individual persons as well. Large groups of scribes were assembled for copying the voluminous *Gulani*s. Some diligent copyists copied such documents from beginning to end. Among them were: Hieromonk Zaza – formerly Euthymius), Simon Kargareteli, and others. The Shemokmedi *Gulani* was copied by two teams of copyists from Bedia and Katskhi, in groups of three people; those of Svetitskhoveli and Alaverdi – by four-person groups. *Gulani*s considerably differ from one another, according to the copyists' level of calligraphic skill and decoration. Some of them are richly decorated with header ornaments and miniatures (the *Gulani*s of Alaverdi, Shemokmedi, Tsikhe, Svetitskhoveli, and Mamia Gurieli), while other manuscripts are simpler.

The composition of the *Gulani*s is also quite different from one to the other. The aim of each compiler-editor was to collate as many liturgical books as possible in a single large manuscript; some copyists-compilers managed to find more materials, others – less. Along with this, the original liturgical books that *Gulani* compilers acquired came in different versions. Various scribes copied a liturgical book of the same title from different versions (depending on which one they succeeded in finding or to which one they gave preference). This is indicated by colophons attached to the *Gulani*s. Finally, *Gulani*s also differ from one another in that the liturgical books have a different sequential order each.

Thus, every *Gulani* reflects the abilities, needs, and knowledge of the literary circle where it was created.

Here is a list of liturgical books included in *Gulani*s:

1. The Four Gospels.
2. Psalms.
3. Book of Acts.
4. Yearly Book of Prophets.
5. Horologion.
6. Oktoekhos.
7. Feast Hymn Book.
8. Menaion.
9. Triodion.
10. Pentekostarion.
11. The Mar Saba Typicon.
12. A Metaphrastic Collection.
13. Heirmologion.

Another type of *Gulani* is the *Zham-Gulani* (*Horologion – Gulani*), a relatively small collection, mostly containing prayers and hymns for the 24-hour cycle of the divine services.

*Zham-Gulani*s are much more numerous than large *Gulani*s: *e. g*., H1452 (Kanchaeti), A84 (Mtskheta), H342, A1058, A1350, A1365 abg. Like the large *Gulani*s, they are also diverse in regard to their composition. Along with the typical *Zham-Gulani* material (the Hours, Akathist to the Theotokos, movable and immovable calendar cycles, etc.), some collections also contain material that is characteristic of the large Gulanis. Thus, it becomes impossible to differentiate a *Gulani* from a *Zham-Gulani*. For example, Ms. 342, a *Zham-Gulani* of the H collection at the National Centre of Manuscripts, includes the following materials: Psalms, *Zhamni* (the Horologion), prayers (prayers for day and night, the Akathist to the Theotokos, communion prayers, prayers for weekdays, etc.), hymns and prayers for the Twelve Great Feasts, the Triodion, Pentekostarion, and hymns for blessing the holy water (*agyasma*). As we can see, considering the richness of the material, this manuscript is not inferior to some *Gulani*s: however, copyists refer to them as *Zham-Gulani*s, and not *Gulani*s.

There is one more type of *Gulani* – the *Heirmologion-Gulani*. Such manuscripts are numerous, but the name is recorded in only one manuscript – a 1792 manuscript from the Gareji Mravalmta Monastery of St John the Baptist, Ms. S1360 of the National Centre of Manuscripts, the colophon of which states:

"This book, the *Heirmologion-Gulani*, was copied by the hand of Hierodeacon Panteleimon, son of Bezhan Mdivanbeg."[9]

The title of *Heirmologion-Gulani* must also be indicative of the abundance of hymns (*heirmos*). Indeed, this collection includes not only matinal *heirmos*es (hymns to be performed during Matins), but also those for Vespers, and many other hymns.

A survey of the material contained in *Gulani*s shows one peculiarity: sometimes the editor is not satisfied with the mechanical gathering of liturgical books and he offers a new version.

Gulani editors directed their activity in two directions: a) finding control manuscripts for missing originals, comparison, and identifying the critical text; b) unifying two different liturgical collections and including the material of one liturgical book into another.

These principles are not always observed in *Gulani*s. There are cases where the material of the reading collections (the Gospel, Acts, or Book of Prophets) is included in collections of hymns – the Menaion and Feast Hymn Book; notes taken from the typicon are scattered throughout different liturgical books, etc.

An editorial attempt to process the material is not seen in *Gulani* manuscripts. The main purpose of creating a manuscript of this type was to gather all the liturgical books in a single collection.

In Kochlamazashvili's opinion,[10] for practical purposes (*i.e*., for the use during Liturgy) the *Gulani* is inconvenient and it should not be intended for liturgical usage. It was created as an ecclesiastical treasure, a reliable repository of liturgical books. If a book was damaged and worn out from use in the church, making a new copy would have been possible from intentionally collected critical texts.

There are two opinions concerning the name of the *Gulani*. Sulkhan-Saba Orbeliani, the compiler of the first dictionary of the Old Georgian language (17th-18th centuries), gives the following definition of the g*ulani*: *gulit sandomad shekrebuli tsigni* ("a collection of books desired by the heart"). E. Kochlamazashvili thinks that this is not the original meaning of *gulani*,[11] as it is not only a collection of liturgical books desired by the heart and cherished by believers, but one of religious literature from other genres as well – dogmatic, theological, ascetic, hagiographical, etc. If the *Gulani* had been introduced to denote a collection of books desired by the heart, its composition would have been much more varied, whereas all the *Gulani*s known to us, in spite of their compositional differences, are compiled according to one and the same

[9] E. Kochlamazashvili, "The *Gulani*" ..., p. 94-97.
[10] *Ibid*., p. 96-97.
[11] *Ibid*.

principle. A *Gulani* is not a collection of any desired books, but only of those having a liturgical function. Unlike other liturgical collections, its particularity is its comprehensiveness. A collection of the *Gulani* type should not have been called "a desired book" of uncertain purpose, but a comprehensive collection of liturgical books. Greek scribes behaved exactly in this way when they called a collection of the same structure *Pandekti* (Πανδέκτη or Πανθήκτη). This name is derived from joining Παν ("each") and θήκτη ("repository", "deposit") and it means a repository of everything (all-comprehensive). As noticed by E. Kochlamazashvili, the Georgian term *gulani* must have had the same meaning as *pandekti*. This is confirmed by its similarity with the verb *daguleba*, which in old Georgian written texts has the meaning of "storing", "keeping". A *Gulani* was a book in which liturgical books of any type are *dagulebuli* ("stored", "collected", "preserved"). We agree with this remark made by E. Kochlamazashvili.

The choice of *Gulani* as the name of a complete anthology of liturgical books was probably caused by the fact that a book of such dimensions was created not for everyday liturgical use, but for storing, preserving, and keeping liturgical material, *i.e*., *dasaguleblad*. Along with this, such a name fully corresponded with the name of Greek collections having a similar structure – *Pandekti*.

In conclusion, we would like to note that Georgian *Gulani*s are quite impressive manuscripts in terms of their dimensions, as well as their calligraphy and artistic design. We think that this was why they drew the attention of the well-known hierarch Patriarch Makarios III of Antioch, who preserved in his works a number of interesting facts about the history of the Georgian Church of that time.

Note: All illustrations are courtesy of the "K. Kekelidze" Georgian National Centre of Manuscripts in Tbilisi.

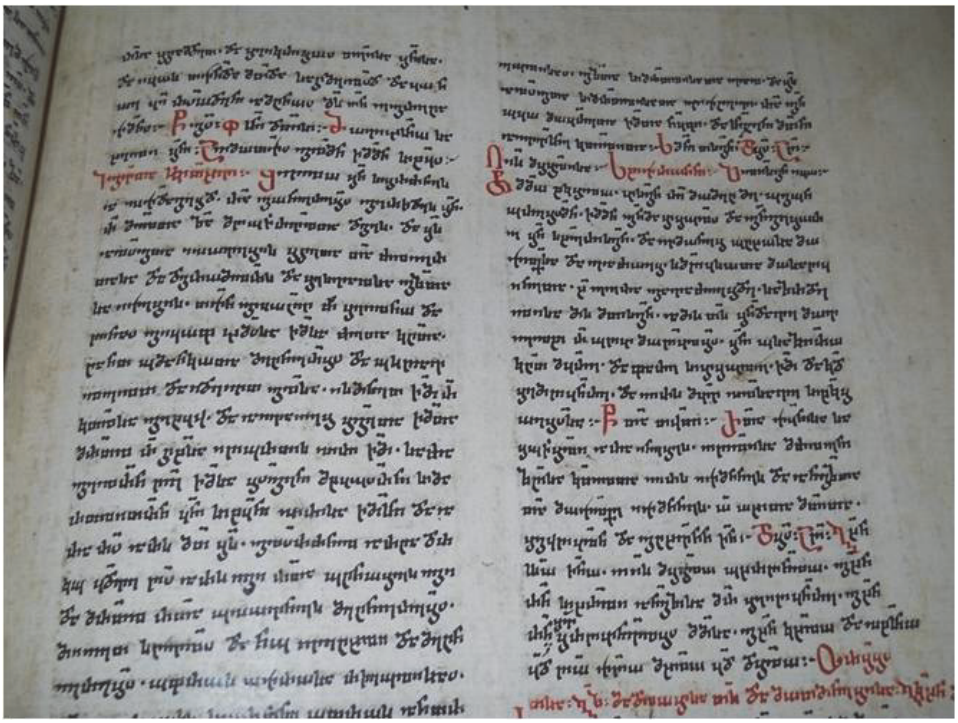


Fig. 1 – The Alaverdi *Gulani*, 17th-18th c., Collection A
(A 366; A 379; A 380; A 383; A 384).



Fig. 2 – The Svetitskhoveli *Gulani*, 1681, 17th c., Collection A (A 30, A 31, A 32).



Fig. 3 – The Svetitskhoveli *Gulani*, 1681, 17th c., Collection A (A 30, A 31, A 32).

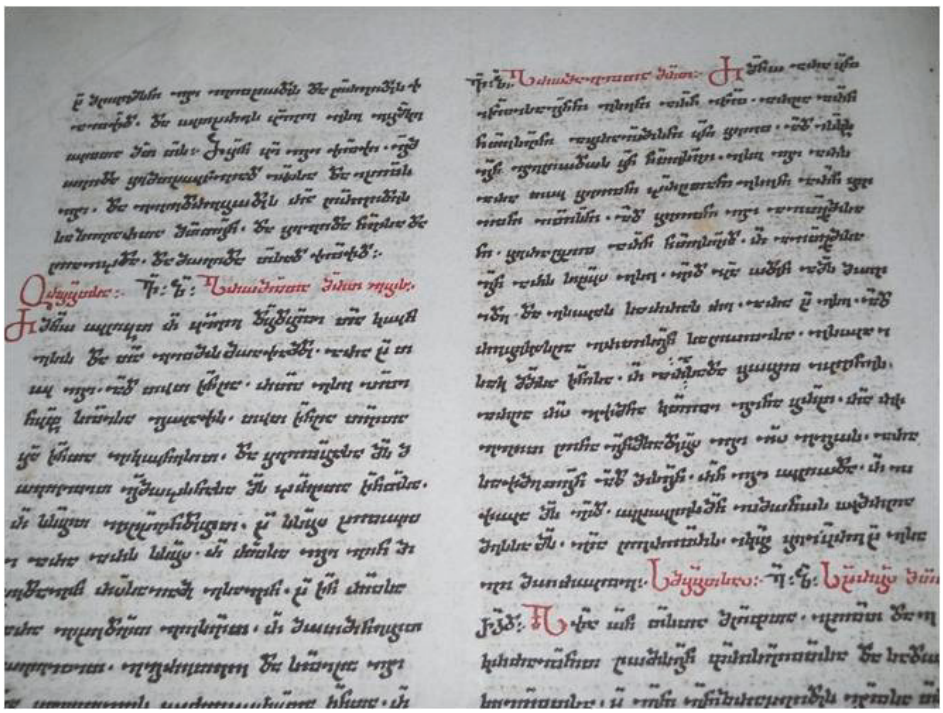


Fig. 4 – The Bedia *Gulani*, 17th-18th c., Collection A (A 187a-b).

THE GEORGIAN LITURGICAL BOOK OF THE 18th CENTURY

Ketevan Tatishvili

The *Feast Hymn Book* is a liturgical collection, containing either hymnography or synaxary material, accompanied by liturgical notes and Bible readings. The history of the development of Georgian Feast Hymn Books was studied by Mikheil Kavtaria[1] and previously by Korneli Kekelidze.[2] The *Feast Hymn Book* as a title is used in Georgia since the 17th century. Until the 11th century another collection, with a similar composition to the *Feast Hymn Book*, was used, called *Zatiki* (*Pentekostarion*).[3] In Byzantine literature, the most common title for a similar book was *Anthologion*, while in Slavic-Russian – Праздничная, Минея, Анфологион, Анфологии, Цветослов, Цветная Минея, Трефологион, or Трофологии.[4]

Manuscripts of the Georgian *Feast Hymn Book* are divided in two groups. The first group includes the so-called traditional *Feast Hymn Books*, while the second contains those compiled according to the Russian Typicon. There is also a *Feast Hymn Book* of the mixed type, which represents a unification of the material of Russian Prologue – Synaxaria and the Georgian traditional *Feast Hymn Book*, but this version did not become widespread.[5]

The traditional *Feast Hymn Book* includes hymnographic material (and not for every day), liturgical notes, and Bible readings. Synaxarion texts, with rare exceptions, are not included. Manuscripts of the *Feast Hymn Book* are not identical, and the difference is found in the calendar as well as in the text. Hymnographic material is included here from the *Menaion* of Giorgi the

---

[1] M. Kavtaria, *From the History of Old Georgian Poetry, 17th-18th c.*, Tbilisi, 1977.

[2] K. Kekelidze, "From the Liturgical Activity of Catholicos Anton", in *Studies from the History of Old Georgian Literature*, Vol. IV, Tbilisi, 1957, p. 175-186; K. Kekelidze, *History of Old Georgian Literature*, Vol. I, Tbilisi, 1980.

[3] К. Кекелидзе, *Литургические грузинские памятники в отечественных книгохранилищах и их научное значение,* Tbilisi, 1908, p. XIV.

[4] П. Алексеев, *Церковный словарь или истолкование речении славенских древних такожс иноязных без перевода положенных в священном писании…*, I, A-K, St Petersburg, 1794, p. 27; К. Никольский, *Обозрение богослужебных книг православной российской церкви по отношению их к церковному уставу*, St Petersburg, 1858, p. 90-91.

[5] M. Kavtaria, *From the History of Old Georgian Poetry…*, p. 118.

Hagiorite, and readings of Typicon notes – from relevant books; i.e., the *Feast Hymn Book*, as a ready-made collection, was not translated into Georgian.[6]

The second group contains *Feast Hymn Books* arranged according to the Slavic-Russian Typicon. This group is divided into two sub-groups: a) based on the material of Prologue – Synaxaria (end of the 17th c. – beginning of the 18th c.); b) based on the Russian *Feast Hymn Book* and *Menaia* (second half of the 18th c.).

Catholicos Anton I compiled his *Feast Hymn Book* precisely under the influence of the Russian *Feast Hymn Book*. Anton I wished to convey to the Georgian divine service the Russian style instead of the Byzantine one. By doing this, he followed the Georgian Holy Fathers living in the Iviron Monastery on Mount Athos in the 11th century, who had freed the Georgian liturgical practice from its "Oriental" aspect and brought it closer to the Byzantine divine service practice.[7] The *Feast Hymn Book* composed by Catholicos Anton is primarily remarkable due to the fact that it offers almost the complete services and rites of Saints of the Georgian Church (see Fig. 1). Generally, from the beginning of the 18th century the national tendency strengthened in the Georgian Orthodox literature. This led to an evaluation of the activity of Georgian Saints from a new viewpoint by the Church leaders and a definition of their service before the national Church. Liturgical books were revised exactly from this viewpoint and services and rites of Georgian Saints were introduced. Anton I, whose entire work was defined by the "national-patriotic tendency",[8] could certainly not have remained indifferent to this issue. Already in the first period of his activity (before his exile to Russia) he created a *Feast Hymn Book* of traditional style, as close as possible to the *Menaion*. Anton included in the collection all calendar days, but there are only services here, and no rites (Fig. 4).[9]

In Russia, Catholicos Anton I compiled a new version of the *Feast Hymn Book*, whose authorized manuscript text is preserved at the National Centre of Manuscripts in Tbilisi (S 1464). It was copied in *mkhedruli* script, in 1759-1760, by Mikhail, son of Ioane, at the Bogolyubovo Monastery in Vladimir (see Fig. 2). It was donated by Iason Tsitsishvili to the Society for Expanding Literacy (see Fig. 3). Anton's *Feast Hymn Book* provides the rites for almost every day, with a few exceptions. His version of the *Feast Hymn Book* was widespread and it acquired canonical significance. Unfortunately, no scientific edition was yet prepared. It was printed three times in the 19th century, but only in its short version.

It is clear from the foreword of the *Feast Hymn Book*[10] that Catholicos Anton, first of all, carried out a calendar reform. This *Feast Hymn Book* differs

[6] *Ibid*., p. 39.
[7] K. Kekelidze, *History of Old Georgian…*, p. 380.
[8] M. Kavtaria, *From the History of Old Georgian Poetry…*, p. 79.
[9] *Ibid*., p. 106-107.
[10] K. Kekelidze, "From the Liturgical Activity of Catholicos Anton" …, p. 175-186.

from others in the completeness of the calendar. It observes the principle of the *Menaion* and includes rites for almost every day. Saints of the World Church, as well as Georgian Saints, are presented in detail. Anton used the existing rites and then added his own. In some cases, he changed commemoration days; *e.g.*, he changed the feast of David the Builder from January 25 to January 26, while on December 2 he eliminated the feast of Peter the Iberian altogether, and instead instituted on that day the feast of Ise of Tsilkani. He compiled anew the rites of Georgian Saints, and in some cases wrote new hymns. Anton, of course, used the already existing hymnographic material, but gave it no precedence. In the general part he translated separate passages from Russian, changed the old Georgian translation, and, to indicate the new translation, he placed a circle in the margin. Catholicos Anton not only introduced feasts of almost all the Georgian Saints, but also added the commemoration of one more Saint in particular: Neophite of Urbnisi. At the same time, he was the first hymnographer to compose the rites of the great Georgian Holy King David the Builder, Holy Father Grigol of Khantsta, founder of the monastic life in Tao-Klarjeti, and Neophite of Urbnisi, an Arab martyred for Christ. Nine-ode canons of these Saints, with hymns of the small form, did not exist before.[11]

Overall, Anton I composed nine-ode hymns of the following Georgian Saints:

1. Queen Ketevan (September 13)
2. Bidzina Cholokhashvili (September 18)
3. Shalva and Elizbar Eristavis (18 September)
4. David and Konstantine (October 2)
5. Grigol of Khantsta (October 5)
6. Neophite of Urbnisi (October 28)
7. Prince Konstantine (November 10)
8. Mikael-Gobron (November 17)
9. Ilarion the Georgian (November 19)
10. Abibos of Nekresi (November 29)
11. Ise of Tsilkani (December 2)
12. St Nino (January 14)
13. Anton of Martqopi (January 19)
14. David the Builder (January 26)
15. Ioane of Zedazeni (May 7)
16. Euthymius the Athonite (May 13)
17. Archil and Luarsab (June 21)
18. Second canon of Archil and Luarsab (June 21)

[11] K. Tatishvili, *Original Hymnography of Catholicos Anton I*, dissertation paper for obtaining the degree of Doctor of Philological Sciences, 2005.

19. Giorgi the Hagiorite (June 27)
20. Ioane the Athonite and Gabriel (July 12)
21. Evstati of Mtskheta (July 29)
22. Razhden the Protomartyr (August 3)
23. Queen Shushanik (August 28)
24. David of Gareja (Thursday after the Ascension).

Anton I wrote mostly canons of Georgian Saints; however, other canons also occur, *e.g*., two canons of the Theotokos (June 21 and August 3). Anton usually wrote hymns of the small form along with canons and introduced them into the collection alongside already existing hymns. However, sometimes he wrote only hymns of a small form, whereas the canon belonged to another hymnographer, for example: canons of Dodo of Gareja (by Nikoloz Cherkezishvili) and Ioseb of Alaverdi (by Princess Mariam-Macrina) are attached to small hymns written by Catholicos Anton.

Although other hymnographers of the Renaissance period also wrote hymns of Georgian Saints (Grigol of Dodorkha, Mariam-Macrina, Sulkhan-Saba Orbeliani, Nikoloz Maghalashvili, Iese Eristavi, and others), none of them were equally prolific to him.

It should also be noted that Anton I almost always indicates the identity of authors (not only of a canon, but of *shichera* as well). Taking into account that he would have never written anything without checking, it becomes clear how important Anton's composition of the *Feast Hymn Book* is for researchers of the works of individual hymnographers.

It has been considered so far that Anton I differentiated his work from manuscripts of older redactions technically as well. He placed Typicon notes at the end of the services, whereas in old redactions they are, as a rule, placed at the beginning of a service.[12] However, subsequent studies have shown that in this regard Anton I is neither the first, nor the only one among Georgian liturgists. Aleksi Meskhishvili, the compiler of another significant *Feast Hymn Book* in the 18th century, also attached Typicon notes at the end of services. Along with this, his work was written in parallel with the *Feast Hymn Book* S 1464. In fact, these two great figures started working at the same time, but, due to the exile from his homeland to Russia, Anton finished his collection in Russia, whereas Aleksi Meskhishvili – in Georgia. The autograph manuscript of the latter's work is preserved at the National Centre of Manuscripts (A 1093, 1758). As Anton's version became canonical, "it is almost impossible to find another manuscript that represents a copy of A 1093".[13]

[12] M. Kavtaria, *From the History of Old Georgian Poetry…*, p. 116.
[13] *Ibid*., p. 101.

Thus, the *Feast Hymn Book* of Catholicos Anton I is a very important liturgical collection. It is an anthology of both original Georgian and translated hymnographic heritage. This makes it, in my opinion, very interesting for researchers of the history of liturgical literature.

Note: All illustrations are courtesy of the "K. Kekelidze" Georgian National Center of Manuscripts in Tbilisi.

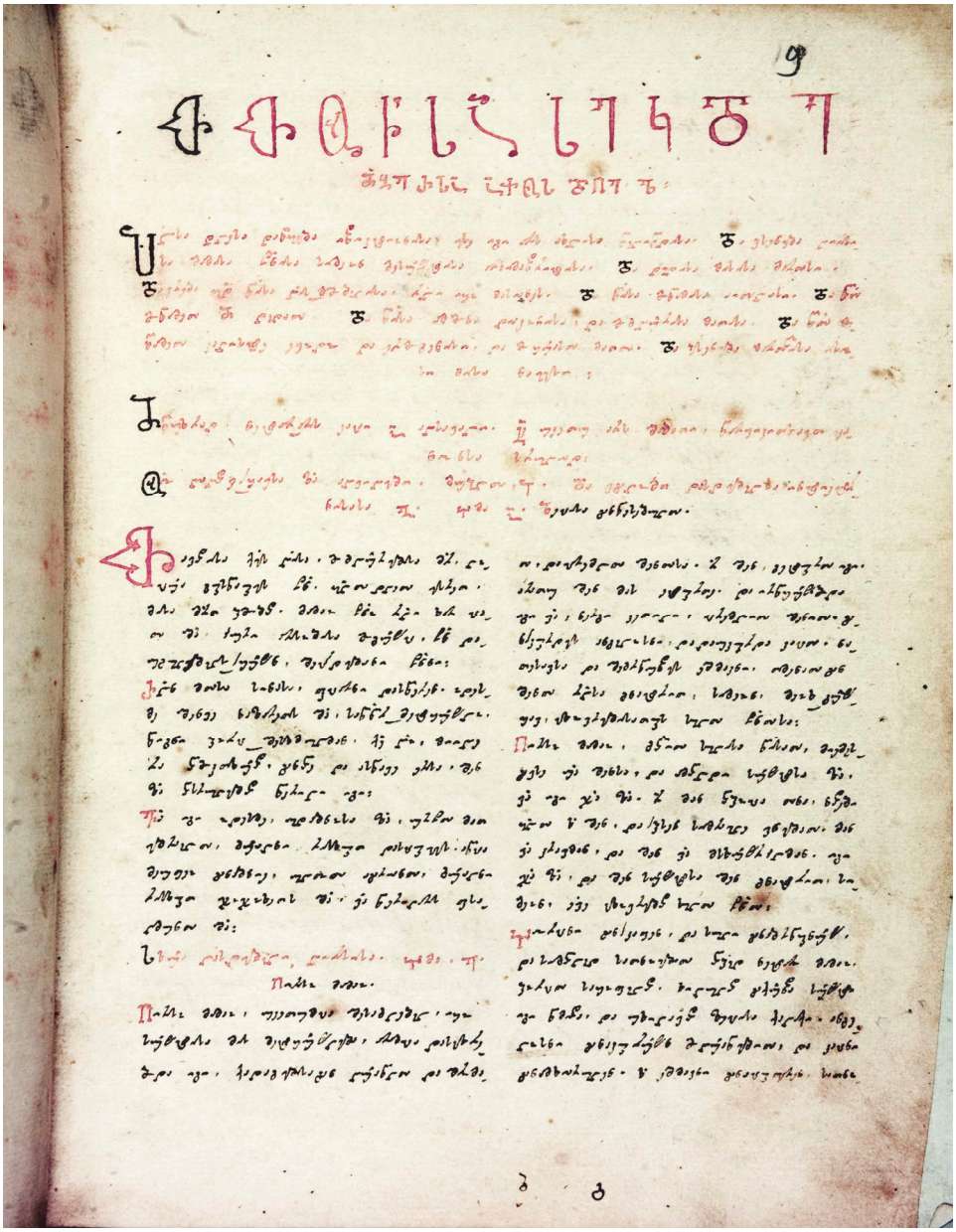


Fig. 1 – Ms. S-1464 of the *Feast Hymn Book*, 1759-1760, f. 9r, title page for the month of September.

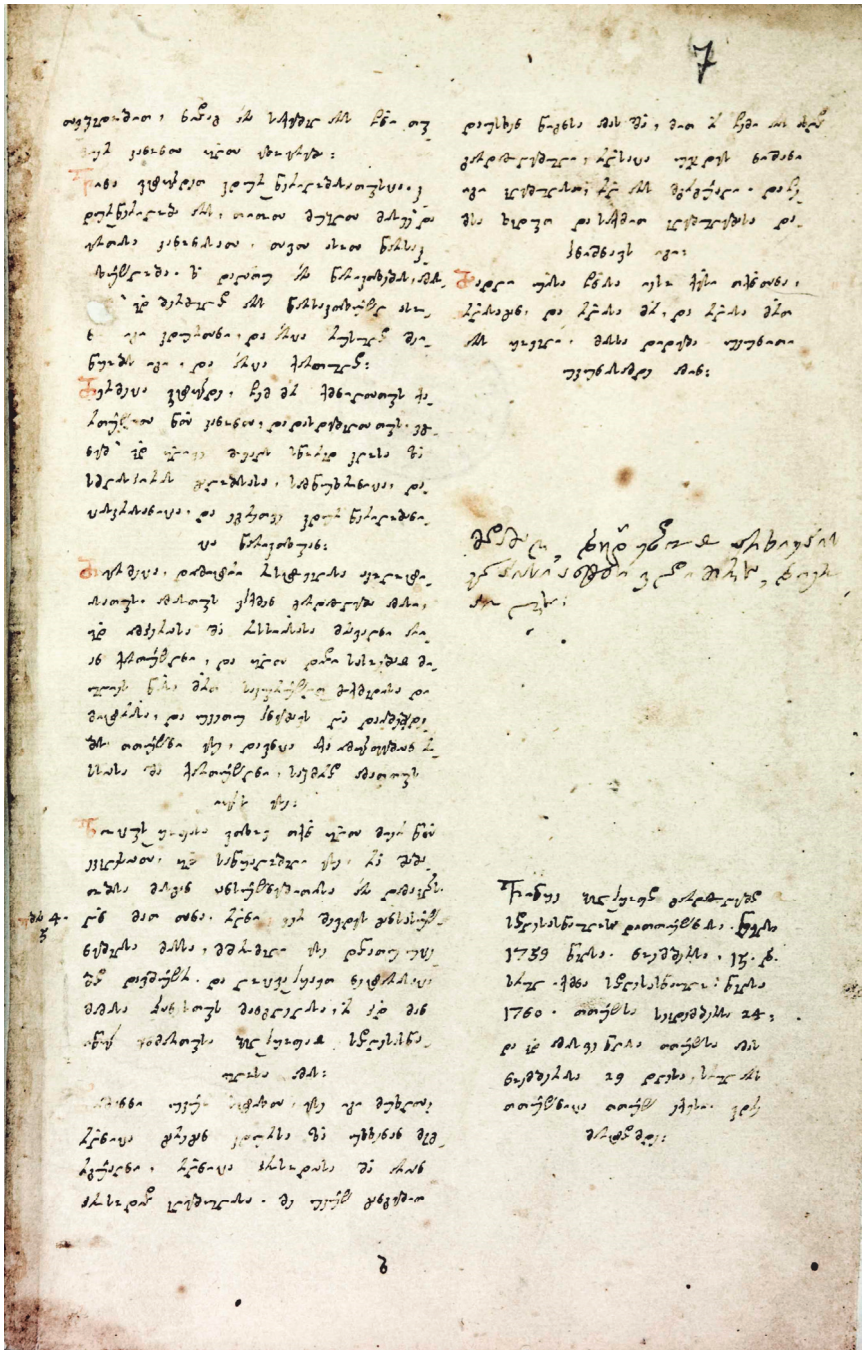


Fig. 2 – *Ibidem*, scribe's colophon, f. 850v.

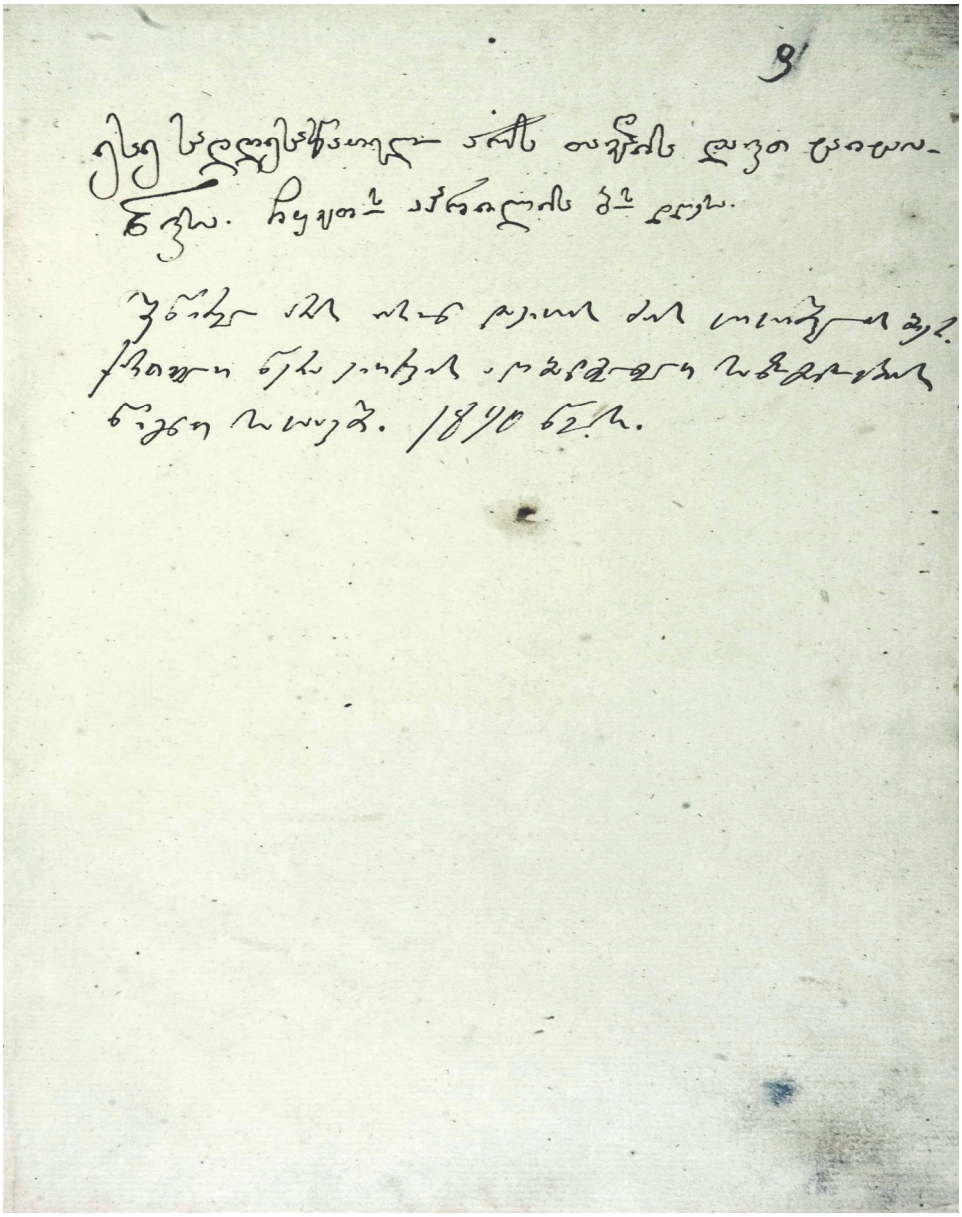


Fig. 3 – *Ibidem*, f. 3r, colophon of the last owners,
the Prince Tsitsishvili family, 19th c.

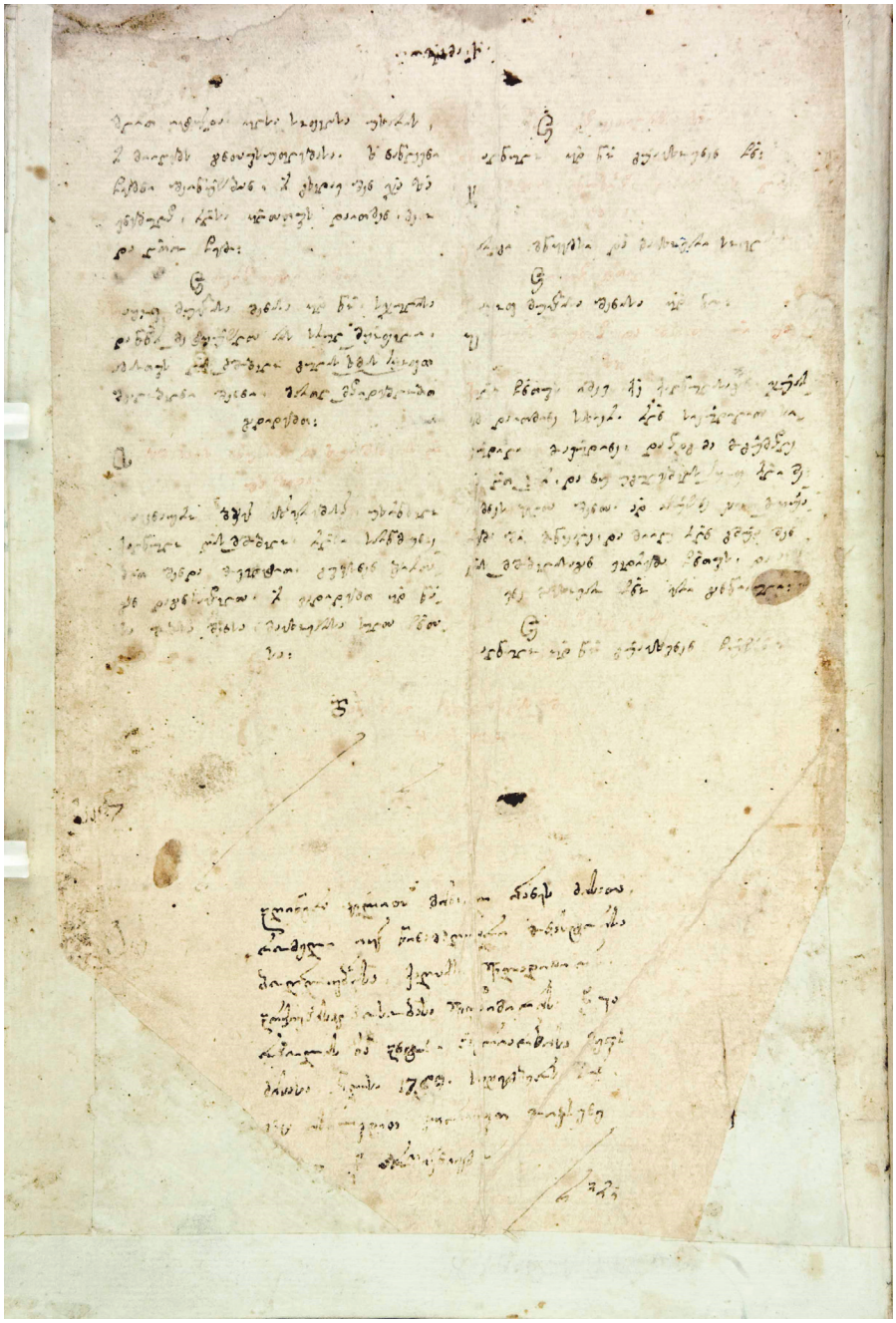


Fig. 4 – Autograph of Catholicos Anton I, f. 7r, Ms. S-1464 of the *Feast Hymn Book*, 1759-1760.

THE PATRIARCH OF ANTIOCH MACARIUS III IBN AL-ZA'ĪM AS A HISTORIAN. AN ANALYSIS OF HIS *HISTORY OF THE PATRIARCHS OF ANTIOCH* (MS. ST PETERSBURG B 1227)

Constantin Panchenko

The historiographical tradition of the Greek Orthodox Arab community (the Melkites) reached its peak in the 10th and 11th centuries. In the Late Middle Ages the historical genre among the Christian Arabs declined and almost disappeared. The Melkite community itself went into a sort of lethargy and began to awake only in the late 16th – early 17th centuries. This cultural revival, known as the "Melkite Renaissance", was marked by attempts of the Christian Arab intellectuals to "correct" the Arabic liturgical tradition according to the Greek standard, by active translation of Byzantine theological and historical literature, resurrection of the icon painting, and, finally, a restoration of the Melkite historiography.

The Patriarch of Antioch Macarius III ibn al-Za'īm (1647–1672) played a key role in the development of this historiographic tradition. He composed several works on the history of the Church of Antioch and particularly the history of Patriarchs since the St Apostle Paul and until the Crusades, and another historical work covering the period since the middle of the 16th century (the patriarchate of Yuwākīm ibn Jum'a, 1543–1576) until the time of Macarius himself.

The famous son of Macarius, deacon Paul of Aleppo (1627–1669), shared the historiographic interests of his farther and tried to reconstruct the succession of the Patriarchs of Antioch in the Late Medieval times – Crusades and Mamluk epochs.[1]

[1] Paul's historical work was included into his famous description of the travels of Patriarch Macarius to Eastern Europe in 1652–1659, see *Rihlat Macarius*: *Puteshestviye Antiohiyskogo patriarha Makariya v Rossiyu v polovine XVII veka, opisannoye yego sinom arhidiakonom Pavlom Aleppskim* (*Travels of the Patriarch of Antioch Macarius to Russia in the middle of the 17th century, reported by his son, archdeacon Paul of Aleppo*), Moscow, 2005 (1st ed., Moscow, 1895-1900).

Strangely enough, almost nothing of the historical works of Macarius was published.[2] His perception of the history of the Antiochian Church is available for us through the mediation of a later chronicler, Miḫā'īl Brayk al-Dimašqi (d. after 1781), who incorporated a text of Macarius into his work *Al-Ḥaqā'iq al-wāfiyya fī tārīḫ baṭārikat al-kanīsa al-Anṭākiyya*.[3] At the same time several manuscript versions of the original history of the Patriarchs of Antioch by Macarius III survived in various collections.

Looking through the chronicle of Mikhail Brayk we can see that various periods of the Antiochian Church history were represented unevenly, due to the unavailability of sources. For example, events of the 10th and early 11th centuries were relatively well known to the Melkite historians of the Early Modern time due to the *History* of Yāḥyā al-Anṭākī (d. after 1034). Macarius copied this chronicle page by page. However, the period since the 1030s till the late 11th century was described by Macarius (and by Miḫā'īl Brayk) very briefly. At this point in the chronicle Macarius mostly used the work of the Byzantine historian Giorgios Kedrenos about the early 12th century. The time of the Crusader rule in Antioch and the Mamluk period are almost completely ignored in Macarius's work. This part of *Al-Ḥaqā'iq al-wāfiyya* goes back to the surveys of Archdeacon Paul of Aleppo, who, as it has been mentioned, had tried to reconstruct the history of the Patriarchs of Antioch in the Late Medieval period. The relatively detailed narrative in Brayk's chronicle resumed only with the term of office of Patriarch Yuwākīm ibn Jum'a (1543–1576). The part of the chronicle from the reign of Yuwākīm till the middle of the 17th century also belongs to Macarius's work.

Brayk reproduced the text of Macarius almost word for word, without any revision. However, if one compares *Al-Ḥaqā'iq al-wāfiyya* with several manuscript versions of the original history by Macarius, surviving in various collections, he would see numerous differences between all of these texts. These manuscript versions were composed in different periods and represent successive stages of Macarius's research. Brayk used an early version of Macarius's work, whose original text did not survive. So, it is obvious that the following versions of the history of the Patriarchs of Antioch contain information which is absent in Brayk's work and are probably unknown to modern scholars.

One of the late versions – perhaps, the last – of Macarius's historical work is kept in the Institute of Oriental Manuscripts in St Petersburg. It is a part of manuscript B 1227, which was written by Macarius himself in Georgia in

[2] Only a few fragments of the Patriarch's historical studies, dealing with events of the 16th and early 17th centuries, were published by J. Nasrallah in his *Chronologie des patriarches melkites d'Antioche. 1500–1634*, Jerusalem, 1959, p. 75-85.
[3] Mīḫā'īl Brayk, *Al-Ḥaqā'iq al-wāfiyya fī tārīḫ baṭārikat al-kanīsa al-Anṭākiyya*, Beirut, 2006.

1665.[4] The text of the history of the Patriarchs of Antioch occupies ca. 30 pages and has the title: *Šarḥ asāmī baṭārikat madīnat Allāh Anṭākiya munḏu 'ahd al-qiddīs Mār Buṭrus al-rasūl 'awwal baṭārikati-nā 'ilā zamani-nā haḏā* ("Explanation of the names of the Patriarchs of the Great city of God Antioch since the times of St Apostle Peter, the first of our Patriarchs, until the present time"). The narrative of this manuscript differs noticeably from the data of the chronicle of Miḫā'īl Brayk. I have studied a fragment of Macarius's text covering the "darkest" ages of Antiochian Church history, *i.e*., the last decades of the Byzantine rule, the time of the Crusaders and the Mamluks (p. 170-183 of the manuscript), corresponding to the period from the patriarchate of John III (996–1021) until the election of Yuwākīm ibn Jum'a (1543).

At first it seemed that the manuscript would give to the scholar a chance to find new information about these epochs. However, it was a great disappointment. In fact, there was almost no significantly new data in this work of Macarius. The bulk of the above-mentioned fragment (p. 170-177) was devoted to events of the 11th century, relatively better known to us than the period between the 12th and the 15th centuries. Macarius, as it became clear, copied or retold information given by well-known Byzantine authors. Thus, manuscript B 1227 makes it possible to reconstruct the method of Macarius' work, his sources, sphere of interest and, in general, the development of Melkite historiography.

If one looks through the text of *Šarḥ asāmī* he discovers a lot of data already known to the modern scholar from Miḫā'īl Brayk's narrative. All the information that Macarius borrowed from Yāḥyā al-Anṭaki and Kedrenos was accurately reproduced in the chronicle of Brayk. At the same time, manuscript B 1227 contains large quotations from the *Taktikon* of Nikon of the Black Mountain, the famous Byzantine canon composer of the 11th century, which are absent in Brayk's history. This means that Macarius became familiar with the *Taktikon* after he had finished the early version of his chronicle, used by Brayk.

In the manuscript B 1227 this preliminary version of the Antiochian Church history – the one which had been the source of Brayk – was mixed with new additions. For example, on pages 170-172 Macarius included a long narrative about the conversion of the Georgians to the Christian faith in the times of Emperor Constantine and the establishment of ecclesiastical and administrative ties between Antioch and Georgia. According to the opinion of C.-M. Walbiner and M. Nanobashvili, the Patriarch took this information from

[4] Ms. St Petersburg B 1227, p. 123–191 (fol. 57a-91a). The manuscript was finished by Macarius on 16 June 1665 (See the description of the manuscript in *A Descriptive Catalogue of the Christian Arab Manuscripts Preserved in the S. Petersburg Branch of the Institute of Oriental Studies of the Russian Academy of Sciences*, compiled by Val. Polosin, Vl. Polosin, N. Serikoff, and S. Frantsouzoff, edited by N. Serikoff [in print]). In the Vatican Library there is a copy of this manuscript (Vat. Ar. 689), which was used by J. Nasrallah (see note 2 above).

the treatise of the 11th-century Georgian scholar Ephrem Mtsire. This happened during Macarius's sojourn in Georgia, where the manuscript B 1227 was written. The Georgian informants orally translated Ephrem's text for the Patriarch and added a few interpolations, which were also recorded by Macarius.[5] However, Macarius did not only just put down on paper the information provided by Ephrem, but included in the text a few of his own notes. He wrote, for example: "This synodal decision [on the autonomous status of the Georgian Church] we have seen with our own eyes".[6] "And this document, (about the mention of the Patriarchs of Antioch by Georgian prelates during the liturgy – *C. P.*) we have seen it ourselves, as it was written in the Georgian language".[7] At the same time, the Patriarch used the Arabic version of the treatise of Nikon of the Black Mountain, who had also surveyed the Georgian-Antiochian relations. The bulk of his information was borrowed from the same treatise by Ephrem. However, Nikon's text contains exclusive data about a dispatch of an *exarh* of the Patriarch of Antioch to Georgia, to struggle against heresies at the time of the Byzantine Emperor Constantin Monomakhos.[8] Macarius directly named his source: "I discovered this account in the works of the pious Nikon, abbot of the monastery of St Simeon al-Baḥrī the Wonder-Maker, author of the book *Al-Hāwī al-kabīr* (Arabic name of the *Taktikon* – C. P.)".[9]

It is worth mentioning that Macarius had already written, in the earlier version of his work, about the development of relations between the Antiochian and the Georgian Churches, according to Giorgios Kedrenos.[10] This report differs from Nikon's information. Manuscript B 1227 preserves both contradictory versions. Macarius had no time to put his text in order.

In the same detailed way, Macarius wrote about the asceticism of Patriarch Nicolas II (1025–1030) according to evidence from his contemporary Lucas, Metropolitan of Anazarba. This material was most likely borrowed from Nikon's *Taktikon*.[11]

Speaking about the reign of Emperor Roman III Argir (1028–1034), Macarius reported about a persecution by the Byzantine authorities of the monophysite bishops of cities in Upper Mesopotamia. This information is well known from the Jacobite chronicle of Michael the Syrian (12th century).[12]

---

[5] C.-M. Walbiner, M. Nanobashvili, "Nicon's Treatise on the Conversion of the Georgians in Christian Arabic Literature and its Possible Georgian Source", *Le Muséon*, 121, 2008, fasc. 3-4, p. 446-447.
[6] Ms. St Petersburg B 1227, p. 171: 20.
[7] *Ibid*., p. 172: 5.
[8] C.-M. Walbiner, M. Nanobashvili, "Nicon's Treatise…", p. 443-445.
[9] Ms. St Petersburg B 1227, p. 172: 8.
[10] *Ibid*., p. 178: 9-16.
[11] *Ibid*., p. 172: 15 – p. 173: 14.
[12] Michel le Syrien, *Chronique de Michel le Syrien, patriarche Jacobite d'Antioche*, éd. et trad. J.-B. Chabot, III, Paris, 1905, *Livre XIII*, Ch. VI, p. 140-145.

However, Macarius undoubtedly used another source. His narrative is relatively brief and, naturally, represents the Greek Orthodox, not the Jacobite, point of view.[13]

The above-mentioned Lucas of Anazarba was the source on the election of Patriarch Peter III of Antioch (1052–1056). This story was recorded in one of the treatises by Nikon of the Black Mountain, in connection with the discussion about the acceptability for monks to eat meat. Before his consecration, Patriarch Peter was required to take an oath to abstain from eating meat.[14]

This story is incorporated into the text in such a way that it separates into two parts the previous version of the narrative on Peter. After the story about the attitude of Peter III to eating meat, Macarius inserted a lot of new information about the next two or three Patriarchs. So, the end of his story on Patriarch Peter can be found only four pages later.

Macarius's notes look very eclectic and disorganized. The tenure of one and the same Patriarch was often described two or three times, and the above-mentioned Peter III, as well as Patriarch John IV Oxit (1089–1100), appear five times, on different pages of the manuscript. There is a temptation to explain this disorder by the weak memory of the aging Patriarch. However, one should remember that manuscript B 1227 was little more than a collection of preliminary notes and records, the raw material for a future consistent narrative.

Besides the information which Macarius derived from Yāḥyā al-Anṭākī, Kedrenos and Nikon of the Black Mountain, the manuscript contains several curious passages of uncertain origin.

One of them is a story which is absolutely out of line with the chronological order. After the narrative on Patriarchs of the 11th century, Macarius began to write about persecutions of the Christians of Damascus in the time of Byzantine Emperor John Tsimiskes. After the retreat of the Byzantine army from Syria in 364 AH (974/5 AD), the Muslim authorities of Damascus expelled the local Christians, for fear of their disloyalty. The metropolitan of Damascus Sergius found refuge with the Pope of Rome Benedict VII.[15] This information was undoubtedly obtained from Western sources (Caesar Baronius?); however, in this case the date according to the Hijra chronology looks strange. As far as I know, this report of Macarius is not widely familiar to scholars who study the Christian East.

Another story was dated by Macarius 476 AH (1083/4 AD), when Antioch was ruled by the Turk Emir Yagi-Siyan (this is, in fact, an error, because Yagi-Siyan became governor of Antioch only in 1086). According to the legend, during the restoration works on the city walls and towers, an

[13] Ms. St Petersburg B 1227, p. 173: 20-174: 11.
[14] *Ibid*., p. 174: 17.
[15] *Ibid*., p. 176: 12-17.

underground cellar was discovered which contained several sculptures of cavalrymen in armour. Local sheikhs could not explain to the Emir who these warriors were. However, people remembered a similar story: not long before the capture of Antioch by the Seljuq ruler Sulayman ibn Kutlumush, sculptures of Turk horsemen in armour were dug up from the ruins of an abandoned monastery in the city. Thus, the strange discovery made during the reign of Yagi-Siyan was a prophecy of the forthcoming Crusader invasion.[16] This story is an example of local Antiochian folklore, which had been recorded by an anonymous writer long before Macarius.

Then Macarius went back to his previous version of the history of the Patriarchs who had lived in the second half of the 11th century, the same information that is presented in Miḫā'īl Brayk's chronicle. After this, Macarius placed a list of the Patriarchs of Antioch of the early Abbasid period.[17] These Patriarchs's names are totally unknown in Melkite historiography. However, this puzzle is solved when one compares this list with the names of Jacobite Patriarchs of Antioch of the 8th and 9th centuries. Undoubtedly Macarius used a brief history of the Jacobite Church, perhaps preserved in an incomplete manuscript, missing the beginning and the end. The Patriarch did not realize that he worked with the history of a heretical community and included this newly discovered information in his collection of historical notes.

The history of the Patriarchs of Antioch in the period between the Crusades and the Ottoman times was written, as mentioned before, by Paul of Aleppo.[18] Paul's text consists of four main fragments. He placed in the beginning a long quotation from an unspecified Muslim chronicle about the destruction of Antioch by Sultan Baybars in 1268.

Afterwards Paul, who did not seem to realize that he had overlooked the chronology, tried to reconstruct the succession of the Greek Orthodox Patriarchs in Syria in the Crusader period (12th and 13th centuries). He managed to discover in different sources several names of Patriarchs, including the famous canonist Theodor Balsamon (1185–1203) and the Patriarch of the early 13th century Simeon, who was mentioned in several colophons of the prominent scribe of that period Pimen of Damascus.[19]

The next source used by Paul was a chronicle of the Patriarch of Antioch Michael II (1395–1404), the only survival of a Melkite narrative of the Late Middle Ages. It described the previous 35–40 years in the history of the Church of Antioch, a period which the collective memory of the Melkite community was able to keep as an oral tradition. Miḫā'īl's chronicle was little more than a brief

[16] *Ibid*., p. 177: 8-19.
[17] Ms. St Petersburg B 1227, p. 179: 10-180: 4.
[18] *Puteshestviye Antiohiyskogo patriarha Makariya…*, p. 676-679. The same source was used by Miḫā'īl Brayk: *Al-Ḥaqā'iq al-wafiyya…*, p. 126-136.
[19] *Puteshestviye Antiohiyskogo patriarha Makariya…*, p. 678.

list of Patriarchs. It started from 1359, year of the deposition of Patriarch Ignatius, who found a refuge in Cyprus. The new Patriarch Pachomius established his residence in Damascus and since that year Damascus became the see of the Patriarchs of Antioch. It is worth mentioning that according to Paul's opinion Ignatius escaped to Cyprus and the Patriarchal see was transmitted to Damascus just immediately after the devastation of Antioch by Baybars. In fact, these events were separated by almost a century. This century simply disappeared in Paul's chronicle.[20]

There were no more narrative sources on the church history of Antioch. Further on, Paul's research became a hunt for colophons. He often mentioned his sources: "I discovered at the end of an ancient Gospel a *waqfiyya* (a note about a donation to a church – *C.P.*)", or "I found also at the end of certain old book the next [note]…".[21]

It is obvious that Macarius wrote his historical works in parts, step by step. According to Carsten Walbiner's opinion, originally the history of the Antiochian Patriarchs since the Apostle Paul until the Crusaders and the history since Yuwākīm ibn Jum'a until the reign of Macarius had existed as two independent texts. Only later Macarius tried to fill the gap between these two chronicles. The results of his efforts are available to us only through the manuscript B 1227.

I suppose that Macarius was familiar with Paul's works; however, the Patriarch did not copy the text of his son automatically. Macarius was a creative person. He presented the information about the Patriarchs in his own words and sometimes he added new information. The names of the 12th and the 13th century Patriarchs in the manuscript B 1227 are the same as in Paul's list. Nevertheless, the text is sometimes considerably different from the one of Paul. At the same time, Macarius repeated the error of his son concerning the "disappeared" century between the destruction of Antioch and the transfer of the Patriarchal see to Damascus. Macarius also supposed that the Patriarchal see was moved to Damascus immediately after the ruin of Antioch by Baybars.

It is curious to note that Paul's long quotation from the Muslim chronicle about the fall of Antioch is absent not only in the text of Macarius but in the chronicle of Miḫā'īl Brayk as well. Perhaps Brayk (and Macarius?) used a preliminary version of Paul's text, and Paul added the quotation in a later version of his work.

The chronicle of Michael II was also used by Macarius independently from Paul. There are several deviations between farther and son in the information about this period. Macarius, unlike his more accurate son, often left out dates.

---

[20] *Ibid*.
[21] *Ibid.*, p. 679; Miḫā'īl Brayk, *Al-Ḥaqā'iq al-wāfiyya*…, p. 133.

At the same time, I can not explain errors and corrections made by Macarius in the list of Patriarchs given by Mikhail II. Macarius had just to copy the chronicle of Mikhail II. Instead, after the note on Patriarch Pachomius I (early 1360s) Macarius suddenly returned back to Patriarch Simeon (early 13th century). Then the author realized that he had made a mistake and crossed out these phrases.[22] This Patriarch Simeon had already been mentioned on the previous page. Why did Macarius want to repeat this information, once again?

The lists of Patriarchs of the 15th century given by Paul and Macarius are very similar. Sometimes Macarius abridged Paul's references on his sources, such as "I have discovered in a certain ancient book…". However, there are several significant disagreements between the two scholars.

For example, Paul wrote: "I have discovered also at the end of a certain ancient book the next [note]: 'In the year 6933 from Adam [1424/5], Patriarch Yuwākīm of Antioch passed away'".[23] Macarius wrote about the same Patriarch: "And after him (Patriarch Pachomius II – *C. P.*), Yuwākīm became Patriarch of Antioch. And he was in office 12 years and passed away in the year 6935 from Adam [1426/7]; and he was Yuwākīm the First".[24] Macarius undoubtedly used certain additional sources.

Macarius's information about Patriarch Dorotheus III (1540–1543) is absolutely unique. He discovered in the archive of the Bishopric of Aleppo the text of an agreement on the Union that this Patriarch had concluded with the Maronite Church. Dorotheus and the Maronite Patriarch agreed about the mutual recognition of the Church sacraments and mixed marriages. At the same time the doctrines of each Church were left untouched. This union caused the severe criticism of the other Greek-Orthodox Patriarchs. The same Aleppo archive contained a message of Patriarch Yuwākīm of Alexandria (1486–1567?) about the condemnation of Dorotheus. Finally, he was deposed by a decision of a council of the three Greek-Orthodox Patriarchs held in Jerusalem.[25]

Paul had a very obscure idea about these events. In his version of the history of the Patriarchs he wrote: "In 7039 AM [1530/1] (*sic*) the Church of Antioch was ruled by *kir* Dorotheus, who was deposed by a council in Jerusalem because of certain faults and sins of his".[26]

Therefore, one can assume that Macarius used Paul's text as a source and added to it various new data. Manuscript B 1227 contains the most complete version of the history of the Patriarchs of Antioch, in comparison with all other

[22] Ms. St Petersburg B 1227, p. 181: 4-8.
[23] *Puteshestviye Antiohiyskogo patriarha Makariya…*, p. 679; Miḫā'īl Brayk, *Al-Ḥaqā'iq al-wāfiyya…*, p. 133.
[24] Ms. St Petersburg B 1227, p. 182: 8-10.
[25] *Ibid*., p. 183: 12 – 184: 2.
[26] *Puteshestviye Antiohiyskogo patriarha Makariya...*, p. 679; Miḫā'īl Brayk, *Al-Ḥaqā'iq al-wāfiyya…*, p. 136.

published and unpublished Melkite chronicles of the 17th and 18th centuries. Macarius's work *Šarḥ asāmī baṭārikat madīnat Allāh Anṭākiya* is the highest point in the development of Melkite historiography. A publication of this source is definitely important for specialists in the history and culture of the Christian Arabs, as well as for scholars who are studying the historiography of peoples of the Byzantine civilization.

APPENDIX

Contents of Macarius's chronicle in Ms. B 1227 for the period 996–1543. Coincident passages of Macarius's work and Miḫā'īl Brayk's chronicle are marked in *italics*.

Page	Line	Content	Source
170	*1–2*	*Accession of John III to the office of Patriarch of Antioch. Restoration of the Cassian Church.*	*Yāḥyā al-Anṭākī*
170	2–5	Visit of Antioch by Orest, Patriarch of Jerusalem, on his way to Constantinople. Transfer of donations from Georgia to him by Patriarch John.	Nikon of the Black Mountain (?)
170 172	5 5	Conversion of the Georgians by the St Apostle Andrew. The second conversion by St Nino. Mission of Patriarch Eustatius of Antioch to Georgia. Appointment of Georgian bishops in Antioch. Decrease of contacts between Georgia and Antioch after the Muslim conquest. Granting of the autocephaly to the Georgian Church by Patriarch Theophylactus of Antioch. Requirement of the Georgian catholicos to mention the name of the Patriarch of Antioch during liturgy and to send him an annual tribute.	Ephrem Mtsire + interpolations of Georgian informants of Macarius
172	5–10	Patriarch Theodore of Antioch sends an exarch to Georgia, to fight the heretics. Consecration of a second Georgian catholicos.	Nikon of the Black Mountain
172	*11–15*	*Patriarch John's term of office. Consecration of Patriarch Nicolas II in Constantinople on 17 January 415 AH. His term of office.*	*Yāḥyā al-Anṭākī*

172 173	15 20	Asceticism of Patriarch Nicholas. His refusal to visit a bath, despite the advice of physicians. Polemic between the Patriarch and Metropolitan Lucas of Anazarba about the monastic way of life, baths and the devil's temptations.	Nikon of the Black Mountain
173 174	20 11	Persecution of the Jacobites in Malatia during the reign of Emperor Roman. The death of the Jacobite Patriarch in exile. The transfer of the Jacobites' Patriarchal See to Diyarbakır.	
174	*11–17*	*Reign of Patriarch Elias. Reign of Patriarch Georgius al-Iskartut (Theodore).*	*Yāḥyā al-Anṭākī*
174 175	17 16	Consecration of Patriarch Peter of Antioch. The evidence of Metropolitan Likas of Anazarba on the Patriarch's attitude to eating meat. Conflict between Patriarch Peter and Patriarch Mikhail of Constantinople because of a non-canonical consecration of a deacon for the Church of Antioch by the Patriarch of Constantinople.	Nikon of the Black Mountain
175	*16–18*	*Enumeration of Patriarchs Theodosius, Nicephorus and John [IV] of Antioch.*	
175 176	19 6	Enumeration of Patriarchs Christopher, Theodore, Agapius, John, Nicholas, Elias, Theodore, Basil, Peter, Theodosius, Nicephorus.	An unknown Sinaxar. Brief comments of Macarius.
176	*6–12*	*Patriarchs Macarius and Elephterius.*	
176	12–17	Exile of the Christians of Damascus in 364 (974/5). Flight of Metropolitan Sergius of Damascus to Rome.	A Western source.
176	18–22	Patriarch John [IV]. Capture of Antioch by the Seljuk Emir Sulaymn ibn Kutlumush.	Monk Michael, the biographer of St John of Damascus.
177	1–7	Main periods in the history of Antioch. List of rulers of the city until the destruction of Antioch by Sultan Baybars and the flight of Patriarch Ignatius.	Personal computations of Macarius?

177	8–19	Legend on a discovery of sculptures of horse-riding warriors during the restoration of the city walls in Antioch in the reign of Emir Yagi-Siyan (erroneous date: 476 AH). Attempt to explain this sign. Allusion to the forthcoming invasion of the Crusaders.	Local folklore?
177 *178*	*20* *8*	*Consecration of Patriarch Peter of Antioch (1053). His correspondence with the so-called Patriarch of Venice. Death of Patriarch Peter.*	*Macarius copied personally Peter's message.*
178	*9–14*	*Autocephaly granted to the Georgian Church by Patriarch Peter.*	*Giorgios Kedrenos.*
178	15–16	Denial of this information by Macarius, according to documents that he had seen in Georgia: autocephaly had been granted by Patriarch Theophilactus in the 8th c.	
178	17–20	Death of Patriarch John [IV]. Invasion of the Crusaders. Consecration of a Latin Patriarch for the vacant see of Antioch.	Nikon of the Black Mountain.
178	*21–23*	*175 years of Frankish rule in Antioch. List of the Latin Patriarchs of Antioch.*	*Western sources.*
179	*1–9*	*The Greek-Orthodox Patriarchs Theodore, Theodosius, and John.*	*Nikon of the Black Mountain.*
179 180	10 4	Interpolation on the Patriarchs of Antioch of the early Abbasid time.	A Jacobite Church chronicle, not specified by Macarius.
180	*5–9*	*Discourse on the Christians' troubles that caused the decline of their chronicle-writing. Study of Arabic, Greek, and Frankish sources by Macarius.*	
180	*10–15*	*Patriarch Theodore Balsamon, the famous Church scholar.*	*Unspecified Greek book.*
180	*margins*	*Patriarchs Yuwākīm, Ierotheus, Athanasius.*	

180		*Patriarch Avva Simeon.*	*Colophon of Pimen of Damascus.*
180 181	16 3	*Patriarch Ignatius. Devastation of Antioch by Baybars (666 AH). Flight of Ignatius to Cyprus.* Council of the bishops of the Antiochian Church and transfer of the Patriarchal See to Damascus. Patriarch Pakhomius.	*An unspecified Muslim chronicle* + *Chronicle of Patriarch Michael II.*
181	3–7 + margins	A deleted passage: Patriarch Simeon (664 AH). Patriarch Ignatius; his flight to Cyprus.	Colophon of Pimen of Damascus, discovered in Kara.
181	*8–20*	*List of the Patriarchs of Antioch in the 2nd half of the 14th century.*	*Chronicle of Patriarch Michael II*
181 *182*	*20* *4*	*Invasion of Timur. Flight of Patriarch Michael to Cyprus. Patriarch's death.*	*Later colophons in the same manuscript.*
182 *183*	*5* *11*	*Patriarchs of the 15th and early 16th centuries.*	*Paul of Aleppo's Riḥla* + additions of Macarius.
183 184	12 2	Dorotheus III. Union with the Maronite Church. Deposition of Dorotheus by the council of the three Patriarchs.	Documents from the archive of the Bishopric of Aleppo.

LES PSAUTIERS ARABES IMPRIMÉS DANS LES BIBLIOTHÈQUES DE SAINT-PÉTERSBOURG

Serge A. Frantsouzoff

Dès le début de la typographie en caractères arabes, le Psautier est devenu l'un des livres de grande diffusion dans les milieux arabes chrétiens. À Saint-Pétersbourg il y a deux bibliothèques, notamment celle de l'Institut des Manuscrits Orientaux (IMO) de l'Académie des Sciences de Russie et la Bibliothèque nationale de Russie (BnR), où plusieurs exemplaires des Psautiers arabes imprimés au cours des 18e et 19e siècles sont conservés.

Parmi eux il faut signaler, en premier lieu, deux copies défectueuses du Psautier paru à Alep en 1706, qui font partie de la collection de l'IMO (*Zabūr* 1706, cote Bt I 84 ; Fig. 1-3). L'une est privée du 2e feuillet (p. 3-4) de l'Introduction (*Fātiḥat al-Mazāmīr*) et des pages 1-50 du texte du Psautier même (Fig. 2), tandis que la page de titre et le 1er feuillet de l'Introduction manquent à l'autre copie, de telle manière qu'elles se complètent. Cette édition contient la traduction de ce livre sacré, très populaire en Proche-Orient médiéval, attribuée au diacre orthodoxe ʻAbdallāh b. al-Faḍl (mort après 1052 AD)[1], et se distingue par la même structure que les Psautiers manuscrits, y compris la division liturgique et l'ajout du psaume apocryphe et des dix Cantiques bibliques au texte canonique.

Selon l'opinion courante, on a réussi à publier à Alep entre 1706 et 1711 une douzaine de livres, dont le premier fut le Psautier[2], grâce aux activités de la première imprimerie arabe, dont l'équipement avait été transporté par le Patriarche d'Antioche Athanase III al-Dabbās en 1704 (pas en 1705, semble-t-il), juste

[1] Le texte de l'édition d'Alep de 1706 a été reproduit dans le quart inférieur de chaque page impaire du *Psalterium Iob Proverbia Arabice*, éd. P. de Lagarde, Göttingen, 1876, p. 2-241.

[2] Voir en détail : I. Feodorov, « The Romanian Contribution to Arabic Printing », dans E. Siupiur, Z. Mihail (coord.), *Impact de l'imprimerie et rayonnement intellectuel des Pays Roumains*, Bucarest, 2009, p. 45-46 ; ead., « Beginnings of Arabic Printing in Ottoman Syria (1706–1711). The Romanians' Part in Athanasius Dabbās's Achievements », *ARAM*, 25, 2013, 1 & 2, p. 242-243 ; ead., « Livres arabes chrétiens imprimés avec l'aide des Principautés Roumaines au début du XVIIIe siècle. Répertoire commenté », *Chronos. Revue d'histoire de l'Université de Balamand*, 34, 2016, p. 18-28 ; ead., *Tipar pentru creştinii arabi. Antim Ivireanul, Atanasie Dabbās şi Silvestru al Antiohiei*, Brăila, 2016, p. 164-166, 180-195.

après son séjour en Valachie, où cette imprimerie avait été créée tout au début du 18e siècle[3]. Pourtant les beaux types réguliers gravés par Antim Ivireanul (l'Ibérien) qu'on peut contempler dans les livres imprimés à Snagov en 1701 (*Liturgikon*, au texte parallèle grec et arabe)[4] et à Bucarest en 1702 (*Livre d'Heures* en grec et arabe)[5] diffèrent trop des caractères maladroits propres au Psautier d'Alep[6]. Donc il paraît qu'Athanase III al-Dabbās n'ait pas réussi à apporter intact l'ensemble des pièces typographiques de Bucarest à Alep, pour des raisons qui restent inconnues. En même temps, les décrets des sultans ottomans interdisaient la fabrication de toute police de caractères arabes, afin d'exclure leur utilisation dans la typographie[7]. On peut supposer que l'ingénieux Patriarche ait commandé en secret de nouveaux types arabes aux graveurs d'Alep (de qualification assez inférieure, il est vrai), mais continuât à prétendre que l'imprimerie dans son intégralité fut transportée de Valachie en Syrie et donc l'interdiction de la Haute Porte n'avait pas été violée formellement.

Selon toute probabilité, Athanase III al-Dabbās, homme d'esprit occidentalisé, n'était point content de cette édition du Psautier, dont la traduction lui paraissait vieillie et la qualité typographique plus que médiocre. C'était d'après son ordre qu'une nouvelle version arabe de ce livre, revue et corrigée par le prêtre Salomon Negri (Sulaymān al-'Aswad), fut préparée et publiée à Londres en 1725 (*Zabūr* 1725) par la *Society for Promoting Christian Knowledge* créée en 1698. Pour son impression on a utilisé les nouvelles polices de caractères arabes élaborées en 1721–1722 par le célèbre fondeur de types William Caslon (1693–1766), sous la direction de Salomon Negri, d'après le modèle des lettres appliquées par la typographie des Médicis à Rome à la fin du 16e siècle[8]. Sa structure a subi aussi une modernisation considérable, qui consistait dans l'omission des prières liturgiques, du psaume apocryphe et des Cantiques bibliques, et dans l'addition du Décalogue et de la prière *Pater noster*. Elle était destinée à tous les fidèles, clercs et laïcs, de l'Église d'Antioche. Voilà

[3] I. Feodorov, « The Romanian Contribution… », p. 45 ; ead., « Beginnings of Arabic Printing… », p. 242 ; ead., « Livres arabes chrétiens… », p. 7-8 ; ead., *Tipar pentru creştinii arabi…*, p. 164-173.

[4] I. Feodorov, « The Romanian Contribution… », p. 52 (Fig. 1), 55 (Fig. 4) ; ead., « Beginnings of Arabic Printing… », p. 240, 242, 255 (Fig. 2), 257 (Fig. 4) ; ead., « Livres arabes chrétiens… », p. 14-16 ; ead., « Livres arabes chrétiens… », p. 7-8 ; ead., *Tipar pentru creştinii arabi…*, p. 149-157, 270-276, 361-365 (Fig. 7, 8, 10-13).

[5] I. Feodorov, « The Romanian Contribution… », p. 53 (Fig. 2) ; ead., « Beginnings of Arabic Printing… », p. 240, 242, 258 (Fig. 5), 259 (Fig. 6) ; ead., « Livres arabes chrétiens… », p. 16-18 ; ead., *Tipar pentru creştinii arabi…*, p. 158-163, 367-368 (Fig. 15, 16).

[6] Comparer les illustrations mentionnées dans les deux notes précédentes avec les Fig. 1-3 de la présente contribution.

[7] Voir, par exemple : I. Feodorov, « The Romanian Contribution… », p. 41 ; ead., « Beginnings of Arabic Printing… », p. 233 ; ead., *Tipar pentru creştinii arabi…*, p. 79-80, 92, 278.

[8] Voir sur ce sujet : G. Roper, « Arabic Printing and Publishing in England before 1820 », *Bulletin of the British Society for Middle Eastern Studies*, January 1985, p. 21.

comment Athanase III lui-même a caractérisé la version du Psautier publiée à Londres :

> Son disciple le prêtre Sulaymān rédigea cette traduction arabe, exempte de toute addition et de toute diminution, de telle manière qu'il se guidât sur les sciences de la grammaire et sur les finesses de la langue arabe… Et encore, afin que [le Psautier] soit plus largement diffusé et apporte plus de profit à tous les croyants en Christ dans ces régions orientales, il tâcha d'écrire de nouveau le livre mentionné ci-dessus conformément à ce que tu vois maintenant dans cette version, à laquelle nous avons ajouté le contenu du Psautier en général, ainsi que le contenu de chaque psaume en particulier, pour faciliter la compréhension de leur sens[9]…

Deux exemplaires de ce Psautier sont conservés à Saint-Pétersbourg : l'un à l'IMO (cote А к/115 ; Fig. 4-6)[10], l'autre, dans la BnR, au sein de la bibliothèque de l'Académicien Ignace Kratchkovski (cote Кр I 7822).

Cependant, la version corrigée selon l'initiative d'Athanase III al-Dabbās n'était pas acceptée par les communautés chrétiennes du Proche-Orient. C'était la traduction traditionnelle de ʻAbdallāh ibn al-Faḍl, qu'on imprima maintes fois pour les Arabes orthodoxes, aussi bien que pour les ouailles des missionnaires protestants et catholiques. Trois éditions de cette catégorie, qui datent du 19e siècle, sont représentées dans les bibliothèques de Saint-Pétersbourg. Il s'agit, en premier chef, de quatre exemplaires du Psautier publié à Londres en 1819 par la *British and Foreign Bible Society* (*Mazāmīr* 1819) : l'un, défectueux[11], est conservé à l'IMO (cote А и/10 ; Fig. 8, 10)[12], les trois autres à la BnR (cotes Н Араб./1-24, 3В Араб./2-991 et ОЛСАА/Араб. 2-872). C'était le fondeur de caractères Richard Watt qui fabriqua, pour les éditions de cette Société, les matrices arabes, en imitant, avec de petites modifications, celles de son fameux prédécesseur William Martin (mort en 1815)[13].

Le Livre des Psaumes paru à Jérusalem en 1854 a été imprimé dans la Typographie du Saint Sépulcre fondée avec le concours de l'archimandrite russe Porphyre Ouspenski (*Zabūr* 1854, Fig. 11-14). Il comprend les prières liturgiques, le psaume apocryphe et les dix Cantiques bibliques (Fig. 13). Le seul

---

[9] *Zabūr* 1725, p. 3, 11-13, 14-18. Voir le texte arabe sur Fig. 5. Voir, sur cette édition : I. Feodorov, *Tipar pentru creştinii arabi…*, p. 166-167.

[10] Cet exemplaire porte une dédicace rédigée en turc ottoman et datée du 30 novembre 1928 (Fig. 7), selon laquelle il s'agit d'une « donation insignifiante » (هدية حقيره) faite par un certain Fattāḥ al-Dīn Efendī au Professeur honorable Mūsā Efendī.

[11] Il ne contient que 150 psaumes canoniques.

[12] Cet exemplaire s'interrompt au début du psaume CXLII, au bas de la p. 148 (Fig. 10). Une étiquette collée au revers du plat antérieur de sa reliure modeste en cuir brun porte les noms des relieurs : "BOUND BY BURN & SONS/37. Kirby St." (Fig. 9). La rue qui y est mentionnée, Kirby Street, existe toujours à Londres.

[13] Voir G. Roper, « Arabic Printing and Publishing in England… », p. 22-24.

exemplaire de cette édition disponible à Saint-Pétersbourg se trouve à l'IMO (cote Bt I 117) et est marqué du n° 12 d'après la note grecque et du n° 11 selon la note arabe (Fig. 12)[14]. Il appartenait au fils de l'empereur Nicolas I, le grand-duc Constantin Nikolaievitch (Fig. 14), qui l'avait reçu en cadeau pendant sa visite en Palestine en 1859, et il fut remis le 11 mars 1925, depuis la bibliothèque de son ancien palais, au Musée Asiatique (aujourd'hui l'IMO)[15].

La 6e édition du Psautier, par les Pères Franciscains à Jérusalem en 1888 (*Zabūr* 1888)[16], dont un exemplaire est conservé à l'IMO (cote Bt I 26, Fig. 15-17), est probablement l'une des dernières publications de la traduction attribuée à ʻAbdallāh ibn al-Faḍl. Vers 1865, la première traduction du Psautier en langue arabe fondée sur les principes scientifiques fut achevée par les missionnaires américains Eli Smith et Cornelius van Dyck. Bientôt il supplanta complètement la version de ʻAbdallāh ibn al-Faḍl, même dans le milieu orthodoxe. Le Psautier paru à Londres en 1871 contient cette nouvelle traduction (*Mazāmīr* 1871). Il est représenté par un exemplaire dans le fonds de la bibliothèque d'Ignace Kratchkovski à la BnR (cote Kp I 7849).

La traduction arabe du Livre des Psaumes faite par E. Smith et C. van Dyck fut reproduite dans les éditions complètes de la Bible publiées au cours du dernier tiers du 19e siècle, mais leur examen excède les limites de cette contribution, consacrée aux Psautiers en arabe imprimés séparément.

[14] C'est la note arabe qui contient l'information correcte. Il s'agit du numéro d'ordre des éditions imprimées par la Typographie du Saint Sépulcre.

[15] Voir en détail : Val. V. Polosin, N. I. Serikoff et S. A. Frantsouzoff, *The Arabic Psalter. A Supplement to the Facsimile Edition of Manuscript A 187, The Petersburg Arabic Illuminated Psalter from the Collections of the Institute of Oriental Studies of the Russian Academy of Sciences (St. Petersburg Branch)*, éd. par N. I. Serikoff, Saint-Pétersbourg – Voronezh, 2005, p. 73, 104, n. 285.

[16] Il comprend les dix Cantiques bibliques et les prières liturgiques, mais se distingue par l'omission du psaume apocryphe (Fig. 17).

Annexe

Éditions du Psautier en arabe (chronologiquement)

Kitāb al-Zabūr al-šarīf al-manṭūq bi-hi min al-rūḥ al-quds ʻalā fam al-nabī al-malik Dā'ūd wa-ʻiddatu-hu mi'a wa-ḫamsūna mazmūr^{an} *wa-yatlū-hu ʻašr tasābīḥ*, Alep, 1706. [6] + 280 p.

Kitāb Zabūr Dā'ūd al-malik wa-l-nabī wa-ayḍ^{an} *maḍmūnātu-hā maʻa-l-šahādāt al-mutaqābila min al-ʻAhd al-ʻatīq wa-l-ǧadīd, ṯumma Waṣāyā-llāh al-ʻašr kamā fī-l-iṣḥāḥ al-ʻišrīna min ṣifr al-Ḫurūǧ, wa-l-ṣalāt al-rabbāniyya kamā fī-l-iṣḥāḥ al-sādis li-l-qiddīs Mattā*, [Londres], 1725. [6] + 230 p.

Kitāb Mazāmīr Dā'ūd al-malik wa-l-nabī. Ṭubiʻa bi-'amr al-Maǧmaʻ al-muʻayyan bi-l-Inkitārri (sic!) li-ntišār al-kutub al-muqaddasa fī-hā wa-fī ǧamīʻ al-'aṭrāf, [Londres], 1819. 155 p.

Kitāb al-Zabūr al-ilāhī li-Dā'ūd al-nabī wa-l-malik wa-ʻiddatu-hu mi'a wa-ḫamsūna mazmūr^{an} *muqassama ʻalā sabʻat ʻašār al-subba maʻa ʻišrīna kāṯismā ḫušūʻiyya munḍamma ilay-hā wa-yatlū ḏālika al-ʻašr al-tasābīḥ*, Jérusalem, Maṭbaʻat al-Qabr al-muqaddas al-baṭriyarkiyya, 1854. 343 p.

Ṣifr al-Mazāmīr, Londres, 1871. [2] + 308 p.

Psalterium Iob Proverbia Arabice. Paulus de Lagarde edidit, Göttingen, Typis expressit officina academica Gottingensis, [W.F. Kaestner], 1876. XI + 327 p.

Kitāb al-Zabūr al-ilāhī li-Dā'ūd al-nabī, Al-Ṭabʻa al-sādisa (Reimprimatur † V. Patriarcha Hierosolymitanus), Jérusalem, Maṭbaʻat al-abā' al-fransīsiyyīn, 1888. [2] + 334 p.



Fig. 1 – *Psautier*, Alep, 1706, 1er exemplaire de l'IMO, page de titre.

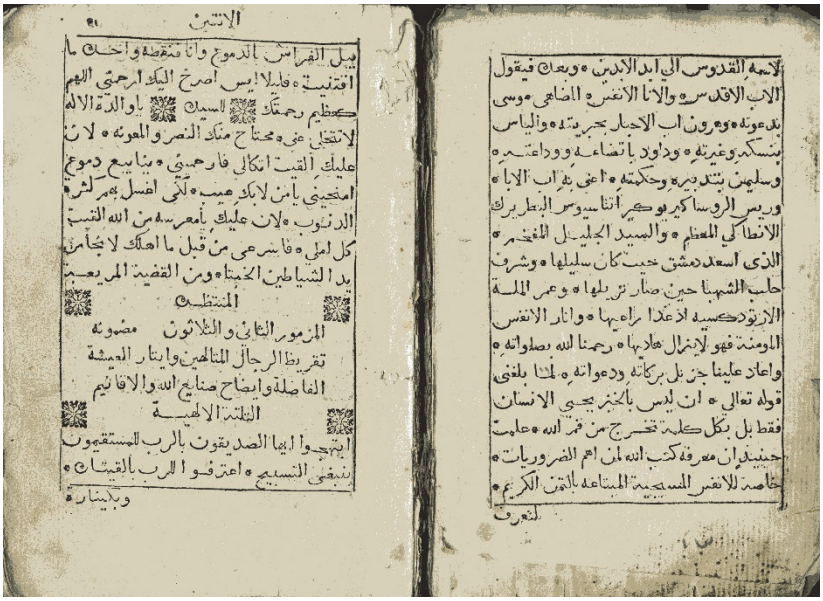


Fig. 2 – *Ibidem*, 2e page de l'Introduction et p. 51.



Fig. 3 – *Psautier*, Alep, 1706, 2e exemplaire de l'IMO, 4e (dernière) page de l'Introduction et 1e page du texte.

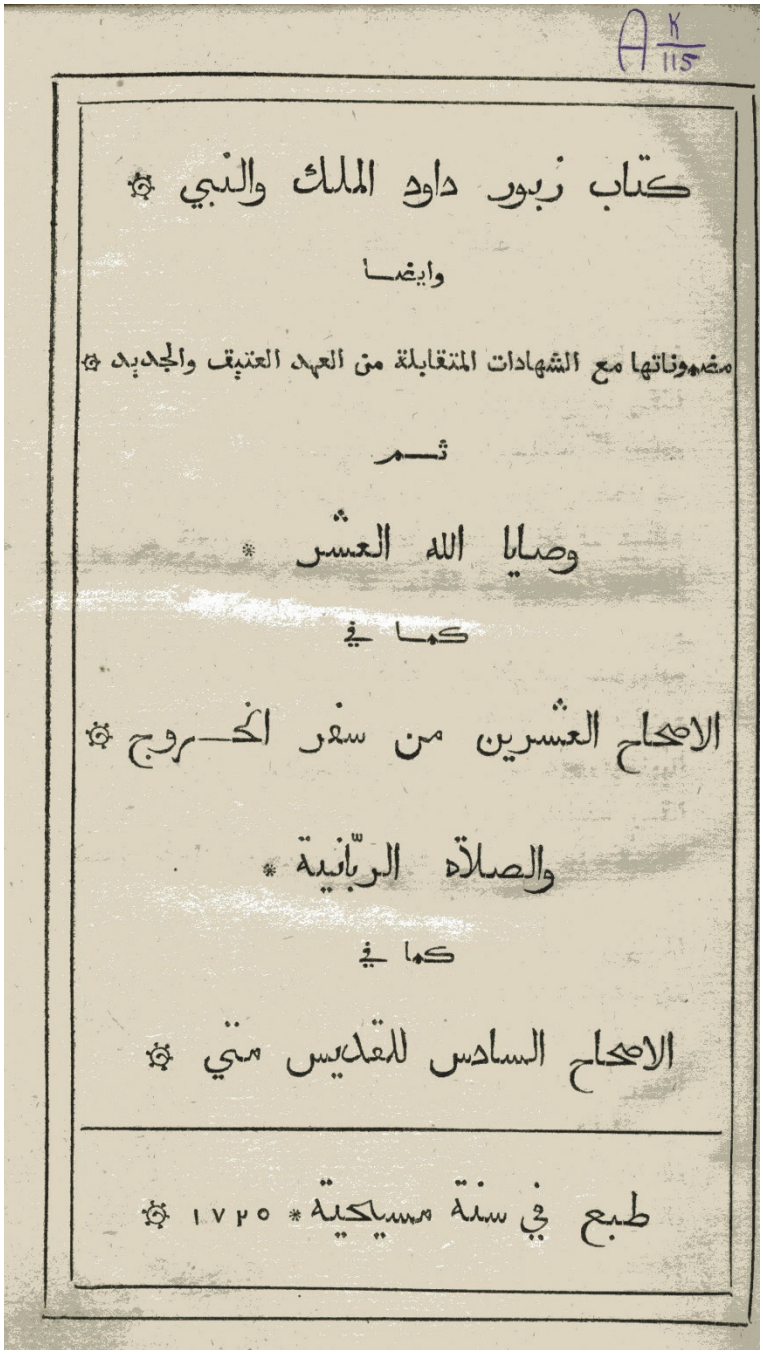
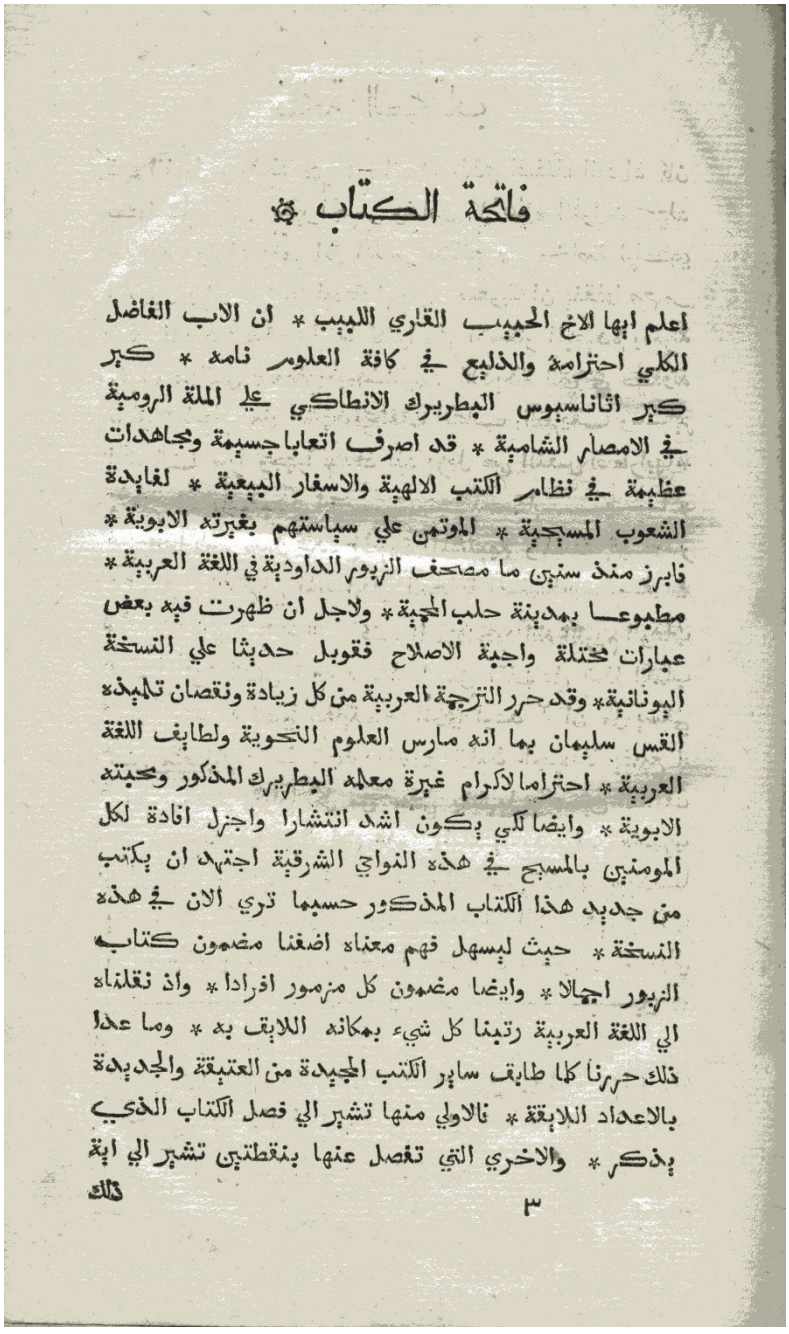


Fig. 4 – *Psautier*, Londres, 1725, exemplaire de l'IMO, page de titre.



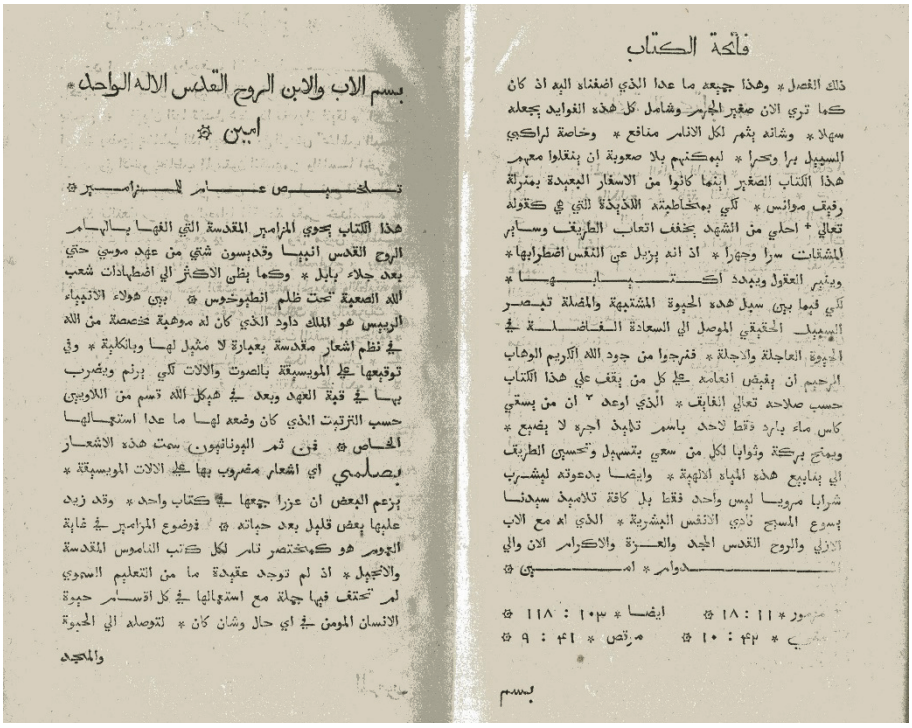
فاتحة الكتاب

اعلم ايها الاخ الحبيب اللاري اللبيب * ان الاب الفاضل
الكلي احترامة والذليع في كافة العلوم نامه * كبر
كبر اثاناسيوس البطريرك الانطاكي على الملة الرومية
في الامصار الشامية * قد اصرف اتعابا جسيمة ومجاهدات
عظيمة في نظام الكتب الالهية والاسفار البيعية * لفايدة
الشعوب المسيحية * الموتمن علي سياستهم بغيرته الابوية *
فابرز منذ سنين ما مصحف الزبور الداودية في اللغة العربية *
مطبوعا بمدينة حلب المحمية * ولاجل ان ظهرت فيه بعض
عبارات مختلة واجبة الاصلاح فقوبل حديثا علي النسخة
اليونانية * وقد حرر الترجمة العربية من كل زيادة ونقصان تلميذه
القس سليمان بما انه مارس العلوم النحوية ولطايف اللغة
العربية * احتراما لاكرام غيرة معلمه البطريرك المذكور ومحبته
الابوية * وايضا لكي يكون اشد انتشارا واجزل افادة لكل
المومنين بالمسيح في هذه النواحي الشرقية اجتهد ان يكتب
من جديد هذا الكتاب المذكور حسبما ترى الان في هذه
النسخة * حيث ليسهل فهم معناه اضفنا مضمون كتاب
الزبور اجمالا * وايضا مضمون كل مزمور افرادا * واذ نقلناه
الي اللغة العربية رتبنا كل شيء بمكانه اللايق به * وما عدا
ذلك حررنا كلما طابق سايز الكتب المجيدة من العتيقة والجديدة
بالاعداد اللايقة * فالاولي منها تشير الي فصل الكتاب الذي
يذكر * والاخري التي تفصل عنها بنقطتين تشير الي اية

ذلك

٣

Fig. 5 – *Ibidem*, 1e page de l'Introduction.



فاتحة الكتاب

ذلك الفضل * وهذا جميعه ما عدا الذي اضفناه اليه اذ كان
كما تري الان صغير الجرم وشامل كل هذه الفوايد يجعله
سهلا * وشانه بثمر لكل الانام منافع * وخاصة لراكبي
السبيل برا وبحرا * ليمكنهم بلا صعوبة ان ينقلوا معهم
هذا الكتاب الصغير اينما كانوا من الاسفار البعيدة بمنزلة
رفيق موانس * لكي بمخاطبته اللذيذة التي في كتوله
تعالي * احلي من الشهد يخفف اتعاب الطريق وسايي
المشقات سرا وجهرا * اذ انه يزيل عن النفس اضطرابها *
وينير العقول ويبدد اكتئابها *
لكي فيما بين سبل هذه الحيوة المشتبهة والمضلة تبصر
السبيل الحقيقي الموصل الي السعادة الفاضلة في
الحيوة العاجلة والاجلة * فنرجوا من جود الله الكريم الوهاب
الرحيم ان يفيض انعامه علي كل من يقف علي هذا الكتاب
حسب صلاحه تعالي الغايف * الذي اوعد ان من يسقي
كاس ماء بارد فقط لاحد باسم تلميذ اجره لا يضيع *
ويمنح بركة وثوابا لكل من سعي بتسهيل وتحسين الطريق
الي يناييع هذه المياه الالهية * وايضا بدعوته ليشرب
شرابا مرويا ليس واحد فقط بل كافة تلاميذ سيدنا
يسوع المسيح ذاتي الانفس البشرية * الذي له مع الاب
الازلي والروح القدس المجد والعزة والاكرام الان والي
الدوام * امين *

مزمور * ١١ : ١٨ * ايضا * ١٠٣ : ١١٨ *
* ١٠ : ٤٢ * مرقص * ٤١ : ٩ *

بسم

بسم الاب والابن الروح القدس الاله الواحد *
امين *

تلخيص عام للمزامير *

هذا الكتاب يحوي المزامير المقدسة التي الفها بالهام
الروح القدس انبيا وقديسون شتي من عهد موسي حتي
بعد جلاء بابل * وكما يظن الاكثر الي اضطهادات شعب
الله الصعبة تحت ظلم انطيوخوس * بين هولاء الانبياء
الرييس هو الملك داود الذي كان له موهبة مخصصة من الله
في نظم اشعار مقدسة بعبارة لا مثيل لها وبانكلية * وفي
توقيعها علي الموسيقة بالصوت والالات لكي يرنم ويضرب
بها في قبة العهد وبعد في هيكل الله تسم من اللاويين
حسب الترتيب الذي كان وضعه لها ما عدا استعمالها
الخاص * فمن ثم المونانيون سمت هذه الاشعار
بصلمي اي اشعار مضروب بها علي الالات الموسيقة *
يزعم البعض ان عزرا جمعها في كتاب واحد * وقد زيد
عليها بعض قليل بعد حياته * فوضوع المزامير في غاية
الوضوح هو كمختصر نام لكل كتب الناموس المقدسة
والانجيل * اذ لم توجد عقيدة ما من التعليم السموي
لم تختف فيها جملة مع استعمالها في كل اقسام حيوة
الانسان المومن في اي حال وشان كان * لتوصله الي الحيوة
والمجد

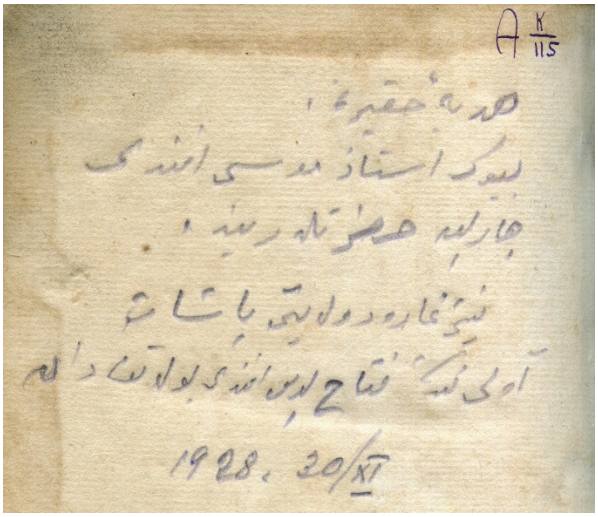


Fig. 6 – *Ibidem*, 2e (dernière) page de l'Introduction et 1e page de l'abrégé du contenu des Psaumes.

Fig. 7 – *Ibidem*, dédicace en turc ottoman.

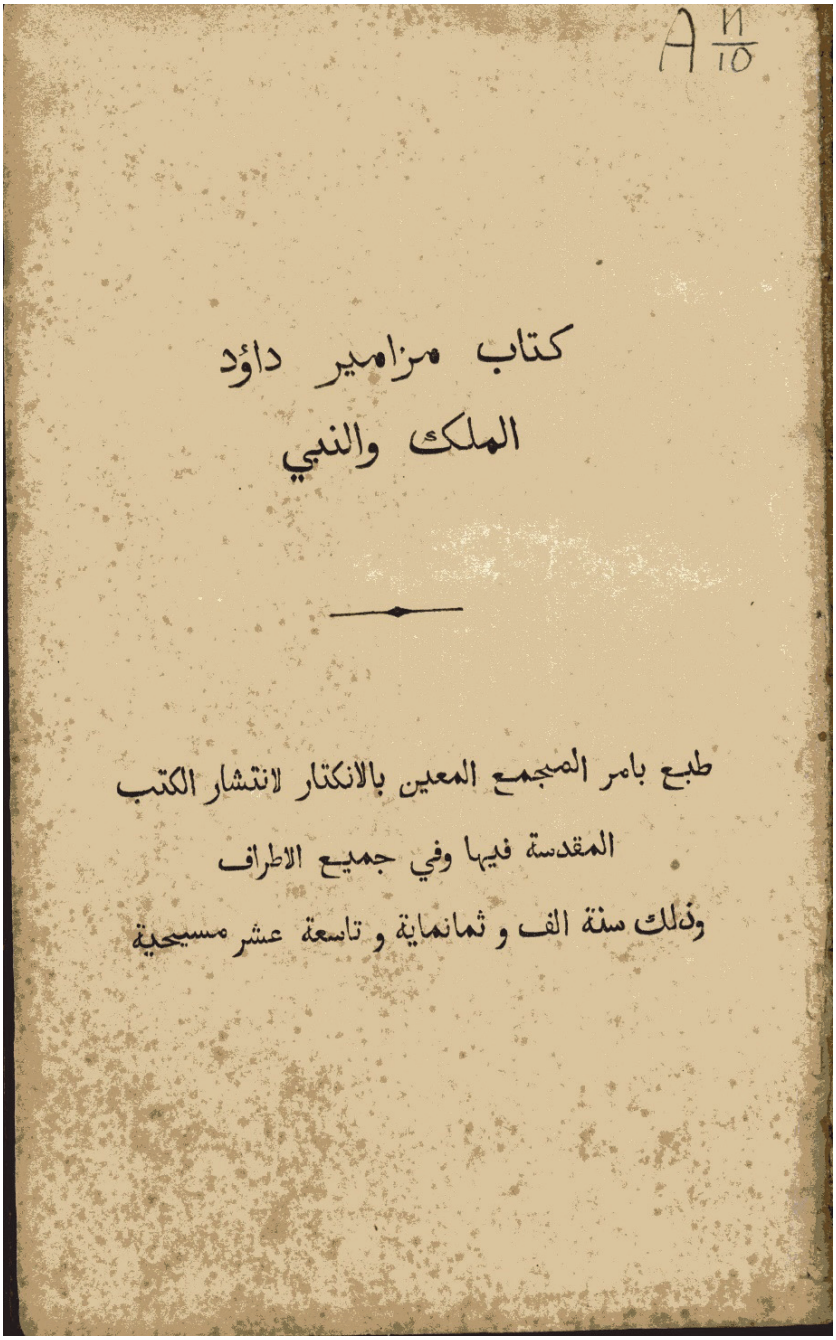


Fig. 8 – *Psautier*, Londres, 1819, exemplaire de l'IMO, page de titre.



Fig. 9 – *Psautier*, Londres, 1819, exemplaire de l'IMO, étiquette, revers du plat antérieur de la reliure.

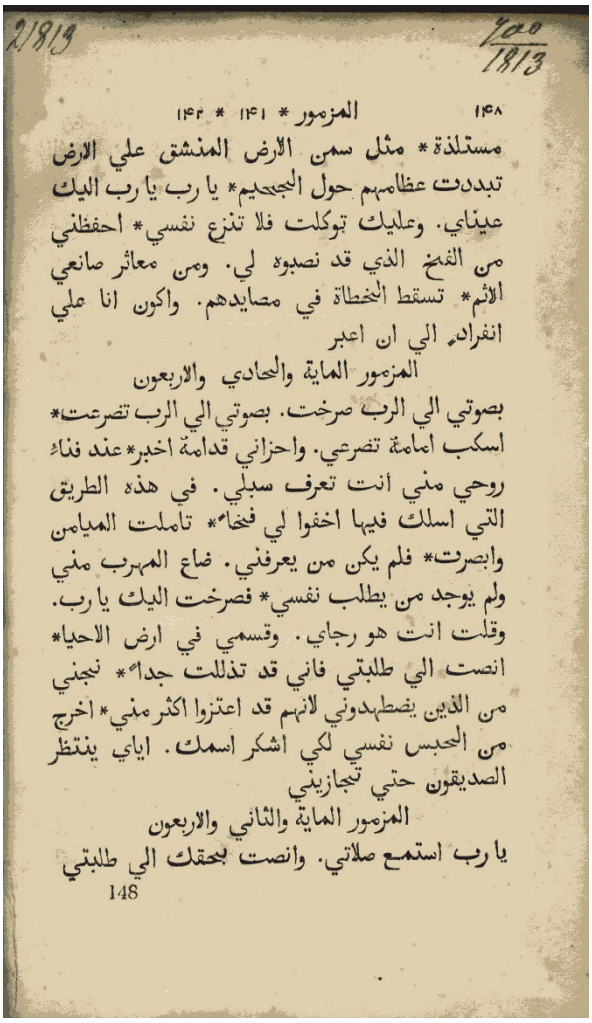
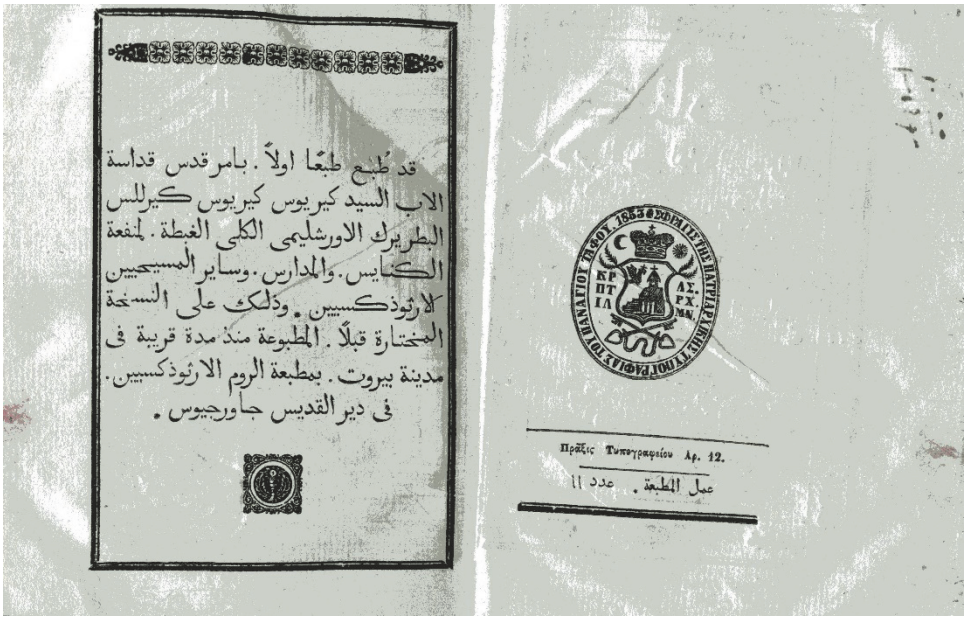


Fig. 10 – *Ibidem*, p. 148 (dernière page).



Fig. 11 – *Psautier*, Jérusalem, 1854, page de titre.



قد طبع طبعًا اولاً . بامر قدس قداسة
الاب السيد كيريوس كيريوس كيرللس
البطريرك الاورشليمى الكلى الغبطة . لمنفعة
الكنايس . والمدارس . وساير المسيحيين
الارثوذكسيين . وذلك على النسخة
المختارة قبلاً . المطبوعة منذ مدة قريبة فى
مدينة بيروت . بمطبعة الروم الارثوذكسيين .
فى دير القديس جاورجيوس .

Πράξις Τυπογραφείου Αρ. 12.

عمل المطبعة . عدد ١١

Fig. 12 – *Ibidem*, p. 2-3.



٣١٧

العشر التسابيح

* التسبحة الاولى *

* لموسى النبي *

لنسبح الرب . فانه بالمجد قد تمجّد .
الخيل والركّاب طرح فى البحر . المعين
والساتر صار لي للخلاص . هذا هو الهى
فامجده . اله ابي فارفعه . الرب الذى
يسحق الحروب . الرب اسمه . مركبات
فرعون وقوّته طرح فى البحر . ركّابًا منتخبين
ذوي ثلثة جنايب غرّق فى البحر الاحمر .
غطّاهم فى اللجّة . وغرقوا فى العمق كالحجارة .

سحر ٣١٦

ولم يسر الرب بهم . خرجت الى النقاء
الغريب القبيلة . فلعنني باصنامه .
واجتذبت انا السيف الذى كان معه .
وقطعت به راسه . ورفعت
العار . عن بنى
* اسرائيل *

* تم الزبور الالهي *

* ويتلوه العشر التسابيح *

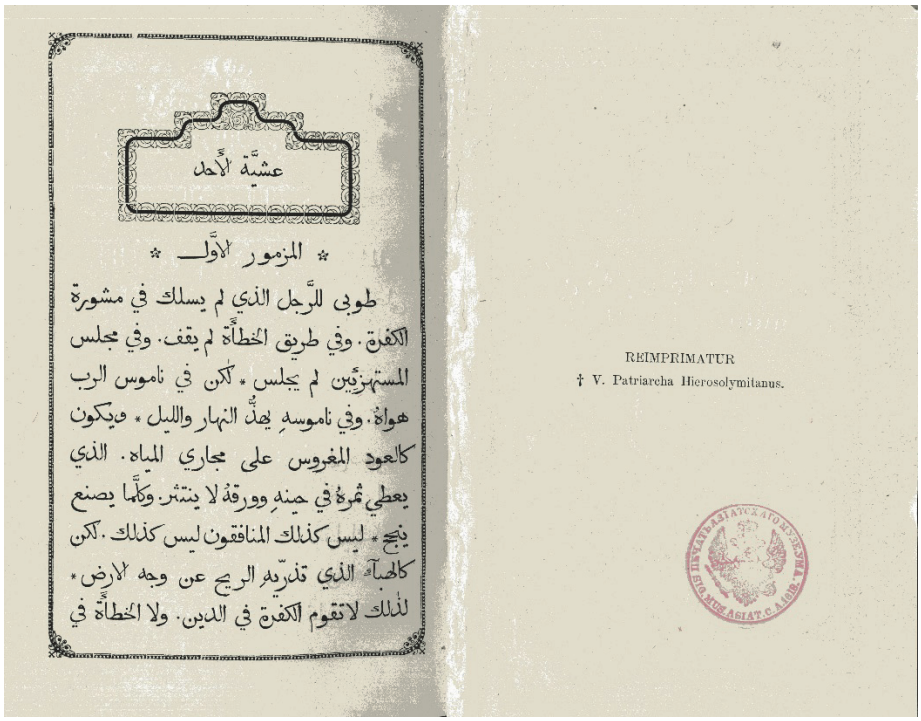
Fig. 13 – *Ibidem*, p. 316-317.



Fig. 14 – *Ibidem*, *ex-libris* du grand-duc Constantin Nikolaievitch.


كتاب
الزّبور الالهيّ
للداود النبيّ
سَبعَ مرّاتٍ في النهار سَبّحتُكَ على
حُكُوماتِ عدلكَ (مز ١١٨ : ١٦٤)
الطبعة السادسة
طُبعت في اورشليم
بمطبعة الاباء الفرنسيسيين
سنة ١٨٨٨

Fig. 15 – *Psautier*, Jérusalem, 1888, page de titre.



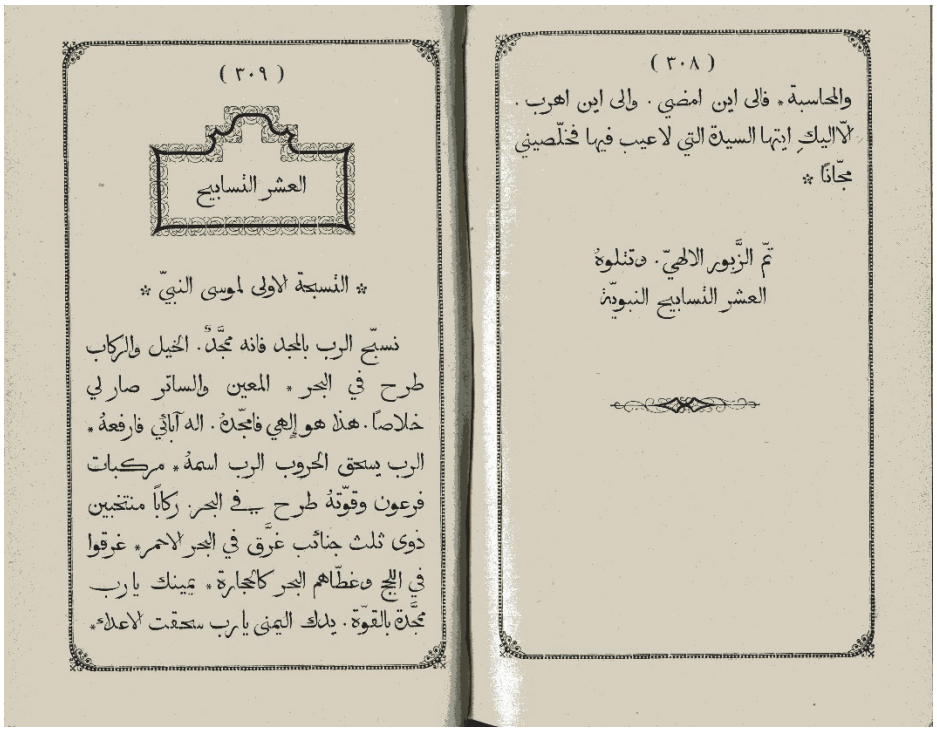
عشيّة الأحد

المزمور الأوّل

طوبى للرّجل الذي لم يسلك في مشورة
الكفرة. وفي طريق الخطأة لم يقف. وفي مجلس
المستهزئين لم يجلس. لكن في ناموس الرب
هواهُ. وفي ناموسهِ يهذّ النهار والليل. ويكون
كالعود المغروس على مجاري المياه. الذي
يعطي ثمرهُ في حينهِ وورقهُ لا ينتثر. وكلّما يصنع
ينجح. ليس كذلك المنافقون ليس كذلك. لكن
كالهبآء الذي تذريهِ الريح عن وجه الارض.
لذلك لا تقوم الكفرة في الدين. ولا الخطأة في

REIMPRIMATUR
† V. Patriarcha Hierosolymitanus.

Fig. 16 – *Ibidem*, p. [2]-1.



(٣٠٨)

والمحاسبة * فالى اين امضي . والى اين اهرب .
الّا اليكِ ايتها السيدة التي لاعيب فيها فخلّصيني
مجّانًا ☆

تمّ الزّبور الالهيّ . وتتلوهُ
العشر النّسابيح النبويّة

(٣٠٩)

العشر النّسابيح

☆ النّسبحة الاولى لموسى النبيّ ☆

نسبّح الرب بالمجد فانه تمجّدْ . الخيل والركاب
طرح في البحر * المعين والساتر صار لي
خلاصًا . هذا هو إلهي فامجّدهُ . اله آبائي فارفعهُ *
الرب يسحق الحروب الرب اسمهُ * مركبات
فرعون وقوّتهُ طرح في البحر . ركّابًا منتخبين
ذوى ثلث جنائب غرّق في البحر الاحمر * غرقوا
في اللج وغطّاهم البحر كالحجارة * يمينك يارب
ممجّدة بالقوّة . يدك اليمنى يارب سحقت الاعداء *

Fig. 17 – *Ibidem*, p. 308-309.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Абрамович, Дмитрий, « Сведения о приобретении отдельных рукописей 1913 года », *Сборник Российской Публичной библиотеки*, 1, 1920, p. 21-22.

Acheimastou-Potamianou, Myrtali, *Icons of the Byzantine Museum of Athens,* Athènes, Ministère de la Culture, 1998.

Adler, Philip A., « Habsburg School Reform among the Orthodox Minorities, 1770-1780 », *Slavic Review*, 33, 1974, p. 23-45.

Алексеев, Пётр, *Церковный словарь или истолкование речении славенских древних також иноязных без перевода положенных в священном писании*..., I. *А – К*, Saint-Pétersbourg, Типография И. Глазунова, 1794.

Амиранашвили, Шалва, *Грузинская Миниатюра*, Москва, Искусство, 1966.

Anastassiadou, Meropi, « Les inventaires après-décès de Salonique à la fin du XIX^e^ siècle : source pour l'étude d'une société au seuil de la modernization », *Turcica. Revue d'études turques*, 25, 1993, p. 99-100.

Anastassiadou, Meropi, « Livres et bibliothèques dans les inventaires après-décès de Salonique au XIX^e^ siècle » , *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* (*REMMM*), 87-88, 1999, p. 111-141.

Anastassiadou, Meropi, « Des défunts hors du commun : les possesseurs de livres dans les inventaires après-décès musulmans de Salonique », *Turcica*. *Revue d'études turques*, 32, 2000, p. 197-252.

Andriescu, Bogdan, *Carte românească veche în colecţiile Bibliotecii Universităţii Eötvös Loránd Budapesta. Catalog*, Sibiu, Cluj-Napoca, Editura Armanis, Editura Mega, 2013.

Andriescu, Bogdan, Borş, Silviu, *Carte românească veche în colecţiile Bibliotecii Judeţene ASTRA Sibiu 1801–1830. Catalog*, Sibiu, Cluj-Napoca, Editura Armanis, Editura Mega, 2013.

Andriescu, Bogdan, Borş, Silviu, *Carte românească veche în colecţiile Bibliotecii Judeţene ASTRA Sibiu 1750–1800. Catalog*, Sibiu, Cluj-Napoca, Editura Armanis, Editura Mega, 2014.

Ασπρα-Βαρδαβακη, Μαιρη, Εμμανυηλ, Μελιτα, *Η Μονης της Παντανασσα ςστον Μυστρα*, Athènes, ΕμπορικηΤραπεζατης Ελλαδος, 2005.

Astruc, Charles, Concasty, Marie-Louise, *Catalogue des manuscrits grecs*, 3e Partie. *Supplément grec III, nos 901-1371*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1960.

Atanassov, Hristiyan, *V osmanskata periferiya : obchtestvo i ikonomika vav Vidin i okolnostta prez XVIII vek*, Sofia, IK « Sineva », 2008.

Bădără, Doru, « Consideraţii privind tipografiile din Ţările Române în prima parte a epocii fanariote », *Buletinul Societăţii Române de Studii Neoelene*, 2000-2001, [Bucarest], [2002], p. 18-23.

Boter, Gerard, *The Encheiridion of Epictetus and its Three Christian Adaptions : Transmission and Critical Editions*, Leiden, Brill, 1999.

Brayk, Mīḫaīl, *Al-Haqāiq al-wafiyya fi tārīḫ baṭārikat al-kanīsa al-Anṭākiyya*, Beyrouth, Dār al-Nahār, 2006.

Camariano, Ariadna, « Spiritul filosofic şi revoluţionar francez combătut de Patriarhia Ecumenică şi de Sublima Poartă », dans *Cercetări literare*, IV, Bucarest, 1941, p. 114-138.

Camariano-Cioran, Ariadna, *Academiile domneşti din Bucureşti şi Iaşi*, Bucarest, Editura Academiei Române, 1971.

Camariano-Cioran, Ariadna, *Relaţii româno-elene. Studii istorice şi filologice (secolele XIV-XIX)*, éd., introd. et notes par Leonida Rados, Bucarest, Omonia, 2008.

Cândea, Virgil, *Mărturii româneşti peste hotare*, VI.1. *Ucraina-Vatican*, éd. coord. Ioana Feodorov et Andrei Timotin, Bucarest – Brăila, Editura Academiei Române – Editura Istros a Muzeului Brăilei “Carol I”, 2016.

Cândea, Virgil, *Interférences culturelles au Levant : Les écrits de Paolo Segneri en arabe, grec, roumain et turc*, RESEE, XXVII, 1989, 1-2, p. 49-63 (republié dans *Histoire des idées en Europe du Sud-Est*, éd. Ioana Feodorov et Mihai Ţipău, Brăila, Muzeul Brăilei – Editura Istros, 2019).

Cavarnos, Constantine, *Saint Athanasios Parios*, vol. 15, *Modern Orthodox Saints*, Institute for Byzantine and Modern Greek Studies, Belmont, MA, 2006.

Cereteu, Igor, *Cartea românească veche şi modernă în fonduri din Chişinău*, Iaşi, Tipo Moldova, 2011.

Cereteu, Igor, *Cartea bisericească în mănăstirile din Republica Moldova. Catalog*, Kishinev, Tipografia Centrală, 2016.

Chalvin, Antoine, Muller, Jean-Léon, Talviste, Katre, Vrinat-Nikolov, Marie (éds.), *Histoire de la traduction littéraire en Europe médiane : des origines à 1989*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.

Chatzidakis, Manolis, *Études sur la peinture postbyzantin*e, Londres, Variorum Reprints, 1976.

Chatzidakis, Manolis, *Icons of Patmos*, Athènes, National Bank of Greece, 1985.

Chindriş, Ioan, Iacob, Niculina, Mârza, Eva, Tatay, Anca Elisabeta, Urs, Otilia, Crăciun, Bogdan, Moldovan, Roxana, Roman-Negoi, Ana Maria, *Cartea românească veche în Imperiul Habsburgic (1691–1830). Recuperarea unei identităţi culturale/Old Romanian Book in the Habsburg Empire (1691–1830). Recovery of a Cultural Identity*, Cluj-Napoca, Editura Mega, 2016.

Chiţulescu, Arhim. Policarp, « Two Rare Books Printed in Venice, Funded by Constantin Brâncoveanu », dans *Constantin Brâncoveanu et le monde orthodoxe*, Bucarest, Editura Academiei Române, 2015.

Chivu, Ioan, *Μεταφράσεις έργων του αγίου Αθανασίου του Παρίου εις την ρουμανική γλώσσαν*, dans *Άγιος Αθανάσιος ο Πάριος. Πρακτικά επιστημονικού Συνεδρίου*, Paros, Ιερά Μητρόπολη Παροναξίας, 2000, p. 293-315.

Decei, Aurel, « Din tipăriturile orientale la Bucureşti, în secolul al XVIII-lea », *Revista istorică română*, 1945, vol. XV, fasc. III, p. 365-371.

Description of Georgian Manuscripts of the Georgian State Museum (Collection H), vol. 1, compilé par Lili Kutateladze, éd. par Ilia Abuladze, Tbilissi, Georgian Academy of Science Press, 1946.

Description of Georgian Manuscripts of the Georgian State Museum (Collection H), vol. 2, compilé par E. Metreveli et K. Sharashidze, éd. par Ilia Abuladze, Tbilissi, Georgian Academy of Science Press, 1957.

Description of Georgian Manuscripts, Former Church Museum (A) Collection, vol. 2/1, compilé et éd. par T. Bregadze, M. Kavtaria, L. Kutateladze, éd. par E. Metreveli, Tbilissi, Metsniereba, 1986.

Description of Georgian Manuscripts, Former Church Museum (A) Collection, vol. 2/2, compilé et éd. par T. Bregadze, M. Kavtaria, Ts. Kakhabrishvili, éd. par E. Metreveli, Tbilissi, Institute of Manuscripts, 2004.

Description of Georgian Manuscripts, Former Church Museum (A) Collection, vol. 4, compilé et préparé pour l'impression par K. Sharashidze éd. par Korneli Kekelidze, Tbilissi, Georgian Academy of Science Press, 1954.

Description of Manuscripts, Kutaisi State Historical-Ethnographic Museum, vol. 2, compilé par E. Nikoladze, Tbilissi, Georgian Academy of Science Press, 1964.

Devdariani, Flor, « The Commisioner of the Anchiskhati Gulani – Catholicos Nikoloz Amilakhori », *Dzeglis Megobari, Collection 57*, Tbilissi, 1981, p. 60-65.

Devdariani, Flor, *Miniatures of the Anchiskahti Gulani*, Tbilissi, 1990.

Dufrenne, Suzy, *Les programmes iconographiques des églises byzantines de Mistra*, Paris, Klincksieck, 1970.

Dughashvili, Eka, « Sankt Peterburgis Kolektsiis Kartul-berznuli Khelnatseri : Berznuli Tekstebi (Georgian-Greek Manuscripts in St Petersburg Collections : Greek Texts) », *Mravaltavi*, 25, 2017, p. 85-97.

Dughashvili, Eka, Kavtaria, Nino, *The Story of a Manuscript. The Georgian-Greek Illuminated Manuscript of the St Petersburg Collection*, Tbilissi, National Centre of Manuscripts, 2012.

Duţu, Alexandru, *Sinteză şi originalitate în cultura română (1650-1848)*, Bucarest, Ed. Enciclopedică, 1972.

Eliou, Philip, *Ελληνική βιβλιογραφία του 19ου αιώνα: βιβλία-φυλλάδια*, I, 1801-1819, Athènes, Μουσείο Μπενάκη - Ελληνικό Λογοτεχνικό και Ιστορικό Αρχείο Μορφωτικού Ιδρύματος Εθνικής Τραπέζης, 1997.

Erbiceanu, Constantin, *Cronicarii greci carii au scris despre români în epoca fanariotă*, Bucarest, Tipografia Cărţilor Bisericeşti, 1888.

Erbiceanu, Constantin, *Bibliografia greacă sau cărţile greceşti imprimate în principatele române în epoca fanariotă şi dedicate domnitorilor şi boerilor Români*, Bucarest, Tipografia Cărţilor Bisericeşti, 1903.

Erich, Agnes, *Istoria tiparului românesc de la începuturi până la apariţia marilor edituri comerciale*, Târgovişte, Ed. Biblioteca, 2006.

Евсеева, Лилия, « Греко-грузинская рукопись из собраний Гос. Публичной библиотеки им. М. А. Салтыкова-Щедрина », *Древнерусская искусство. Рукописная книга*, 3, Moscou, 1983, p. 342-367.

Евсеева Лилия, *Афонская книга образцов XV века. О методе работы и моделях средневекового художника*, Moscou, 1998.

Feodorov, Ioana, « The Romanian Contribution to Arabic Printing », dans *Impact de l'imprimerie et rayonnement intellectuel des Pays Roumains*, coord. E. Siupiur et Z. Mihail, Bucarest, Biblioteca Bucureştilor, 2009, p. 41-61.

Feodorov, Ioana, « Beginnings of Arabic Printing in Ottoman Syria (1706–1711). The Romanians' Part in Athanasius Dabbās's Achievements », *ARAM*, 25, 2013, 1 & 2, p. 231-260.

Feodorov, Ioana, « Livres arabes chrétiens imprimés avec l'aide des Principautés Roumaines au début du XVIII[e] siècle. Répertoire commenté », *Chronos*, 34, 2016, p. 7-49.

Feodorov, Ioana, *Tipar pentru creştinii arabi. Antim Ivireanul, Atanasie Dabbās şi Silvestru al Antiohiei*, Brăila, Editura Istros a Muzeului Brăilei, 2016.

Γεωργακόπουλος, Δημήτριος, « Ο Νικόλαος Δόσιος (1856-1938 ;) ως μελετητής της δημώδους βυζαντινής – υστερομεσαιωνικής ελληνικής λογοτεχνίας : νέα στοιχεία από το χειρόγραφο 25 της Ζωσιμαίας Βιβλιοθήκης Ιωαννίνων », *Ipirotiko Imerologio*, 2010, 29, p. 321-339.

Giurescu, Constantin C., « Istoricul ctitoriilor bucureştene ale lui Nicolae Vodă Mavrogheni », *BOR*, LXXX, 1962, 3-4, p. 339-380.

Gouma-Peterson, Thalia, *The Icon as Cultural Presence after 1453*, Washington, DC, Trust for Museum Exibitions – Baltimore, The Walters Art Gallery, 1988.

Hutter, Irmgard, *Corpus der Byzantinischen Miniaturenhandschriften, Oxford, Bodleian Library*, vol. II, Stuttgart, Anton Hiersemann, 1991.

Ică Jr., Ioan I., « Cuviosul Atanasie din Paros (1721-1813) – un dogmatist 'colivar' uitat şi teologia sa liturgic-euharistică », dans *Omagiu Părintelui Prof. Univ. Dr. Ioan I. Ică, la împlinirea vârstei de 75 ani*, Cluj-Napoca, Renaşterea, 2007, p. 408-432.

Iluminism şi Isihasm. *Documentele Simpozionului Internațional « Iluminism și isihasm », Centrul cultural-pastoral « Sf. Daniil Sihastrul »*, *Durău, 5-7 septembrie 2001*, Iaşi, Trinitas, 2006.

Iorga, Nicolae, *Istoria romînilor în chipuri şi icoane*, Craiova, Ramuri, *s. a*. [1921].

Iorga, Nicolae, *Istoria Literaturii Române,* vol. II. *1688-1780*, 2[e] éd., Bucarest, Editura Librăriei Pavel Suru, 1928.

Iorga, Nicolae, « Tipografia la români », *Almanahul graficei române*, VIII, 1931, p. 32-55.

Irmgard, Hutter, « Der despot Demetrios Palaiologos und sein " Bildmenologion " in Oxford », *JÖB*, 57, 2007, p. 183-214.

Ivanova, Svetlana, « Istoriyata i savremennoto sastoyanie na kolektsiya sidjili v Orientalskiya otdel na Natsionalnata biblioteka », *Izvestiya na Darjavnite arhivi*, 74, 2000, p. 3-31.

Karadja, Constantin I., « Oltenia după Memoriile generalului von Bauer (1778*)* », *Arhivele Olteniei*, III, 1924, 13, p. 225-233.

Καρποζήλου, Μάρθα, « Τα ελληνικά οικογενειακά φιλολογικά περιοδικά (1847-1900) », *Journal of Research of the Department of Primary Education*, Ioannina, University of Ioannina, Appendix 1, 1991.

Kavtaria, Michael, *From the History of Old Georgian Poetry, 17th-18th c.*, Tbilissi, Sabchota Saqartvelo, 1977.

Kavtaria, Nino, « Atabagta Karis Skriptoriumi XV-XVI saukuneebshi », *Proceedings of the First International Symposium « Georgian Manuscript »*, Tbilissi, National Center of Manuscripts, 2009, p. 174-176.

Kavtaria, Nino, « Post-Byzantine and Ottoman Artistic Peculiarities in the Georgian Miniature Painting of the 15th-16th Centuries », *Proceedings of the International Symposium « Byzantine and Ottoman Civilizations in World History »*, Istanbul, National Center of Manuscripts, 2010.

Kavtaria, Nino, « The Atabag Court and Georgian Miniature Painting of the 15th-16th Centuries », dans *Le Symposium International* « Le Livre. La Roumanie. L'Europe », Bucarest, Biblioteca Bucureștilor, 2012, p. 178-190.

Kavtaria, Nino, « A Georgian-Greek Manuscript (F.956, разнояз.0.I.58): Artistic Tradition and the 15th Century », *Annual of Medieval Studies at CEU*, 20, 2014, p. 147-164.

Кекелидзе, Корнелий, *Литургические грузинские памятники в отечественных книгохранилищах и их научное значение*, Tbilissi, Typ. Bratstvo, 1908.

Kekelidze, Korneli, « From the Liturgical Activity of Catholicos Anton », dans *Studies from the History of Old Georgian Literature*, Vol. IV, Tbilissi, State University Press, 1957, p. 175-186.

Kekelidze, Korneli, *A History of Old Georgian Literature*, vol. 1, Tbilissi, Metsniereba, 1980.

Kenderova, Stoyanka, « La bibliothèque de la famille de Pazban-Zade à Vidin (30 ans après la mort d'Osman Pazvantoğlu) », *Travaux du Symposium international* « Le livre. La Roumanie. L'Europe ». *IIIème édition, 20-24.09.2010*, t. II, Bucarest, Biblioteca Bucureștilor, 2011, p. 133-141.

Kiknadze, Lia, « Berznul-Kartuli Khelnatseris Kartuli Teksebi », *Mravaltavi*, 26, 2019, p. 31-51.

Kitromilides, Pashalis M., *Iosipos Moesiodax. Repere ale gândirii balcanice din sec. al XVIII-lea*, Bucarest, Omonia, 2000.

Kitromilides, Pashalis M., *Iluminismul neoelen*, Bucarest, Omonia, 2005.

Kldiashvili, Darejan, « Jaqelta kidev erti Sagvareulo Matiane Kutaisis Istoriuli Muzeumidan », dans *Materials of the International Conference « Tao-Klarjeti »*, Tbilissi, National Center of Manuscripts, 2010, p. 216-233.

Knös, Börje, *Histoire de la littérature néo-grecque*, Stockholm – Göteborg – Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1962.

Kochlamazashvili, Ekvtime, « The *Gulani* », *Literary Studies*, 22, 2001, p. 92-101.

Lazăr, Elena, *Cărturari greci în Ţările Române (secolele XIV-XIX). Dicţionar biografic*, Bucarest, Omonia, 2009.

Legrand, Émile, *Bibliographie hellénique. Description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au XVII^e siècle*, t. I, Paris, Alphonse Picard et fils Éditeurs, 1894.

Legrand, Émile, *Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés par des grecs au dix-huitième siècle*, éd. Louis Petit et Hubert Pernot, t. II, Paris, Société d'Édition *Les Belles Lettres*, 1928.

Legrand, Émile, Petit, Louis, Pernot, Hugues, *Bibliographie hellénique ou Description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au XVIII^e siècle*, t. I-II, Paris, Librairie Garnier Frères, 1918.

Лихачёва, Вера, « Отношение к образцам грузинских миниатюристов XIV столетия (на примере рукописи ГПБ) », *Византийский временник*, 38, Moscou, 1977, p. 136-140.

Лихачёва, Вера, « Художественное оформление Менология грузинскими художниками конца XIV века », *II Международный симпозиум по грузинскому искусству*, Tbilissi, 1977.

Loukidou-Mavridou, Despina, Papadrianos, Ioannis, « Dimitrios Darvaris, sa contribution à l'évolution littéraire bulgare », dans *First Greek-Bulgarian Symposium. Proceedings*, Thessaloniki, Édition de l'I.M.X.A., 1980, p. 211-226.

Lupu, Daniela, « Tipografia grecească a fraţilor Lazaru din Bucureşti (1783-1784, 1789) », *Revista română de istorie a cărţii*, VIII, 2011, 8, p. 41-60.

Lupu, Daniela, *Tiparul şi cartea din Ţara Românească în epoca domniilor fanariote*, 2^e éd., Bucarest, Editura Muzeului Municipiului Bucureşti, 2014.

Machavariani, Elene, *Kartuli Khelnacerebi. Damtserlobisa da Shemkulobis Sakitkhebi*, Tbilissi, National Center of Manuscripts, 2012.

Mackridge, Peter, « Korais and the Greek Language Question », dans Paschalis M. Kitromilides (éd.), *Adamantios Korais and the European Enlightenment*, Oxford, Voltaire Foundation, 2010, p. 127-149.

Mackridge, Peter, « The Christian Hellenism and Linguistic Archaism of Neofytos Doukas », dans Dimitris Tziovas (éd.), *Re-imagining the Past: Antiquity and Modern Greek Culture*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 98-111.

Malafandis, Konstantinios D., « Ο Δημήτριος Ν. Δάρβαρης, η Παιδαγωγική και ο "Ηδυσμένος λόγος" », dans *Η Παιδαγωγική του Νεοελληνικού Διαφωτισμού*, Athènes, Poria, 2001, p. 121-150.

Maronitis, Dimitris N., « Intralingual Translation : Genuine and False Dilemmas », dans Alexandra Lianeri et Vanda Zajko (éd.), *Translation and the Classic: Identity as Change in the History of Culture*, Oxford, Oxford University Press, 2008, p. 367-386.

Metreveli, Elene, *Masalebi Ierusalimis Kartuli Koloniis Istoriisatvis*, Tbilissi, Academy of Sciences of Georgian SSR, Institute of Manuscripts, 1962.

Metreveli, Elene, *Atonis Kartvelta Monastris Saagape Tsigni*, Tbilissi, Skola, 1998.

Michel le Syrien, *Chronique de Michel le Syrien, patriarche Jacobite d'Antioche*, éd. et trad. J.-B. Chabot, III, Paris, E. Leroix, 1905.

Мийович, Павел, « Грузинские менологии с XI по XIV век », *Зограф*, 8, 1977, p. 17-23.

Milanou, Kalypso, Vourvopoulou, Chryssa, Vranopoulou, Lena, Kalliga, Alexandra (éds.), *Icons by the Hand of Angelos, The Painting Method of a Fifteenth-Century Cretan Painter*, Athènes, The Benaki Museum, 2008.

Mircea, Gabriela, *Tipografia din Blaj în anii 1747-1830*, Alba Iulia, Editura Altip, 2008.

Mourier, Jules, *L'art au Caucase*, Odessa, Librairie Rousseau, 1883.

Nasrallah, Joseph, *Chronologie des patriarches melkites d'Antioche. 1500-1634*, Jérusalem, 1959.

Nelson, Robert, Collens, Kristen (éds.), *Holy Image, Hallowed Ground: Icons from Sinai*, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 2006.

Никольский, Константин, *Обозрение богослужебных книг православной российской церкви по отношению их к церковному уставу*, Saint-Pétersbourg, Typ. Imn. Akad. Nauk, 1858.

Окунев, Николай, « О грузино-греческой рукописи с минатюрами », *Христианский Восток*, 1, 1912, p. 43-44.

Öztürk, Said, *Askeri kassama ait 17-nci asır Istanbul tereke defterleri* (*Sosyo-Ekonomik tahlil*), Istanbul, Osmanlı Araştırmaları Vakfı, 1995.

Papacostea, Victor, *Tradiţii româneşti de istorie şi cultură*, éd. Cornelia Papacostea-Danielopolu, Bucarest, Eminescu, 1996.

Papacostea-Danielopolou, Cornelia, *Comunităţile greceşti din România în secolul al XIX-lea*, Bucarest, Omonia, 1996.

Papacostea-Danielopolu, Cornelia, Demény, Lidia, *Carte şi tipar în societatea românească şi sud-est europeană (secolele XVII-XIX)*, Bucarest, Eminescu, 1985.

Παπαδοπούλου, Θωμᾶ Ι., *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία (1466 ci.-1800), ἀλφαβητικὴ καὶ χρονολογικὴ ἀνακατάταξις*, Athènes, Γραφείον Δημοσιευμάτων της Ακαδημίας Αθηνών, 1984.

Păcurariu, Mircea, *Dicţionarul teologilor români*, Bucarest, Univers Enciclopedic, 1996.

Pelekanidis, Stylianos, Christou, Panagiotis, Tsioumis, Chrysanthe, Kadas, Sotirios, *Die Buchmalereien des Berg Athos. Aus den Schatzkammern Byzantinischer Miniaturenmalerei*, Athènes, Ekdotike Athenon S.A., 1979.

Petrescu, Ştefan, *Οι Έλληνες ως άλλοι στη Ρουμανία. Η εσωτερική οικοδόμηση του ρουμανικού έθνους-κράτους κατά τον δέκατο ένατο αιώνα και οι Έλληνες*, Thessaloniki, Epikentro, 2014.

Piatnitsky, Yuri, Baddeley, Oriana, Brunner, Earleen, Mundell Mango, Marlia (éds.), *Sinai, Byzantium, Russia*, Saint-Pétersbourg, Musée de l'Hermitage, 2000.

Poenaru, Daniela, *Contribuţii la Bibliografia românească veche*, Târgovişte, Muzeul Judeţean Dâmboviţa, 1973.

Polosin, Valerij V., Serikoff, Nikolaj I., Frantsouzoff, Serge A., *The Arabic Psalter. A Supplement to the Facsimile Edition of Manuscript A 187, The Petersburg Arabic Illuminated Psalter from the Collections of the Institute of Oriental Studies of the Russian Academy of Sciences (St Petersburg Branch)*, éd. par N. I. Serikoff, Saint-Pétersbourg – Voronezh, Kvarta, 2005.

Popescu, Oana-Mădălina, « Cărțile – modalități de zidire sau pieire sufletească », *Martyria*, 1, 2019, p. 43-62.

Proloagele, vol. I, Bacău, Bunavestire, 1999.

Puteshestvie Antiohijskogo patriarha Makariya v Rossiyu v polovine XVII veka, opisannoe ego synom arhidiakonom Pavlom Aleppskim (*Travels of the Patriarch of Antioch Macarius to Russia in the Middle of the 17th century, Reported by his*

Son, Archdeacon Paul of Aleppo), Moscou, Obschestvo sohraneniya literaturnogo naslediya, 2005 (1e ed. Moscou, 1895–1900).

Rados, Leonidas, *Sub semnul acvilei. Preocupări de bizantinistică în România până la 1918*, Bucarest, Omonia, 2005.

Rados, Leonidas, *Relaţii româno-elene. Studii istorice şi filologice*, Bucarest, Omonia, 2008.

Râpă-Buicliu, Dan, *Bibliografia românească veche. Additamenta*, *I (1536-1830)*, Galaţi, Editura Alma, 2000.

Robinson, Douglas (éd.), *Western Translation Theory : from Herodotus to Nietzsche*, Manchester, St Jerome, 2002.

Roper, Geoffrey, « Arabic Printing and Publishing in England before 1820 », *Bulletin of the British Society for Middle Eastern Studies*, January 1985, p. 12-32.

Runciman, Steven, *Marea Biserică în captivitate*, trad. Mihai-Silviu Chirilă, Bucarest, Sofia, 2013.

Rupprecht, Johann B., « Demeter Darvar. Eine biographische Skizze », *Archiv fur Geographie, Historie, Staats- und Kriegskunst*, 8, 1815, p. 219-222.

Russo, Demostene, *Studii istorice greco-române*, Bucarest, Fundația pentru literatură și artă Regele Carol II, vol. II, 1939.

Sathas, Constantinos, *Νεοελληνική Φιλολογία*, Athènes, Typografias ton teknon Andreu Kormula, 1868.

Scalcău, Paula, *Grecii din România*, Bucarest, Omonia, 2005.

Seirinidou, Vaso, « Βαλκάνιοι έμποροι στην αψβουργική μοναρχία. Εθνοτικές ταυτότητες και ερευνητικές αμηχανίες », dans Maria A. Stassinopoulou et Maria Christina Hatziioannou (éds.), *Διασπορά-Δίκτυα-Διαφωτισμός*, Athènes, INE/EIE, 2005, p. 53-82.

Seirinidou, Vaso, *Έλληνες στη Βιέννη (18ος-μέσα 19ου αιώνα)*, Athènes, Herodotos, 2011.

Seirinidou, Vaso, « The Enlightenments within the Enlightenment. Balkan Scholarly Production and Communication in the Habsburg Empire as Seen Through an Early Nineteenth-Century Private Library Catalogue », dans Harald Heppner et Eva Posch (éds.), *Encounters in Europe's Southeast : The Habsburg Empire and the Orthodox World in the Eighteenth and Nineteenth Centuries*, Bochum, Winkler, 2012, p. 175-189.

Seirinidou, Vaso, *Το εργαστήριο του Λογίου. Αναγνώσεις, Λόγια παραγωγή και επικοινωνία στην εποχή του Διαφωτισμού μέσα από την ιστορία της βιβλιοθήκης του Δημητρίου Ν. Δάρβαρη (1757-1823)/ Reading, Scholarly Production and Communication in the Age of Greek Enlightenment*, Athènes, EIE/ISE, 2013.

Sfântul Teodoret al Cirului, *Istoria Bisericească*, trad. Vasile Sibiescu, Col. Părinți și Scriitori Bisericești (PSB), t. 44, Bucarest, Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 1995.

Sharashidze, Kristine, *Samkhret Sakartvelos istoriis masalebi, XV-XVIcc*, Tbilissi, Georgian Academy of Science Press, 1961.

Shervashidze, Leonid, « Miniatiurebi Kutaisis Khelnatserisa N 115 da Leningradis Khelnatserisa O.I N 58 », *Revue of the Academy of Science of Georgian SSSR*, t. XIV, 1, 1953, p. 55-62.

Simedrea, Tit, « Tiparul bucureştean de carte bisericească în anii 1740–1750 », *BOR*, LXXXIII, 1965, 9-10, p. 845-942.

Simonescu, Dan, « Din activitatea tipografică a Bucureştilor (1678-1830) », *Bucureştii Vechi. Buletinul Societăţii Istorico-Arheologice « Bucureştii-Vechi »*, I-V(1930-1934), 1935, p. 118-135.

Skhirtladze, Zaza, *Iveriis Gmrtismshoblis khatis motchediloba*, Tbilissi, Lita Press, 1994.

Skhirtladze, Zaza, « The Original Frame of the Portaitissa Icon », *Oriens Christianus*, 89, 2005, p. 148-219.

Sotiriou, Georgios Angelou, Sotiriou, Maria Georgiou, *Icônes du Mont Sinaï*, I-II, Athènes, Institut Français d'Athènes, 1956-1958.

Stajnova, Mihaela, *Osmanskite biblioteki v balgarskite zemi XV-XIX vek. Studii*, Sofia, Narodna biblioteka « Kiril i Metodiy », 1982.

Stathis, Pénélope, *Chrisanthe Notaras, patriarche de Jérusalem*, Athènes, Graphikes Technes Foiniki, 1999.

Şer'iye sicilleri. Mahiyeti, toplu kataloğu ve seçme hükümler, I-II, Istanbul, Türk Dünyası Araştırmaları Vakfı, 1988-1989.

Ștefanescu, I. D., *L'illustration de la Liturgie dans l'art de Byzance et de l'Orient,* Bruxelles, Institut de Philologie et d'Histoire Orientales, 1936.

Ștrempel, Gabriel (coord.), *Bibliografia românească modernă (1931-1918)*, vol. I-IV, Bucarest, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1984-1996.

Takaishvili, Ekvtime, « The Zham-Gulani N 342 and the Historical Inscriptions of Its Kinklos », in *Historical Issues*, vol. II, Tbilissi, S. M. Losaberidze Publishing, 1913, p. 48-54.

Tatai-Baltă, Cornel, Mircea, Gabriela, « Legătorie şi legători de carte la tipografia din Blaj în anii 1787-1792, 1795-1821 », *Anuarul Institutului de Istorie Cluj-Napoca*, XXII, 1994, p. 259-304.

Tatay, Anca Elisabeta, « Carte românească veche şi modernă la Roma, în Biblioteca Apostolică Vaticană (sec. XVII-XIX) », *Anuarul Institutului de Istorie « George Barițiu ». Series Historica*, 2019, LVIII, p. 43-62.

Tatay, Anca Elisabeta, Tatai-Baltă, Cornel, *Xilogravura din cartea românească veche tipărită la Bucureşti (1582–1830)*, Cluj-Napoca, Editura Mega, 2015.

Tatay, Anca Elisabeta, Tatai-Baltă, Cornel, « Despre grafica Evangheliei greco-române (Bucureşti, 1693) a lui Antim Ivireanul », dans Mihail-Simion Săsăujan (éd.), *Artă şi cultură eclezială în timpul Sfântului Ierarh Antim Ivireanul*, Bucarest, Editura *Cuvântul Vieții* a Mitropoliei Munteniei şi Dobrogei, 2016, p. 222-233.

The Facsimile Edition of the Georgian-Greek Manuscript in the National Library of Russia, coord. par le Métropolite Nikoloz (Pachuashvili), Saint-Pétersbourg, Indrik, 2012.

Ţipău, Mihai, *Domnii fanarioți în Ţările Române, 1711-1821*, 2e éd., Bucarest, Omonia, 2008.

Țipău, Gheorghe Mihai, *Identitate post-bizantină în sud-estul Europei. Mărturia scrierilor istorice greceşti*, Bucarest, Editura Muzeului Național al Literaturii Române, 2013.

Tomescu, Mircea, *Istoria cărții românești de la începuturi până la 1918*, Bucarest, Ed. Ştiinţifică, 1968.

Tziovas, Dimitris, « Introduction : Decolonizing Antiquity, Heritage Politics, and Performing the Past », dans Dimitris Tziovas (éd.), *Re-imagining the Past : Antiquity and Modern Greek Culture*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 1-26.

Urechia, V. A., *Istoria românilor, seria 1786-1800*, t. III, Bucarest, Tipografia „Gutenberg" Joseph Göbl, 1892.

Urechia, V. A., *Memoriu asupra perioadei din istoria românilor de la 1774-1786*, Bucarest, Lito-Tipografia Carol Göbl, 1893.

Urs, Otilia, *Catalogul cărții românești vechi din Biblioteca Academiei Române, Filiala Cluj-Napoca*, Cluj-Napoca, Editura Mega, 2011.

Ursu, N. A., « Şcoala de traducători români din obştea stareţului Paisie de la Mănăstirile Dragomirna, Secu şi Neamţ », dans *Românii în reînnoirea isihastă*, éd. Virgil Cândea, Iaşi, Editura Trinitas, 1987, p. 39-82.

Vassilaki, Maria, *The Painter Angelos and Icon Painting in Venetian Crete*, Farnham, Surrey – Burlington, Ashgate Publishing, 2009.

Vassilaki, Maria (éd.), *The Hand of Angelos. An Icon Painter in Venetian Crete*, Athènes, Lund Humphries – The Benaki Museum, 2011.

Βοκοτοπουλος, Παναγιωτης, *Βυζαντινες Εικονες*, Athènes, Εκδοτικη Αθηνων, 1995.

Vocotopoulos, Panaiotis, « Monumental Painting on Mounth Athos, 11th-19th Century », dans *Treasures of Mount Athos*, Thessaloniki, Holy Community of the Holy Mountain of Athos, Ministry of Culture – Museum of Byzantine Culture, 1997, p. 33-38.

Walbiner, Carsten-Michael, Nanobashvili, Mariam, « Nicon's Treatise on the Conversion of the Georgians in Christian Arabic Literature and Its Possible Georgian Source », *Le Muséon*, 121, 2008, fasc. 3-4, p. 437-461.

Weitzmann, Kurt (éd.), *Studies in the Art at Sinai*, Princeton, Princeton University Press, 1981.

Zhghenti, Grigol, « The First Master of the Kancheti *Zham-Gulani* », dans *Matsne. History, Archaeology, Ethnography and Art History Series*, 2, 1975, p. 139-148.

Zhordania, Tedo, *Kronikebi* (*Chronicles*), vol. 2, Tbilissi, Artanuji, 2018.

LES AUTEURS

Policarp Chițulescu est archimandrite au Monastère de Radu Vodă à Bucarest, conseiller patriarcal et directeur de la Bibliothèque du Saint Synode de l'Église Orthodoxe Roumaine. Il est spécialiste en bibliophilie et livres rares. Domaines principaux de recherche : histoire de l'imprimerie, du livre (manuscrit et imprimé) et des bibliothèques, histoire des usages et des pratiques de l'écrit, histoire et circulation des idées, relations culturelles entre les Pays Roumains et l'Europe. Publications : *Cartea slavă din Biblioteca Sfântului Sinod – Secolele XVI-XVIII* (Catalogue du livre slavon de la Bibliothèque du Saint Synode), Bucarest, 2020 ; *Reuniuni ale spiritului. Mitropolitul Tit Simedrea (1886-1971) și primele reuniuni spirituale din România*, Bucarest, 2020 ; *Antim Ivireanul – Opera tipografică* (co-éditeur), Bucarest, 2016 ; *Valori bibliofile din biblioteca istorică a Mănăstirii Radu Vodă din Bucureşti*, Bucarest, 2016 ; « Biblioteci de mănăstire » (« Bibliothèques monastiques »), dans *Enciclopedia monahismului românesc-istorie, cultură, spiritualitate*, vol. II, Bucarest, 2016, p. 243-397 ; *Cărţi din vechile biblioteci medievale româneşti păstrate în Biblioteca Sfântului Sinod/Books from Mediaeval Romanian Libraries Preserved in the Holy Synod Library*, Bucarest, 2011.

Eka Dughashvili est chercheuse en chef au Centre national géorgien des manuscrits « K. Kekelidze » de Tbilissi, professeur associé à l'Université Saint-André du Patriarcat de Géorgie. Elle este diplômée de la Faculté de Philologie classique et études byzantines de l'Université d'État « V. Djavakhichvili » de Tbilissi. Elle a suivi les cours de l'Université Capodistria d'Athènes. Pour son doctorat – *Les plus anciennes traductions des hymnes de Cosma de Jérusalem dans les manuscrits géorgiens du X^e siècle* – elle a étudié les plus anciennes traductions géorgiennes de l'hymnographie byzantine. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages : *Kosma Ierusalimelis sagalobelta uzvelesi qartuli targmanebi X-s-is qartul himnogrfiul xelnacerebshi. Bizantiur-Qartuli literturuli urtiertobebis istoriidan* (*Les plus anciennes traductions des hymnes de Cosma de Jérusalem dans les manuscrits géorgiens du X^e siècle. Histoire des relations littéraires byzantino-géorgiennes*), Tbilissi, 2014 ; « Sankt-Peterburgis koleqciis qartul-berznuli xelnaweri O.I 58 : berznuli teqtsbi » (« Le manuscrit gréco-géorgien O.I 58 de la collection de Saint-Pétersbourg. Textes grecs »), *Mravaltavi*, Tbilissi, 2017, 25, p. 85-97 ; « The Dormition of the Theotokos in Georgian Hymnographic Manuscripts of Mount Sinai », dans *The Tradition of*

the Adoration of the Theotokos in the Orthodox Church, New York, Nova Science Publishers, 2020, p. 147-155.

Serge A. Frantsouzoff est chef du Département des études proche- et moyen-orientales à l'Institut des manuscrits orientaux de l'Académie des sciences de Russie, Professeur et Directeur d'études au Département des études orientales et africaines de l'Université nationale de recherches – École supérieure de l'Économie, à Saint-Pétersbourg. Il est arabisant et éthiopisant, spécialiste dans le patrimoine épigraphique du Yémen antique, des manuscrits arabes chrétiens et musulmans et des livres imprimés arabes anciens. Il est l'auteur de plus de 300 articles et 7 monographies, y compris : *Raybūn. Kafas/Na'mān, temple de la déesse Dhāt Ḥimyam*, Coll. *Inventaire des inscriptions sudarabiques*, t. 6, Paris – Rome, Diffusion De Boccard, 2007 ; *Istoriia Khadramauta v epokhu drevnosti* (*Histoire du Hadramawt à l'Antiquité*), Saint-Pétersbourg, Société linguistique de Saint-Pétersbourg, 2014 (thèse d'habilitation revue et augmentée), et *Nihm*, Col. *Inventaire des inscriptions sudarabiques*, t. 8, Paris, Diffusion De Boccard, 2016 ; « Les chiffres coptes dans les manuscrits arabes, chrétiens et musulmans », *Parole de l'Orient*, 39, 2014, p. 259-273.

Octavian Gordon est philologue classique, docteur ès lettres, avec une thèse sur Lactance, *De mortibus persecutorum*, soutenue en 2007 sous la direction du Professeur Dan Sluşanschi. Il est maître de conférences à l'Université de Bucarest, Faculté de Théologie Orthodoxe, enseignant le grec et le latin. Il a bénéficié de plusieurs stages de recherche doctorale et postdoctorale à l'Université de Fribourg (boursier de la Confédération Suisse), à Berlin (Freie Universität et Von Humboldt), Thessalonique, Münster et Bucarest. Boursier du Collège « Nouvelle Europe » de Bucarest, il a participé à la traduction de la *Septante* en roumain, ainsi qu'à d'autres projets de traduction du grec ancien et du latin en roumain, notamment de la littérature ecclésiastique. Il a participé à plus de 40 réunions scientifiques nationales et internationales. Il est membre de plusieurs organisations académiques, correspondant national (pour la Roumanie) et membre du Conseil Scientifique de l'Association Internationale des Études Patristiques. Il a également occupé, pendant une brève période (juin 2016 – mai 2017), le poste de Directeur Général de la Bibliothèque Nationale de Roumanie à Bucarest.

Nino Kavtaria est chef du Département d'histoire de l'art au Centre national géorgien des manuscrits « K. Kekelidze ». Ses recherches se concentrent sur l'étude des manuscrits illustrés géorgiens des IX^{e} -XVIII^{e} siècles, la description de leurs caractéristiques iconographiques, stylistiques et artistiques, et la présentation des influences des traditions byzantines, chrétiennes orientales, islamiques et d'Europe occidentale sur les manuscrits enluminés géorgiens.

Publications : « The Iconographic Program of Miniatures of the Frontispiece and the Head-Pieces of the *Jrutchi II Gospels* », dans *Preservation of the Fine Arts and Cultural Heritage. Research and Conservation. Materials of the 3rd International Academic Conference, St Petersburg*, 2019, p. 196-200 ; « Peculiarities of the Tao-Klarjeti Artistic School of Miniatures in Tsaishi *Gospels* », *Pro Georgia*, 28, 2018, p. 157-174 ; *The Biblical Scenes in the Decoration of Georgian Manuscripts : Literary and Iconographical sources* (en anglais et géorgien), Tbilissi, 2018 ; « Gelatis otkhtavi – XII saukunis kartuli tsignis mkhatvrobis dzegli » (« The Gelati Gospel – A Masterpiece of 12th Century Georgian Book Art »), *Ancient Art Today*, 8, 2017, p. 72-83 ; *The Mokvi Gospel* (en anglais et géorgien), Tbilissi, 2012.

Stoyanka Kenderova est professeur à la chaire de Turcologie (Centre des langues et cultures orientales) à l'Université de Sofia « Saint-Clément d'Ohrid » (retraitée) et docteur : premier doctorat soutenu en 1986 à l'Institut des manuscrits orientaux à Saint-Pétersbourg sur la *Géographie* d'Al-Idrisi, deuxième doctorat soutenu à l'Université de Strasbourg en 2000 sur l'*Histoire des bibliothèques ottomanes dans les Balkans*. Son stage de travail s'est passé à la Bibliothèque nationale de Bulgarie « Saints Cyrille et Méthode », en tant qu'ottomanisante et arabisante. Elle s'y est occupée du catalogage des manuscrits orientaux et des documents d'archive. Elle a été chef du Département oriental de la Bibliothèque pendant 25 ans. Elle travailla aussi dans le domaine de l'histoire de la géographie arabe médiévale, histoire des bibliothèques et de la médecine dans l'Empire ottoman. À la chaire d'Études Turques de l'Université de Sofia « Saint-Clément d'Ohrid » elle a enseigné la diplomatique ottomane, la codicologie du livre musulman et la paléographie arabe. Publications : *Catalogue des manuscrits orientaux du Département d'Études turques de l'Université de Strasbourg*, Rome, Istituto per l'Oriente C. A. Nallino – CNRS, Col. « Mondes iranien et indien », 2009 ; *Brief Catalogue of the Oriental Manuscripts Preserved in St. St. Cyril and Methodius National Library* (co-auteur), Vol. I. *OR K1 – K19*, Vol. 2. *OR 1- OR 200*, Sofia, 2013 ; *Catalogue of Arabic Manuscripts in SS Cyril and Methodius National Library Sofia, Bulgaria. Hadith Sciences*, éd. by M. Isa Waley, Londres, Al-Furqan Islamic Heritage Foundation, 1995 ; « L'Hôpital pour pauvres et émigrants a Toultcha », dans *Enjeux politiques, économiques et militaires en Mer Noire (XIVe-XXIe siècles). Études à la mémoire de Mihail Guboglu*, dir. par F. Bilici, I. Cândea et A. Popescu, Brăila, 2007, p. 533-556 ; « Survey of Islamic Manuscripts in Bulgaria », dans *World Survey of Islamic Manuscripts*, éd. par Geoffrey Roper, Londres, Al-Furqan Islamic Heritage Foundation, Vol. I, 1992, p. 121-142.

Dimitrios Kotsikas est doctorant de la Faculté de Lettres, Chaire de Grec moderne, Université d'Ioannina. Sa thèse, qui est en cours de préparation, est intitulée : *Nikolaos Dossios : Éducation et littérature dans l'hellénisme paranoïaque, seconde moitié du 19e siècle et début du 20e*. Il a participé à des conférences en Grèce et à l'étranger, avec des contributions concernant certains aspects des actions de l'érudit épirote. Pendant ses études de troisième cycle, il a traité la littérature vernaculaire byzantine et il a écrit une dissertation sur les effets du poème d'enseignement moral *Σπανέα* sur les textes post-byzantins. Il travaille comme professeur de grec moderne d'école secondaire. Il est aussi l'auteur de : « Άνθη και φύλλα. Ανέκδοτη συλλογή στιχουργημάτων του Νικολάου Γ. Δόσιου στην Εθνική Βιβλιοθήκη της Γαλλίας », *Mikrofilologika*, 46, 2019, p. 9-12.

Daniela Lupu est muséographe spécialiste des livres anciens roumains et, depuis 2015, chef du Service de Documentation, Bibliothèque et Archives du Musée Municipal de Bucarest. Domaines principaux de recherche : histoire du livre et de l'imprimerie, histoire des bibliothèques, histoire culturelle de l'époque « Phanariote ». Publications : *Tiparul şi cartea din Ţara Românească în epoca domniilor fanariote*, Bucarest, Editura Muzeului Municipiului București, 2014; « *Căci n-au cetit înger, nici au diorthosit heruvim să nu fie greşitu*. Corectura în tipografiile din Ţara Românească în secolul al XVIII-lea », dans *Pentru o istorie culturală a cărţii şi a practicilor de lectură*, coord. Cristina Bogdan et Alexandru Ofrim, Bucarest, Editura Universităţii din Bucureşti, 2015, p. 71-87 ; « Călătoria unei cărți: *Evanghelia* (Snagov, 1697) din colecția Muzeului Municipiului București » dans *Călători și călătorii. A privi, a descoperi*, coord. Cristina Bogdan et Silvia Marin Barutcieff, vol. I, Bucarest, Editura Universității din București, 2016, p. 39-44 ; « Cărțile bisericești transilvane în Țara Românească în epoca domniilor fanariote (1716-1821). Difuzare, receptare și contraofensivă ortodoxă », *Transilvania*, 4-5, 2017, p. 16-22 ; « Rumänisch-deutsche kulturelle Interferenzen: Die Fanarioten-Fürsten und Leipzig oder Von der Wahrnehmung des Okzidents an den Toren des Orients », dans *Leipzig – Bukarest – Leipziger Straße : eine eüropäische Geschichte*, coord. Adrian Majuru, Bucarest, 2018, p. 119-215 ; « Cărți din Biblioteca lui Paul Gore în patrimoniul Muzeului Municipiului București », dans *1918 – 2018. Limba şi cultura română – structuri fundamentale ale identităţii naţionale : evaluări, perspective*, Institutul de Filologie Română „Al. Philippide" din Iași, Bucarest, 2019, p. 471-492.

Constantin A. Panchenko est diplômé et docteur (depuis 2013) de l'Université d'État de Moscou, Institut des Pays Asiatiques et Africains, et professeur à la même Université. Il a publié des monographies et beaucoup d'articles sur l'histoire des Arabes chrétiens au Moyen Age et à la période moderne, entre

autres : *Bližnevostočnoe pravoslavie pod osmanskim vladyčestvom. Pervye tri stoletija, 1516–1831*, Moscou, Indrik, 2012, traduite en anglais par Brittany Pheiffer Noble et Samuel Noble : *Arab Orthodox Christians under the Ottomans 1516–1831*, Jordanville, New York, Holy Trinity Monastery, 2016. Il est collaborateur de la *Pravoslavnaya Enciklopedia* (*Encyclopédie de l'Orthodoxie*), série de volumes éditée par un nombreux collectif, sous le patronage du Patriarcat de l'Église Orthodoxe Russe.

Oana-Mădălina Popescu est docteur en histoire et bibliothécaire-archiviste à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest, Département « Manuscrits – Livres rares ». Études universitaires : Faculté d'Histoire, Université de Bucarest. Elle a poursuit ses recherche à l'Institut d'Histoire « Nicolae Iorga » de Bucarest, contribuant à la publication de documents historiques d'archive et à l'édition de plusieurs volumes de la série *Documenta Romaniae Historica.* Domaines de recherche principaux : histoire de l'Église et histoire prémoderne de la Roumanie. Publications récentes : *Biserici și mănăstiri bucureștene în documente de epocă*, Bucarest, Dinasty Books, 2019 ; *Chipuri sfinte în vechi hrisoave românești*, Bucarest, Dinasty Books, 2020.

Andreea Ștefan est chercheuse associée auprès du Centre régional francophone de recherches avancées en sciences sociales (CEREFREA, Villa Noël, Bucarest) et conservatrice au Musée National d'Histoire de la Roumanie. Domaines de recherche: histoire intellectuelle, histoire des textes et de la traduction (notamment, du grec ancien en grec moderne et en roumain), le stoïcisme et sa réception moderne en grec et en roumain, la circulation du livre grec aux Pays Roumains (XVIII^{e}-XIX^{e} siècles). Publications (sélection) : *Arrian și cea de-a doua sofistică: Studiu asupra intelectualilor greci în timpul Principatului*, Bucarest, 2019 ; Epictet, *Diatribe*. *Cartea I*, traduction et notes, Bucarest, 2018 ; « The Case of Multiple Citizenship Holders in the Graeco-Roman East », dans Lucia Cecchet et Anna Busetto (éds.), *Citizens in the Graeco-Roman World: Aspects of Citizenship from the Archaic Period to AD 212*, Leiden, Brill, 2017, p. 110-131 ; « Reason, Eucation and Lack of Fear in Epictetus' *Discourses* », dans Maria-Luiza Dumitru Oancea, Ana-Cristina Halichias et Nicolae-Andrei Popa (éds.), *Expressions of Fear from Antiquity to the Contemporary World*, Cambridge Scholars Publishing, 2016, p. 125-138 ; « Arts' Response to the Macedonian Question: an Analysis of Evangelos Moustakas' Alexander the Great Sculptural Complex in Thessaloniki », *Muzeul Naţional*, 28, 2016, p. 245-255 ; « Grecs et Macédoniens à l'époque impériale : la stratification des sources dans l'*Anabase d'Alexandre* », dans *New Europe College Yearbook 2010-2011*, Bucarest, 2014, p. 405-438.

Anca Elisabeta Tatay est conservatrice à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Cluj-Napoca, historienne de l'art spécialiste en l'histoire de l'art du livre roumain ancien (XVI^{e}-XIX^{e} siècles). Publications (sélection) : *Xilogravura de la Sibiu (sfârşitul secolului al XVIII-lea – începutul secolului al XIX-lea)*, Alba Iulia, 2007 ; *Din istoria şi arta cărţii româneşti vechi: gravura de la Buda (1780-1830)*, Cluj-Napoca, 2011 ; *Xilogravura din cartea românească veche tipărită la Bucureşti (1582-1830)* (avec C. Tatai-Baltă), Cluj-Napoca, 2015 ; C*artea românească veche în Imperiul Habsburgic (1691-1830). Recuperarea unei identităţi culturale/Old Romanian Book in the Habsburg Empire (1691-1830). Recovery of a Cultural Identity* (avec I. Chindriş, N. Iacob, E. Mârza, O. Urs, B. Crăciun, R. Moldovan et A. M. Roman Negoi), Cluj-Napoca, 2016 ; « Représentations de Saint-Jean Chrysostome dans la xylographie des livres roumains anciens (XVII^{e}-XIX^{e} siècles) » (avec C. Tatai-Baltă), RESEE, 55, 2017, p. 263-276.

Ketevan Tatishvili est chercheuse en chef au Centre national géorgien des manuscrits « K. Kekelidze » de Tbilissi. Ses recherches comprennent l'étude de l'héritage hymnographique géorgien, des manuscrits liturgiques et de leurs miniatures. Publications principales : *Biblical Scenes in the Decoration of the Georgian Manuscripts* (avec Nino Kavtaria et Eka Dughashvili), Tbilissi, « K. Kekelidze » Georgian National Centre of Manuscripts, 2018 ; « Kartveli tsmindanebi Anton I Katalikosis himnograpiashi » (« Saints Georgiens dans l'hymnographie du Catholicos Anton I »), *Mravaltavi*, 25, 2017, p. 112-118 ; « Tsminda Ninos Anton I Katalikosiseuli Sagalobeli » (« L'hymne du Catholicos Anton dédié à Sainte-Nino »), dans *St Nino*, Tbilissi, Meridiani, 2014, p. 179-193 ; « Anton Katalikosis Originalur Sagalobelta Mimarteba Bibliur Tsignebtan » (« Raports entre les hymnes originaux du Catholicos Anton I et les Livres de la Bible », *Mravaltavi*, 22, 2007, p. 178-185.

SOMMAIRE

Avant-propos 5

Abréviations 9

Le livre imprimé comme instrument de changement et de contact
The Printed Book as an Instrument of Change and Interaction

Archim. Policarp Chiţulescu, *Livres imprimés à Venise aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles avec la contribution des Pays Roumains*..... 13

Anca Elisabeta Tatay, Octavian Gordon, *Early Romanian Books Printed in Greek in the Vatican Apostolic Library (17th-19th Centuries)* . 43

Daniela Lupu, *The Lazaru Brothers of Ioannina, Paper Merchants, Editors and Owners of a Print Press in Wallachia (Second Half of the 18th Century)* 67

Oana-Mădălina Popescu, *Hasty Opinions, Outdated Clichés. The Need to Study Historical Sources With Care* 75

Andreea Ștefan, *Se servir des anciens à l'âge des Lumières : Dimitrios Darvaris, nouvel éditeur-traducteur d'Épictète* 85

Dimitrios Kotsikas, *International Relations, Press and Scholarship: The Case of Nikolaos G. Dossios* 103

Stoyanka Kenderova, *Sur le prix du livre musulman au XVIII^e^ siècle dans la ville de Vidin* 111

Manuscrits du monde orthodoxe. Destins entrelacés
Manuscripts of the Orthodox World. Interwoven Fates

Nino Kavtaria, *The Diversity of Artistic Traditions in the Decoration of Georgian-Greek Liturgical Manuscripts of the 15th Century (Разнояз. 0.I. 58)* 139

Eka Dughashvili, *The Gulani: A 17th Century Georgian Manuscript Book*..... 163

Ketevan Tatishvili, *The Georgian Liturgical Book of the 18th Century*..... 175

Constantin Panchenko, *The Patriarch of Antioch Macarius III Ibn al-Za'īm as a Historian. An Analysis of His* History of the Patriarchs of Antioch *(Ms. St Petersburg B 1227)*..... 185

Serge A. Frantsouzoff, *Les Psautiers arabes imprimés dans les bibliothèques de Saint-Pétersbourg*..... 197

Bibliographie générale..... 215

Les auteurs..... 229

Volumes parus dans la collection
« Bibliothèque de l'Institut d'Études Sud-Est Européennes » (BIESEE)

1. N. Iorga, *Histoire des États balkaniques à l'époque moderne*, édition par Andrei Pippidi et Andrei Timotin, 2018, 380 p.
2. Nicolae-Șerban Tanașoca, *Études byzantines et balkaniques*, édition par Oana Iacubovschi et Andrei Timotin, 2018, 314 p.
3. Viorel Panaite, *News in England on the Great Turkish War (1683-1699)*, 2018, 200 p.
4. Virgil Cândea, *Histoire des idées en Europe du Sud-Est (XVII^{e}-XVIII^{e} siècles)*, éditeurs Ioana Feodorov et Mihai Țipău, 2018, 349 p.
5. Maria Ana Musicescu, *Tradition et innovation dans l'art du Sud-Est européen du XV^{e} au XIX^{e} siècle*, édition par Oana Iacubovschi, 2019, 279 p.
6. Elena Siupiur, *Die deutschen Universitäten und die Bildung der Intelligenz in Rumänien und den Ländern Südosteuropas im 19. Jahrhundert*, 2019, 320 p.
7. *Un siècle d'études sud-est européennes en Roumanie. Bilan historiographique*, volume édité par Andrei Timotin, 2019, 310 p.
8. Petre Ș. Năsturel, *Études d'histoire byzantine et post-byzantine*, édition par Emanuel Constantin Antoche, Lidia Cotovanu, Ionuț-Alexandru Tudorie, 2019, 1021 p.
9. Vasile Grecu, *Byzantinische und neugriechische Forschungen*, herausgegeben von Octavian-Adrian Negoiță, 2020, 347 p.
10. Benjamin Landais, *Gouverner le Banat habsbourgeois au milieu du XVIII^{e} siècle. Édition critique de la correspondance de François Perlas, président du Banat, avec Charles-Ferdinand Königsegg-Erps, président de la Chambre aulique (1754-1756)*, 2020, 315 p.
11. *South-Eastern Europe and the Eastern Mediterranean. Proceedings of the Session held at the 12th International Congress of South-East European Studies (Bucharest, 2-6 September 2019)*, edited by Ioana Feodorov, 2020, 323 p.
12. *Culture manuscrite et imprimée dans et pour l'Europe du Sud-Est. Manuscript and Printed Culture in and for South-Eastern Europe*, volume édité par Archim. Policarp Chițulescu et Ioana Feodorov, 2020, 237 p.